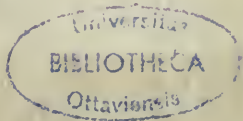




2 vol  
150 F



coll. spec.

2 volumes  
150 P.

LES  
ELOGES  
DES  
HOMMES SCAVANS

*Tirez de l'Histoire.*

DE M. DE THOU.

AVEC

DES ADDITIONS,

contenant l'Abregé de leur Vie, le Jugement &  
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

*Conseiller & Historiographe de sa Serenité  
Electorale de Brandebourg.*

PREMIERE PARTIE.

Seconde édition revüe, corrigée, & augmentée  
d'un tres-grand nombre de remarques.



A UTRECHT.

Chez FRANCOIS HALMA.

Imprimeur de l'Université M. DC. XCVII.

Universitas

BIBLIOTHECA

D

226

T55

1697

r. 1

coll. spec.



A

M O N S E I G N E U R

EBERARD DE DANCKELMAN,

*Premier Ministre d'Etat, & Grand  
President de tous les Conseils de sa  
Serenité de Brandebourg.*

M O N S E I G N E U R,

**V**Oici une foule de Cliens qui desirent d'avoir l'honneur d'approcher Vôtre Excellence, & qui osent bien la prier d'interrompre ses importantes occupations pour leur donner audience. Il n'est pas necessaire, Monseigneur, que je Vous represente leur merite, & que je Vous dise que plusieurs d'entr'eux ont été si illustres dans le monde, qu'ils ont été écoulez favo-

\*

2

## EPITRE DEDICATOIRE.

rablement par des Princes , par des  
 Rois , & par des Empereurs. Ces  
 grands hommes ne sont pas inconnus  
 à Vôtre Excellence. Vous commen-  
 çâtes à Vous entretenir avec eux, &  
 à lire leurs Ecrits dez vos plus ten-  
 dres années ; & comme cette lecture  
 faisoit Vôtre plus agréable divertif-  
 sement, Vous y fistes de si grands pro-  
 grez, que dans un âge où les esprits  
 d'un ordre commun sçavent à peine  
 les premiers élemens des Sciences ,  
 Vous mîtes au jour un Ouvrage où  
 l'on voyoit éclater une érudition con-  
 sommée. Tout le monde sçavant lût  
 avec admiration les Théses en Droit  
 que Vôtre Excellence publia & sou-  
 tint avec un applaudissement extra-  
 ordinaire, à l'âge de douze ans, dans  
 une des plus fameuses Universitez  
 ( à Utrecht ) de l'Europe. Vous étiez  
 dez lors regardé comme un prodige  
 de sçavoir , & l'on ne doutoit pas  
 qu'un jour Vous ne fussiez un des  
 plus grands ornemens de la Repu-  
 blique des Lettres. Mais Mon-  
 seigneur , le Ciel Vous avoit destiné



EPITRE DEDICATOIRE.

à servir le public dans des emplois plus nobles & plus relevez. Il étoit juste que les grandes qualitez dont Dieu avoit orné Vôte ame Vous élevassent aux premieres dignitez, & que Vos riches talens fussent mis en œuvre pour le bien de la Societé Civile. Vous étiez appelé, Monseigneur, à soulager un des plus grãds Princes du monde du pesant fardeau du Gouvernement, & Vous Vous acquitez si dignement de cet emploi, que sa Serenité Electorale, & ceux qui ont le bonheur de vivre sous sa domination reconnoissent également qu'elle ne pouvoit être secondée par un Ministre plus fidèle, plus éclairé, plus habile, & plus capable de l'administration des affaires d'Etat. Ce seroit ici le lieu de s'étendre sur les éloges de Vôte Excellence, & de faire voir la justice du choix de sa Serenité Electorale. Mais outre que mes expressions ne sçauroiēt atteindre à la sublimité d'un sujet si relevé, je sçay que je ne pourrois entre-

ÉPITRE DEDICATOIRE.

prendre Vôtre panegyrique sans  
blesser Vôtre modestie ; que Vous  
aimez mieux mériter les éloges, que  
les écouter , & que loin d'être avide  
des honneurs qui flattent si agréa-  
blement la vanité de la plupart des  
hommes, ce n'est qu'avec une extrê-  
me répugnance que Vous souffrez  
que l'on vous donne les titres & les  
dignitez qui sont des justes recom-  
penses de Vos glorieux travaux. Ce-  
pendant, Monseigneur, je Vous sup-  
plie d'agréer que je Vous assure que  
tant de rares qualitez qui sont réu-  
nies en Vôtre personne ont produit  
dans mon cœur toute la veneration  
qui est dûë à un mérite si distingué,  
& que parmi tous les admirateurs de  
Vôtre vertu il n'y en a point qui soit  
avec autant de soumission & de  
respect que moi ,

MONSEIGNEUR ,

De Vôtre Excellence

*Le tres-humble & tres-obéissant Serviteur.*

TEISSIER.

AYER

## AVERTISSEMENT.

COMME les Eloges des hommes sçavans, qui sont répandus dans tout le corps de l'Histoire de M. de Thou, font une des plus grandes beautez de cet excellent Ouvrage, j'ay crû que je ferois une chose également utile & agreable au public, si les ayant mis en nôtre Langue je les donnois en un volume separé, & que cette Traduction seroit bien reçûë, non seulement par les personnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là mêmes qui sont les mieux versez en cette Langue.

Car outre que les exemplaires de cette Histoire estant tres-rares, sont par consequent extremement chers, & qu'ainsi il est mal-aisé que tous les gens de Lettres en puissent orner leurs cabinets, chacun sçait qu'il n'est pas possible de la lire sans interrompre continuellement sa lecture pour consulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Version on remédie à ces deux inconveniens; car on pourra sans peine & à peu de fraix se pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cet incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la satisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens personnes illustres, sans trouver un seul mot qui l'ar-

## AVERTISSEMENT.

reste , & dont il ignore le sens.

Cependant comme leurs Eloges sont extrêmement courts , il m'a semblé à propos d'y faire des Additions contenant l'abrégé de leur Vie , le jugement de leurs principaux Ecrits, & le catalogue des Oeuvres qu'ils ont mis au jour.

Et parce que M. du Rier de l'Academie Françoisé a mis en nôtre Langue une partie de cette Histoire, j'ay mieux aimé me servir de sa Version, que d'en faire une nouvelle, qui eut esté sans doute infiniment au dessous de celle d'un Ecrivain si poli. Ainsi je n'ay commencé ma Traduction qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Academicien.

Enfin j'ay jugé que l'illustre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroître icy sans Eloge. C'est pourquoy j'ay mis à la teste de ce Livre ceux que Blanchard, Grammont , & Lorenzo Crasso ont fait de ce grand personnage.

A V I S

D E

# L'IMPRIMEUR.

**L**A premiere édition de ces Eloges fut faite en l'année 1683. Et comme en ce siècle on desire avec passion de sçavoir tout ce qui regarde l'Histoire des Sçavans & de leurs Ouvrages, ce Livre fut bien reçu du public, & eut un grand debit, non seulement en France, mais aussi dans tous les pays où l'on aime la Langue Françoisse. Les Journaux des Sçavans qu'on a imprimé à Paris & en Hollande en ont parlé comme d'un Livre également utile & agréable, & il a esté cité par plusieurs Ecrivains célèbres, & surtout par Mr. Baillet dans ses Jugemens des Ouvrages des gens de Lettres. C'est ce qui a obligé Mr. Teissier de revoir ces Eloges & de les enrichir d'un grand nombre de nouvelles Additions, qui en relevent extrêmement l'excellence, & qui mêmes sont beaucoup plus dignes de la curiosité du Lecteur que celles de la premiere édition.

Il a augmenté le Catalogue, que l'on void à la fin de chaque Eloge, de plusieurs Ecrits qui avoient échappé à ses premieres recher-

Eloge de M. de Thou.

de President au Mortier, de laquelle il avoit esté nouvellement pourvû par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épousa l'année suivante 1587. Marie de Barbançon illuë d'une des plus anciennes & nobles familles du pays de Hainaut. Elle estoit fille de François de Barbançon Seigneur de Cany, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbançon Lieutenant general au Gouvernement de Picardie.

Après cet heureux mariage, la funeste journée des Barricades estant survenue, il sortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui aussitôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entreprises que ceux de la Ligue pouvoient faire sur plusieurs places de ces deux grandes provinces. Ensuite dequoy sa Majesté, après les Etats de Blois, ayant délibéré d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambassadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemands, pour tirer d'eux un puissant secours, elle luy donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modestie refusé la charge que le Roy luy fit offrir de premier President au Parlement établi en la ville de Tours, accepta cette commission avec beaucoup de joye, esperant d'y rendre de bons services à sa Maesté. De là il passa à Venise, où il étoit lors qu'il apprit la funeste mort du Roy son Maistre; ce qui luy fit prendre la resolution de retourner en France, & après plusieurs dangers s'estant rendu à Chateaudun près du Roy Henri IV. legitime heritier de la Couronne, il lui rendit un compte exact de tout ce qu'il avoit traité en son voyage, & depuis demeura inseparablement attaché à son service.

Enfin par le decez d'Augustin de Thou son oncle, arrivé l'an 1595. il prit entiere possession de son office de President au Mortier, au grand contentement du Roy, qui considerant moins en luy la grandeur de sa charge que son rare sçavoir &

## Eloge de M. de Thou.

son intégrité, l'appelloit souvent dans le Conseil d'Etat, ou il lui communiquoit les secrets plus importants de ses affaires, même le choisit pour traiter avec les Deputez du Duc de Mercœur, touchant la reconciliation de ce Prince avec sa Majesté, & la reduction de toute la Bretagne à son obéissance.

Quelques années auparavant, il avoit assisté à la Conférence de Surene, où la treve fut conclüe & suivie l'an 1598. de la paix generale, qui affermit la Couronne sur le chef de Henry *le Grand*.

Après la mort de Monsieur l'Evêque d'Auxerre Jacques Amiot, le Roy luy donna la charge de Grand Maître de sa Bibliotheque, & le commit avec Monsieur le Cardinal du Perron, pour aviser à la reformation de l'Université de Paris, & construction d'un College Royal, qui fut commencé par ses soins. Aussi a-t'il toujours favorisé ceux qui faisoient profession des bonnes Lettres.

L'an 1601. il fut élu Pere spirituel & Protecteur de l'Ordre de S. François par tout le Royaume de France. Et ce fut lors qu'il eut le soin de faire continuer la construction de la nef des Cordeliers de Paris, & d'y apporter autres beaux ornemens. Mais au même temps il reçût une affliction tres-sensible par le trespas de sa femme qui ne lui laissa aucuns enfans.

Ce qui l'obligea depuis à convoler en secondes nocces avec Dame Gasparde de le Châtre, fille de Gaspard de la Châtre Comte de Nancy. Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté, & de Gabrielle de Batatenay. Ce dernier mariage autant élevé en noblesse que le premier le rendit pere de trois fils & de trois filles.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des Directeurs generaux des finances, avec Messieurs de Châteauneuf & le President Jeannin. Ensuite il fut employé en diverses negociations pour le Roy vers les Princes malcon-

### Eloge de M. de Thou.

gens qui s'étoient retirez de la Cour.

Il fut aussi député par sa Majesté à la Conferen-  
ce de Loudun avec Messieurs le Marechal de Bris-  
fac, de Villeroy, de Vic, & de Ponchartrain. Bref,  
apres avoir atteint l'âge de soixante-quatre ans &  
s'être acquis une reputation immortelle tant par  
ses insignes vertus que par ce grand ouvrage de  
l'Histoire de son temps, qu'il a écrit avec un  
stile non affecté, & qui témoigne une generosité  
d'esprit sans pareille & une humeur sans fard, il  
deceda heureusement le 17. jour de May l'an  
1617. & fut inhumé avec ses deux femmes & ses  
predecesseurs en la Chapelle de l'Eglise de S. An-  
dré des Arcs.



TRADUCTION

D E

L' E L O G E

D E

M. D E T H O U ,

*qui se trouve dans le 3. livre de l'Histoire  
de Grammont.*

**E**N ce temps-là mourut M. de Thou  
President au Parlement de Paris, per-  
sonnage illustre par sa noblesse, & auquel  
peu de personnes peuvent estre comparées,  
soit que l'on regarde son érudition, ou  
que l'on considere l'expérience qu'il avoit  
dans les affaires du monde. Dès son enfan-  
ce il fit profession des Sciences & des Arts  
liberaux, & il eut une amour extreme pour  
les gens de Lettres & pour le bien public,  
comme il paroît par l'Histoire qu'il a écri-  
te avec beaucoup d'exaëtitude depuis la  
mort de François I. jusqu'à la fin du Regne  
d'Henry IV. & qui luy a merité les remer-  
cimens & les loüanges des étrangers, qui  
témoignent luy estre redevables de la con-  
noissance qu'ils ont des affaires de ce

## Eloge de M. de Thou.

Royaume. Mais ce grand homme n'a pas besoin d'estre loué par les autres, puisqu'il a fait lui-même son Eloge & par les actions de sa vie & par les livres qu'il a publiez. Ses expressions sont pures, son stile aisé. Mais il est quelquefois un peu diffus dans ses narrations, &c. Au reste, parce que ce grand Politique deffendit avec chaleur les privileges de l'Eglise Gallicane, & l'autorité des Puissances souveraines, il se rendit suspect à la Cour de Rome. Mais ce soupçon étoit entierement injuste, & pour faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à considerer que non seulement il passa toute sa vie dans la communion de l'Eglise Catholique Romaine, donnant de grands exemples de toute sorte de vertus Chrétiennes, mais encore que dans son Testament il declara qu'il faisoit profession de la Religion Orthodoxe.

Traduction Françoisse de

# L' E L O G E

D E

JAQUES AUGUSTE DE THOU,

*Ecrit en Italien par Lorenzo Crasso.*

**J**AQUES AUGUSTE DE THOU François de nation a donné au public l'Histoire de son temps, laquelle, quoy qu'un peu diffuse & passionnée pour son pays, est remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont rapportez avec beaucoup de liberté, & est écrite d'une telle maniere, qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses pour un des meilleurs Ouvrages de ce siecle, & qu'il a merité que ses partisans luy donnassent le titre de Grand Historien de la France.

Il nâquit à Paris en l'année 1553. & il fut appellé Jaques Auguste pour renouveler en sa personne la memoire honorable de ses ayeux, qui ne furent pas moins illustres par leur vertu que par leur noblesse. Suivant donc l'exemple de ses ancestres, il s'attacha aux Lettres, & comme il avoit un esprit élevé, il y fit de si grands progres

## Eloge de M. de Thou,

en peu de temps , qu'ayant embrassé la Magistrature , il parvint bientôt aux plus éminentes dignitez : car il se conduisit avec tant d'adresse & de jugement parmi les troubles qui agiterent la France pendant sa vie , que l'événement verifica que les predictions de sa future grandeur qu'avoient esté faites en son enfance n'estoient pas vaines.

Dés qu'il entendit la Langue Latine , il s'addonna à la Grecque , afin de pouvoir mieux entendre la Philosophie , que Jean Pelerin fameux Philosophe enseignoit en cette Langue-là : & il réussit si bien dans cette étude , qu'il fut considéré comme un celebre partisan d'Aristote. Il ne fut pas moins heureux dans le dessein qu'il fit d'apprendre les Mathematiques , & il fit connoître qu'il estoit propre à toute sorte de Sciences. Il voulut aussi étudier en Droit , pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit servir de fondement à son élévation.

Par le commerce continuel qu'il eut avec les personnes les plus remarquables pour leur érudition , non seulement il devint sçavant , mais encore amateur des gens de Lettres , admirant sur-tout Jacques Cujas , dont les Ecrits étoient en grande veneration dans tout ce Royaume , & qu'il

## Eloge de M. de Thou.

regardoit comme un Oracle de la Jurisprudence.

Ainsi ayant acquis une grande reputation, il commença à se distinguer parmi ceux qui estoient honorez des premieres charges de l'Etat. Et parce que pour se rendre habile dans les affaires du monde il est necessaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laissa en tous les endroits où il passa un souvenir éternel de sa capacité & de sa vertu.

Afin de perpetuer ses richesses & ses honneurs, il se maria, & Dieu permit, qu'après sa mort un de ses enfans parût sur un échafaut, & donnât au public un des plus tristes & des plus tragiques spectacles que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant passé par diverses charges, il parvint à celle de President au Parlement de Paris, & se rendit également illustre par la dignité de sa Magistrature & par la sublimité de son sçavoir, se signalant au milieu des desordres de l'Etat par son zèle pour la Majesté Royale.

Entre ses autres Ecrits, son Histoire lui a merité une gloire immortelle; car c'est un Ouvrage qui est digne d'estre lû par les plus excellens esprits, quoy qu'il ne soit pas au goût de toute sorte de Princes, soit parce que l'Auteur a souvent suivi sa pas-

## Eloge de M, de Thou.

sion , ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autrui , ou enfin qu'il a entrepris sur la juridiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France , il lui donna des loüanges excessives. Quelques uns ont crû qu'il s'estoit éloigné de la Religion Catholique : mais il ne manqua pas de personnes qui le deffendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'année 1616. mais sa reputation ne mourra jamais.



L E S

# E L O G E S

D E S

## H O M M E S S A V A N S

*Tirez de l'Histoire.*

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS  
CONTENANT

*Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.*

*Année 1547.*

**F**RANCOIS VATABLE Franciscus Vatable.  
 natif d'Amiens, mourut à Paris. Vatable.  
 Il avoit une si profonde connoissance de la langue Hebraïque dont il étoit

étoit Professeur à Paris, qu'outre que les Chrétiens tiroient un fruit merveilleux de ses leçons, les Juifs mêmes qui y assistoient souvent ne le pouvoient assez admirer. Davantage, il étoit tres-savant en Grec, & l'a assez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de plusieurs ouvrages d'Aristote. Mais à la fin abandonnant entièrement l'étude de la Philosophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Ecriture Sainte. Il se trouve plusieurs pièces de luy sur ce sujet, & sur tout des Notes sur le vieux Testament, qui ont été recueillies par ses Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à luy il n'a jamais rien écrit, soit que sa paresse, qui luy a été souvent reprochée, en ait été cause, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le temps de mettre en lumière ses ouvrages. Ainsi se contentant de sa reputation, & des louanges qu'on luy donnoit, il n'eut point d'autre soin que de découvrir les secrets les plus cachez de la langue Sacrée, aux plus habiles de ses Diciples, & entre autres à Jean de Salignac Gentil-homme de Perigord, & à Jean Mercier d'Uzez le plus savant en Hebreu qui ait été parmi les Chrétiens; Entre les Eloges extraordinaires dont il honore le mémoire de son Maître, il ajoûte encore celui-ci, qu'il avoit une entière connoissance de la nature des vers Hébraïques qu'e



avoit ignorée jusques-là , & qu'il avoit même résolu de rediger par écrit ce qu'il en a voit appris.

A D D I T I O N.

**F**RANÇOIS VATABLE ou Guastebled, suivant Sainte Marthe étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & après sa mort le Roy François I. donna cette Abaïe au célèbre Amiot. Beze accuse Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des livres Sacrez, & dit que ce savât Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un trésor qu'il a négligé. Ce fut Vatable qui persuada à Marot de mettre la main à la version des Pseaumes, & qui lui traduisant mot pour mot l'Hebreu en François lui inspira le desir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayât recueilli avec beaucoup de soin les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture dâs ses leçons publiques, les donna au public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plutôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les decrietent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de savoir, & môtra que la doctrine qui y étoit contenue étoit saine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable fut un Traducteur exact, & que dans ses Notes il est plus attaché à la verité qu'à la politesse, mais qu'il est quelque fois un peu obscur.

Outre ces notes il y a de Vatable une traduction latine des livres d'Aristote intitulée *Parva naturalia*. Quelques-uns ont crû que Rodolphe Gualter est l'Auteur de la version de la Bible qui est attribuée

*Elog. de Sainte Marthe.*

*Recueil-lard Histoire de Melun. Beza Icones.*

*Rep. de Rob. Etienne aux Theo. de Paris.*

*Plac. de Script. Anonym.*

*Melch.*  
*Adam in*  
*Vit. Leon.*  
*Juda.*

à Vatable. Au reste la Bible qu'on appelle de Vatable contient la version vulgare, & celle de Leon de Juda qui sont rangées sur deux colonnes. Mais il faut remarquer que Leon de Juda mourut avant qu'il eût pu mettre en Latin tous les livres de l'Ancien Testament, & que Theodore Bibliander traduisit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, Daniël, Job, les quarante derniers Pseaumes, l'Ecclesiaste, & le Cantique des Cantiques : Car Leon de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans sa version de ces livres, les avoit réservés pour la fin de son travail. Quant aux Notes qu'on a publiées sous le nom de Vatable ; quelques uns doutent qu'il en soit l'Auteur, prétendant qu'elles ont été recueillies de différents endroits. D'autres disent que Bertin qui lui succéda en la charge de Professeur Royal de la langue Hebraïque, prit le soin de les recueillir par écrit à mesure que Vatable les pronçoit dans son auditoire, & qu'il ne les publia qu'après les lui avoir communiquées. Quoi qu'il en soit ces Notes sont fort estimées des personnes de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits difficiles dans le Texte, qu'elles n'expliquent avec beaucoup de Methode.

*Beatus*  
*Rhenanus.*

BEATUS RHENANUS de Schlettstat, étoit parfaitement versé dans les lettres humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'esprit si doux, & si patient, qu'il a passé la pluspart de sa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement, sur les points dont on est en dispute sur le sujet de la Religion. Ce fut aussi pour cela qu'il étoit toujours beaucoup d'estime, & de reverence pour Erasme, qui suivoit la même voie.

Dans ces sortes de dissentions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de soixante deux ans.

A D D I T I O N.

BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettstat fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par son érudition, par sa modestie & par sa probité. Il fut accusé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre & de ne s'en servir que pour lui-même. C'est pourquoy l'on disoit ordinairement de lui. *Beatus est, Beatus, attamen sibi.*

Ioan.  
Sturm.  
in vit.  
Rhenan.

Beze assure qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Erasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit que ces deux grands Personnes avoient accoutumé de dire que les Lutheriens outenoient une bonne cause, mais qu'ils la defendoient mal. *Lutheranos bonam causam malè agere.*

Bez.  
Iconst.

Les œuvres imprimées de Rhenanus sont. *Observationes in C. Plinii naturalis historia libros. Origines Gothicae. Rerum Germanicarum libri tres, Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanum Acqueum a tactis, ubi munda quaedam ejusdem aut. ris maculantur, ante hac non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Praefatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Praefatio, & Annotationes in Tertullianum. Epistola, Origenis operibus praefixa, in qua pleraque de vita, obituque Erasmi cognitu digna continentur. Praefatio in omnia opera Erasmi commentar. in Seneca ludum, de Morte Claudii. Vita Joannis Geileri Keiserspergii. Praefatio in Theophrastum Aenea, & in Xysti Gnomologiam. Traductio latina duarum Epistolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themistium. Praefatio in Marsilii defensorem pacis,*

pro Ludovico IV. contra usurpationes Ecclesiasticorum. Illirici Provinciarum utriusque Imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano Servientis descriptio. Il a le premier donné au public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Patercules.

Joannes  
Scho-  
nerus.

JEAN SCHONER de Kalstat s'est aquis une grande reputation par les Tables Astronomiques qu'il a publiées après celles de Regiomontanus ; Et outre cela il a esté savant en la science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les divers aspects des Astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxième année à Nuremberg où il s'étoit établi.

#### A D D I T I O N s

Voss. de  
Math.  
pag. 451.  
Voss. de  
Math.  
pag. 190.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au public trois livres de l'Altrologie Judiciaire, que Melanchton a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la Teste de cét ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mis au jour, sont appellées *Resoluta* à cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius.

Ses autres œuvres imprimées sont. *Isagoge Astrologia Judiciaria. De usu globuli Calestis. De compositione ejusdem. Libellus de distantis locorum per instrumentum, & numeros investigandis. De constructione torqueti. In constructionem, atque usum rectanguli, sive radii Astronomici annotationes. In fabricam, & usum magna regula Ptolomai annotationes. Horarij Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis*

*tis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expositionibus. Panisphærium, seu Meteoroscopium, in quo singula quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, absque scrupulosa supputatione, veri mediique planetarum motus reperiuntur. Instrumentum impedimento-rum Luna, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conscribere gestiunt. Globus Astronomicus libellus excusus cum ipso instrumento.* Il a aussi publié un petit livre de Médecine Allemand, & un ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de plusieurs augmentations considérables.

**CONRAD PEUTINGER** Con-rardus Peuting-gerus.  
mourut à Augsbourg âgé de quatre vingt deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & usé & afoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vécu, il y avoit déjà long-temps qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi-bien par sa naissance, que par sa gloire ; & sa mémoire a esté comme renouvelée par la Table qui porte son Nom, que Velfer a mise en lumière.

## A D D I T I O N.

**CONRAD PEUTINGER** étoit Docteur en droit Civil, & Canonique, & Conseiller de l'Empereur Charles Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme, & avec Luther lequel il accompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajetan. Il étoit si magnifique & si liberal envers tous les Savans, qu'il sembloit être le patron, & le protecteur des Muses. La Table qui porte le nom de Peutinger avoit été trouvée par Conrad Celte, Melch. Adam de vis. Iuris. Pantal. profopog. Fô. de Hister.

Latin.  
lib. 3.

mais elle fut conservée avec soin par Peutinger , publiée & expliquée par M. Velfer.

Les œuvres imprimées de Peutinger sont , *Sermones Conviviales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarundam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Petrus  
Bembus  
& Jaco-  
bus Sa-  
doletus.

PIERRE BEMBO Gentil-homme Venitien , & Jacques Sadolet Modénois , moururent presque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en prose, & en vers ; mais on voit dans les ouvrages du premier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems , & celles particulièrement du Maître qu'il servoit , lui ont fait écrire trop licentieusement : Au lieu que l'autre n'a jamais rien publié, qui ne fût sérieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils eussent pris des voyes différentes, il ne laisserent pas d'arriver tous deux à un même degré de fortune. Car aussitôt que le Pape Leon X. eut été élevé à la suprême dignité de l'Eglise , il les choisit particulièrement entre tant d'excellens hommes qui estoient alors en la Cour de Rome, & en fit ses Secretaires. Ils furent aussi tous deux faits Cardinaux en même année , par le Pape Paul III. sous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en sa soixante & dix-huitième année , pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval ; & Sa-

dolet

Sadolet en Automne, n'ayant que sept ans moins que Bembe.

Hierome Quirini qui avoit rendu à Bembe pendant sa vie tous les devoirs que sa qualité, & leur amitié exigeoient de lui, prit le soin après sa mort de lui faire dresser à Padouë dans la célèbre Eglise de S. Antoine, une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit sa harangue funébre devant le Pape, au premier Consistoire qui fut tenu après sa mort: & en-suite Jacques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente, dans l'Eglise de S. Laurent. Il fut enterré à S. Pierre, & ses obsèques se firent sans aucune cérémonie, comme il l'avoit ordonné luy-même par son Testament.

#### A D D I T I O N.

Bembe nâquit à Venise, en 1470. Son Pere s'appelloit Bernard Bembe, & sa Mere Heleine Marcelle. Il fit ses premieres études à Florence, où il s'acquit en peu de tems une si parfaite cōnoissance de la langue Toscane & de la Latine, qu'étant extrêmement jeune il mit au jour d'excellens écrits en ces deux langues. Après avoir sejourné deux ans à Florence, il passa en Sicile, où il aprit la langue Gréque sous Constantin Lascaris, & où il composa son livre intitulé *Ætna*. N'estant âgé que de vint & six ans il publia ses *Asisians*, qui furent reçus avec tant d'aplaudissement, que tout le Monde les

*Io Casus  
in vit.  
P. Bembi.*

lisoit & les aprenoit par cœur. Comme ses ouvrages meriterent l'estime & les loüanges du public, il avoit resolu de passer sa vie dans la retraite & de s'adonner entièrement à une occupation qui lui acqueroit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'age de quarante trois ans il fut tiré de sa solitude par Leon 10. Car ayant été honoré de la charge de son Secretaire, il se vit exposé malgré lui à l'embarras des affaires, pour lesquelles il avoit temoigné une si forte aversion. Après la mort de Leon 10. Bembe se retira à Venise, où il reprit ses études, menant une vie infiniment agréable, parmi les livres & les gés de lettres, jusqu'à ce qu'en l'année 1539 il fut créé Cardinal. On assure qu'il resolut d'abord de refuser l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, noble Venitien, qui depuis fut Doge de Venise, l'exhorta si puissamment de suivre la Vocation Celeste, que Bembe irresolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penser: Et que le lendemain étant allé faire ses devotions dans une Eglise, il entendit le Prêtre lisant ces paroles que Jesus-Christ disoit à S. Pierre, *Pierre sui moi*: Ce qui le determina à accepter cette dignité.

Onuphr.  
Panuin  
in vii.  
Leon X.

Au reste M. de Thou rejette la faute des écrits licentieux du Cardinal Bembe sur le siècle où il vivoit, & sur le Maître qu'il servoit. Car il est certain qu'en ce téps-là la Cour de Rome étoit plongée dans une debauché, & un libertinage scandaleux. C'est pourquoy Mantuan parlant de cette Cour disoit en quelque endroit de ses poëties,

*Romana gravi maculata veneno*

*Curia, qua sparsit terras contagia in omnes, &c*  
& ailleurs,

*Vivere qui cupitis Sancte discedite Roma;*

*Omnia cum liceant, non licet esse bonum.*

Quant au Maître de ce Cardinal, c'étoit Leon X lequel selon Onuphrius Panuinus, aimoit extrêmement toute sorte de plaisirs, & sur-tout ceux de la

bonne



bonne chere, & de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excès, & faisoit des dépenses prodigieuses, non seulement pour recôpenser les gens de lettres, mais pour satisfaire ses passions. Le Pere Paul assure qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les affaires de Religion, & que pour avoir de l'argét & pour fournir à ses débauches, il fit publier les Indulgences, qui furent combatües par Luther avec tant de chaleur. Paul Jove, quoi qu'il ait fait son Eloge plutôt que son histoire, avoüe que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses domestiques trop de jeunesse, & de beauté, & d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleüs, historien Protestant, Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrétienne & s'entretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire, que la fable de Christ lui avoit esté extrêmement utile, & profitable. En effet, il fut disciple d'Ange Politian qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui preferoit les Odes de Pindare, aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit leu qu'une seule fois l'Ecriture Sainte, & que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie, estoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Aprés cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe estant domestique, & Secretaire d'un tel Pape, ait donné au public des écrits si peu dignes de son caractere, & du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenu un cômmerce criminel avec une belle femme qui le rendit Pere de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Epîtres de S. Paul, les appellant, *Epistolacie*. L'on dit même qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse, & pour l'éloquence.

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin, & en Italien, comme en font foy plusieurs beaux ouvrages qu'il a donnez au public, en l'une

*Histor. du Concil. de Trente l. 1.*

*Pass. Jove vit. L. on. X. lib. 47.*

*Ludov. Vivec lib. 2. de v. vit. Rel. Christ.*

*Ioan. Cas. vita Bimbi.*

*Thom. l. ant. Ora. constr. Ital.*

Speron  
Sper.  
D. al g.  
delle  
Ling.  
Mascard.  
dell. Hi-  
stor. 17. 2

& en l'autre langue. Il imita Cicéron avec tant de soin, & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses œuvres, & l'on assure que de peur de gâter son style, & de corrompre sa belle Latinité il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantouë.

Mascard.  
dell. H. st.  
Tr. 2.  
Bodin. de  
Meth.  
H. st.

On a remarqué que dans son histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouglie on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit aussi que dans la même histoire: il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la vérité.

Lipse donnant son jugement sur cet ouvrage.  
„ Il y a, dit-il, certains endroits dans l'histoire  
„ de Bembe, qui me font rire, d'autres qui exci-  
„ tent mon indignation, & cet homme qui pre-  
„ tend n'employer aucun terme qui ne soit dans  
„ Cicéron, souvêt ne parle pas Latin. Son Dialogue  
de la maniere de bien parler la langue Toscane, est  
fort estimé & par Jean de la Case & par l'Auteur  
de la nouvelle Methode de la langue Italienne.

Lipfin  
Not. ad  
cap. 3.  
Polit. c.  
vid. ep.  
37. &  
61. cent.  
2. Mi-  
scell.

Les œuvres imprimées de Bembe, sont *Historia Veneta libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber 1. Benacus Poëma Heroicum. Epistolarum Leenis X. Pontificis Maximi nemine scriptarum, libri sexdecim. Epistolarum familiarium. libri sex. De Aëna, Dialogus. De Culice Virgilij. Carminum libellus. De Guido Ubaldo Feretrio. & Elisabetha Gonzagia Urbini Ducibus, liber unus. Castigationes in aliqua loca Terentij. Epistola selecta, ad Longævum. Le Prose, nelle quali si ragiona della volgar lingua. Gli Asclani. Giunta fatta al ragionamento de gli articoli, e de verbi. Delle Lettere à Sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altri Signori, e persone Ecclesiastiche Scritte. Lettere a Prencipi, & Signori, & suoi familiari amici*

*amici Scritte, divise in dodici libri. Lettere a Principesse, & Signore, & altre Gentil' Donnè scritte. Nuove lettere famigliari scritte à Gio. Matteo Bembe suo Nipote. &c. Rime. Orazioni.* Il y a aussi de lui un himne a S. Etienne qui a été inferé dans le livre de Sannazar. De partu Virginis.

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux Jurisconsulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit son séjour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare savoir, une vertu extraordinaire, & qui mérita également l'estime des Catholiques, & des Protestans par son éloquence, par son érudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa piété. Car pendant toute sa vie, il entretenoit commerce avec plusieurs savans Personnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de luy d'excellentes lettres qu'il a écrites à Melanchton & à Erasme. Il avoit tant d'estime pour ce dernier qu'il luy communiquoit ses ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il assure que ses corrections luy ont esté extrêmement utiles. Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de luy donner un benefice cōsiderable. Il faisoit aussi beaucoup de cas d'Oecolampade, & de Calvin: Car dans une de ses lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir, & d'érudition que sa mort luy auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas séparé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit que cet illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & lui fit mille offres obligantes, & mille honnestetez.

Dans sa jeunesse il s'attacha à la poésie Latine, avec un tel succès, que Gyraldi le met au nombre des plus grands Poëtes de son tems. Mais il renonça entierement à cet exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses, & s'étant adonné à la Theologie, il mit au jour beaucoup de beaux ouvrages en cette science-là.

*Ant.  
Florelbel,  
in vita  
Sadol.*

*Sadolet,  
Epist.  
lib. 4.  
p. 173.*

*Lud.  
Donius  
d'Alti-  
chi flor.  
Cardin.*

*Epist. Sa-  
dol. lib. 4.  
p. 167.  
Deffense  
de Calv,  
p. 187.*

*Lil. Greg.  
Giraldi de  
poët. sus  
Temp.  
lib. I.*

Quelques

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaspar Contareno, & Campege, avoient esté empoisonnez, à cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Monu-  
menta.  
Boxhoi-  
nij.

Les œuvres imprimées de Sadolet sont, *Liber de pueris recte, ac liberaliter instituendis. De laudibus Philosophia liber. De regno Hungaria ab hostibus Turcis oppresso, & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Misere-re mei Deus, & Deus ultionum. Homilia dua, Prima de morte Frederici Fregosij Cardinalis; Altera de Ungaria à Turcis capta. Epistola ad Joannem Sturmium. De Emendatione Ecclesia Epistola ad S.P.Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16. cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophica Consolationes, & Meditationes in ad-versis. Poëmata Curtius & Laocoon.* Ces deux poëmes sont fort estimez par les personnes de bon goût. Erasme assure que le Commentaire de Sadolet sur le Ps. 50. est un excellent ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces œuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas veu le jour, & que M. Graverol de l'Academie Royale de Nismes, publiera bientôt, avec des Notes de sa façon.

Erasmi  
Epist. 89  
lib. 19.  
vid.  
Epist.  
lib. 25.  
ep. 11.

Année 1548.

Grego-  
rus  
Corte-  
sius.

GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble famille; Mais sa vertu, & sa doctrine, l'ont rendu

rendu beaucoup plus illustre, que sa naissance, bien qu'il ne nous soit resté que bien peu de ses ouvrages, que la fille de son frere Herfilia Cortésia, donna long-tems après sa mort. Il mourut à Rome, & fut honorablement inhumé dans l'Eglise des douze Apôtres.

## A D D I T I O N.

Dans le dernier siecle il y eut deux savans hommes qui portoient le nom de Cortés. L'un nommé Paul Protonotaire Apostolique, qui a écrit quatre livres sur les Sentences de Lombard, & un Traitté des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant son jugement sur ce dernier ouvrage, a crû contre la verité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec soin le stile de Cicéron, ce livre ne laisse pas d'être extrêmement ennuyeux, soit à cause de son excessive longueur, ou parce qu'il n'y a observé aucune methode. L'autre appellé Gregoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la dignité de Cardinal, & qui se fit remarquer dans le Monde, par son savoir, par sa prudence, & par sa pieté. Il étoit Moine de l'ordre de S. Benoit, & Abbé du Monastere de S. Lerins en Provence, & il merita l'estime des Cardinaux Bembe, & Sadolet, & de tous les savans hommes de son siecle.

*Biblioth.  
Simler.*

*Naud.  
Bibliogr.  
Politc.*

*Eriff.  
Bemb.  
lib 6.*

Il y en a qui ont crû que Ferdinand Cortés qui découvrit la Mexique étoit parent de ce Cardinal, Cependant il est certain, que ceux qui sont dans ce sentiment, se trompent: Car celui là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modene.

*Spondan.  
ad ann.  
1547.*

Les œuvres imprimées du Cardinal Cortés, sont, *Liber de direptione urbis Genua, Adversus astrothorem*

*thorem qui scripsit, Petrum Apostolum non fuisse Roma. Epistola familiares. Liber Hymnorum diversi metri. De viris illustribus ordinis Monastici liber. Tractatio Latina libri 5. Basilij de Virginitate.*

Mario  
Molza.

M A R I O MOLZA natif de la même ville de Modene, s'aquit beaucoup de reputation par ses vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a composez en sa langue.

### A D D I T I O N.

Paul.  
Jov  
Elog.

M A R I O MOLZA s'aquit par son grand esprit la bienveillance, & l'estime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolite de Medicis & d'Alexandre Farnese, dans la maison duquel il mourut. Il avoit un si beau genie pour la poésie, qu'il merita l'admiration du public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau discours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accusant d'avoir emporté de nuit les testis des plus belles statues de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ses dereglemens, & par ses debauches : Car il s'abandonna avec tant d'excès à des Amours impudiques, que le commerce honteux qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteuse maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc-Antoine Elamineo a fait ces beaux vers à sa louange,

*Postera dum numeros dulces mirabitur atas,  
Sive Tibulle tuos, sive Petrarchæ tuos,  
Tu quoque Molza pari semper celebrare fama,  
Vel potius titulo duplice major eris.  
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus.*

Uatibus

*Vatibus, hoc uni donat habere tibi.*

Les œuvres imprimées de Molza font,  
*Regia. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina.*  
*ſi in lode della ſalata & in lode de fichi.* Ses Ele-  
 mes font nettes, nombreuses, claires, & l'on eſtime  
 et la piece qu'il a faite ſur le divorce de Héri VIII  
 y d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

*Année 1549.*

MARGÜERITE ſœur de François M rga-  
 & femme de Henri d'Albret Roy de Na- rita  
 rre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Franc-  
 princesſe avoit toutes les belles qualitez cifci I.  
 qu'on peut ſouhaiter en un eſprit; Mais ſa ſoror,  
 reputation diminua parmi les Eccleſiaſti-  
 ques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât  
 adoucir l'animofité que le Roy ſon frere  
 tenoit contre les Lutheriens, & qu'elle  
 leur donnât une retraite dans ſa Cour. Au-  
 trefois eſt-il vray, qu'elle retint auprès d'elle  
 Jacques le Fevre natif d'Eſtapes ſur la  
 frontiere de Picardie, qui fut pourſuivi par  
 ſes Docteurs en Theologie de la faculté de  
 Paris, après la mort de l'Evêque de Meaux,  
 Guillaume Briçonnet. Il eſt certain auſſi  
 de Girard le Roux à qui François avoit  
 donné en ſa conſideration l'Abaië de Cleirac  
 en Agenois ayant été accusé d'adherer à la  
 doctrine de Luther, ne trouva point de plus aſ-  
 ſuré refuge qu'en ſon appui.

En eſſet, elle le deſſendit conſtamment;  
 malgré

malgré les murmures , & les poursuites du Collége de Sorbonne , & même elle luy donna l'Evêché d'Oleron en Bearn , pour témoignage de l'estime qu'elle faisoit de sa vertu. Il se voit un petit livre qu'elle composa à l'imitation du Decameron de Bocace , qui n'est pas tant à mépriser , si on considère le tems & l'âge auquel elle l'a écrit , mais qui est sans doute bien indigne , & d'une personne de si haute condition , & des dernières années de sa vie.

Sa vertu , & son mérite lui ont acquis parmi les Savans le surnom de dixième Muse , & de quatrième Grace , ou plutôt elle en a esté considérée comme l'une des neuf Muses , & comme les trois Graces ensemble. Les vers qui furent publiez en plusieurs endroits à sa louange , & les Médailles qui furent faites en son honneur , ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu son Nom célèbre par leurs écrits , il y a eu trois filles Angloises , qui estoient sœurs , Anne , Marguerite , & Jeanne Seimer , dont la splendeur de la naissance , & la beauté de l'esprit jointes à une grande érudition , & à la probité des mœurs , seront toujours en vénération. Elles firent donc pour honorer la mémoire de cette excellente Princesse , un Poëme de cent distiques , qui ont été depuis m



plusieurs sortes de vers par ces grandes  
mieres de nôtre Nation, Jean d'Orat, Joa-  
im du Bellay, Jean Antoine de Baif, &  
icolas Denifot. Sa harangue funebre fut  
ite par Charles de Sainte Marthe.

## A D D I T I O N.

MARGUERITE DE NAVARRE fut ma- *Eloges de*  
ée à Charles Duc D'Alençon, qui étoit de la fa- *Sainte*  
ille de Valois : Après la mort de ce Prince qui la *Marthe.*  
ssa sans enfans, elle épousa en secondes nôces  
enri d'Albret Roy de Navarre, & de cét heureux  
ariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans  
Religion des Protestans, & qui de son Mariage  
ec Antoine de Bourbon, donna à la France Hen-  
IV. Marguerite ne vécut que cinquante neuf ans,  
mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte  
arthe.

On dit que la créance des Protestans lui avoit été *Spondan.*  
spirée par Girard le Roux ou Roussel, qui estoit *ann.*  
un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré *1549.*  
à Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant  
us de facilite, qu'il avoit joint à une profonde cō-  
issance des Lettres Saintes, une pieté, & une cha-  
té exemplaire, suivant le témoignage de Sponde.  
Les œuvres poétiques de cette Princesse sont. *Le*  
*iroir de l' Ame pecheresse. Discorde de l'esprit & de*  
*chair. Oraison de l' Ame fidele à son Seigneur Dieu.*  
*autre oraison à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comedie*  
*la Nativité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Come-*  
*de des Innocens. Comédie du desert. Le Triomphe de*  
*Agneau. Complainte pour un prisonnier. Chansons*  
*irituelles. La Fable des Satyres, & Nymphes de*  
*iane. Quatre Epistres au Roy son frere. Epistre au*  
*oy de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre*  
*Gentils-*

*Gentils-hommes. Comédie, où sont introduites deux filles, deux mariées, La vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Feu, Moins. La Coche. L'Umbre La Mort, & Résurrection d'Amour. Réponse à la Chanson, Je vous supplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amarissime Bergère. Agapi second Berger, Paraclesis.* Toutes ces poésies ont été imprimées en un volume par les soins de Simon Silvius valet de Chambre de cette Reine, sous le titre suivant, *Marguérites de la Marguérite des Princesses très-illustre Reine de Navarre.* Elle a aussi écrit en prose un livre de Nouvelles intitulé *l'Heptameron, ou histoire des Amans fortunés.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules* écrite en vers Latins par Jacques Sannazar.

*Biblio-  
Verdier  
de.*

Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la poésie mais elle étoit savante en Philosophie, & rendoit même raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte.

*Jaco-  
bus  
Ziegle-  
rus.*

**J A Q U E S Z I E G L E R** de Landavv fut un homme considérable par sa doctrine. Après qu'il eut enseigné long-tems à Vienne en Autriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répandue par toute cette Province, il se retira auprès de l'Evêque de Passavv, qui étoit de l'illustre famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite, il composa plusieurs œuvres, & particulièrement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean Jacques Fugger a fait imprimer

mer

mer avec les Epîtres de Candidus Arrien,  
& du Reticien Marcus Victorinus qui  
traitent de la generation divine.

## A D D I T I O N.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un tres  
beau genie & d'une éloquence admirable. Il excella  
en la connoissance de la Philosophie, des Mathé-  
matiques & de la Theologie. Son livre intitulé,  
*Christiani Secundi Regis Danmarckia crudelitas,*  
*perpetrata in proceres Suet. & pcpulum Holmensem,*  
est écrit avec tant d'élegance, qu'il en a merité  
les louanges de Paul Jove. Il a donné au public la  
Description de la Terre Sainte qu'il a faite avec  
plus d'exactitude que Eusebe, que Beda, que Bacon,  
que Burchard, & que Bretenbach qui avoient tra-  
vaillé sur ce sujet avant luy.

Paul Jo-  
vij Elog.  
Panta-  
leon pro-  
sopagr.

Foss. de  
Mab.  
pag. 255.  
& 378.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Liber de con-  
structione Sphara, cum Scholiis in opusculum Procli de  
sphara & de canonica per spharam operatione, & de  
hemicyclio Berosi. In C. Plinium de naturali historia,  
Commentarius, quo difficultates Pliniana praesertim  
Astronomica tolluntur. Organum quo Catholica sde-  
rum, ut apud Plinium est, mira arte docetur. De  
rebus Indicis liber. Conceptionum in Genesis, & Exo-  
dum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla,  
& scriptura. Tractatus de raptu Pauli Apostoli in  
tertium calum. De Solemni festo Pascha In Historiam  
Judith, elucubratio, & Chronographica censura.  
Libellus adversus Jacobi Stunica maledicentiam pro  
Germania. Acta Papalia nondum evulgata. Com-  
mentaria in Saphera. Contra valdenses libri quin-  
que.*

Année 1550.

JEAN VASEUS natif de Bruges

Joan-  
ncs.

en

Vaseus.

en Flandre passa une grande partie de sa vie en Espagne, & a fort bien écrit l'histoire generale de ce pais-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Eglise des Mathurins, ou de la vraye Croix.

## A D D I T I O N.

Aub.  
Mirai  
Elogia  
Valer.  
Andr.  
Bib. 101h.

J. VASEUS après avoir fait ses premieres études en Flandres, s'en alla en Portugal avec Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprès d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appelé à Salamanque pour y enseigner la Rhetorique. Il s'aquita de cét emploi avec tant de capacité, qu'il acquit l'estime de tous les Savans de ce pais-là, & sur tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'instruction de la jeunesse, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. Suivant Aub. Miraus. Vaseus a esté le premier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne, & les Ecrivains de ce pais qui ont traité apres lui la même matière, ont confesseé que cet ouvrage leur avoit esté extrêmement utile.

Outre cette histoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbra en 1549. Il avoit aussi corrigé la Chronique d'Eusebe; Mais cét ouvrage n'ayant pas esté publié, Jos. Scaliger a travaillé sur le même sujet avec tant dérudition qu'on ne peut rien voir de plus parfait dans cette sorte de littérature.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaseus, avec Jean Vasseus François de Nation qui a traduit en Latin quelques ouvrages de Galien.

PIERIO VALERIANO BELZANIO de Belluno dans l'Etat de Venifé mourut à Padouë âgé de quatre-vingts trois ans, & fut enterré à Saint Antoine, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours, afin que comme après un long voyage, étant revenu au lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse, il s'y préparât à la mort, & au repos éternel. Urbain son Oncle, de l'ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit bien instruit aux lettres, qu'il mérita depuis d'être mis au nombre des plus Savans de son tems. Il s'attacha particulièrement au service de la maison de Medicis, à la faveur, & à la liberalité de laquelle, les lettres acquirent leur accroissement en Italie; & passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le maniment de beaucoup de grandes affaires. On estime entre autres choses ce qu'il a fait sur Virgile, & outre cela ses Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte, étoit bien versé en toutes les belles lettres, en la connoissance de l'Antiquité, & en toutes les Sciences.

Pierius  
Valerianus.

*A D D I T I O N.*

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoine Sabellic changea son Nom en celui de Pierius. Ayant perdu son Pere à l'âge de neuf ans, il se trouva réduit à une si grande pauvreté, qu'il fut obligé de

*Vita  
Pierij  
Valero.*

Li L.  
Greg.  
Gyr. de  
poët. sui  
Tmo.  
Lib 1.

Imper.  
Musa.  
H stor.

de se mettre au service de quelques nobles Venitiens. Apres qu'il eut langi quelque tems dans cette misere , Urbain Bolzano son Oncle le retira dans sa maison, & l'instruisit dans les belles lettres. Et comme Pierius avoit un esprit merveilleux, il fit bien-tôt des progrès si considerables, qu'il acquit la reputation d'un des plus savans hommes de son tems. Clement Septième eut tant d'estime pour la vertu, la modestie & l'érudition de Pierius, qu'il luy confia l'éducation d'Hippolyte, d'Alexandre & de Catherine enfans de son frere, desquels le premier fut honoré de la dignité de Cardinal , le second fut Duc de Toscane , & la troisième eut l'avantage d'être mariée à Henri I I. Roi de France. Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cette illustre maison qui se faisoient un singulier plaisir de comblent de biens les gens de lettres , il avoit droit d'esperer de grandes recompenses de ses genereux nourrissons. Cependant il se contenta d'une fortune mediocre, & il refusa premierement l'évêché de Capo d'Istria , puis celle d'Avignon qui lui furent offertes étât satisfait de la charge de Prætonotaire Apostolique, dont il étoit pourvû. Il mourut âgé de 81. ans en 1558. suivant Imperiali

Outre les œuvres dont M. de Thou fait mention on voit de lui, *Pro Sacerdotum barbibus defensio*. Un excellent livre de *Infelicitate Litteratorum*. *Declamatio de fulminum significationibus*. *De Satione croci*. *De Scarabeo*, *Commentarius*, *Antiquitates Bellensenses*, & les poësies suivantes, *Epigrammatum liber. I.* *Odarum alter*. *Carpionis fabula*. *Leucippus fabula*. *Protesilaus*. *Laodemia*. *Vita sua calamitosa*. *In Francisci Gallai obitum Nania Monasticha*. *Iliados Homeri Periochen*. *De studiorum conditione*. *Poëmata varia*.

J. Georgius.

JEAN GEORGE TRISSINO estoit sorti d'une noble, & ancienne famille mill

mille de Vicenze. Il étoit entierement né à la vertu, & aux Lettres, & outre qu'il savoit fort bien les langues, il étoit encore tres-savant. Au reste, il employa toutes ces belles qualités pour la gloire de l'Italie son pais, & à rendre sa langue plus illustre, & plus considerable. Car ne pouvant souffrir qu'elle fût resserrée dâs les bornes de la Toscane, ni par consequent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fût commune à toute l'Italie, Neanmoins les Florentins, & la fameuse Academie qui étoit en cette ville, luy furent contraires en cela, & lui porterent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de vers que l'on appelle *Libres*, car depuis Pétrarque, les Italiens ne faisoient point de Vers qui ne fussent rimez, & reduisit la Poësie dans les regles d'Aristote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poëtique de ce Philosophe, que tout le Monde lit, & que si peu de Monde entend. Il a laissé beaucoup d'ouvrages & sur tout un Poëme intitulé *Italia Liberata*.

Il se servoit aussi d'une nouvelle sorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas si heureux en cela qu'aux autres choses. Car il n'y eut que peu de personnes qui observerent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en des Vers libres, plusieurs, & mêmes des

des plus renommez ont suivi son exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Tasse, qui eut bien voulu, comme il le disoit luy-même, que sa Hierusalem eût esté écrite en cette maniere de vers, dont il s'est depuis servi en son dernier ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut aussi le premier des Italiens qui composa des Comedies, & des Tragedies, & l'on estime principalement sa Sophonisbe, comme une piece excellente.

Il se plust encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les ouvrages sont en si grande recommandation, avoit appris de lui les secrets de l'Art. Au-moins est-celle bruit commun, & ceux qui favorisent le plus la gloire de Palladio ne le nient pas. Il ne fut jamais oisif en toute sa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'estude, il ne laissa pas de conduire des affaires importantes sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. En effet ils l'envoyerent souvent en Ambassade à l'Empereur Charles V. & à Ferdinand son frere, auprès desquels il s'acquit une si grande reputation, qu'ils lui donnerent le titre de Comte, en consideration de sa noblesse, & de sa vertu.

Mais bien qu'il pût esperer les grands honneurs de la Cour où il avoit vieilli, s'ennuya néanmoins du Celibat. & se maria  
deu



deux fois; & après une vie laborieuse, il mourut enfin âgé de soixante & douze ans. Son tombeau ayant esté ruiné lors qu'on refaisoit l'Eglise où il estoit enterré, ses héritiers lui en firent dresser un autre, où estoit la sepulture de ses Ancestres, dans l'Eglise S. Laurens de la ville de Vicenze, aux fauxbourg de laquelle il avoit fait bâtir long-tems auparavant une maison qui estoit le signe de sa famille.

## A D D I T I O N.

J. GEORGE TRISSINO ayant fait ses études sous Demetrius Calcondyle, s'attacha entièrement aux Mathematiques, & pour se delasser de cette étude penible, il se divertissoit à lire les Poëmes Grecs, & Latins, & à composer des ouvrages en vers Italiens, qui lui acquirent une si grande réputation, que le Pape Leon X. ayant fait représenter à Rome sa Tragedie inutilee, *Sofonisba*, le combla de loüanges & d'honneur, & que tous les Savans de son Siecle le considererent comme un des plus excellens Poëtes que l'Italie eût produit. C'est l'Eloge que lui donnent Leandre Albert, & Gregoire Giraldi; & le Tasse dit en quelqu'un de ses livres, que cette Tragedie est cōparable à celles des Anciens Poëtes, & qu'il fait tât de cas des écrits de Trissino qu'il ne peut se lasser de les lire. On admire particulièrement son *Italia liberata*, qui est le premier Poëme Heroïque qui ait merité l'estime publique parmi les Italiens, & qui ait esté cōposé suivant les régles d'Aristote. On le loüe sur tout d'y avoir représenté en la personne de Belifaire la sagesse d'Ulisse, & la valeur d'Achille, & d'avoir rassemblé dâs cet excellent ouvrage les diverses beautez

*Jacob. Phil: p. Thomast. Elog.*

*Leand. Alb. De scr. Ital.*

*Lil Greg. Gyr. de Poët. suis Temp.*

*Tass. Dialog. de Nouv. lit. Theatr.*

*d'huom. Lettr.*

*part. I. Impres. d'Arez.*

2<sup>o</sup> Terr.  
2.

Theatr.  
d'huim.  
i. e. e. e. r.

que l'on trouve dans l'Odissée , & dans l'Iliad d'Homere. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles Quint , Triflino eut l'honneur de porter la queue de la robe de Clement, & quoyque plusieurs Princes aspirassent a cét honneur, il eut l'avantage de leur estre preferé.

Les œuvres imprimées de Triflino sont, *Ritratto di delle bellissime Donne d'Italia. Comento delle cose d'Italia. Orazioni. Epistole. Dialoghi. Quinta, & sesta divisione della Poëtica. Dubhii Grammaticali Castellano, Dialogo della lingua Italiana. Epistole delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua Italiana. Base del Christiano. Colonna della Repubblica & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gothi.*

Année 1551.

Martinus  
Bucer.  
C. C. C. C. C.

MARTIN BUCER natif de Schlettstadt en Alsace , ayant quitté Strasbourg pour se retirer en Angleterre mourut à Cambrige , âgé de soixante & un an. Ses obsèques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particulièrement de celles qui firent deux freres de la maison de Suffolc, Mere desquels ne bougeoit d'auprés de lui pendant sa maladie, & lui rendit toute l'assistance qui lui fut possible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déploroit le miserable état de l'Allemagne, il dit , qu'il craignoit bien, que faute d'observer exactement la discipline touchant la Punition des méchan

méchans, & ce qui concernoit le Ministère, le loüable desir de tant de gens de bien, qui souhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu, & la reformation de l'Eglise n'eust point de succes: Qu'il souhaitoit donc avec passion, que ce que le Roy Edoüard avoit ordonné pour l'établissement de la discipline Ecclesiastique, fût solidement établi, & religieusement observé dans toute l'Angleterre. Il se trouva à ses funerailles plus de deux mille personnes, qui accompagnèrent son corps, jusqu'à la grande Eglise, où il fut enterré.

#### A D D I T I O N.

MARTIN BUCER fut premierement Religieux de l'ordre de Saint Dominique; & s'étant instruit de quelques articles de la creance des Protestans dans les livres d'Erasme & de Luther, il embrassa publiquement leur Religion après avoir ouï ce dernier rendant raison de sa foy à la Diète de VVormes devant l'Empereur Charle Quint. Il fut ensuite Ministre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayant esté appellé en Angleterre, il y enseigna l'espace de deux ans, avec beaucoup de gloire, & d'applaudissement. Quelques années après sa mort, les Catholiques le condamnerent comme heretique, firent deterrer son corps, & le brulèrent avec un grand nombre de livres des Protestans qu'ils avoient ramassez de tous costez. Mais Elisabeth ayant succédé à sa sœur Marie, l'Université de Cambridge cassa tout ce qui avoit été fait contre ce grand personnage, contre sa memoire & contre sa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence consommée, d'un jugement solide, d'une eloquence

*Beza  
Lives,  
Verba  
deno.*

*Trotter  
Histor.  
lib. 17.*

Calvin.  
Epist.

merveilleuse, d'une pieté ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une estime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ses lettres à Viret. *Quand je pense, dit-il, combien de préjudice la mort de Bucser a causé à l'Eglise de Dieu, je sens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Brunet  
Hist. de  
la Refor  
d'Angl.  
Tome. 2.

Mais pour donner à ce grand homme les louanges qui lui sont dues, il vaut mieux employer les paroles de l'illustre Historien de la Reformation d'Angleterre. „ Bucser, dit-il, mourut de la pierre „ & de la colique; après en avoir été assigé pendât „ trois semaines, sa patiëce se signala malgré la for- „ ce de ses douleurs. Il gardoit longtems le silëce, „ & ensuite, il s'écrioit par intervalles, *Chatie moi, „ Seigneur, mais ne me rejette point en ma Vieillesse.* „ Bradfort l'assista regulierement jusqu'à la mort, „ que ce saint homme attendoit avec une espece d'ardeur. L'Etat déplorable de l'Allemagne le „ penerroit de deplaisir. Et il craignoit que l'An- „ gleterre n'eût une pareille destinée, puisqu' les „ mœurs n'y estoient pas moins corrompuës, &c. „ Crammer & le Chevalier Jean Chek lui rendirët „ des honneurs funebres dont la pompe extraordi- „ naire marquoit hautement l'estime que l'univer- „ sité avoit pour lui. Le sous-Chancelier, à la tête „ des Docteurs, & des graduez, & le Maire de la „ ville avec le corps des Métiers, accompagnerent „ le Convoy, &c. Tous ceux de l'Academie qui pu- „ rent se distinguer par leurs Poësies, Greques & „ Latines, en jetterent sur le tombeau de Bucser, „ pour exprimer leur douleur. Mais Martyr qui per- „ doit en lui un Pere ou du moins le seul ami fidèle „ qu'il eût, les surpassa tous dans les témoignages „ de son deplaisir. Le savoir, le jugement, la pieté, „ & la moderation furët les vertus les plus éclatan- „ tes de Bucser. Et si l'on peut dire, qu'il ne ceda à „ pas un des Reformateurs en capacité & en con- „ noissance, on peut ajoûter sans faire tort à ces „ grands

grands hommes, que Bucér & Melanchton méritent d'être distinguez pour leur pieté, pour leur Zele, & pour cette ardeur avec laquelle ils s'éforçerent toujours de conserver l'union entre les Eglises Reformées. Le même Historien remarque, que le Roy Edouïard VI. aimoit tellement Bucér, qu'étant informé combien il étoit sensible au froid, & combien il en étoit incommodé faute d'un poële à l'Allemande, il luy envoya cent écus pour en faire un.

Ce grand personnage n'a pas été seulement estimé par les Protestans, mais aussi par les Catholiques, Car le Cardinal Contarin avoit accoustumé de dire que Bucér étoit si consommé dans la Theologie, & dans la Philosophie, qu'il pouvoit seul être opposé à tous les Docteurs de l'Eglise Romaine.

Les Commentaires de Bucér sur les Pseaumes ayant paru sous le nom d'Aretius Felinus, furent fort estimez & recherchez à Rome par plusieurs Evêques, & Cardinaux. Mais des qu'on eut appris, que Bucér estoit l'Auteur de cet ouvrage; ils le firent supprimer, & le décrierent comme un méchant livre.

Les œuvres imprimées de Bucér sont, *Psalmi ex Hebraeo in Latinum traducti eorumque explanatio duplex, una rerum altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia, Metaphras, & enarrationes perpetua Epistolarum Pauli. Dissidentium in speciem locorum Scripturae & primarum hodie in Religionis doctrina Controversiarum Conciliationes, & Decisiones. Commentaria in Epistolam ad Romanos, ad Ephesios. Sophonias ex Hebraeo cum Commentario. Praefatio in quartum Tomum Postilla Lutheri, cum Annotationibus paucula quedam Lutheri. De vera Ecclesiarum in doctrina, Ceremoniis, & Disciplina, Reconciliatione, & Compositione. Acta Colloquii in Comitibus Imperij Ratisbona habiti. Contra Episcopum Abrincensem Defensio. Buceri & Barthol. Latomi. Scripta duo Adversaria. Disputata Ratisbona in ab-*

Konik  
Biblioth.  
Vet. &  
Nova.

Castel-  
vetr.  
P. 112.  
§. 112.

tero Colloquio anno 1146. Tractata, & Decreta de concilianda Religione in Comitibus, Ratisbonensi anno 1541. Spirensi, anno 1544. VVormatiensi anno 1545. & Augustano anno 1548. Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio. Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintoniensis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum, & Canobitarum. Responsio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Roffensis, & aliorum. Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis dissidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum. Traductio in linguam Latinam Postilla majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad Sinceriores Christianismi Sectatores per Frisiã Orientalem, & alias inferioris Germania Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium in qua de Cœna Domini. Non esse ferendas in Templis Christianorum imagines. Epistola ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Hæretici, differit, in qua quoque excutuntur articuli conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argenterati, Constantia, Memminga, & Lindavia, Casari in Comitibus Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistiæ Mysterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum, Cochlai & Gropperi in eum prescriptorum confutatio. De vera & falsa Cœna Dominica administratione, de oblationibus, Missis, cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De causis qua pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Prefatio in historiam de morte Sanctissimi viri Joan. Diazii. De regno Jesu Christi libri duo, ad Eduardum V I. Praelectiones in Epistolam ad Ephesios. De vi & usu sacri Ministerij. Il aulli publicè plusieurs Ecrits en Allemand dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler.

ANDRE' ALCIAT Milanois maria e premier avec la Jurisprudence , la connoissance des belles Lettres, & de l'Antiquité. Il enseigna premierement le Droit à Bourges , & puis à Avignon , où il excita les François par son exemple à illustrer cette science. Sur le declin de son âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie , & après avoir enseigné publiquement à Bologne , & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grâds appointemens, il se retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans , huit mois & quatre jours , comme il paroît par son horoscope que fit Cardan, & fut enter- ré à l'Eglise de S. Epiphane.

### A D D I T I O N :

André Alciat nâquit au village d'Alzano dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'Ambroise , & de Marguerite Landriene. Il fit ses premieres études à Verone, & il aprit le droit à Pavie sous le fameux Jason de Mainé. Il fut premierement Professeur en Jurisprudence à Avignon, où il s'aquit tant de reputation par son savoir , que l'on voyoit accourir dans son Auditoire un nombre incroyable d'écoliers de tous les endroits du Monde. Ensuite François I. voulant l'atirer à Bourges lui doubla ses appointemens, & on dit meme que ce grand Prince passant par cette ville-la, lui voulut bié faire l'honneur de l'aller entendre. Ce fameux Jurisconsulte merita aussi l'estime, & la bien-veillance de l'Empereur Charles Quint; Car non seulement il l'hé-

*Mines in  
vita Al-  
ciati.*

*Cardan.  
in vit.*

*Alciati.*

nora d'une charge de Professeur en l'université de Pavie , mais il l'éleva à la dignité de Sénateur de Milan. On assure même que son mérite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refusa.

Il avoit la taille mediocre, l'esprit subtil, le jugement merveilleux , & une prudence incomparable. Il se faisoit aimer de tout le Monde par sa candeur, par son humanité & par son enjouement. Il passa sa vie dās le Celibat. Il fut si fort tourmenté de la goutte que sur la fin de ses jours il en perdit l'usage de ses jambes. Il est le premier qui joignant une profonde érudition avec une rare éloquence, a chassé la barbarie de la Jurisprudence , & la expliquée avec politesse & avec ornement ; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raison ce que Cicéron disoit de Scevola , qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Jurisconsultes, & le plus grand Jurisconsulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan Alciat surpasse en éloquence, en connoissance des langues, & de l'histoire, & en subtilité, tous les Jurisconsultes qui avoient vécu avant lui. Mais Hierome Magius prétend qu'Alciat pour s'être trop attaché aux belles lettres s'est souvent éloigné de la connoissance des matières du Droit. Etienne Paquier assure que les Italiens faisoient moins de cas d'Alciat que de Barthelemi Socin qui enseignoit la Jurisprudence à Bologne dans le tems qu'Alciat estoit Professeur à Milan. Et la raison qu'ils en avoient, c'est qu'ils disoient que Socin n'avoit jamais perdu son tems dans l'étude des lettres humaines, comme Alciat.

Bossi dans l'oraison funebre qu'il a faite à ce savant homme, dit qu'il écrivoit en prose & en vers avec tant de politesse & d'éloquence , que si les Muses eussent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs pensées , elles eussent choisi celles d'Alciat, Ses Emblemes ont esté souvent imprimez & traduits en Italien, en Espagnol, & en François.

M. de

*Magius*  
*de Equel.*  
c. 5.

*Recher.*  
*de pag.*  
69. c. 25.



M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'année 1551. D'autres ont écrit qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1559. François Alciat Cardinal qui enseigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au public quelques ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'heritier de ses biens & de son savoir.

Les œuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commentaria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorij. Paradoxa Juris Civilis. Dispositiones. Præmissorum l. 2. Parergon. l. 12. De Magistratibus civilibusque & militaribus officiis. De Singulari certamine De præsumptionibus, De ponderibus, & mensuris. De Verborum significatione. Responsa Juris. Consiliorum Volumen primum, & secundum. Tractatus de præcedentia. Judicarij processus Compendium. Tractatus finium Requendorum. Oratio in laudem Juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferraria habita. Oratio dum Bononiam adscitus esset, pronuntiata Prælectio in vespertinas lectiones Juris Civilis anni tertij 1539. Prælectio in Bononiensi Schola 1540. Oratio cum Franciscus I. Lectioni suæ adesset habita. Declamatio Minutio transmissa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Historia Encomium. De formula Romani Imperij. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de Ponderibus & mensuris. Consilium in materia Duelli. De verborum significatione libri quatuor.*

MAR C-ANTOINE FLAMINIO, M. Antonius Flaminius.  
 natif d'Immola, y mourut aussi, mais bien plus jeune qu'Alciat. Il avoit joint à la Poësie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non-seulement une connoissance

tres-exacte de la Philosophie ; mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domestique du C<sup>ardinal</sup> Alexandre Farneſe, grand Protecteur des hommes de lettres, & en receut de grands biens. Il eut auffi beaucoup de part en la bien veillance du Cardinal Pole, & à ſa perſuaſion il fut le premier de ſon païs qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins, la Maieſté toute divine des Pſeaumes de David, & invita par ſon exemple François Spinola à pretendre à la même gloire.

Au-reſte nous aurions eu de lui beaucoup plus de choſes, ſi la delibité de ſon eſtomach, & quelques autres infirmitéz familiares aux gens d'étude, ne l'euffent pas arrêté dans une ſi belle carrière, car il mourut aſſez jeune.

Ceux qui ſouhaitoient de ſon tems qu'on s'employât tout de bon à la reformation de l'Egliſe, parloient ſouvent enſemble, de ce qui regarde la foi; les œuvres, la grace, le libre arbitre, l'élection, la vocation, & la glorification; & il y en avoit pluſieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enſeigne publiquement, ſe ſervoient de l'autorité de S. Auguſtin pour ſoutenir leur ſentiment. C'eſt pourquoy Auguſtin Fregoſe Soſteneo fit imprimer à Veniſe l'an 1549 quelques Opuſcules, qui n'étoient autre choſe que des extraits des œuvres de ce

Pere

Pere, auxquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit aussi de leur avis ; bien qu'au-reste il approuvâ si peu la doctrine qui avoit été depuis peu semée en Allemagne. qu'on voit encore dans une recüeil de lettres un témoignage bien exprés , qu'il n'avoit point d'autre sentiment du Sacrement de l'Eucharistie, que celui de l'Eglise Catholique. Ainsi encore que quelques-uns de ceux avec lesquels il avoit entretenu amitié, à cause de la Religion fussent contrains d'abandonner l'Italie, & entr'autres Galeas Carraciolo Marquis de Vico, toutes-fois il n'en sortit point ; mais il ne pût éviter la censure secrette, son Nom ayant depuis esté ôté de toutes les lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo qui a écrit la vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'année precedente. Il dit que ce Pape qui n'étoit alors que Cardinal l'assista à sa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il doutoit de sa créance, il lui rendit tous les offices de pieté, & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

A D D I T I O N s.

M. ANTOINE FLAMINIO estoit fils de Jean Antoine qui fut célébré par plusieurs excellens écrits, & il fut lui-même un des plus illustres écrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit qu'il estoit le meilleur Poëte de son tems, qu'il marchoit sur  
Theatro.  
d'huom.  
I est. di  
Ghilin.  
part. 2.  
les.

Tetr.

Vieil Var.

lect. lib. 9

c. 9 Lili.

Greg.

Gyraud.

de Poët.

sur temp.

libr. 1.

les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cedoit à l'un ni à l'autre en esprit & en savoir, & qu'il c'estoit l'ornement de son Siecle. Lilius Gregoire Gyraldi assure que s'il n'eut pas esté travaillé d'un continuel mal d'estomach qui l'empéchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poësie, il y auroit fait des progrès plus considerables.

Salomon Marcin a composé des vers à sa loüange dans lesquels il est representé comme un homme qui avoit joint en sa personne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Aristote, Ciceron & Horace. Il fut extremement cheri par le Cardinal Polus, dans la maison duquel il vécut long-tems ; Car ce Cardinal assure dans une de ses lettres, que la mort de Flaminio lui avoit causé la plus sensible douleur qu'il fût capable de ressentir, qu'il n'avoit point connu d'hōme qui eût une plus sincere & plus grande pieté que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choses qui sont l'objet de l'admiration de la pluspart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrétienne, Christophe Longolius parlant de Flaminio dans une de ses Epîtres, *sachez*, dit-il, *que depuis plusieurs siècles, il n'y a personne qui l'ait égalé en esprit, en savoir, en vertus & en probité. Certes, ajoûte-t'il, j'ay accoutumé en parlant de lui de dire, qu'aujourd'hui je ne connois point d'homme qui ait plus de merite, ni qui soit plus malheureux que luy.*

Au reste s'il en faut croire Josias Simler, M. de Thou s'est trompé lors qu'il a écrit que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée en Allemagne ; Car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayât embrassé la Religion des Protestans obligerent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroist par cette belle Epigramme que cét excellent Poëte a faite sur la mort de Hierome Savonarola.

Ep. st.

Poli ad

Victor in

Ep. st.

Clar. vir.

Longol.

Ep. st.

lib. 9.

Simler.

in vita P.

Martyr.

*Dum fera flamma tuos Hieronyme pascitur artus.*

*Religio sanctas dilaniata comas ;*

*Flevit , & ô dixit crudeles pareite Flamma ,*

*Parcite , sunt isto viscera nostra rogo.*

On voit dans la vie de Galeas Carracio qui viens être publiée depuis peu en nôtre langue, une belle Epître de Flaminio, qui est un témoignage illustre de la pieté que M. de Thou attribué à ce grand homme.

Les œuvres imprimées de Flaminio sont, *Paraphrasis in duodecimum librum Aristotelis de prima philosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & hymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in viginti Psalmos versibus scripta : Carmina de rebus divinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum Currianum. Item liber quintus, ad Alexandrum Arnesium. Epistola aliquot de veritate doctrina erudita, & sanctitate Religionis ex Italico in Latinum sermonem conversa.*

JEAN-BAPTISTE DE MONTE, <sup>T'eatr. à'huom. Lester de Gallons.</sup> Medecin fameux mourut en son année Climactérique à Veronne sa patrie, d'où sont sortis tant de grands hommes. Les écrits qu'il a publiez de son vivant & ceux de son genereux disciple, Jean Craton qui exercé heureusement la Medecine sous trois Empereurs a mis en lumiere depuis sa mort, sont en grande reputation.

#### A D D I T I O N.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également J. Bap- l'ustre, & par la noblesse de sa race, & par son vaste & profond Savoir. Il excella en la Poësie, & dans les Montagnes lettres, & passa pour un des plus habiles Medecins de son Siècle. Il merita l'estime, non seulement

ment de Iovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Medicis, cét illustre Protecteur des gens de lettres. Il s'étoit aquis une si grâde reputation que l'on disoit que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Après avoir expliqué les Poëmes de Pindare à Naples, il fut appelé à Padoüe, où il enseigna la Medecine avec tant d'applaudissement & de reputation, que l'Empereur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane, firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme aupres d'eux. Mais Montano resista a toutes leurs promesses, & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20. ans la charge de Professeur en Medecine à Padouë. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut après avoir donné au public plusieurs écrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition.

Ses œuvres imprimées sont, *Medicina universa Opuscula varia, ac praeclara in quibus tota ferè Medicina Methodicè explicatur, in duo volumina digesta, quorum primo continentur, Methodus Medicinae universalis. Idea & characterismus doctrinae Hippocraticae propositus studiosis in praelectionibus Aphorismorum Hippocratis. De succo melancholico, & atrabilis sententia. De generatione pituitae, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione, & preparatione humorum. Aquas distillatas per alembicum etiam à calidis herbis esse frigidas, demonstrationes Alexandrina aurea examen. Secundo autem, De differentiis Medicamentorum, & causis diversarum in ipsa facultatum tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione commentarius. Quaestio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur aequale, aut inaequale, videlicet calidum, frigidum, humidum, aut siccum. De characteribus februm. Quaestio de febre sanguinis. De febre hectica. Tractatus. De febribus pestilentibus Tractatus. Libr*

o de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De  
 orbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus. Outre  
 s traittez on voit de lui les suivans ; *Libellus de*  
*adibus, & facultatibus Medicamentorum. Consultan-*  
*nes de variorum morborum curationibus. Lectiones*  
*primam, & secundam partem Aphorismorū Hippo-*  
*cratis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem expla-*  
*nationes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glaucom-*  
*m, Explanations. In artem parvam Galeni, expla-*  
*nationes. Tabula in tres libros artis parvæ Galeni.*  
*etaphrasis summaria eorum qua ad medicamento-*  
*rum doctrinam attinent in libris Aëtij Amideni Me-*  
*ci. In Primam Fen libri primi Canonis Avicenna,*  
*planatio. In secundam Fen primi Canonis Avicen-*  
*na, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avi-*  
*enna, Lectiones. In novum librum Rasis ad Al-*  
*manzorem Regem, expositio. De ordine in edendis,*  
*legendisque libris Galeni servando.*

JOACHIN VADIANUS natif de S.  
 al en Suisse , outre la connoissance qu'il  
 voit des Mathématiques , & sur-tout de la  
 eographie qu'il a éclaircie par ses écrits,  
 est aussi aquis beaucoup d'estime parmi les  
 heologiens de sa secte. Sa prudence même,  
 sa probité furent cause que ses Citoyens le  
 tirât de la vie obscure qu'il passoit parmi  
 s livres, pour le faire paroître a la lumié-  
 du Monde dans les affaires civiles , luy  
 onnérent la première Magistrature de son  
 is: Et en cette charge il ne se contéta pas  
 e répondre dignement à l'esperance qu'on  
 voit conceüe de luy, mais il la surpassa de  
 beaucoup , faisant voir par son exemple ,  
 e l'administration des affaires publiques

Joachi-  
 mus  
 Vadia-  
 nus.

ne doit pas être interdite aux Philosophes  
& aux hommes de lettres.

A D D I T I O N.

*Melch*

*Adam de  
vill. Me-  
dic.*

JOACHIN VADIANUS ayant fait ses premières études avec beaucoup d'application, enseigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie : Et ensuite estant retourné à Vienne, il y fut fait Professeur en humanité. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie ; Et s'estant fait recevoir Docteur en Medecine, il se retira en son pays, où il s'aquit l'amour, & l'estime de tous ses Concitoyens par son savoir, par sa candeur, par sa probité, & par sa vertu. Il y exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & ayant esté élevé à la charge de Sénateur, il s'aquitta de cet employ avec tant de prudence & d'integrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la dignité de Consul de sa patrie. Enfin après avoir réüssi dans le dessein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Protestans & avoir donné au public des marques glorieuses de son erudition, & de sa pieté, il mourut âgé de soixante six ans ; Il estoit savant aux Mathematiques, en Geographie, en Philosophie & en Medecine. Il s'estoit souvent fait admirer par son eloquence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il meritoit la Couronne de Laurier que les Empereurs ont accoustumé de donner à ceux qui excellent en la Poësie. Il s'appliqua sur tout à la Theologie, & il soutint par ses écrits la véritable doctrine de la Cene du Seigneur, refutât les folles reveries de Schuenkfeld qui avoit renouvelé les erreurs d'Eutyches, & des Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomies, dit qu'il est en cela de l'avis de Scaliger, qu'il ne peut souffrir que Vossius le fils dise de ses Commentaires de Vadian sur Melaque, *rus & stultum olent.*

*Icon.*

*Beza.*

*Scaligerana.*

*Colom.*

*Not. Scaligeran.*



Les œuvres imprimées de Vadian sont, *Carmen laudibus Caesarum Friderici III. Patris, & Maximiliani filij. Epitaphium Roaldphi, Episcopi Herbipensis. Ecloga cui titulus Faustus, contra invidios Idam. Elegia de Vadianorum familia insignibus à Ismondo I. Romanorum Rege donatis. Elegia quæ tamen suum cum morte describit. Ode in laudem Minicæ resurrectionis. Sylva de laudibus patriæ. De poeticâ & carminis ratione liber. Commentaria in libris tres Pomponij Melæ, de situ orbis. Epistola ad Rophum Agricola scripta, ubi explicatur locus ad Plinium de Dodrante & Pygmaïs, de longitudine Gabbaris & quid sit unsiæ: Locus Persij ex satyra si costam Longo, &c. De Antipodibus multa, de u Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro 6. de urio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de uere Austrino. Scholia in 2. C. Plinij librum naturalis historia. Epitome trium terra partium, Asia, Africa, Europa, compendiarium locorum descriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, & Angelista, & Apostoli meminere. Aphorismorum veri sex, de consideratione Eucharistiæ, de sententiis delicet super hac re controversis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, symbolis & rebus: in de uero veri corporis Domini esu, de Transubstantiationis dogmate, & ueritate corporis Christi mani. Præterea qualis fuerit ritus cœna veteribus: usus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is ceremoniarum accessione auctus atque immutatus sit. Epistola, qua explicat quæstionem, An corpus Christi propter conjunctionem cum uerbo inseparabilem alienas à corpore conditiones sibi sumat, Epistola ad Joannem Zuiccium, Constantiensis Ecclesiæ Pastorem, in quâ post explicatas in Christo naturas uersas, & personam ex diuersis naturis unam, Jesum uel in gloria ueram esse creaturam demonstratur. Antilogia ad Gasparis, Schuenkfeldij argumenta in bellum qui ab eo Summarium inscriptus est, collecta. Pro ueritate carnis triumphantis Christi, Anacepha-*

*laosis contra tredecim insignes G. Schuenckfeldii errores. Consilium contra pestem. Epistola de obscuri verborum significationibus. Antiquitates Alamannicae. Liber de Christianismi atatibus. Epistola, de Conjugio Servorum apud Alamannos.*

Il laissa aussi plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogue dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eber-  
rardus  
Billic-  
hius.

EVARD BILLICH Théologien de grande reputation pour bien expliquer les difficultez de l'Ecriture Sainte, mourut à Trente, où il étoit allé au Concile.

A D D I T I O N.

Cogn. l.  
Ca lid.  
Caral.  
German.  
scr.

EVARD BILLICH natif de Cologne, étoit Religieux de l'ordre des Carmes, & il assista à la conférence des Théologiens Catholiques, & Luthériens, qui se fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour dresser une formule de foi qui fut approuvée des deux partis.

Ses ouvrages imprimez sont *Judicium Cleri Colonensis liber 1. De ratione summovendi praesentis temporis dissidia liber 1.*

Joan-  
nes  
Coch-  
laeus.

JEAN COCHLE'E natif de Nurembergue, fut un Théologien fameux par les écrits qu'il a faits pour soutenir l'autorité des Canons, & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute, & avoit souvent conféré avec beaucoup de gloire & de loüange à Augsbourg.

Ratisbonne, & à VVormes, avec les Théologiens des Princes Protestans. Il mourut à Breslavy en Silesie.

## A D D I T I O N.

JEAN COCHLE'E triompha souvent de Luther, de Bullinger, d'Osiandre, de Muscule, de Melancton, de Pomeram, de Bucer, de Calvin, & des autres défenseurs de la Doctrine des Protestans, s'il en faut croire le Pere l'Abbe Jesuite. Il mourut âgé de 73. ans à Breslavy où il étoit Chanoine.

Ses œuvres imprimées sont, *Liber adversus novam in Ecclesia Reformationem, & Senatus Bernensis apud Helvetios expostulationem. De Canonica scriptura, & Catholica Ecclesia autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotij ac Sacrificij nova legis defensio, adversus VVelfangi Muculi arrosiones. In quatuor Andrea Osiandri de re mundi conjecturas, velitatio. De Animarum Purgatorio adversus Philippum Melanctonem. Item Philippica sexta, contra Melanctonem. De novis Hebraeorum Translatio ibus S. Scriptura, Disceptatio. De potestate generalis Concilij, triginta testimonia firma, & irrefragabilia, per quinque discrimina. Refutatio 30. articulorum, qui VVittembergæ disputati sunt. Septuaginta sententia in generali Concilio. De factis, & scriptis Lutheri liber. De Retro, & Roma contra Verlemum brevis Confutatio, contra quingentos articulos Lutheri ex 36. Sermonibus ejus excerptos. Comment. in libellum Lutheri, contra seditionem rusticam. Catalogus seditionum per diversas Germania partes exortarum. Contra Epistolam Pomerani ad Anglos scriptam. Ad Bernenses contra disputationem ne fieret. Liber, qui inscribitur Lutherus septiceps. Dialogus de bello contra Turcas, ubi biceps est Lutherus. Apologia pro Duce Georgio ad Electorem*

d'Abba  
de Scrpt.  
Eccle-  
siasti.

Electorem Saxoniam. Responsio contra mendacia Lutheri pro Duce Georgio. De Missa, & Transubstantiatione contra Chronica Franci. De Missa, & consecratione Sacerdotum contra Lutherum. De 21. articulis Anabaptistarum. Ad Justum Jenam de Missa contra Lutherum. Ad Regem Scotia contra Alesium, & Melanctonem. De auctoritate Conciliorum. Contra Cathesismum Moibani. Contra Araneas Morysini Angli. Contra Joannem Sturmium, de Consilio Cardinalium electorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistola ad Principes, & Status partis Catholicae. Philippica quatuor contra Melanctonem, contra ejusdem Apologiam, & confutationem Didymi Faventini. De matrimonio Regis Angliae. Defensio Reffensis Episcopi & Mori. Propositiones 153. adversus 70. Propositiones Lutheri contra Antinomios. Libellus, utrum is qui non est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam per verba consecrationis conficere queat. Colloquium cum Lutero habitum VVormatia. An liceat duas habere uxores simul. De vera Ecclesia. De ordinatione Episcoporum & Presbyterorum, & de Eucharistia consecratione. Philippica quinta. Contra 18. articulos VVinterbergensium, de Peccato originali, & 21. de fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesiae, contra tres libellos Ambrosij Moibani. Quadruplex ratio concordiae super Confessione Augustanae. De invocatione Sanctorum, eorumque intercessione, & de reliquiis imaginibusque eorundem, Contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italia. De modo & usu erandi antiquo. Miscellaneorum libri 3. Consideratio de Concordia tractatu contra duo scripta Lutheri. Replica in Musculi Antichoclaem, & in Antibolen Bullingeri, atque in quadam Scripta Buceari. In Nycticoracem novi Evangelij. De veneratione Sanctarum reliquiarum contra Calvinum. De interrim contra eundem. De seditiosis appendices 3. ad librum Bruni. Historia Hussitarum libri 12. Philippica septima, in Melanctonem. Speculum antiqua devotionis circa Missam. Rudimenta Musica & Geometria

*Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Romaniam de invocatione Sanctorum. Responsio ad Regula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustæ exhibitæ. Discussio omnium Cõfessionis, & Apologia Augustana articulorum. De resolutione Caroli Quinti, ratione interim: Elemēta Geometrica. G. König sa Bibliothēque assure que le livre de Cochlée factis Lutheri est tout plein de mensonges.*

GASPARD HEDION d'Esslinguen, Gaspard  
Hedio.  
 a été Prédicateur à Bale, & à Mayence,  
 en suite ayant embrassé la doctrine de  
 Luther ; il se fit pour ainsi dire , Coadju-  
 tur de Matthias Zellius & de Martin Bu-  
 er , après avoir enseigné vingt-quatre ans  
 Strasbourg,

#### A D D I T I O N.

Les œuvres imprimées de GASPARD HEDION  
 sont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commen-  
 tarius in Evangelia , & Epistolas per totum annum  
 a Patribus collecti quos Hedio ex M.S. restituit. Hi-  
 storica Synopsis, qua Sabellici institutum prosequitur,  
 ab anno 1504. quo Sabellicus pervenit, ad annum  
 1538. Chronicon Abbatis Urspergensis corre-  
 ctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium  
 ab anno 1230. ad annum 1537. Une Chronique des  
 Faïtes d'Allemagne écrite en Allemand. Il a aussi  
 traduit en la même langue les livres suivants, La  
 Chronique d'Euzebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé  
 Ursperg, les Césars de Cuspinian, les Homelies de  
 Chrysostome sur S. Matthieu, & sur S. Jean, quel-  
 ques Opuscules de S. Augustin, les livres des Offices  
 de S. Ambroise, le Traité de Vivés de L'aumone,  
 Histoire de Philippe de Comines, Erasme de la pré-  
 paration à la mort, les Commentaires de Luther sur  
 les*

les *Pseaumes graduels*, & les œuvres suivantes ont pour titre, *Smaragdi Abbatis postilla, Demogoria Oecolampadii in Epistolam Joannis, Hermas Bodii unio dissidentium.*

An-  
dræus  
Osiander.

ANDRÉ OSIENDER mourut à Konisberg en Prusse auprès de la mer, s'estant refugié de Nurembergue il y avoit cinq ans. Il y proposa une nouvelle doctrine, & écrivit que la justice de l'homme ne dépendoit pas de la foi, mais de la Justice que Christ résident en nous, & loüa Luther comme auteur de cette opinion. Bien qu'il eût beaucoup d'ennemis, & particulièrement Joachim Merlin qui soutenoit que Luther n'avoit jamais esté de ce sentiment neanmoins il l'emporta par la faveur, & par l'appui d'Albert de Brandebourg Duc de Prusse, & contraignit Merlin de se retirer. Alors il fit imprimer des livres dans lesquels il confirma son opinion bien qu'elle fût contraire à la véritable doctrine; Et voyant que Luther étoit contre lui, il parla injurieusement contre Luther, & contre Philippe Melancton comme auteurs d'une nouvelle Theologie, telle que celle d'Aristote qui tient plutôt de la chair que de l'esprit. Il y ajoute encore cette opinion erronée, que Jesus-Christ n'eut pas laissé de naître quand le genre humain n'eut pas été perdu par le péché du premier homme.

## A D D I T I O N.

ANDRE' OSIANDER estoit Bavarrois. Il excel-  
loit en la connoissance des Langues, des belles  
lettres & des Mathematiques. Il avoit beaucoup  
d'esprit, & d'éloquence. Mais il étoit rempli de  
préjugé & d'orgueil, mal réglé dans ses mœurs, em-  
porté dans toute sa conduite, & profane dans ses  
discours; car lors qu'il vouloit louer le bon vin il  
se voyoit accoutumé de dire, *Hic est filius Dei vivi*.  
Malgré qu'il fust d'un temperament robuste, il ne  
survint pas à une grande vieillesse, car il mourut  
à sa cinquante quatrième année, d'un accident  
d'Épilepsie. On attribua la cause de sa mort à ses  
études excessives: Car ordinairement il étudioit  
depuis neuf heures du soir, jusqu'à deux heures du  
matin. Il portoit toujours une chaîne d'or au col  
pour se garantir de la lèpre, s'il en faut croire Geor-  
ge Fabricé. Cardan a écrit qu'Oslander étant jeu-  
ne, fut attaqué d'une fièvre quarte, & que pendant  
ses accès de son mal, il s'imaginait d'être au mi-  
eu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches qui  
alloient sur le point de le dévorer; mais que dès que  
son pere d'Oslander entroit dans sa chambre ces vi-  
sions disparoissent, & que son pere ne l'avoit pas  
encore quitté que les mêmes fantômes se presen-  
toient de nouveau à lui.

Les ouvrages imprimez d'Oslander sont, *Har-  
monia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotatio-  
bus, & Elencho Harmonia. Epistola ad Huldricum  
Winglium Apologetica, qua docet quam ob cau-  
sam, quidque posthac ab eo in negotio Eucharistia  
spectandum sit. Liber de ultimis temporibus, ac fine  
mundi ex Sacris Litteris. Disputationes dua una de  
Rege & Evangelio, Altera de Justificatione. Liber  
de imagine Dei quid sit; Item an filius Dei fuerit in-  
venernandus, si peccatum non introivisset in mundum.  
Epistola, qua confutatur nova quedam, & fanatici-*

*M. lch.  
Alam  
de vie.  
Theog.  
Bez. in  
vit. Calv.  
vini.*

*Calvin.  
Epist. ad  
Melanct.*

*Georgi  
Fabr.  
Obs. de  
reb. Mem-  
tam.  
Card. de  
subtil.  
Tit. de  
Mirabilis*

*ca deliramenta, ab amulis suis contra ipsum jactata.*  
*De Justificatione & Confessione. L' Apologie du Cate-*  
*chisme de Nuremberg en Alleman contre J. Eccius.*  
 Il a aussi laissé les ouvrages suivans qui n'ont pas  
 vû le jour, *Liber contra Interim. De calis calorum*  
*Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus*  
*sua confessionem. Demonstratio ejusdem, & solida*  
*sua doctrina per 30. Annos. Adversus Lucifugam*  
*Nycticoraca. De prohibitis nuptiis. Prima pocula ex*  
*suorum Adversariorum libris. De la Justification en*  
 Latin, & en Alleman, & quelques Sermons écrits  
 en langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Mi-  
 nistre, & Professeur en Theologie à VVittemberg,  
 & qui mourut en l'année 1617. après avoir donné  
 au public des Notes sur la Bible, & quelques autres  
 écrits.

SEBASTIEN MUNSTER natif  
 d'Ingelheim avoit esté autrefois Cordelier  
 à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc  
 il embrassa la doctrine des Protestans. Il  
 étoit savant dans les Mathematiques, & y  
 avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justin-  
 gen grand Mathématicien, qui mourut à  
 Tubingue il n'y a pas plus de vingt-ans,  
 après avoir long-tems vécu. Mais depuis il  
 s'appliqua entieremét à la Langue Hébraï-  
 que, & à la Sainte Ecriture; Et au reste il  
 laissé beaucoup de marques de sa capacité  
 en l'une & en l'autre science, & a esté en  
 grande consideration, qu'il en fut appellé  
 l'Esdras, & le Strabon Alleman. Il mouru  
 de peste à Bâle en son année climactériqu



## A D D I T I O N.

MUNSTER avoit joint à une érudition extraordinaire, une modestie sans égale. Il fut premierement Professeur en Langue Hébraïque, & puis Théologie. Il excella dans les Mathématiques, & a esté le premier qui a donné une Grammaire Chaldaïque.

La Traduction que Munster a faite de la Bible, dit le Pere Simon, paroît beaucoup meilleure que celle de Pagnin & d'Arrias Montanus, qui ont négligé le sens pour s'attacher trop scrupuleusement à la Grammaire. Au lieu que Munster a tâché de ne s'éloigner jamais du sens, bien qu'il s'appliquât aussi à la Grammaire, & qu'il n'a pas simplement regardé la signification de chaque mot en soi-même, à l'imitation d'Arrias Montanus, mais il a outre cela, considéré les endroits où ces mots se rencontrent; Et quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait pur dans son stile, il n'a cependant rien de trop rude, ni de trop barbare. Mais comme il fait trop profession de suivre les Juifs modernes, il croit trop à leur Tradition, lors qu'il se presente quelque mot dont on ignore la véritable signification. Genebrard, ajoute ce Pere, n'a pas été assez moderé lors qu'il l'accuse d'être peu exact, & d'avoir été trop attaché à la lettre. Car il est certain que Munster a été le plus fidele & le plus exact de tous les Protestans dans sa version de la Bible, Il lui a fait plus de justice en lui donnant la qualité d'interpréte exact, & docte.

Quant aux Remarques que Munster a faites sur la Bible, le Pere Simon dit qu'elles sont trop répliques de Judaïsme, & qu'il n'étoit pas nécessaire que cet Auteur s'étendit comme il a fait dès le commencement de ses Notes, sur ce que disent quelques Juifs Cabalistes touchât les sept choses qui ont été créées avant le monde; Que ce sont

Pantal.

profop.

Voj. de

Mish.

pag. 189.

Verheid.

Effig.

Theolog.

Hj.

Critic.

de Vieux

Test. ch.

21. l. 2:

Liv. 3.

ch. 114

,, des réveries inventées par les Rabins qui ont ex-  
 ,, pliqué l'écriture allegoriquement : Que ceux qui  
 ,, font profession de Critique ne doivent s'arrester  
 ,, qu'à expliquer le sens litteral de leurs Auteurs  
 ,, & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein  
 ,, Munster, ajoute-t'il, ne s'est pas assez appliqué  
 ,, à ne prendre des Rabins que ce qui pouvoit in-  
 ,, struire son Lecteur, touchât le sens litteral de la  
 ,, Bible: Et de plus lorsqu'il donne le sens litteral  
 ,, il suit presque toujours les Rabins, soit pour la  
 ,, signification propre des mots Hebreux, ou pour  
 ,, les Etymologies. Or comme ces Rabins ne sont  
 ,, pas infallibles, on doit prendre garde à ne point  
 ,, ajoûter foi à toutes les observations grammaticales  
 ,, les que Munster a tirées de leurs livres, parce  
 ,, qu'elles ne sont le plus souvent que de simples  
 ,, conjectures, & néanmoins il les produit de la  
 ,, même maniere que si elles ne souffroient aucun  
 ,, difficulté, & qu'on fût entièrement certain de la  
 ,, signification des mots Hebreux. Mais cela est  
 ,, plutôt un défaut de la langue Hebraïque que de  
 ,, Munster, dont le dessein a esté principalement  
 ,, de donner dans ses observations, les explications  
 ,, litterales des Rabins, en quoi il a assez bien réüsi  
 ,, si. Enfin le Pere Simon conclut que ces Notes sont  
 ,, très-utiles pour la connoissance de la langue He-  
 ,, braïque, & du stile de l'écriture. M. Huet donne  
 les mêmes loüanges à ce savant Interprete de  
 S. Ecriture.

Les œuvres imprimées de Munster sont, *Isaę*  
*Elementalis in Hebraicam linguam : Item Lectio He-*  
*braïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationum*  
*Hebraicarum. R. Kimchi Grammatica juxta Hebraï-*  
*um versa, & in eandem Elia Levita Commentari-*  
*versus. Grammatica Levita, Scheliis illustrata. Itē*  
*institutio Elementalis in eandem linguam ex El-*  
*Variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tab-*  
*la conjugationum pulchrè explicata accessit. Comp-*  
*sita verborum, & nominum Hebraïcorum, opus. R.*

a autore Elia Levita editum, & Hebraïca lingua  
 studiosis necessarium. Hebraïca instituciones. Inscripta  
 Capitula Cantici specierum proprietatum & officio-  
 rum in quibus scilicet agitur de literis, punctis, &  
 quibusdam accentibus Hebraïcis, Autore Elia Levita.  
 Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel  
 conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordi-  
 nem Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum  
 Liber 1. ab Elia Levita editus. Item liber Traditio-  
 num, eodem Autore. Opus Grammaticum Hebraïcum  
 absolutum, ex variis Elianis libris, complectens Ele-  
 mentarium consummatum, numerandi rationem, pro-  
 nominum declinationes, verborum integras conjuga-  
 tiones, artificium subjiciendorum affixorum, nominum  
 varias formulas & mutationes, consignificativorum  
 explicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum  
 tractationem, metrorum compositionem. Additus est  
 Liber To'ia, quem Hebraïcum suppeditarunt Judæi  
 Constantinopolitani, cum Versione, & Annotationibus  
 Junsteri. Interpretatio Chaldaïcorum Vocabulorum  
 eorum usus est in Bibliis. Calendarium Hebraïcum.  
 Commentaria in Regulas aliquot Hebræorum genera-  
 rum. Grammatica Chaldaïca. Aruch, seu Dictionarium  
 Chaldaïcum. Proverbia Salomonis translata, cum An-  
 notationibus. Isaias Hebraïcè, & Gracè, cum duplici  
 Latina Versione, cum Commentario Hebraïco ex R.  
 David Kimhi collecto. Hebraïca Biblia, cum planè  
 sua Munsteri Translaticione, adjectis Annotationibus  
 Rabbinorum Commentariis. Matthæus versus, cum  
 Annotationibus R. Aben Ezra. Commentarij in Deca-  
 logum, cum versione Munsteri. Historiarum Judæi-  
 arum libri 5. ex Josepho translata. Tredecim articuli  
 Jidei Judæorum R. Mosis; Josephi compendium ele-  
 gans Historiarum Josephi; Item 10. captivitates Ju-  
 dæorum incerti autoris, omnia Hebraïcè, cum La-  
 tina interpretaticione Munsteri. Rabbi Simeonis Logi-  
 ca in Latinam linguam versa. Dictionarium trilingue,  
 in quo Latinis Vocabulis, Græca, & Hebraïca  
 respondent: Hebraïcis adjecta sunt Magistralia, &

*Chaldaica. Colloquium cum Judæo de Messia Hebraicè & Latinè. Cosmographia universalis, Latinè & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam. & Solinum. Horologiographia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Cancres super novum instrumentum luminarium. Tabula quadam nova ad Geographiam Ptolomai adjuncta. Explicatio Tabula Cusana.*

*Keker-  
mann.  
System.  
Georg.  
lib. 1. c. 8.  
Bibliogr.  
Hist.  
Phil.  
Curius.  
Placcius  
de Scrip.  
Anonym.*

Kekerman recommande la lecture de la Cosmographie de Munster aux amateurs de la Geographie, & ceux là mêmes qui l'ont voulu blâmer d'y avoir inseré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent ouvrage,

Il y en a qui croyent que Munster est l'Auteur de l'Évangile de S. Matthieu en langue Hebraïque.

*Petrus  
Appia-  
nus.*

**PIERRE APPIANUS BENEVICIUS** de Lausznick en Misnie, estoit le plus savant homme de nostre temps dans l'Astrologie, qu'il a pour ainsi dire, enrichie par ses écrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beaucoup d'esprit, & qui sont entièrement justes, & principalement par celui qu'il dedia à Charles-Quint. En effet il en reçut beaucoup de loüanges, & l'Empereur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstat sur le Danube.

#### A D D I T I O N.

*Ess. de  
Math.  
pag. 188.*

**PIERRE APPIAN** fut un excellent Astrologue, qui s'adonna à l'Imprimerie, qui enseigna les Mathematiques à Ingolstat, qui n'eut jamais d'égal

gal dans l'invention des instrumens d'Astronomie, Panta. Leon. prae-  
sopogr.  
& qui fut honoré de la dignité de Chevalier par l'Empereur Charles Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Appian Docteur en Medecine, qui fut aussi bien que son pere, un celebre Mathematicien.

Il a donné au public une *Cosmographie* écrite en Alleman, & un autre ouvrage intitulé, *Inscriptiones orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Barthelemi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstadt, & qu'Appian imprima lui-même en l'année 1524. Voss. de  
Math.  
pag 253

Il a aussi mis au jour, *Bavaria descriptionem. Antiquitates Europa. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum representans formam populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi Mobilis, & enfin, opus Casareum Astronomicum*, cét excellent ouvrage pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un present de trois mille écus d'or. Melchior.  
Adam de  
vira the-  
los.

**JOSSE VILLIC** grand Philosophe, Iodo-  
& grand Medecin qui seroit assez recom- chus  
mandable à la posterité par sa seule Magi- Villi-  
c  
que, que Conrard Gesner a mise en lumie- c  
re, mourut à Francfort sur l'Oder.

## A D D I T I O N.

JOSSE VILLIC nâquit à Refel qui est une ville Melch-  
de la Province de Vermerland dans la Prusse. A l'â- Adam de  
ge de quinze ans il enseigna la jeunelle à Franc- vit. Med-  
fort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bu-  
oliques de Virgile. Quelques années après, il y fut  
honoré de la charge de Professeur aux Lettres Gre-  
ques, & de Recteur de l'Academie. Enfin y ayant  
enseigné la Medecine avec beaucoup de repu-

Kekey-  
mann.  
Pracogn.  
Logis.  
Tr. 2.  
cap. 2.  
Melanct.  
Erotem.  
A. dialect.

tation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante & un an, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit, mais au château de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garantir de la peste qui desoloit cette ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en toutes sortes de Disciplines, comme il paroît par les beaux ouvrages qu'il a donnez au public. Son livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, est écrit avec une méthode particulière, mais qui est si propre à instruire les amateurs de cet Art, qu'elle a mérité l'estime de l'illustre Melancton, qui le loue dans quelque un de ses ouvrages. Sa Magirique est aussi un excellent ouvrage, & tres-utile aux Medecins, à ceux qui s'attachent à l'étude des belles lettres, & aux personnes qui veulent conserver leur santé.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Arithmetica libri tres. Profodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria accesserunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica Virgilij. Annotationes in Bucolica, & Georgica Virgilij Commentarius Anatomicus. De Locustis Dialogus. Observationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epistolam. Expositio in Evangelia qua usitato more diebus Dominicis, & festis proponuntur. In Haggeum Commentaria. Commentaria in Virgilij Opuscula de re Hortensi, & Epigrammata Ethica. Ortographia institutiones. Isagoge in Aristotelis, Alberti Magni, & Pontani Meteora. Omnium artium, & disciplinarum infermandarum opusculum. De formando studio in quolibet artium genere libellus. De pronunciatione Rhetorica. Quaestiones de pronunciatione. Experimenta Publij Virgilij. Commentariolus de verborum copia praesertim ex Aristotele, & Cicerone. Chronologia in Aenida Virgilij. Dialysis in ejusdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovo fluvio, Commentariolus in Eunuchum Terentij. Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica. Com-*

endium. Artium. Commentaria in Abdiam Prophe-  
 am, & in utramque Epistolam ad Thessalonicenses.  
 Prinxrum probationes. Problemata de ebriorum af-  
 fectionibus & moribus. Consilia Medica Commentarius  
 a Artem Poëticam Horatii. Explicatio Catecheseos  
 Christianæ. Ecphrasis in Jonam. Traductio Latina li-  
 belli Hippocratis de Genitura cum Annotationibus.

José Villic eut un fils nommé comme lui osé  
 Villic, qui fut aussi-bien que son Pere Philosophe  
 & Medecin. Celui-ci mourut à Francfort sur l'O-  
 der le 5. Juillet 1590. M. de Thou a pris le fils  
 pour le Pere lors qu'il a écrit que José Villic étoit  
 mort à Francfort.

LAZARE BONAMICO de Bassano Lazarus.  
Bona-  
micus.  
 mourut à Padouë déjà fort âgé, car il avoit  
 alors soixante & treize ans. Il avoit en-  
 seigné l'espace de 21. ans dans cette Aca-  
 demie celebre de l'Italie, avec l'admiration  
 de tout le Monde, & pendant qu'il vécut,  
 les Italiens & les étrangers l'honorèrent  
 avec raison, & par cette profonde connois-  
 sance qu'il avoit de l'Antiquité, & par sa  
 grande érudition, & par son éloquence, &  
 par la vivacité de son jugement. Le jour  
 d'après sa mort, Hierôme Negro Venitien  
 fit son Oraison funebre, pour ainsi dire, sur  
 le champ..

#### A D D I T I O N s

LAZARE BONAMICO étoit fils d'un laboureur, Thop.  
Musæ.  
H. 1675.  
 & cultiva lui même la terre dans sa jeunesse. Mais  
 son Pere ayant connu qu'il avoit une forte incli-  
 nation pour les lettres, lui fit apprendre le Latin

& le Grec sous Calphurnius, & sous Mussure, & la Physique sous Pomponace. Après qu'il eut fait ses études, il demeura quelque tems à Rome dans la maison du Cardinal Polus, & il fut le spectateur de la desolation de cette ville, lors qu'elle fut prise par l'armée du Duc de Bourbon, y ayant même perdu sa belle Bibliothéque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de soin & de dépense. De Rome il se transporta à Padouë, où il enseigna toute sa vie les belles lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois eussent fait tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, en luy offrant des appointemens considerables. Il étoit si savant en la belle Litterature, qu'il surpassa de bien loin tous les plus beaux esprits d'Italie. Il s'attacha particulièrement à l'étude de la Philosophie, où il fit de si grands progrès, que peu de personnes l'égalèrent en cette Science-là. Erasme dit que Bonamico étoit un des plus illustres Heros de la Republique des Lettres, & Speron Sperone assure qu'il étoit parvenu au plus haut faite de sçavoir, où puisse atteindre un homme de sa profession. Il fut extrêmement aimé, & estimé par les plus doctes hommes de son Siecle, & sur tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, qui faisoient beaucoup de cas de son erudition, & de sa vertu, comme il paroît dans plusieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Eglise de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, sur lequel on voit sa statuë en Bronze. Il avoit accoûtumé de dire qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron, que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguste.

Les œuvres que Bonamico a données au public sont, *Epistola carmine conscripta. Epistola 15. Solvuta oratione. Concetti della lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elegies Latines.

L I L I O G R E G O R I O G I A

Theatr.  
d'huom.  
Letter.  
d'All  
Ab. Ghisl.  
lin. part.  
1. Lst.  
Gr. g.  
Gyr. de  
Poët. sui.  
Temp.  
bb. 1.  
Ep st.  
Erasmi.  
Sper.  
Speron.  
Dial.  
delle  
lingua.

Theatr.  
d'huom.  
Letter.

Sper.  
Speron  
Dial.  
delle il  
que.

Liliuz.



RALDI de Ferrare , favoit fort bien l'une & l'autre langue , il possédoit les belles Lettres en perfection , & connoissoit bien l'Antiquité, qu'il a éclairé par quantité de ses écrits. Il fut tourmenté pendant tout le temps de sa vie , & par la fortune , & par des incommoditez corporelles; & après tout il fut digne d'une meilleure destinée. Il fut dépouillé de ses biens dans le pillage de la ville , estant domestique du Cardinal Hercule Rangone; & ce qui lui fut plus sensible que toute chose, il y perdit sa Bibliotheque. Il eut encore quelque tems après le même malheur, lors que Jean François Pic Comte de la Mirandole, auprès duquel il étoit, fut tué par Galeotti. Ensuite s'estant retiré en son Pais , il vécut dans une grande union avec Jean Manard & Celio Calcagnini Savans-hommes.

Il fut long-tems travaillé de la goutte, & principalement depuis la mort de Manard, de sorte que non-seulement il ne pouvoit presque marcher , mais même il ne pouvoit du tout écrire & à-peine pouvoit-il tourner le feüillet d'un livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse , non-seulement miserable par sa pauvreté; enquoy il fut soulagé par Renée de Ferrare, mais aussi parce qu'il n'avoit point de livres qui avoient esté autrefois son divertissement.

& son occupation. Enfin ayant atteint l'âge de soixante & quatorze ans, il mourut dans son lit, & fut inhumé dans le sepulchre, qu'il s'étoit fait pendant sa vie dans la grande Eglise de la ville, par Jean-Baptiste Giraldi son parent, & par Prosper Pasetho, qu'il institua ses heritiers.

## A D D I T I O N.

Voss. de  
Math. m  
cap. 68.  
S. 1.

Leand.  
Albert.  
D. ser.  
441.

LILIO GREGORIO GIRALDI fut disciple de Baptista Guarini le plus celebre Grammairien de son temps, il apprit la langue Gréque à Milan sous Demetrius Calcondyle, & il fit ses études avec un tel succès, qu'il y avoit peu de personnes qui l'égalassent en la connoissance des belles Lettres. Il avoit une memoire si heureuse, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. Les six ou sept dernieres années de sa vie, il fut si tourmenté de la goutte, qu'il respiroit plutôt qu'il ne vivoit, comme il le disoit lui-même. Car il étoit si percus de ses piez, & de ses mains, que non-seulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre, comme l'assure M. de Thou, mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche sans l'aide d'un valet. Il avoit accoustumé de dire qu'il avoit eu à cōbatre contre trois ennemis, la nature, la fortune, & l'injustice; car il avoit eu de grandes maladies, plusieurs malheurs, & de cruels persecuteurs. Vollius trouve ses œuvres si excellentes qu'il les appelle *Aurea ingenij doctrinaeque Giraldi monumenta*. Mais entre les autres, il fait un cas particulier du livre qui contient les vies des Poëtes anciens, & modernes. „ Car, dit-il, on y remarque beaucoup d'esprit & de jugement, une doctrine profonde, & un Art merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit césuré les Poëtes de son Siecle avec au-

Voss. de  
Mathem.  
pag. 424.  
Voss. de  
Poet.  
La.  
cap. 7.

nt de liberté que de justice, & qu'il a repris les *De Poët.*  
 nciens avec beaucoup de savoir & de jugement.  
 Mais Joseph Scaliger pretend, qu'il n'y a rien de si *Confus.*  
 croyable que les jugemens qu'il fait des Poëtes, *Fab.*  
 moi qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & *Buro.*  
 érudition. Cependant le même Scaliger dans un  
 autre endroit dit que tous ses ouvrages sont fort *Scaliger*  
 bons, & qu'il savoit parfaitement l'Art d'amasser  
 les passages & les lieux communs, & de les placer  
 avec jugement.

Ses autres ouvrages imprimez sont, *Vita Petro-*  
*ij Arbitri. Epithalamium in nuptias J. Sinapij. Syn-*  
*agma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Hercu-*  
*s vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & wa-*  
*lo sepeliendi ritu. Progymnasma adversus litteras &*  
*litteratos. Libellus in quo Ænigmata plaraque antiquo-*  
*rum explicantur. Symbolorum Pythagora interpreta-*  
*to: Cui adjecta sunt Pythagorica praecepta mystica à*  
*lutarcho interpretata. Paranesis adversus ingratos.*  
*Libellus, quomodo qui. ingrati nomen, & crimen effu-*  
*ere possit. De anno & mensibus caterisque temporum*  
*partibus, Dissertatio. Epistola versu conscripta, in*  
*qua agitur de incommodis qua in direptione Urbana*  
*passus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione.*  
*Commentarij in Moretum Virgilij. De numeris Gra-*  
*ecorum. De vasis qua ad Deorum sacrificia, & eorum*  
*ceremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum*  
*quarundam Annotationum. Judicium de vocabulis.*  
*Dialogismi de studendi & annotandi ratione. Il a aussi*  
 traduit en Latin un livre de Simon Sethus Mede-  
 in, de la faculté des Alimens.

PAUL JOVE celebre Historien estoit *Paulus*  
 de Côme en Lombardie. Il fit premierement *Jovius.*  
 profession de la Medecine, & en-suite il  
 fut fait Evêque de Nocera par le Pape  
 Clement V. II I; Et bien qu'il souhai-

tât passionnément l'Evêché de Come, & que par la bõne opinion qu'il avoit de ses services, il crût que cette recompense estoit due à l'estime qu'il avoit pour la maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de loüanges, neanmoins il ne le put jamais obtenir. Cela fut cause, comme la pluspart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dâs ses Histoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui soit beaucoup obligé. C'est pourquoy on ne le croit pas en beaucoup de choses, parce' que la plûpart se sont persuadez que la haine, ou la faveur le faisoit écrire, & que sa plume étoit une plume venale. Au-moins il est constant qu'il recevoit tous les ans une grande pension de François I. qui fut le Pere des Lettres, & le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connétable de Montmorenci, qui estoit grand Maistre de la Maison du Roy, eut esté rappelé à la Cour, & qu'il revoyoit au commencement du Regne de Henri II. comme sa charge l'y obligeoit, l'estat de la Maison du Roy, il en effaçâ Paul Jove ; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de son Histoire, il dit quantité de choses contre le Connétable de Montmorenci. estant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par son moyen la même pension, & le même honneur de Henri, qu'il avoit

eu sous François. Il vécut soixante-neuf ans, sept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Laurent.

## A D D I T I O N s

PAUL JOVE a toujours passé pour un Ecrivain qui ne suit que sa passion & son interest, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipse qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de cet Historien, avoie qu'il n'est pas toujours fidèle, & qu'il ne doit être crû que lors qu'il est exempt de toute sorte d'affection; Qu'il loüe souvent sans mesure, & sans sujet; Qu'il fait paroître trop d'attachement pour sa Nation, & pour la famille de Medicis, jusques-là, qu'il defend Laurent de Medicis du crime de parricide, comme s'il plaidoit pour lui devant ses Juges. Lipse ajoute, que ses Harangues sont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il est digne de loüange, & qu'il merite d'estre lû à cause de l'abondance des matieres qu'il a redigées en un corps d'Histoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre, & de clareté.

Rap. Re-  
flex. sur  
l'Histoir;  
Lips.  
Not. in  
c. 9. l. 1.  
Politico

„ Mais Bodin le traite d'Historien infidele, & prétéd qu'il n'a pas voulu dire la verité lors qu'il l'a pû, comme quand il raconte ce qui s'est passé en Italie; qu'il ne l'a pas pû dire lorsqu'il l'a voulu, comme quand il écrit les affaires étrangères; Que si l'on compare Guicciardin, qui d'un commun consentemét est estimé le plus veritable de tous les Historiens, avec Paul Jove, on verra qu'il n'y a rien de plus opposé que ces deux Auteurs. En effet, poursuit Bodin, lors qu'on demandoit à Paul Jove, pourquoi il déguisoit la verité, & rapportoit tant de choses faulles, il ne se justifioit pas de cette accusation, mais il confessoit qu'il

Bodin.  
Methods  
cap. 4. 3.

Bodin de  
lor.

» avoit eu en vuë d'obliger ses Amis; Car bien que  
» ceux qui vivoient de son temps n'ajoutassent pas  
» foi à son Histoire, il esperoit qu'elle paroîtroit  
» vrai-semblable à la posterité. De-là viêt, que De  
» Goiris Parisien avoit accoûtumé de dire, qu'il ne  
» doutoit pas que la Fable d'Amadis qu'il avoit in-  
» ventée, ne meritât autant la créance du public,  
» que les écrits de cét Historien. Enfin ce qui donne  
» de l'indignation à Bodin, c'est qu'encore que  
» Paul Jove eût prostitué la dignité de l'Histoire au  
» mensonge, il en remporta de plus grandes recom-  
» penses, que ceux qui l'on écrite avec fidelité.

M. Ste-  
phanus  
De In-  
fid. Ling.  
Grac.  
Magistr.

Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ses Eloges  
fait voir qu'il n'a pas beaucoup de jugement, en  
donnant son jugement sur les œuvres de plusieurs  
Savans, & sur tout en comblant de louanges, divers  
Auteurs qui en sont tout à fait indignes. Alciat  
avoit tant d'estime pour le stile de Paul Jove, qu'il  
le mettoit au dessus de celui de Tacite. Au-reste  
il paroît par les lettres de Paul Jove, que c'étoit un  
homme extrêmement interessé. Car jamais person-  
ne ne demanda aussi ouvertement & aussi lâchemēt  
que lui. Tantôt il proteste que si le Cardinal de  
Lorraine ne le fait pas payer de sa pension, il dira  
que ce Cardinal n'est plus de la race de Godefroi,  
qui dōna l'Archevêché de Tyr à un pedât, Tantôt  
il demāde deux chevaux au Marquis de Pescaire, &  
ailleurs, il voudroit biē qu'une Dame de ses ames  
lui envoyât des cōfitures de Naples, parce qu'il cō-  
mençoit à s'ennuyer de l'usage des œufs frais.

On lit sur le Tombeau de ce fameux Historien  
deux vers.

*Hic jacet heu Jovius Romana gloria lingua.*

*Par cui non Crispus non Putavianus erat.*

Ses œuvres imprimées sont, *Vita illustrium viro-  
rum. Elogia virorum litteris illustrium Elogia virorū  
bellica virtute illustrium. Historiarum volumina duo.  
De Romanis Piscibus libellus. Descriptio Como, &  
Comensī, lacus, Descriptio Britannia, Scotia, Hyber-*

*nia & Orchadum. Descriptio Larij lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimanum. De Legatione Basilij magni Principis Moscovia ad Clementem VII De legatione Moscovitarū libellus. De Piscibus marinis, lacustribus, & Fluvialibus; item de Testaceis, ac Salsamentis. Vita duodecim Vicecomitū. Carmina Turcicarum rerum Commentaria, & disciplina Turcica militia. Vita di Consalvo di Cerdonas Dialoge dell' imprese militari e amorose; Commentario delle cose de Turchi: Lettere Volgari: Ragionamento Sopra i motti di segni d'arme, e d'amore che comunamenie si chiamano imprese. Dell Origine e successionne de Turchi, e de i loro Passati Imperadori.*

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, selon les faveurs qu'il en recevoit. Oforius dans son Histoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenuë par les Portugais, à cause que leur Roi ne lui avoit pas accordé une pension.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'est aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a composez à la louange de Nicolas Picinnin, de Cosme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empereur Charles-Quint & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Valladolid, cette grande lumiere d'Espagne, étoit de l'illustre maison des Guzmans. Il étudia aux humanitez en son País, sous Elio Antonio de Lebrixa ou de Lebrija, & puis à Boulogne en Italie, sous Philippe Beroaldi, & y apprit la langue Gréque, qui estoit presque inconnuë en ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveil-

Ferdi-  
nandus  
Nonius  
Pintia-  
nus.

se. Enfin après avoir acheté bien cher quantité de livres Grecs , il revint en son País , & apporta le premier en Espagne l'usage de la langue Gréque , qui contient presque toute sorte d'érudition, & de doctrine. Ainsi étant appuyé de la faveur du Roy Ferdinand qui étoit merveilleusement satisfait de son Pere , parce qu'il avoit fidèlement administré les finances, il prefera l'étude aux honneurs, & aux beaux emplois , bien qu'il y pût aisément arriver par le chemin de la piété, & au grand esprit duquell'Espagne est si redevable , à faire cette impression des livres Saints , qui sera venerable à tous les siècles ; & depuis il succeda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie , pour enseigner la langue Gréque , dans la nouvelle Academie qu'il avoit un peu devant établie avec tant de depense dans Alcalá de Henares au Royaume de Toledé. Ensuite il alla à Salamanque, qui est une autre Université la plus fameuse de toute l'Espagne , où il vieillit en enseignant la langue Gréque , & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro , par émulation de Pline , de Mela , & de Seneque qui étoient de son país.

Pour ce qui est des mœurs, il étoit pieux,



& véritable en ses discours , mais il estoit railleur , & censuroit vivement les autres. Au-reste il meprisoit le faste , & la gloire. Il ne semaria point, & ne but jamais de vin. Sa table estoit sobre, mais honneste, & il y recevoit avec joye ses amis, & ses disciples. Il mourut âge de plus de 80. ans, & legua sa Bibliotheque à son Ecole , & ses biens aux pauvres. Il fut enterré dans une chapelle basse de l'Eglise de Sainte Sufanne, auprès de la porte par où l'õ va à la riviere de Tormes; & l'on ne mit sur son Tombeau , comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles ; *La Mort est le plus grand bien de la vie.*

## A D D I T I O N.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus , parce qu'il étoit natif de Pintia qu'on appelle vulgairement Vailladolid. Comme il étoit de la premiere noblesse, plusieurs personnes de qualité lui reprocherent souvent qu'il faisoit tort à sa famille, de s'attacher à un emploi aussi bas, que celui d'éseigner la jeunesse. Mais il se moqua de ceux qui se moquoient de lui, disant qu'il imitoit Denis le Tyran de Siracuse, qui de Roy se fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'empire qu'il exerçoit sur ses disciples. Il conserva une santé vigoureuse jusqu'à sa derniere vieillesse, vivant toujours avec sobriété, ne beuvant que de l'eau , & méprisant les remedes, & les conseils des Medecins, de quelques incommoditez qu'il fut attaqué.

Hierôme Romain, Historien Espagnol, l'a voulu faire passer pour Hermaphrodite, sous pretexte que dans un Commentaire Espagnol que Pintian

*Quen-  
stede de  
Patr. Ill.  
vir.  
B b i i i h o .  
Hispano.*

a fait sur Jean Mena Poëte de Cordouë, il a traduit en cette langue cet Epigramme de Martial.

*Nolo tamen veteris documenta accessere fama.*

*Ecce ego sum factus foemina de puero.*

Mais cet Historien est tombé dans une erreur grossiere, croyant que Pintian disoit de lui même ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Ses Commentaires sur Pline ont merité l'estime de plusieurs Savans, & sur tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius. Lipse donne de grandes louanges non seulement à son Commentaire sur Pline, mais aussi à ceux qu'il a publiez sur Pomponius Mela, & sur Seneque. Et il a passé dans l'esprit de plusieurs savans, pour un des plus doctes & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait produits.

Au reste M. Du Ryer n'a pas entendu le sens de ces paroles Latines, qui se lisent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus : *Editis Hermolai Barbari emulatione, in Plinium, Melam & Senecam, populares suos Commentariis*: Car il a traduit cet endroit de cette maniere, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline de Mela, & de Senéque qui étoient de son Pays. Au lieu qu'il falloit les tourner ainsi, Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires sur Pline, sur Mela, & sur Senéque qui étoient de son Pays.* Car Pintianus a commenté ces Auteurs Espagnols sur lesquels Hermolaüs Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires, Pintianus a donné au public une Traduction Latine du Poëme de Moschus de la ruine de Troye, & un recueil de Proverbes Espagnols.

Année 1553.

**JEAN RIDIUS** natif d'Altendorn, ville de VVestphalie, fameuse par le Baptême

Rivius.  
Joannes

Epist.  
Sepulv.  
ad Pin-  
tian.  
Hadr.  
Junius.  
Animad.  
lio. 3. c. 1.  
Electior.  
l. 2. c. 8.  
& prof.  
ad Senc.

me d'Albion, & de VVitchinde Princes de Saxe qui y furent baptifez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à instruire la jeunesse, premierement à Cologne, en-suite à Zuichavv après George Agricola, puis à Amberg, & enfin à Meisen, y ayant esté mandé par Henri de Saxe, Pere de l'Electeur Maurice. Il conseilloit, & exhortoit ses disciples pour apprendre la langue Latine, de lire particulièrement les Comedies de Terence, sur lesquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appliqua entierement à la Theologie, sur quoi il a beaucoup travaillé, & George Fabritius de Chemnitz qui a écrit sa vie, luy succéda dans la conduite des études. Il mourut à Meisen âgé de cent ans.

A D D I T I O N.

JEAN RIVIVS estoit un homme d'une singuliere érudition. Après qu'il eut enseigné long-temps la jeunesse avec beaucoup de reputation, il fut honoré de la charge de Conseiller de George Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut estably Inspecteur de l'Ecole de Meisen, où il mourut âgé de cinquante trois ans: Car c'est ainsi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum seculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivivus avoit vécu un siecle.

Les œuvres imprimées de Rivivus sont, *Libellus de ratione docendi. Castigationes plurimorum ex Teren-*

*Pantaleon. Proo-  
sopo gr-  
part. 3.*

tio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tullii Ciceronis, & ex Oratore, Epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustij. Item librerum Ciceronis, de Officiis, de Amicitia, de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis qua de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri 18. De familiari cujusque genio, seu de Praesidio Angelico, libellus. De conscientia, libri tres. Assertio communionis sub utraque Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Joan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris, & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber 1. De consilio Dei in celando Mystero redemptionis humanae, libri tres. Quo pacto se juvenus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitae. De consolandis aegrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei beneficia ingratitude, liber 1. De titulo & inscriptione Salutiferae crucis libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastoralis Ministrorum Ecclesiae in pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum quibus veluti Graeca, Latinaque lingua scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque una usus in Hrodoto retexto, praecundo demonstratur, Tomus primus. De Mystero Redemptionis. De praesidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrina Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum.

G. Fabric, Commentariolus in Psalm. 34.

Au resté Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famil-

de celui de sa patrie, s'appellant Althendorienſis, *in vita*  
pour ſe diſtinguer d'un autre Jean Rivius Venitien *J. Rivij.*  
qui a fait quelques Prefaces ſur Diomedes le Gram-  
maticien & ſur quelques autres Auteurs.

ERASME REINOLD mourut étique *Eraſinus*  
à Hafel dans ſon País. Après Jean Muller *Rein-*  
de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y *holdus.*  
eu perſonne qui ait plus éclairci l'Aſtro-  
logie, ayant ajouté aux Tables de Ptolomée  
& d'Alfonſe, des directions, & des mouve-  
mens Celeſtes, celles de Prutenus diligen-  
ment examinées, avec une maniere de ſup-  
puter les momens Aſtronomiques. Il eut fait  
beaucoup d'autres choſes ſi la mort ne l'eut  
point prevenu, car il ne vécut que quarante-  
deux ans.

## A D D I T I O N.

ERASME REINOLD enſeigna à VVittemberg, *V. ff. de*  
& en mourant prononça ce vers, *Mathem.*  
*Vixi, & quem dederas curſum mihi, Chriſte* *pag. 190.*  
*peregi.*

Ses œuvres imprimées ſont, *Scholia in Theoricis*  
*Planetarum. Georgij Purbachii obſervationes, cum*  
*Methodica tractatione de illuminatione Luna. Kalen-*  
*darium. Tabula Prutenica, & directionum. Com-*  
*mentarij in libros Ptolomæi Mathematica conſtru-*  
*tionis.*

Il y a eu un autre Mathematicien appellé Eraſme *Biblioth.*  
Reinold qui a mis au jour un livre intitulé, *Præ-*  
*tica anni 1574. cum explicatione nova ſtellæ ejuſdem* *Simleri.*  
*anni.*

JAQUES STURM l'ornement de Jaco-

la noblesse Allemande, étoit illustre, & par sa rare érudition, & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il conseilla à Jean Sleidan d'écrire l'histoire, il l'aida même dans cette entreprise, & servit fidelement François dans les affaires qu'il avoit avec les Princes, & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la sievre quarte, dans son année climactérique.

## A D D I T I O N.

*Verheiden  
Icones.*

*Pantal.  
Profop:  
part. 3.*

*Welch.*

*Adam  
de vit.*

*Furisconsf.*

*Panta-  
len.*

*Proso-  
logr.*

JAKUES STURMIUS estoit natif de Sleida, patrie de l'Historien Sleidan, suivant Verheiden, & suivant quelques autres, de Strasbourg. Après avoir commencé ses études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premieres dignitez de la Republique de Strasbourg, & aquit la reputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence singuliere, une pieté sincere, & une cōstâte affection pour le bien public. Ce fut par ses Conseils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Academie, de laquelle il eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de louange & de gloire de diverses Ambassades, & enfin ayant rendu une infinité de services considerables à tous les Protestans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans son année Climactérique.

Ce fut à la persuasion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de composer l'Histoire qui l'a rendu si fameux dans le Monde: Car non-seulement il lui fournit des memoires de ce qui s'étoit passé en diverses conferances, où il avoit esté l'un

des principaux Acteurs , mais encore il revid son Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient nécessaires pour l'amener à la perfection où on le void presentement , comme Sleidan le dit lui-même dans la préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

JEAN DUBRAVIUS SKALA , qui J. Dubravius Skala. estoit l'ancien nom de la famille avant qu'elle eut esté reçüe dans l'Ordre des Chévaliers , estoit de Pilsen , qui est une assez bonne ville de Boheme. Et comme il estoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'histoire de son pays. Il rendit de bons services au Roi Ferdinand dans le temps de la guerre de Saxe , en appaisant les seditions de Boheme; & après qu'elle eut esté heureusement achevée , il reconcilia ceux de son pays avec leur Prince, qui étoit justement irrité contre eux , & en eut l'Evêché d'Olmutz , dont il jouit dix ans avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il mourut d'apoplexie.

*A D D I T I O N.*

DUBRAVIUS fit ses premières études en Italie, & y fut reçu Docteur en Droit. Etant retourné en son pays, il s'attacha auprès de Stanislaus Theison Evêque d'Olmutz , qui se servit de lui dans plusieurs affaires considerables. Il conduisit même les troupes que cet Evêque envoya au secours de Vienne lorsqu'elle étoit assiegée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque temps après ayant esté fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades , dans lesquelles il

fit paroître beaucoup de prudence & d'habileté. Lorsque les affaires de l'Eglise & del'Etat lui donnerent quelque relache, il faisoit son divertissement de l'étude & de la lecture. Outre l'histoire de Boheme, il a écrit un excellent Commentaire sur le Pseaume V. un Livre de Piscinis, & des Notes sur Martian Capella.

J. B. p-  
tista  
Egna-  
lius.

**J E A N B A P T I S T E E G N A T I U S** estoit de Venise, de bonne maison, mais pauvre, & fut Disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Senat, qu'encore qu'il n'enseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prestre, & voulant reconnoître l'honneur que lui avoit fait la Republique, il en institua pour heritiers trois illustres familles, de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particulièrement dans sa succession quantité de Livres & un grand nombre de médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marine.



## A D D I T I O N.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'estoit pas moins recommandable par sa vertu & par sa probité, que par son éloquence & par son érudition. Après la mort de M. Antoine Sabellicus, qui enseignoit les belles Lettres à Venise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette charge pendant quarante ans.

Thom.  
d'huom.  
Lectur.  
part. 1.  
Erasm.  
in Cicē-  
ron.

Le Jesuite Possévin prétend que J. B. Egnatius dans son Livre de *Principibus Romanis* a plutôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Romaine.

Possévi.  
Bib. 014.  
Lib. 16.  
Sect. 3.  
c. 4 r.

Les autres Oeuvres d'Egnatius sont, *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De Origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & ceteros Casares & Historia Scriptores. De Casaribus libri III. Oratio ad meretrices. De exemplis virorum illustrium Veneta civitatis ac aliarum gentium Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiars Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum regem. Septuaginta Orationes.*

Au-reste, si l'on s'arrétoit à la construction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bônes Lettres en Italie, eût aussi enseigné l'espace de quarante ans dans Venise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus sçavâs & des plus polis Ecrivains de son siecle, mourut dans sa quarantième année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis son Disciple fut accablé, ou bien selon le sentiment de quelques uns de la fureur où le jetta une passion honteuse qui s'étoit emparée de son cœur. Ce qui lui a esté reproché par ce vers,

Poss. de  
Poët. Lat.  
cap. 7.

*Obscæno moreris sed Politiane furore.*

Voyez les loüanges de Politian dans Barthius Adversar. lib. 47. cap. 5.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum libri XII. Miscellaneorum centuria I. Praelectio in priora Aristotelis analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepistemon. Epistola ad Laurentium Medicem, de Ira. Praefatio in Homerum. Praefatio in Suetonij expositionem. Oratio super Statij Sylvii & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senensium, ad Alexandrum VI. Pro Oratoribus Florentinorum, ad Alphonsum Sicilia regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria. Pro Pratore Florentino ad Dominos ineuntes summum Magistratum. Dialectica. Praelectio de Dialectica. Praelectio in Persium. Praelectio, cui titulus, Nutritia. Argumentum de Poëtica & Poëtiis carmine heroico. Sylva, cui titulus, Rusticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albiera immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Græca. Libellus de Coniuratione Paccianæ contra Laurentium & Julianum Medices. Oratio Ulixis ad Achillem. Traductio Latina Opusculi S. Athanasij in Psalmos. Herodianus, Alexandri Aphrodisæi solutionum super nonnullis physicis dubitationibus Plutarcki amatoriarum narrationum, & Enchiridij Epitecti cum defensione ad Barth. Scalam.*

Hieronymus  
Fracastoro.

HIEROME FRACASTOR estoit de Verone, d'une maison noble, & apporta un grand & merueilleuz esprit à l'exacte connoissance qu'il avoit de la Philosophie, des Mathematiques, & principalement de l'Astrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes écrits, ayant trouvé & expliqué beaucoup de choses, ou que les Anciens avoient ignorées, ou qu'ils avoient prises d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Medecine gratuitement & avec gloi-

re. Il fit si bien des vers, que même ses émulateurs, & sur-tout Jaques Sannazar, qui étoit assés retenu quand il falloit loier les autres, ont confessé qu'il approchoit de bien près de la majesté de Virgile. Car quand il eut vû sa Siphilide, il s'écria, que non seulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano, mais qu'il en étoit lui-même vaincu; bien qu'il eût travaillé vingt ans entiers à polir & à limer son Ouvrage. Jules Cesar Scaliger, la merveille & le prodige de son siecle, lui éleva pour ainsi dire des autels comme étant monté au plus haut degré de la Poësie & des Sciences que nous avons dites.

Il mourut d'apoplexie âgé de plus de soixante & dix ans, dans sa maison de plaisance de Capsi située au pied du mont Baldo, où il se retiroit bien souvent de la ville. De-là son corps fut porté à Verone, & enterré dans l'Eglise de Sainte Euphémie. On voit à Pavie dans le Cloître des Benedictins sa statuë de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Navagiero Noble Venitien, que leur fit faire Jean Baptiste Ramnusio ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes, qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les belles Lettres, fussent vûs en même endroit, & que la Jeu-

neffe & le College de Padouë les respectaf-  
sent toujourn ensemble , & les euffent tou-  
jours devant les yeux.

A D D I T I O N.

*Menag.  
Anrobail.  
T. 1.  
P. 372.*

*Vit. Fran  
coffor.*

*Biblioth.  
Sext.  
Senn  
lib 4.*

*Jul. Sca-  
lig.  
Poëtic.  
lib. 6.*

*Voff. de  
Math.  
pag. 375.*

*Thuan.  
Hift.  
lib. 4.*

Quand FRACASTOR vint au monde ses levres se  
tenoient à la reserve d'une petite ouverture au mi-  
lieu, par laquelle il prenoit l'aliment. Un Chirur-  
gien les lui separa avec un rasoir , sur quoy Jules  
Scaliger a fait une Epigramme Latine , qui a esté  
traduite en Italien par le Cavalier Marin. Fracastor  
étant en son enfance entre les bras de sa mere, elle  
fut frappée de la foudre, sans qu'il en reçût aucun  
mal. Il excella en la Philosophie, en la Medecine,  
& en l'Astronomie, mais sur-tout en la Poësie. Ju-  
les Scaliger parlant de ses Oeuvres en vers, assure  
qu'elles sont si parfaittes qu'elles meritent plutôt  
son admiration ; que sa censure. Et pour témoi-  
gner l'estime qu'il faisoit de cet homme extraor-  
dinaire, il a composé un Poëme à sa louange inti-  
tulé, *Ara Fracastorea*. Vossius dit que Fracastor étoit  
un des plus grands ornemens de son siecle, & que  
ses Concitoyens après sa mort lui dresserent une  
statuë de marbre à Veronne, comme on avoit fait  
autrefois à Catulle & à Pline. M. de Thou a écrit  
dans son Histoire que ce fameux Medecin avoit  
persuadé aux Prélats assemblez à Trente, de tran-  
sporter le Concile à Bologne, par la crainte de la  
peste dont il les menaçoit, & qu'il avoit esté porté  
à leur donner ce conseil par le Pape , qui n'estant  
pas en bonne intelligence avec l'Empereur , crût  
que ce lui seroit un avantage de retirer le Concile  
d'Allemagne pour le transferer à quelqu'une des  
villes qui sont sujettes à l'Eglise.

Les Oeuvres imprimées de Fracastor sont, *Siphil-  
lis, Poëma, id est libri III. de Morbo Gallico. Joseph ,  
Comœdia. Homocentrica. De causis criticorum die-*

*rum, per ea quæ in nobis sunt. De Sympathia, & Antipathia. De Contagione, & contagiosis morbis, eorumque curatione. Naugerius, sive de Poëtica. Dialogus. Fracastorius, sive de Anima, Dialogus. De vini temperatura Sententia. Carminum liber I. Alcon, sive de cura canum venaticorum. Turrius, sive de intellectione, Dialogus. Carmina super Genensin. Risposta al Discorso di Ramnuso sopra il crescimento del Nilo.*

Quant à Jovian Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cet endroit, c'étoient des personnages illustres par leur sçavoir, & qui tenoient un rang tres-considerable dans la Republique des Lettres.

Jovian Pontan n'àquit à Cerete dans le Duché de Spolète. Son pere ayant été tué dans une sedition, il s'en alla à Naples, où il s'aquit la bienveillance d'Antoine Panormite Secretaire du Roi, & succeda en cette charge à Panormite. Mais parce que Pontano loüa publiquemēt Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquēce admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poësie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Ciceron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers manuscrits de cet Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au public sous son nom, y faisant quelque petit changement. D'autres ont dit, qu'il avoit beaucoup d'erudition, mais qu'il n'estoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont été fort estimez, & sur-tout celui qui est intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la mesure & des vers de Virgile, des vertus & des proprietéz de l'Histoire. Erasme reconnoit que ses Traitez, *de la force, de l'obéissance, & de la splendeur*, ont quelque beauté, mais que de la maniere dont il manie son sujet il est tres-mal-aisé de connoître

*Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Jovian in Elog. Sannaz. Lil. Gregor. Gyrat. de Poët. sup. temp. l. b. 10.*

s'il est Chrétien, ou non. Qu'on remarque le même défaut dans son Livre du Prince. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletez dans ses Dialogues, & qu'il a allez bien réussi dans ses Traitez des Meteores. Paul Jove est dans le même sentiment à l'égard de ses Dialogues, dont il trouve que le plus libertin est celui qui a pour titre *Charon*.

Les Oeuvres imprimées de Pontan sont. *De Fortitudine libri II. De Fortuna libri III. De Immunitate & partibus ejus liber. De principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore, & splendidi hominis suppellectile. De Conviventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aspiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Egidius. Celloquia VI. in inscriptione Asini, quibus Author in cujusdam ingratitude invehitur. De Sermone libri VI. De Bello Neapolitano. Centum Ptolomaei Sententiae, in Latinum sermone traducta, & commentariis illustrata. Dialogus, quatenus credendum sit Astrologia. Varia Poëmata.*

Jovius  
in Eleg.

*Jacques Sannazar* étoit natif de Naples. Il changea son nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il se fit appeller *Actius Sincerus*. Après que Pontan eut encouru la disgrâce de Frederic Roi de Naples, qu'il servoit en qualité de Secretaire, comme nous l'avons déjà dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de services à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé de soutenir, & l'accompagna mêmes lorsqu'il se retira en France.

Il merita l'admiration de tout le monde par ses beaux vers Italiens, mais sur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir son Poëme *de Partu Virginis*. Mais ses Elogues des Pecheurs, qu'il avoit composées dans sa premiere jeunesse, furent plus estimées que tous ses autres Ouvrages dont il faisoit tant de cas; & en cela le sentiment du public ne fut pas conforme au sien.

Il passa sa vie dans les plaisirs de l'amour & dans des feites continuelles, conservant toujourns sa vigueur & son enjoumēt, & mēmes s'habillant comme un jeune homme jusqu'à l'âge de soixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il ressentit de ce que le Prince d'Orange General de l'armée de l'Empereur avoit ruiné de fond en comble une tour de sa maison de campagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Rime Arcadia*, & un volume de Poësies Latines, dans lequel on void cette belle Epigramme de six vers, pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or, quoi qu'elle soit defectueuse, comme étant du nombre des fabuleuses.

*Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in unâ  
Stare urbem, & toto penare jura mari.  
Nunc mihi Tarpe, as quant inuis, Juppiter, arces  
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait  
Si I elago T:brim pra:rs. urbem aspice utramque,  
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.*

*Année 1554.*

JEAN FER estoit Cordelier de profes-  
sion. Il fit long-temps l'office de Predica-  
teur dans l'Eglise de Mayence, & écrivit  
beaucoup de choses touchant la Religion  
avec une moderation si grande qu'encore  
que toute l'Allemagne fût divisée sur ce  
sujet, il ne laissa pas de gagner les bonnes  
graces de l'un & de l'autre parti. Enfin il  
mourut dans un travail si louable le jour de  
la nativité de la Vierge.

Joannes  
F.ius.

A D D I T I O N.

JEAN FER fut si considerable par son érudition. *Etbl. 1706.*

Sixt. Sen-  
nens.Bulohoz  
Ind.

Chronol.

B. Gerár.

Conf. Ca-

thol.

p. 1.

gener.

p. 23.

Sixt. Sen-

nens.

tion & par son éloquence, qu'il passa parmi les Catholiques pour le premier Predicateur de son tems. On assure qu'il acquit tant d'estime par son sçavoir & par sa vertu, qu'Albert de Brandebourg ayât pris Mayence en l'année 1552. & en ayât challé tout le Clergé, épargna le Monastere où étott Fer. Ses Oeuvres sont estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accusé Salmeron d'avoir grossi ses Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entieres. Dominique Sothot de Segovie Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, qui a fait des Notes sur les Commentaires de Fer sur Saint Jean, remarque qu'il y a dans cet Ouvrage soixante-sept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de precaution. Mais Michel Medina Religieux de l'Ordre de S. François a fait l'apologie de ces passages; aussi-bien que Sixte de Sienne. Cependant Fer dans l'Épître dédicatoire de son Comment. sur S. Jean avoüe qu'il s'est servi en quelques endroits des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade Protestans.

Les Oeuvres imprimées de Fer sont, *Commentaria in Evangelium Joannis. In I. Epistolam Joannis. In Matthæum. In Luca. c. 15. De filio prodigo. Sermones aliquot. In Epistolam ad Romanos Exegetis. In Evangelica Fesiva totius anni Sermonum tomus II. In Genesim Commentaria. In Esaram quadragesimales Sermones. In Psalmum 51. de Pœnitentia Sermones X. In Psalmum 66. Sermones X. In Ecclesiasten Annotationes. Enarrationes in Acta. Apostolorum. Annotationes in Exodum, Numeros: Deuteronomium, librum Josuë, librum Judicum. Epitome Sermonum dominicalium. Conciones in Threnos Jeremia. Explicatio historia Jobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum, ad questiones sacerorum ordinum candidatis proponi consuetas apta. & via. Responsiones. Pluieurs Sermons Allemans sur Esdras, sur Nehemie, & sur l'Histoire de la femme pecheresse.*



XISTE BETULE'E étoit d'Augsbourg, dont il conduisit le College pendant seize ans; & durant toute sa vie il travailla beaucoup pour les Sciences de vive voix & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les soins de deux Freres ses Disciples, Jean-Baptiste, & Paul Hynzell, qui voulurent rendre cette reconnoissance à un si bon Maistre.

## A D D I T I O N.

XISTE BETULE'E étoit tres-profond en la Lan- Biblioth.  
gue Latine & en la Grecque, & avoit un talent par- Smiler.  
ticulier pour la Poësie. Il fut premierement Pro- Pant i-  
fesseur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut leon Pro-  
âgé de cinquante-trois ans, suivât quelques-uns, & sep. p. 3.  
selon quelques autres de 54. ans & quelques mois. Bulcorz.  
Ses Oeuvres imprimées sont, un excellent & Chronol.  
docte Commentaire sur les Offices de Cicéron, & Mel. h.  
sur son Traité de l'Amitié & de la Vieillesse. Ad. Vi.  
*Annotationes & Collationes quadam in Carmina Sibyllina.* Philo-  
*Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Na-* soph.  
*tura Deorum, & in librum de Divinatione. Commen-*  
*taria in Opera Lactantij Firmiani. Commentarius in*  
*Oracionem Cicercnis pro Ligario. Ludus de vera No-*  
*bilitate. Symphonia in Novum Testamentum Gracum,*  
*Concordantiarum instar excusa. Comoedia, Judith,*  
*Joseph, Susanna. Une Comedie en Allemand inti-*  
*tuée, Zorobabel.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Simo-  
Disciple de Pomponace Mantouan, & Portus.  
ne fut pas inferieur à son Maître; au con-  
traire il le surpassa en ce qu'il joignit à la

connoissance de la doctrine des Peripateticiens , qui avoit esté traitée jusques-là par des Docteurs Barbares , les ornemens de la Langue Grecque & des bonnes Lettres. Neanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Aristote , l'on a crû qu'il tenoit quelque chose de la faute de Pomponace son Maistre dans les disputes de l'ame & de l'entendement humain : mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont acquis une grande reputation. Comme il commençoit à faire l'Histoire des Poissons à Pise, où il enseignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelet en avoit fait suivant les mémoires de Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier , & cela fut cause qu'il abandonna son dessein. Cene fut pas neanmoins sans quelque déplaisir secret , voyant qu'un autre luy avoit ôté la gloire qu'il esperoit de ce travail , & qu'il n'y avoit point d'apparence de se hasarder de perdre sa reputation par un desir hors de temps de l'augmenter. Il mourut en son pays âgé de cinquante-sept ans.

A D D I T I O N :

Comme SIMON PORTE expliqua long-temps les Ecrits d'Aristote avec un profond sçavoir & beaucoup d'applaudissement , il merita le nom de grãd Peripateticien. Mais parce qu'il avoit embrassé la doctrine erronée de Pomponace son Maistre,

*M. An-  
son Frpa.  
Argum.  
Dialog.  
Partie di*

qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impietez que Gesner faisant allusion au nom de Porte assure que cet Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une creature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses Oeuvres posthumes on void un Dialogue intitulé, *Pertius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition.

Torg.  
Tasso.

Biblioth.  
Gesn.

Les Oeuvres imprimées de Porte sont, *De rerum naturalium Principiis. De lonitate aquarum Epistola. Encomium de Doloze capitis, & Intendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De Uclore liber. De Coloribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, qua biennium vixerat sine potu & cibo. Enarratio in Preccationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de Colcritus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epistola.*

Outre Simon Portius Neapolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græce-Barbarum & Græco-literatum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Grecque.

Quant à Guillaume Pelissier, c'étoit un Prélat recommandable par son sçavoir & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Venise par François I. & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de loüange. A son retour de Venise, il fut fait Evêque de Montpeulier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la creance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Cœlibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un hōme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocéce ayant été reconnuë, il quitta la Cour,

Elog. de  
Sainte  
Marthe.  
Gariel  
Series  
Præf.  
Mont.  
pell.

& se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliothèque, & s'attacha entièrement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcere qui lui rongea peu à peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été cause par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de colloquinte mal broyée. Gariel assure qu'il y a dans la Bibliothèque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Pelissier sur Pline.

Gariel  
Series  
Pres.  
Monspell.

SIGISMOND DE GHELEN né en

Sigismundus  
Gelenus.

Boheme mourut à Bâle cette même année, bien que quelques-uns remettent sa mort à l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particulièrement à traduire la plupart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

#### A D D I T I O N.

Panial.  
Proseopogr.  
part. 3.  
Bulcorz.  
Chron.

SIGISMOND GELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben & Episcopus imprimoiert. Il mourut âgé de 57 ans, après avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs Langues par le Dictionnaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la Langue Grecque, la Latine, l'Allemande & la Sclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans l'une de ses Epitres, *pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

Erasm.  
Epistol.  
lib. 27.  
Ep. 32.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotatio-*

nes in T. Livium. Annotationes in Plinij Historiam Naturalem. Præfatio in Eutropij Historiam. Traductio Latina Dionisij Halicarnassei, Josephi Historia, Evangelij Ecclesiastica Historia, Origenis contra Celsum, Philonis omnium Operum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis. Il a aussi corrigé plusieurs Homelies de Saint Chrysostome, donné au public sept Livres d'Epigrammes Grecques, & mis en Latin toutes les Oeuvres de Justin Martyr.

FRANCOIS FRANCHINI de Con-  
 sence maria les Muses avec Mars. Il suivit  
 les armes victorieuses de Charles-Quint, Franciscus  
Franchinus.  
 il se trouva à l'expédition d'Alger, & en  
 écrivit en beaux vers le funeste & malheureux événement. On peut en quelque sorte  
 le comparer à Ulric Heutin Chevalier François, bien qu'il ait exercé son esprit en un  
 autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cedent pas à ceux  
 de Lucien, qui nous sont restés comme de petites planches d'un grand naufrage de cet  
 excellent homme, aussi docte que vaillant, & ceux qui sçavent bien juger de ces choses,  
 les lisent encore aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction & de plaisir. Depuis Franchini  
 ayant été fait Evêque par Paul III. de Massa & de Populana dans la Toscane, mourut  
 assés jeune à Rome, où il passa presque toute sa vie, & fut inhumé dans la Trinité  
 du Mont.

## A D D I T I O N.

Nous n'ajouterons pas beaucoup de choses à l'éloge de François Franchini. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il a donné au public un Recueil de ses Poësies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bâle.

Melch.  
Adam de  
Vit. Hu-  
risc.

Mais Hulric Hutten, auquel il est compare, nous fournit la matiere d'un discours un peu plus long. Hutten estoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a écrit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la signification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illustre par sa valeur & par son sçavoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un esprit si grand & si intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il autoit bouleversé tout l'univers. En l'année 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec lesquels il avoit eu quelque demeré, & il se défendit tout seul contr'eux, quoy qu'ils lui eussent fait plusieurs blessures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embrassé la doctrine de Luther, & afin d'éviter les effets de son ressentiment, il se tint caché jusqu'à la fin de sa vie, dans une île du Lac de Constance, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extrêmement miserable & chargé de dettes, comme Erasme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Erasme, & l'on void de lui plusieurs Satires contre la Cour de Rome. il avoit un talent merveilleux pour la Poësie Latine, comme en font foi un grand nombre d'excellens Ouvrages en vers qu'il mit au jour. Il mourut dans une île du Lac de Zurich en 1523. âge de trente-six ans.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogus, cui titulus Phalarismus, & Apologia pro Phalaris. no. Dialogus, cui titulus Philaethes. Dialogus Bulla inscriptus, sine Bullicida. Item aliq. Dialogi, scilicet Prædones,*

*Momus, Carolus, pietatis & superstitionis Pugna. Epistola obscurorum virorum. Conciliabulum Theologistarum adversus bonarum litterarum studiosos. Apophthegmata Vadisei & Pasquilli de depravato Ecclesia statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutheranum. Epistola ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quadam invec-tiva in Hieronymum Alcastrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. VVermatia, Lutherum, & veritatis ac libertatis causam impug-nantes. Oratio ad Carolum V. Prefatio in Declama-tionem Laur. Valla contra donationem Constantini. Epistola aliquot de Schismate extinguendo & vera Ecclesia libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inferant Aula, Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Julij II. Satira. Ad Maximilianum Imperatorem exhortato-rium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, Carmen Heroicum. Marcus, Poëma He-roicum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italica ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadria-num pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Mogun-tini. In Pepericorni vitam & obitum. Utis, id est, nemo, Carmen judicum. Vir bonus. De Arte versifica-toria. De Guajaci ligno & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtij libris. Deploratio heroicis versibus super interfectione propinqui sui, Joannis Hutteni Equitis, à Virttenbergensi Duci Ulrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filij, consolatoria Oratio. In Ulricum Virttenbergensem Orationes V. invec-tiva. Ad amicos Epistola. Il y a aussi de lui quelques Lettres sous le nom d'Eubulus Cordatus.*

*Année 1555.*

WOLFFANG LASIUS a fort bien

fangus  
Lafius.

écrit l'Histoire Grecque & Romaine. Il a donné de l'éclat à son pays, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laiffés à la pofterité; & de Medecin de l'Empereur, Ferdinand le mit au nombre de fes Confeillers, & le fit Chevalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la Republique des Lettres. Il mourut à Vienne en Autriche fon pays, environ à l'âge de cinquante ans.

### A D D I T I O N.

Pantal.  
Profop.  
l. 3.  
Scalige-  
rana.  
Melch.  
Adam de  
Vit. Med.  
Voff. re  
Math. c.  
44. §. 23.  
Scalige-  
rana.

VOLFANG LASIUS étoit fils de Simon Lafius Medecin. Il enseigna premierement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Medecine, & honoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Demoifelle qui ne voulût pas l'époufer. C'est pourquoy il se maria depuis à une Payfanne à qui il laiffa tout fon bien. Il mourut en l'année mil cinq cens foixante-cinq, fuyant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroître dans fes Ecrits autant de jugement qu'il feroit à fouhaiter.

Biblio-  
graphia  
Curiof.  
Germa-  
nopoli  
1577.

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reiner Reineccius. On fait aufsi beaucoup de cas de fon Livre intitulé, *Commentarij rerum Græcarum*.

Ses autres Oeuvres imprimées font, *Rerum Vienstium Commentarij*. *Commentaria Reipublica Romana*. *Choreographia Pannonia*. *De rebus fortiter simul ac foeliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Ungaria, Bohemia, & Saxonia*. *Commen-*



*riorum in Genealogiam Austriacam libri II. De-  
lamatio de artis Medica praestantia. Scriptum de  
ommunionem in Caroli magni Imperatoris, aliorum-  
ue incerti nominis fragmenta de veteris Ecclesie ri-  
bus. Tabula Imperatorum in arte extantium, ad-  
ibita numismatum interpretatione. Regni Hunga-  
ia Archilogia liber. Libri III. conjurationis Smal-  
aldensis. Pictura, sive Mappa, in qua delineatum  
est bellum gestum ab Imperatore Carolo V. adversus  
malcaldenses in Bavaria. Liber solemnitarum trium-  
oronicum. Vetustissimorum Numismatum Com-  
entarius. Austriaca Historia. Ses Commentaires  
e la Republique des Romains passent pour un  
Ouvrage fort imparfait, & dans lequel il s'est  
ouvent trompé.*

CONRARD PELLICAN, natif de Ru- Conrard  
dus Pel-  
licanus.  
sch en Alsace, qui avoit enseigné long-  
emps avec beaucoup de loüange la Lan-  
gue Hebraïque à Zurich, & qui a traduit  
l'Hebreu en Latin les Commentaires pres-  
que innombrables des Rabins, non seule-  
ment sur l'Ecriture, mais sur les choses se-  
crites de la doctrine des Juifs, mourut fort  
vieux.

A D D I T I O N.

CONRARD PELLICAN estoit un homme Icon.  
B. 24.  
considerable par son érudition, par sa modestie,  
par la douceur de ses mœurs, & par l'integrité de  
sa vie. Il fut Gardien dans le Couvent des Reli- Milch.  
Adam  
de Vitz  
Tin. 01.  
gieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'â-  
ge de quarante-huit ans ayant quitté le froc pour  
embrasser la Religion des Protestans, il enseigna la  
Theologie & la Langue Hebraïque à Zurich. De

lui-même, sans Grammaire, sans Dictionnaire, & sans le secours d'aucun Maître, il apprit cette Langue, & y fit de si grands progrès que peu de Rabins l'entendoient aussi-bien que lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de soixante & quinze ans. Holbein ce Peintre fameux fit son portrait, où l'on void ces quatre vers,

*Bis septem lustris vixi & quinque insuper annos.*

*Fatidici quare cum Simeone precor;*

*Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Ministrum!*

*Deur & in Christi regna redire tui.*

Melchiel  
Alam.

Pellican avoit accoutumé de dire, qu'au commencement du dernier siècle les Ecclesiastiques & les Religieux estoient si ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaste étendue de pays il étoit impossible de trouver un Nouveau Testament Grec, & que le premier que l'on y vid fut apporté d'Italie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Hebraica. Dictionarium Hebraicum. Argumenta S. Augustini librorum. In omnes Veteris Testamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthæi, Marci, Luca & Joannis, I I. libri. Annotaciones in omnes Paulinas ac Apostolorum aliorum Epistolas. Traductio Latina Psalterij ad Hebraicam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkali, Jonatha, & aliorum Judæorum interpretationum. Item Rabbinorum plurimum Commentariorum, nempe Rabi Davidis Kimchi in Genensin, Josué, Judicum, Samuelis, Regum, libros Isaiam, Jeremiam, Ezechielem, 12. Prophetas minores, & in totum Psalterium. Item Rabi Abraham A. en Ezra in 14. Libros Canonicos. Denique Rabi Salemon. Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos. Similiter Rabi Levi Ben Genson in Parabelas Salomonis, & Daniele. Plurimaque in Josué, Judicum, & Samuelis, &c. Item Rabi Mosis Gerundensis in librum Job. Rabi Abraham Prizoi in Job usque ad vigesimum caput. Commentarij quoque*

Parabolas Salomonis appellati Kabunbi. Rabi Si-  
 ceonis quoque in verba dierum. Item ordinaria Glossæ  
 in totum Pentateuchum, dicta Bresith Rabba. Fasci-  
 ubi quoque myrrha in totum Mosen, Rabi Abraham  
 Hispani. Item Capitulum vel Pirke Rabi Eliezer  
 filij Hircani Magni, continentium Theologiam Judai-  
 cam. Item Gestorum Regum Israël tempore Templi  
 secundi, usque ad ultimam Judæorum captivitatem  
 sub Adriano Principe. Prologi, & introductionis Rabi  
 Isaac Bar Maimon, quem Rambam Judæi vocant.  
 ejusdem quoque multerum Thalmudicorum librorum.  
 Capitulum quorundam ex Tha'mud Babylónico & ex  
 Thalmud Hierosolomytano. Item Grammaticalium  
 Michlol Rabi Davidis Kimchi, & R. Moses punctua-  
 toris. Masserat quoque Elias Levita Germani. Com-  
 mentarij in libros Apocryphos, puta Tobiam, Judith,  
 Baruc, Sapientia, Ecclesiastici, Ezra II. Maccha-  
 corum I. & in fragmenta Danielis & Escher.  
 Commentarij in omnes Evangelistas & in Acta Apo-  
 stolorum. Il a ajouté aux Ouvres de Saint Hierome  
 tous les mots Hebreux, comme Capion y avoit  
 ajouté les Grecs. Il a fait des Indices sur les Oeu-  
 vres de S. Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs  
 autres Auteurs. Il a écrit un Commentaire sur  
 Apocalypse en Allemand.

GEORGE AGRICOLA, natif de  
 Glaucha en Misnie, a écrit des metaux, des  
 minieres, & des animaux souterrains, avec  
 tant d'exactitude, qu'il a surmonté tous les  
 Anciens en ce genre, & éclairci cette partie  
 de l'Histoire naturelle, non seulement par  
 l'explication de ce que les Anciens ont  
 dit, mais en trouvant plusieurs choses  
 que les autres siècles n'avoient point trou-  
 vées, Il a fait aussi un Traité fort exact,

Geor-  
 gius  
 Agri-  
 cola

après Guillaume Budée , Leonard Portio, & André Alciat, des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoyes ; & enfin il mourut à Chemnitz en Misnie, âgé de soixante & un an, non loin de ces fameuses minieres des Electeurs de Saxe , après y avoir decouvert & observé beaucoup de choses inconnuës aux Anciens.

## A D D I T I O N.

*Rich.*  
*Din.*  
*Advers.*  
*Bodin.*  
*Method.*

*Melch.*  
*Adam*  
*de Vr.*  
*Med.*

GEORGE AGRICOLA exerça la Medecine avec beaucoup de gloire , employa toute son industrie & tout son bien à rechercher les secrets de la Nature , & y fit de si rares decouvertes , qu'il surpassa de bien loin Pline & Aristote , quoique dans ce dessein il ne fut pas secouru des richesses d'un Prince aussi grand qu'Alexandre , comme l'avoit esté ce dernier. Il merita l'estime des plus doctes hommes de son siecle , & entre autres de VVolfgang Meurer, de George Fabrice, de Valerius Cordus, d'Erasme, de Jean Driander , & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola sur le sujet des poids & des mesures, Agricola luy repondit par un Ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Reformation il sembla ia vouloir embrasser , & il fit cette Epigramme contre les Indulgences s

*Si nos injecto salvabit cistula nummo ,  
Heu nimium infelix , tu mihi pauper eris.  
Si nos , Christe, tuâ servatos morte besti ,  
Jam nihil infelix , tu mihi pauper eris.*

Mais ensuite il témoigna de l'averfion pour la creance des Protestans , & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Re Metallica*

*Dialogus*, qui est fort recommandé par Erasme, dans la Préface qu'il a mis à la tête de ce Livre. *De Lapide Philosophico. De Mensuris & Ponderibus libri 5. De ortu & causis subterraneorum libri 5. De natura fossilium lib. 10. De veteribus & novis Metallis lib. 2. Interpretatio vocum rei metallica. De natura eorum qua effluunt à terra, libri 4. De Re Metallica libri 12. De Animantibus subterraneis liber. De externis Mensuris & Ponderibus libri 2. Ad ea qua Andr. Alciatus denuò disputavit, de Mensuris & Ponderibus, brevis defensio. De Mensuris, quibus intervalla metimur, liber 1. De restituendis Ponderibus atque Mensuris, liber. 1. De Pretio metallorum & Monetis libri 3. Libri 5. de Mensuris & Ponderibus, in quibus pleraque à Eudao & Portio parum animadversa, diligenter excutuntur. De Peste libri 3. De Bello adversus Turcam suscipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la Republique des Lettres un autre *Agricola*, appellé *Rodolphe*, qui fut un des plus sçavans hommes de son siècle, & qui a esté honoré de cet éloge par *Hermolaüs Barbarus*,

*Scilicet hoc uno meruit Germania laudis*

*Quidquid habet Latium, Gracia quidquid habet.*

*Petri de Script.*

*Fris. dec*

*8. c. 4.*

Il étoit natif de Groningue dans la Frise, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

**GEMMA**, communément appellé **FRISON**, parce qu'il estoit de Frise, enseigna publiquement la Medecine à Louvain. Mais il excella sur-tout dans les Mathematiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de ve-

*Gemma Frisius.*

nir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excusa toujours modestement, & montra que le repos lui étoit plus considerable que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agreable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé seulement de quarante-sept ans, & laissa un fils appelé Corneille Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de reputation, & qui renouvella par son esprit & par ses doctes Ecrits la gloire de son pere presque éteinte.

A D D I T I O N.

*Theat. r.  
d'honm.  
Lett. p. 2.  
Suffrid.  
Petr. de  
Scr:pr.  
Fris.*

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINERUS. Il nâquit à Docum d'une famille honneste. Ce fut un Medecin profond en la theorie de son art, & heureux en la pratique. Mais il excella sur-tout dans les Mathematiques Il fut extremement aimé & estime par l'Empereur Charle-Quint, & mêmes suivant l'avis de ce Prince, qui étoit sçavant en Astronomie & en Geometrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en sa Mappemonde, laquelle il dédia ensuite à cet Empereur, Il mourut à Louvain de la peste, suivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Hierome Ghilini. Cornelius Gemma son fils mourut aussi de la peste, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmetica. De locorum describendorum ratione, deque distantiiis eorum inveniendis. De usu annuli Astronomici. Charta, quâ continetur totius orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomie*

*Et Cosmographia, de usu globi Cosmographici ab eodem editi, de orbis divisione, Et insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometrica de usu radij Astronomici, seu regula Hiparchi. De Astrolabio Catholico liber.* Il y a de lui quelques conseils sur la goutte, qui ont été imprimés dans l'Ouvrage qu'Henri Garecius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appian.

EDOUARD VVOTTON natif d'Oxford, qui avoit long-temps enseigné la Médecine en son pays, qui a fait imprimer un Livre de la difference des animaux, beaucoup estimé parmi les Sçavans, mourut à Londres en son année climacterique, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain.

Eduardus  
VVottonus.

## A D D I T I O N.

Possevin dit, que VVOTTON dans son Traité de la difference des animaux a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiere, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques.

Biblioth.  
Pessev.  
l. 2.  
cap. 44.

ISIDORE CLARIO de Brescia, Benedictin, personnage memorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, estoit sçavant en trois Langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des

Isidorus  
Clarius.

mœurs chastes , une vie pure , & un esprit qui ne respiroit que la charité , que la correction , que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres , il les traita toujours avec une si grande douceur , & de là on conçût de lui une si haute opinion de sainteté , qu'après sa mort une affluence de peuple força , pour ainsi dire , son logis , pour le voir malgré ceux qui le gardoient , & l'on le vid pendant plus de quinzè jours , sans qu'il jettât aucune sorte de mauvaise odeur. Il vécut soixante ans , & mourut d'une fièvre violente , & fut enterré dans l'Eglise de Fuligno.

\* *Monsieur du Ryer a mal traduit cet endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures. Totis quadraginta horis,*

#### A D D I T I O N.

*Ferdin.  
Vghel.  
Ital.  
Sac.  
T. 1.*

ISIDORIO CLARIO nâquit dans un petit village du terroir de Bresce nommé Clario , duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut écouté comme un Oracle. Il se distingua entre tous les Prélats d'Italie par son érudition & par sa charité envers les pauvres. On dit qu'un de ses neveux l'étant venu voir pour lui demander une pension considerable, il le renvoya, lui disant , que les revenus de l'Eglise n'estoient pas destinéz à enrichir les parens de ceux qui les possédoient . mais à subvenir aux necessitez des pauvres. Il étoit si attaché aux devotiōs de l'Eglise Romaine , que lorsque l'*Ave Maria* sonnoit il se mettoit à genoux dans l'endroit où il se trouvoit,



fust-ce au milieu d'une ruë pleine de bouë & de saletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défenduë aux Catholiques; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, après en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont esté copiées des Remarques de Munster aux endroits où il y a quelque érudition Juifve. V. le P. Simon dans sa Critique du V. Testam.

Biblioth.  
Sexti  
Scannenst.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *In sermone Domini in monte habitum secundum Matthæum, Oraticnes 69. In Evangelium Luca, Oraticnes 54. Orationum extraordinariarum volumina II. In caput 9. Epist. ad Romanos, Oraticnes II. De Justificatione hominis, & de Gloria. Oraticnes habitæ in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Christiano, Oratio. Ad eos qui à communi Ecclesiæ sententia discesserunt, exhortatio ad concordiam.*

OLIMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illustre par la pureté de ses mœurs, & comparable par son esprit & par sa doctrine aux plus excellentes de l'Antiquité, eut pour son pere Fulvio Peregrini Morato de Mantouë, qui lui apprit les sciences; en quoy elle fit un si grand progrez, ayant eu aussi pour Precepteur Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faisoit des vers en l'une & en l'autre Langue. Ensuite ayant puisé la doctrine des Protestans en la maison de Renée femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la premiere place dans l'amitié d'Anne d'Est, qui épousa de-

Olimpia  
Fulvia  
Morata.

puis François de Lorraine Duc de Guise, elle s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie. Enfin, ayant esté contrainte de quitter son país, avec Emile son frere, à cause de la Religion, elle alla en Allemagne, & y épousa André Grumler Medecin, avec lequel elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heildelberg, où elle s'étoit établie, ayant à peine vécu vingt & neuf ans. Son frere & son mari la suivirent de bien prez, & furent mis toustrois en un même tombeau dans l'Eglise de Saint Pierre. Celio-Secondo Curione, qui s'estoit aussi retiré d'Italie à cause de la Religion, fit un ramas de ses Ouvrages, & les donna au public. C'est là que l'on void à decouvert les mœurs & la science d'une femme si digne de toute sorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un si excellent esprit, si elle ne fut point morte si-tôt.

A D D I T I O N.

*Jac.*  
*Phil.*  
*Thomas.*  
*Elog*  
*Mel. h*  
*Adam*  
*Vit. Phi-*  
*losoph.*  
*Icones.*  
*Beza.*

OLIMPIA FULVIA MORATA enseigna publiquement les Lettres Grecques & Latines en Allemagne, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Beze dit que Fulvia Morata s'est acquis une gloire immortelle par son sçavoir & par sa pieté. Et Lilius Gregoire Giraldi assure qu'elle avoit de l'esprit au-dessus de la portée de son sexe, & qu'elle étoit si sçavante, qu'elle étoit considérée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoissoient. Voici son épitaphe :

*Olympia Fulvia Morata, formâ quondam muliere,  
ingenio homine majori, animo, quo solo Chr'stum  
caperet, sperneret mundum totum, Basil. Joann.  
Herold. Civi Cœlesti P.*

Dans le Recueil de ses Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont mérité l'estime des gens doctes.

**M. ANTONIO DE MAJORAGGIO** M. Antonius Majoragius,  
fut appelé de ce nom, d'un bourg où Julien du Conte son pere demuroit, car auparavant on l'appelloit Antoine Mario de Conte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo & par Massimo Negro d'avoir changé de nom; mais il se justifia de ce crime par un beau discours qu'il fit dans le Senat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne, l'avoit pas fait sans exemple. Il estoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les livres de Rhetorique d'Aristote & de Ciceron, qu'il défendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin après avoir enseigné huit ans la jeunesse de Milan avec beaucoup de reputation & de gloire, il s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie, & mourut âgé de quarante-deux ans. Barthelemi du Conte frere de sa femme le fit enterrer en la grande Eglise de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant.

## A D D I T I O N.

Ghilini  
Theatr.  
d'huom.  
Letter.  
part. 1.

Zil. Greg.  
Gyrald.  
de Piet.  
sui temp.  
Theatr.  
d'huom.  
Letter.  
Poffevin.  
Biblioth.  
l. 18. c. 1.

M. ANTOINE MAJORAGGIO estoit sorti d'une des plus nobles familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application & de succez, qu'à l'age de vingt-six ans il fut trouvé digne d'enseigner publiquement la Rhetorique. Mais comme il étoit d'un temperament foible, il ne pût pas résister long-tems aux fatigues de l'étude, à laquelle il s'abandonnoit avec excez ; car étant tombé dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ses ans. Il avoit un tres-beau genie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute sorte de sciences. Il écrivoit également bien en Latin & en Italien. Il étoit doué d'une éloquence si merveilleuse, qu'il charmoit tous ses Auditeurs, & qu'il se rendoit maître de leur cœur & de leur affection. Il a donné au public un grand nombre d'Ouvrages dignes de l'immortalité, parmi lesquels on estime sur-tout ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote.

Ses autres Oeuvres imprimés sont, *Reprehensio-  
num libri 11. contra Marium Nizolium, quibus ac-  
cessit Recusatio omnium eorum qua Nizolius in deci-  
sionibus Majoraggij tanquam male posita notavit. Cō-  
mentaria in Cicertnis Oratorem. Commentarius in  
Dialogum de partitione Oratoria Ciceronis. Commē-  
tarij in Ciceronis lib. 3. de Officiis. Comment. in  
Virgilij Georgicon libros 11. priores, & in Aencidos  
lib. 4. Comment. in 3. libros Aristotelis de Arte Rhetorica. Paraphrasis in libros Aristotelis de Cælo, de Ge-  
neratione, & Interitu. Antiparadoxa. Decisiones 25.  
pro Cicrone, adversus Calcagninum. Oraticnes, &  
Præfationes. Dialogus de Eloquentia. Epistolicarum  
questionum libri 11. De Senatu Romano, Ritu orato-  
rio & urbano libri 11. De Nominibus propriis vete-  
rum Romanorum. Carminum liber.*

P. Iovius  
in Eleg.

Quant à CELIO CALCAGNINI, il nâquit à Fer-

rare d'une famille honorable. Son pere n'étoit pas inconnu ; mais on ne sçût jamais assurément qui étoit sa mere. Sa vertu & son sçavoir obligerent le Duc de Ferrate de lui donner un Canonicat dans cette ville-là Sa prose ne merita pas l'estime des gens de Lettres : mais ses vers lui acquirent beaucoup de reputation , sur-tout ses Elegies. Il eut la hardiesse de s'en prendre à Ciceron, & de blâmer son livre des Offices. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que si Calcagnini eut esté en vie , lorsque cette Apologie parut, elle l'auroit sans doute fait mourir de colere & de chagrin. Il avoit une si forte passion pour les livres & pour la lecture , qu'il y employoit tout son temps , & que mêmes il voulut estre enterré dans sa Bibliotheque , comme cet Avaré qui voulut être inhumé dans son argent. L'Histoire ajoûte qu'il la legua au public , & qu'elle est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrate avec cette inscription sur la porte. *Index tumuli Calij Calcagnini , qui ibidem sepeliri voluit, ubi semper vixit.* Dans la Bibliotheque on lit ces paroles , *Cum Calius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortuna captu optimè mereri , decedens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem egit , in suorum civium gratiam publicavit , & in ea se condi mandavit. Tu quisquis es , rogo , ut hominis B.M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit. Mortalia contemnere , & ignorantiam suam non ignorare.*

Galeis  
des Bi-  
blioth.

Natan.  
Chyran-  
in Variis  
rum Em-  
ropæine-  
rum de-  
lius, &c.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Epistolicarum questionum, & Epistolarum familiarum lib. 16. Judicium vocalium. De rebus Ægyptiacis, Commentatio. Disquisitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talorum, Tesserarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbra vinci sinat. De verborum & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu.*

De Vita *Aulica*. Encomium Pulicis. De Concordia. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphrasis III. librorum Meteororum, in I. librum Ethicorum, in Politica, & in Commentationem de sensu & sensili Aristotelis. Quod Stoici dicunt magis fabulosa quam Poëta. De mutuo Amore. Compendium Rhetorica. De itrio, cedro, & citro, & Commentatio. In Veneta Classis expugnationem. Descriptio silentij. De Trinitate & Sapientia divina, sermo. In Sacramentum Eucharistia, sermo. Compendium Magia. In funere Beatrix regina Hungaria, Oratio. In funere Herculis Strozza, Oratio. In funere Hippolyti I. Cardinalis Estensis, Oratio incepta. In funere Antonij Conestabilis. Oratio. In funere Alphonsi I. Ducis Ferrara, Oratio. Pro Alphonso II. Duce Ferrara, Orationes. Pro Hercule II. Duce Ferrara, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudencia, Orationes II. In solemnitatibus Epiphania, Orationes III. Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebrai, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone. Proteus, Rex Albania, Alexander, Picra, de Mensibus, Apologi, Linelaon, Somatia, Personati, Obligatio, Gigantes, super inscitia, absentia. Apologorum liber, ad Jo. Hyeron. Monferratum. Oraculorum liber. I. Quadam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri III. Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epistres, une Traduction Latine des Hieroglyphiques d'Orus, un Abbrege de Dion, & un Livre, De Appellationibus rei curulis. Il y a aussi de luy une Traduction en prose Italienne de la Comedie de Plaute intitulee *Miles gloriosus*.

Oron-  
tius Fi-  
ncus.

ORONCE FINE' Dauphinois, fils d'une Medecin qui étoit de Briançon, fut le premier apres Jacques d'Estaples, qui re-

veilla en France les sciences, qui y étoient inconnues, ou presque mortes; mais s'estant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choses, il en montra seulement les sources. Il enseigna les Mathematiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les recompenses de François I. & éclaircit cette science par des Ecrits fort doctes pour le temps. Il mourut ayant un peu plus de soixante ans.

## A D D I T I O N :

ORONCE FINE' étoit si celebre & si estimé dans le mode, que les plus grâds du Royaume, les Cours souveraines, & les Ambassadeurs mêmes des nations étrangères ne dedaignoient point de l'aller consulter jusqu'à son logis, & il n'y avoit pas un d'entre eux qui n'en sortit plus docte qu'il n'y estoit entré. Il se vanta sans raison d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit réservée à Joseph Scaliger, comme l'a écrit Scevole de Sainte Marthe. On assure que Finé a mal réussi dans sa version d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que sur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les siennes.

*E'eges de  
Sainte  
Marthe.  
Voss. de  
Mabius.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *de Arithmetica practica, libri 4. De Geometria, libri 2. Protomathesis. De rebus Mathematicis hætenus desideratis. De la Cosmographie, ou Sphere du monde, V. livres en Latin & en François. Des Horologes solaires, ou quadrans, I V. livres en Latin & en François. Quadrans universalis Astrolabicus. Demonstrationes in VI. priores libros Euclidis. Orbis totius recens & integra descriptio, ad cordis humani effigiem.* Gallus

totius descriptio. Nova descriptio terrarum, ad intelligentiam utriusque Testamenti maxime conducendum. Planispharium Geographicum. Arithmetica practica. Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio supputatioque facilissima, cum eorumdem sinuum Tabula. Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonstrata. De circuli mensura, & ratione circumferentia ad diametrum, demonstrationes II. De multangularum omnium & regularium figurarum descriptione. De inveniendis longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares Eclipses, etiam dato quovis tempore. Aequatorium planetarum sub quadrangula, & altera parte longiori forma comprehensum. Almanach conjunctionum, & opposicionum luminarium, cum iis qua ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35. annis inserviens. Aliud Almanach magis universale, pluribus annis duraturum. De speculo universo La Theorique des Cieux, & des sept Planetes, avec leurs mouvements, orbites, & disposition, tres-necessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques. que pour la connoissance de l'université de ce haut monde celeste. Les Canons & Documents tres-amplés touchant l'usage & pratique des communs Almanachs. que l'on nomme Ephemerides. Brieve introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjunctions des Planetes. Explication de l'anneau horaire. Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé, Margarita Philosophica, & sur la sphere de Jean de Sacrobusto, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas esté imprimés.

Petrus  
Gillius.

PIERRE GILLES d'Alby avoit apporté à l'exacte connoissance qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, de l'Antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes Let-



tres, & principalement des choses naturelles, une passion infatigable de voir les pais éloignez. Ainsi il voyagea plus de quarante ans par la Grèce, dans l'une & dans l'autre Asie, & presque dans toute l'Afrique, en partie pour amasser de tous costez des Livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie aussi pour sçavoir la situation de plusieurs contrées. Enfin, apres la mort de ce Prince, estant échappé par une grace particuliere de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port assuré en la maison du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des sciences, qui faisoit alors les affaires du Roy. Mais comme Pierre Gilles ramassoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de temps, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une grosse fièvre, dont il mourut, âgé de soixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la passion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ses Ecrits fussent conservez, en fit apporter beaucoup en France, & eut soin qu'ils fussent imprimez. L'on croit pourtant qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque

temps dans ses voyages; & bien qu'il les eut fait depuis imprimer en son nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant considéré par les Savans, parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de si excellentes choses.

## A D D I T I O N.

Fluet.  
de Var.  
Interpr.

PIERRE GILLES étoit tres-versé dans l'Antiquité, & il avoit pénétré avec une sagacité admirable dans les mystères les plus cachez de la Nature. Il a traduit avec beaucoup de succès quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuse de s'estre donné trop de liberté dans ses Versions, & sur-tout dans celles des Auteurs prophanes. Les Oeuvres qui paroissent sous son nom sont, *Descriptio Bosphorè Thracia. Descriptio urbis Constantinopolitana. Descriptio nova Elephanti. Liber de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Une Traduction Latine du Commentaire de Theodoret sur les douze petits Prophetes, & des seize livres de l'histoire des animaux d'Ælien.

Année 1553.

Joann.  
Sleidan.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'histoire jusqu'à ce temps-là avec beaucoup d'exactitude & de fidélité, cessa d'écrire & de vivre sur la fin d'Octobre, & mourut de peste âgé de cinquante & un an. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appelé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illustre par son érudition & par l'expérience qu'il

avoit dans les affaires. Il avoit passé presque toute sa jeunesse en France, & ayant demeuré long-temps dans la maison du Bellai, il avoit fait & appris de grandes choses sous Jean Cardinal du Bellai. Ensuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient suspects du Lutheranisme, il se retira en Allemagne, & se donna au service de la République de Strasbourg, où il commença à écrire les choses qu'il avoit faites, ou qu'il avoit apprises de personnes dignes de foy.

### A D D I T I O N s

JEAN SLEIDAN étoit de si bas lieu que l'on ignore le nom de son pere aussi-bien que la raison qu'il eut de prendre celui de son village. Etant à Paris à 12. ans il étudia en portant au College les Livres de Messieurs du Bellai. Cependant il parvint à un si haut degré d'erudition & d'habileté qu'il passa sa vie dans le maniment des plus importantes affaires de la République de Strasbourg. Il assista au Concile de Trente, & s'aquittra tres-dignement de diverses Ambassades. Mais ce qui lui a acquis le plus de reputation, c'est son hiltiore, qui est écrite avec tant de politeffe, qu'en beaucoup de Colleges les Precepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, en Italien, & en Espagnol. Il y en a qui l'ont accusé de mensonge, comme Possévin, Mascardi, & quelques autres. Jusques là, quo Barthelemi Latomus a prétendu prouver qu'il y avoit onze mille faussetez dans cet Ouvrage. Mais il a été justifié de cette accusation non seulement.

*Varill.  
Hist. des  
Hérés.*

*Jac. Vera-  
her. i. & f.  
fig. & c.*

par Monsieur de Thou, mais encore par les plus equitables & les plus doctes Critiques, & sur-tout par Bodin, lequel (selon Naudé) est un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de décider du mérite des Historiens. Car Bodin fait voir que Sleidan ayant été employé dans les plus considérables affaires de sa République, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son temps en Allemagne, qu'il avoit écrit les événemens & les aventures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes louanges, ni blâmé sans cause & sans fondement, en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Sallustes, & les Césars. Les ennemis de Sleidan alleguent encore contre lui l'autorité de Charles-Quint, lequel, ainsi qu'ils le prétendent, affueroit que cet Historien avoit dit beaucoup de faussetez en faisant mention de lui. Mais comme ce n'est que sur la déposition du Jésuite Pontanus qu'on nous atteste que ce grand Empereur ait tenu un semblable discours, on rejette avec raison ce témoignage, & on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apothéose de Ruard Tapper Châcelier de l'Université de Louvain, lequel dit que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Historien fidèle & exact. Et certes il faut avouer que Sleidan est un Historien qu'on ne sauroit trop louer, soit que l'on considère son sujet, ou que l'on ait égard à son stile. Le sujet qu'il traite est grand & important. Il raconte des événemens considérables, les exploits d'un Illustre Empereur, les disputes, les différens, les guerres que la Religion a fait naître, les cruels batailles qui ont desolé l'Allemagne, les bannissemens & les proscriptions des Princes, & un nombre incroyable d'aventures & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile, il est pur, aisé poli. Il imite heureusement celui du père de l'éloquence Latine. On y voit l'élegance jointe à la force, & les belles ex-

Naudé  
Bibl. pol.  
lis.  
Bodin.  
Meth.  
cap. 4.

Colomies  
dans ses  
Mélanges  
Histori-  
ques.

pressions à une agréable variété de sentences & de maximes, qui instruisent & divertissent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'est que ses paroles égalét les choses qu'il écrit, & qu'il les represente avec des couleurs si vives qu'on croid être present aux événemens qu'il racôte. On assure que Charles V. ayant lû son Histoire se prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conseillers qui me trahit & qui lui découvre mes desseins, ou il faut qu'un Esprit familier les lui apprenne.

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan sont, *Orationes I I. una ad Carolum V. altera ad Germaniæ Principes. De IV. Monarchiis. De capta Buda à Solimanno anno 1542.* Il a traduit en Latin le petit Catechisme de Martin Bucer, Claude Seissel de la Republique des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Comines. Il a aussi abbregeé & mis en Latin l'Histoire de Froissard, & la doctrine de Platon de la Republique & des Loix, & traduit en vers Latins plusieurs Epigrammes Grecques.

On assure que le soin que Sleidan prit pour rendre son Histoire accomplie usa si fort son esprit, que sur la fin de sa vie ( quoi qu'il ne fût âgé que de cinquante & un an lorsqu'il mourut ) il avoit oublié le nom de ses trois filles.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, sçavant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ses Ecrits, mourut à l'âge de soixante & un an, après avoir enseigné long-temps à Vittemberg.

Joan.  
For-  
ster.

#### A D D I T I O N.

JEAN FORSTER estoit Professeur en Theologie & en Langue Hebraïque. à Vittemberg. Il fut Disciple du fameux Capuion, & il merita l'estime de son Precepteur, & de l'illustre Melancton.

Melch.  
Adam  
de Vit.  
Theol.

Car c'étoit un personnage d'un profond sçavoir, & qui s'est acquis une reputation immortelle par l'excellent Dictionnaire Hebraique qu'il a mis au jour.

Memor.  
Theol.  
Menning.  
Visten.

Il y a eu un autre Theologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur a Vitemberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié beaucoup d'Ecrits en Theologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padouë, & qui fust l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.*

Sebast.  
Corradus.

SEBASTIEN CORRADO étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd'hui à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut enterré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, estant alors à Bologne premier Professeur en la Langue Grecque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçûes, il avoit particulièrement travaillé sur Cicéron, & s'en estoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

A D D I T I O N.

Les Ouvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO sont, *Annotationes in omnes Epistolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epistolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quaestura*

*ejus præcipua capita sunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes, & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in 1. librum Æneidos Virgilij Oratio de Officio Doctoris & Auditoris.* Il a aussi Traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA Joann. Gelida. de Valence, qui estoit aussi le pais de Louis Vivez, l'un des plus savans hommes de son temps, qui mourut en l'année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit. Gelida ayant appris la Philosophie en son pais, sous des Maîtres comme barbares en cette science, vint à Paris, dont l'Université estoit déjà la plus fameuse de toute la terre; & s'étant ennuyé de la Sophistique, & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent & vif, il prit dans ses études une voye toute différente de celle-là. Ainsi ayant esté mieux instruit par Jacques le Fevre d'Estaples, qui estoit, pour ainsi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec gloire, dans le College du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'auditeurs. De là on le fit venir à Bourdeaux, où il seut soin du College en l'absence d'André Antoine Govea, qui estoit allé en son pais, auprès de Jean Roy

de Portugal, pour faire l'ouverture du College de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice, & George Buchanan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Roïen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabri de Bazas, & quelques autres, Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govea; mais comme Govea mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépôt la charge de Principal pendant l'abſence de Govea, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſez grande, ayant laiffé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on ſ'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabri, que Jacques Buſine fit imprimer long-temps après à la Rochelle, plutôt pour rendre quelque reconnoiſſance à ſon Maître par cet office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de répondre à l'opinion qu'on avoit conçüe d'un ſi grand homme.



## A D D I T I O N.

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Grecque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siècle, & Jules César Scaliger eut tant d'estime pour son érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ses enfans. Ainsi Gelida a été célèbre & par son propre mérite & par celui de Joseph Scaliger son illustre Disciple. La matière qui est traitée dans les Lettres de Gelida n'est pas fort considérable; mais elles sont écrites avec beaucoup d'esprit & de politesse.

Quant à Louÿs Vivés, il fit ses études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Professeur à Bruges, & y mourut. Budée, Erasme, & Vivés étoient les plus sçavans hommes de leur siècle, & comme les Triumvirs de la République des Lettres. Et l'on disoit que Budée étoit remarquable par son esprit, Erasme par son éloquence, & Vivés par son jugement. Vossius dit que Vivés estoit un homme d'un profond sçavoir & d'une sagesse incomparable, & qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Catherine sa femme avoient tant d'estime pour luy qu'ils alloient souvent exprés à Oxford pour entendre ses leçons. Il a reçu aussi de grandes louanges de Scaliger, d'Erasme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de plusieurs autres. Mais il a été censuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & sur-tout par Henri Etienne, qui dit que quoiqu'il fût fort versé dans les belles Lettres, il ne possédoit pas la pureté de la Langue Latine, qu'il n'étoit pas toujours judicieux dans sa Critique, & que souvent il jugeoit des Auteurs suivant sa passion & ses préjugés. Quelque-uns ont voulu croire qu'il n'étoit pas éloigné de la créance des Protestans. Mais les Catholiques prétendent que c'est

*Biblioth.  
Hispan.*

*Biblioth.  
Hispan.*

*Epist. Deo.  
dic. lib.  
de Arte  
Gramm.*

*Præf. in  
Abel.*

une pure calomnie, & que Vives n'avoit aucun sc̄timēt qui pût être cōtraire à la Religiō Romaine.

On fait un cas particulier de ses vingt livres de la corruption & de la decadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la maniere d'enseigner les disciplines.

Les Oeuvres imprimées de Vivez sont, *De ratione studij puerilis, Epistola 2. Exercitatio Lingua Latina, sive Dialogi. De conscribendis Epistolis. De ratione dicendi. De consultatione. Declamationes VII. Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pseudo dialecticos. Praelectiones IV. in varia. Aedes legum. Isocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, Latine conversa. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilij. Praelectio in Georgica ejusdem. Capita III. addita initio Suetonij. De Initiis, Sectis, & Laudibus Philosophia. Anima senis, sive praelectio in librum Ciceronis de Senectute. Praelectio in Somnium Scipienis, apud Ciceronem. Vigilia ad Somnium Scipionis. Introductio ad sapientiam. Satellitium animi. Genechlixon Jesu Christi. De tempore quo natus est Christus. Veritas fucata, seu in triumphum Christi praefatio. Clypeus Christi descriptio. Jesu Christi triumphus. Virginis Deipara Oratio. In VII. Psalmos Poenitentiales Meditationes totidem. De Passione Christi Meditatio. Exercitationes animi in Deum. Commentarius in Orationem Dominicam. De Sudore Jesu Christi. De Veritate fidei Christiana. De Anima & Vita. De Officio mariti liber I. De Institutione foeminae Christiana. De Concordia & Discordia. De Pacificatione. De Conditione vita Christianorum sub Turca. De Subventionem pauperum. De Communione rerum ad Germanos inferiores. De Europa. Dissidiis & Bello Turcico, Dialogus. Epistola varia. In libros 20. Civitatis Dei S. Augustini Commentarius. Le principal de ses Ouvrages est son Commentaire sur les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. Cependant quelque excellent que soit ce Livre, dès qu'il parut au*

our, il fut si mal reçu qu'il ne se trouva personne qui le voulut acheter : car le fameux Froben, qui l'avoit imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplaires à la foire de Francfort, n'en vendit pas un seul. Sur quoi Erasme dit à Vivés, *Vides etiam in Ausarū rebus regnare fortunam.* Au reste cet exemple doit consoler les Auteurs qui ont le déplaisir de voir que le public ne rend pas justice à leur mérite ; car il doivent esperer que la posterité leur sera plus favorable que leur siecle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est dûë.

lib. 18.  
Epist.  
36. *Vivés*  
ves Epist.  
15. &  
20.

## Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, estoit savant dans les Langues Grecque & Latine, & étoit versé dans toutes sortes de sciences; mais il n'avoit pas moins d'expérience dans les affaires, en quoi il apportoit tant d'adresse & tant d'esprit, qu'il merita que la République de Venise se servit de lui pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secrétaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers temps aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes prefaces, & principalement un Discours Philosophique de l'accroissement du Nil, dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourd'hui ; & au reste il

Joann.  
aptist  
Ramu-  
sius.

dédia ce Discours à Fracastor , que la ressemblance des études avoit rendu son ami. Il commença aussi un Traité qu'il a laissé imparfait , du flux & du reflux de la mer qui est un sujet que plusieurs ont tenté, mais en quoi personne n'a pû encore réussir. Enfin étant déjà vieux il obtint son congé de la Republique, dont il avoit si bien mérités & mourut à Padouë, où il s'étoit retiré en sa vieillesse, âgé de soixante & douze ans. Son corps fut de là transporté à Venise , & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie.

## A D D I T I O N.

*Theatr.  
d'huom.  
Letter.  
part. I.*

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO natif de Venise ne fut pas moins illustre par sa bonté & par sa vertu, que par sa prudence & par son sçavoir. Il excella en la connoissance de la Geographie & des Langues. Mais il étoit sur-tout bien versé en la Francoise & en l'Espagnole , & il les parloit aussi-bien & avec autant de facilité, que ceux qui sont nez en France & en Espagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono la Descrizione d'ell' Africa, e del paese del Prete. Janni, con varij Viaggi, &c. Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, e diversi fatti de' loro Imperadori, &c. Terzo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incognito, &c. De Nili incremento libellus.*

NicoI-

NICOLAS TARTALEA de

Presce mourut à Venise, fameux par ce bel Tartalea.  
 Ouvrage des nombres & des mesures qu'il a  
 distribué en six livres, & par d'autres Ecrits  
 qu'il a faits sur Euclide, ayant éclairci beau-  
 coup de choses que Luc de Bruges Religieux  
 voit subtilement inventées, & en ayant  
 corrigé beaucoup. Il a aussi traité ingenieu-  
 sement à l'imitation de Cardan quantité de  
 différentes questions, de telle sorte nean-  
 moins qu'il a toujours eu plus d'égard à la  
 façon de compter qui est en usage parmi les  
 Marchands & les gens d'affaires.

## A D D I T I O N.

NICOLAS TARTALEA né d'une famille pauvre Theatr.  
d. nom.  
Lect. p. 2.  
 & abjecte, reçut de la Nature un esprit excellent &  
 sublime, dont il donna des preuves illustres en plu-  
 sieurs Ecrits qu'il mit au jour. Ayant esté maltraité  
 par sa patrie, il se retira à Venise, où il passa le  
 reste de ses jours, & où il fut considéré & comblé  
 de biens, non seulement par les Seigneurs de cette  
 République, mais encote par tous les Ambassa-  
 deurs des Princes étrangers.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Euclide Meganse  
 philosopho, rassettato, e alla integrità ridotto. Quesi-  
 travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragiona-  
 menti sopra Archimede. Ragionamenti sopra la Tra-  
 vagliata Invenzione. La prima parte del general  
 Trattato de numeri e misure, nella quale si dichiara-  
 no tutti gli Atti operativi, pratiche, e regole ne-  
 cessario, &c. La seconda parte del general Trattato  
 de numeri e misure, nella quale si notifica la piu ele-  
 vata e speculativa parte della practica Arithmeti-  
 ca, &c. La terza parte del general Trattato de nu-  
 meri & misure, nella quale si dichiarano i primi*

*principij & la prima parte della Geometria, &c. La quarta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si riducono i numeri quasi la maggior parte delle figure così superficiali, comme corpore della Grammatica, &c. La quinta parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si mostra il modo di eseguire con il compasso & con la regola tutti i Problemi Geometrici di Euclide, &c. La sesta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dilucida quell' antica practica speculativa dell' arte magna, &c. La regola generale di sollevare con ragione e misura ogni affondata nave. Jordani opusculum de ponderositate, N<sup>o</sup> Tartala studio correctum, novisque figuris auctum. Risposta à M. Lodovico Ferraro d' una sua richiesta, over cartello di disputa à L. mandato l'anno 1547.*

Petrus.  
Nan-  
nius,

PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-sept ans, mourut à Louvain, où il avoit esté long-temps, & avec beaucoup de louange, Professeur en la Langue Grecque & en la Latine, ayant laissé des marques de son esprit par lesquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut entermé dans la principale Eglise, avec un éloge magnifique de Sigismond Frederic Fugger. L'on mit en sa place Corneille Valer d'Oudevater en Hollande, qui acquit beaucoup d'estime par la politesse de son esprit & de sa doctrine en routes sortes de Sciences, jusqu'à l'année 1588. qu'il mourut.

## A D D I T I O N.

PIERRE NANNIUS après avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'adonner à la Peinture. Puis il reprit ses études, & ayant fait son Cours de Philosophie, il enseigna quelque temps dans son pays. Il fut ensuite Professeur des Lettres Latines dans l'Academie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extrêmement cheri par plusieurs personnes de la premiere qualité: mais sur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne que Nannius est un Traducteur fidele, & qu'il exprime d'une maniere admirable le caractere de ses Auteurs. Mais M. Hermand pretend qu'il a tellement renversé le sens de S. Athanase en plusieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

Valec.  
And. Bibl.  
Be'g.  
Aubert.  
Mir. Elog.

Huet. de  
Clar.  
Interpr.  
Préf de  
La Vie de  
S. Ath.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum Decas. In Verrinam 4. & 5. Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livij librum III. Decadis I. In libros III. Rhetoricorum Consulti Chirij Fortunatiani Castigationes. Spicilegia in librum IV. Aeneidos. Comment. in Artem Poëticam Horatij. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro iisdem contra Jac. Curtium. Nota in Symmachi Relationem & Epistolam Ambrosij adversus eandem. Scholia in Orationem D. Ambrosij de Obitu Valentiniani Imp. De Excessu fratris sui Satyri, &c. De Claris Romana Corneliis, ad Corn. Musum. Paraphrasis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes III. de laudibus Eloquentia, Historia, & Agricultura. Oratio in funere Conradi Goclenii. Gratulacria III. in adven-*

tu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obsidione Lovaniensi per Rossemium. Declamatio Quodlibetica de mundi aternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, sive Paralipomena Virgilij. Oratio dicta in enarratione libri VI. Æneidos. Somnium alterum. Præfatio in librum II. Lucretij. Dialogismi Lucretia apud Livium, Gamma apud Plutarchum, Susanna & Judith in Veteri Testamento. Dialogismi Agatha & Lucia. Dialogus de Milite peregrino. Psalmi aliquot Davidis Paraphrasi Poëtica redditi. Sex Traductions Latines sont, M. Catonis & Phocionis Vita, è Plutarcho. Demosthenis Oratio de Immunitate, contra Leptinem. Demosthenis & Æschinis Epistola. Synesij & Apollonij Epistola selectiores. Athenagoras de Resurrectione mortuorum. Athanasij Alexandrini Opera fere omnia. S. Basilij Homilia in Christi natalem. Homilia III. è S. Basilio; I. in illud Luca, Destruam horrea mea, &c. II. de Avaritia; III. in fame & siccitate habita. S. Joan. Chrysof. Homilia IV. de Simultate, sive Ira, & Jurejurando; II. cur Hebdomada magna vocetur; III. in Parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Mechlinensium è Flandricis Latina facta. Entre tous les Ecrits dont nous avons fait mention, on estime sur-tout ses Dialogues des Heroïnes.

Il a aussi composé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour; sçavoir, Epistola de Obsidione Lovaniensi. Oratio purgatoria, in qua multa de Erasmi stilo, &c. Præfatio in adversarias Orationes Demosthenis & Æschinis. Præfatio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Oratio de Amore, in librum IV. Æneidos. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici connubio, & instaurata majorum Religione.

Hadr.  
Junii.  
Batavia.

VITUS AMERBACHIUS de Veddingen en Baviere, Professeur en Philosophie



dans l'Université d'Ingolstad , mourut âgé de soixante & dix ans,

## A D D I T I O N.

VITUS AMERBACHIUS fut premierement Disciple & Auditeur de Luther & de Melancton, & puis il embrassa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de son siecle, suivant Simler & Pantaleon.

Querst.  
de Patr.  
Illustr.  
Vir.  
Biblioth.  
Simleri.  
Pantale.  
Prosop.  
part. 3<sup>o</sup>

Ses Oeuvres imprimées sont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus patriæ, & de ratione studiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphrasis in Oraticnem Ciceronis pro Archia Poëta. Commentarij in Orationes Ciceronis, antequam iret in exilium. Ad Quirites, post reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio, Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejorato. Enarrationes Epistolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagora & Phocilidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expositiones partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expositiones in Ovidij libros Fastorum, de Tristibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philosophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epistola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in precipuas Constitutiones Caroli Magni de rebus Civilibus & Ecclesiasticis. Comment. in Artem Poëticam Horatij.* Il a traduit en Latin quelques Oraisons de Demosthene & d'Isocrate, le Traité de S. Chrysostome de la Providence, celui d'Epiphane de la Foi Catholique & de l'Eglise Apostolique, & l'Histoire de Suidas du Sacerdoce de Christ. Il a aussi corrigé le Livre de Donat des huit parties de l'Oraison, & l'a accommodé à l'usage & à l'instruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Louv.

monius  
M. cri-  
nus.

dun réveilla l'étude de la Poësie , qui avoit esté negligée avant lui parmi nous, & y donna les premières années de sa jeunesse. Après avoir jetté, pour ainsi dire, les fondemens de ses études sous Jaques le Fevre , ou Faber d'Etaples , on le retira de l'Université de Paris , pour estre Precepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des Bellais , qui étoient alors considérables par leurs mérites auprez de François I. & principalement de Jean Cardinal du Bellai , à qui il adressa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourd'hui , en quoy Macrin excelloit sur toutes choses. Mais on fait particulièrement état de ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gelonis, lorsque s'ennuyant du Celibat il commença à penser à se marier . Il eut de ce mariage quantité d'enfans, & le premier fut Charles, qui n'estoit pas moindre que son pere en Poësie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Grecque. Il fut donné pour Precepteur à Catherine sœur d'Henry, alors Roy de Navarre , & depuis il mourut avec plusieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieillesse.

## A D D I T I O N.

On a crû qu'aprez Horace SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poëtes Lyriques. C'est pourquoy le Chancelier de l'Hôpital, dans une de ses Epîtres en vers, lui donne cet éloge.

*Macrinus ad atbera notus,  
Carminibus fidicen modulandis.*

Et ailleurs il luy parle en cette maniere :

*Cum tu prasertim sis maximus usque Poëta,  
Et versus facias, ita nemo ut pangere versus  
Dicatur melius.*

*Elog. de  
Sainte  
Marthe.  
Scaligen-  
rana.  
Mich.  
Hosp. Ep.  
l. 3 Epist.  
ad Card.  
Bellai.  
Id. Ep.  
ad Sal.  
Macr. d.  
libr. 3.*

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grace, que ceux qu'il avoit faits dans la première chaleur de sa jeunesse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Hymnorum libri VII. Hymnorum selecterum libri III. Carminum libellus. Odarum libri IV. Naniarum libri III. de Gelonide Bersata uxore.* Il eut un fils nommé Charilaus, qui perit à la S. Barthelemi, étant Precepteur de Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. & qui ne cedoit point à son pere pour la Poësie, mais qui le passoit pour la connoissance du Grec.

*Eloges de  
Sainte  
Marthe.  
Baill.  
Jugem.  
des Aut.  
Tors. 5.*

ANGELO CANINIO d'Anghiari, illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement des Langues Grecque, Latine, & Hebraïque, mais de la Syriaque & de toutes les Orientales, fut long-temps, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à

*Ange-  
las Ca-  
ninius.*

Padouë , a Bologne, & en Espagne. Ensuite apres avoir esté appellé auprez d'André Dudith en Hongrie , qui fut depuis en reputation par sa science & par ses Ambassades, il enseigna à Paris, & enfin estant entré domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont , il finit sa vie & ses études en Auvergne.

## A D D I T I O N.

*Supervivus in Vita Maggii*

L'Auteur de la Vie de Jerome Maggiius dit que CANINIO étoit l'ornement de son siecle, & qu'il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance des Langues. C'est le premier de tous les Grammairiens Grecs suivant le docteur M. le Fevre de Saumur.

*T. Faber Not. in primam Scaiger.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Linguae Syriacae ; Assyriacae, atque Thalmudicae, una cum Aethiopicae atque Arabicae collatione, quibus addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historiae enarratio. Grammatica Graeca*, qui est un Ouvrage incomparable, & comme un Thresor de la

*T. Faber loco citato.*

Langue Grecque. Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturae Hebraeicis Commentarius.*

Année 1558.

*Joannes Bugeugmagius.*

JEAN BUGENHAGEN, natif de V Völlin en Pomeranie, personnage d'un esprit doux & d'une rare érudition, mourut à V Vittemberg âgé de soixante & treize ans.

## A D D I T I O N.

Comme BUGENHAGEN étoit sorti d'une famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progres dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enseigna la jeunesse, & que peu de temps aprez il prêcha avec beaucoup d'applaudissement. En l'année 1522. ayant parcourut le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenuë; mais ensuite l'ayant lû avec application, il changea de sentiment, & renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la creance des Protestans. Apres quoi il fut associé à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Eglise de VVittenberg. Quoy qu'il fut aussi doux & modéré que son Collegue estoit veherent & emporté, ils ne laisserent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'année 1537. il reforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Augsbourg, & il exerça trente-six ans la charge du Ministère. Il prefera cet emploi à des honneurs considerables & à de grands biens qui lui furent offerts, & il vécut avec une integrité & une pieté exemplaire. Entre tous ses Ouvrages Luther faisoit une estime particuliere de son explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoustumé de traiter ses amis toutes les années à pareil jour que cet Ouvrage avoit esté achevé, appellant cette journée, *La Feste de la Version de la Bible*.

Melch.  
Adam.  
de Vit.  
Theol.

Bez.  
Icones.

Camer.  
Vit. Me-  
lanct.

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Threnos. De Pedobaptismo contra Anabaptistas. De Migrationibus gentium in Occidentis imperio. Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philipenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Phi-*

*lemonem , ad Hebræos. Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni serviētia. Publica Censessio de Sacramento corporis & sanguinis Christi. Epistola contra novum errorem corporis & sanguinis Christi. Epistola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuëlem Prophetam. Historia passi Christi & glorificati ex Evangelistis conciliata cum Annotationibus. Expositiones in Jonam Prophetam. Epistola Christiana ad Annam Ducissam Stetinensem. In Deuteronomium Annotationes.*

Joannes  
Fernelius.

JEAN FERNEL d'Amiens , premier Medecin du Roi, apres avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques , avec beaucoup de succez & de loüange , enfin s'appliqua à la Medecine, qu'il exerça heureusement , & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doctrine que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations , ayant esté prevenu par la mort , il a neanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe par ce qu'il en a mis au jour , que l'Ecole de Medecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. Il mourut en France , à l'âge de cinquante-deux ans , & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie.

A D D I T I O N.

Plant.

JEAN FERNEL estoit natif de Clermont à 20.

lieux de Paris : mais il se disoit d'Amiens, parce que son pere en étoit sorti. Dans sa jeuueſſe il renōça à toute ſorte d'affaires & de compagnies pour ſ'appliquer entierement à l'étude, y faiſant cōiſter tout ſon plaisir & tout ſon divertiffement. Il employa une partie de ſon tems aux belles Lettres, & une autre aux Mathematiques. Il enseigna la Philoſophie à Paris pendant deux ans dans le College de Sté. Barbe. Quelque temps aprez il fut reçu Docteur en Medecine, & ſe maria. Mais comme il avoit une forte paſſion pour les Mathematiques, il negligea ſa profeſſion, pour ſ'adōner à ccette belle ſcience, & il dépensa même des ſommés conſiderables pour ſatisfaire l'extrême paſſion qu'il avoit d'en acquerir une parfaite connoiſſance. Mais enfin ſe rendant aux conſeils & aux exhortations de ſon beau pere, qui étoit un Conſeiller au Parlement de Paris, il renōça aux Mathematiques pour ſ'attacher à la Medecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que ſ'étant gueri lui même de la pauvreté après avoir gueri une infinité de malades, il fut enſuite honoré de la charge de premier Medecin d'Henri II. Il ſ'aquita de cet emploi avec un ſucces ſi favorable, que l'on crût que par les ſecrets de ſon art il avoit rendu la Reine ſeconde, de ſterile qu'elle étoit auparavant. Il fut ſi touché de la mort de ſa femme, qu'il en mourut de deſplaiſir douze jours après elle. C'eſt ce que l'on a exprimé par ce Diſtique,

*Conjuge Fernelius rapta percuffus, ut axla,*

*Ut lucis ſatur, ut nominis, interiiit.*

Il vécut ſoixante-douze ans.

Jamais hōme n'a exercé la Medecine avec plus de ſucces que lui. Auſſi étoit-il ſi occupé dans ſon emploi, qu'à peine avoit-il le loifir de prendre ſes repas, & qu'ordinairement māgeoit ſaas ſ'alleoir. Il ſe fit pluſieurs ennemis parmi ceux de ſon ordre, parce qu'il preparoit lui même la plûpart des remedes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes diſpen-

*Tit. Fer  
ncl. Ele  
de Sains.  
Mart.*

tes avec un Medecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'exces à l'égard des saignées, au lieu que Fernel estoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autât de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs siècles n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa presence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Medecine, & que son autorité se rendit aussi considerable auprez de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette science, que celle des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur que quand i linvitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour s'aller enfermer dans son cabinet.

*Ghil. Th.  
d'Hist.  
Lett. p. 1.  
Imper.  
Mxf.  
Hist.*

Comme c'étoit un personnage d'un merite extraordinaire, il a esté loüé non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Restaurateur de la veritable Medecine. Jean Imperial assure que l'on void éclater dans les Ecrits de Fernel l'éloquence de Ciceron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont d'as une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoute, que si l'on doit juger de la capacité des gés par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Medecins qui fut jamais: car il gaignoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Medecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vü de Medecin, qui ait fait de profits si considerables, excepté Jaques Carpenfis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent laissa à ses heritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent viv.

*S. Romuald.  
Chronol.*

On assure qu'aprez la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot



President au grand Conseil & Maître des Requestes, & l'autre à M. Gilles de Riant President à Mortier au Parlement de Paris.

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) est une de ses plus excellentes pièces; & il est constant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des causes des maladies. Mais plusieurs personnes croyent qu'il manque quelque chose à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la speculation entièrement detachée de la pratique, & que montrant seulement à connoître les maladies, il n'enseigne pas le moyen de les guerir. C'est pourquoy Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajouté une Therapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Medecin, & des Livres de quelques autres Auteurs.

Ann.  
1666.  
Journ. 16

Les Oeuvres imprimées de Fernel sont, *Epistolæ ad Henricum II. & in Medicinam suam Praefatio. Physiologia. Pathologia. Therapeutica. Februm curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum causis. Consilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujusdam infantula Aginnensis, an sit septimestris, an novem mensium. Enchiridium Medicum. Cosmotheoria. Monziospharium. De Proportionibus.*

JEAN CORNARO de Zuichavv, qui fut aussi Medecin fameux, a traduit de Grec en Latin la pluspart des anciens Philosophes, Medecins, & Theologiens, & en a acquis beaucoup de reputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en son pays âgé de cinquante-huit ans.

Jean.  
Cornari-  
us.

Melch.  
Adam.  
de Vir.  
Med.

Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit d'une complexion foible, & fujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guerir. C'est pourquoy ayant étudié avec foin la Langue Latine & la Grecque, il s'adonna à la Medecine. Et parce qu'il remarqua que les Professeurs de cette science n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Medecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemple, ni version en Allemagne, il resolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie.

Il fut si aise d'avoir découvert ce tresor, qu'il s'arreta un an en cette ville-là pour pouvoir jouir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels recompenserent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Ætius, Ægineta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ses études ne l'empêcherent point de s'attacher à sa profession : car il exerça la Medecine à Northuse, à Francfort sur le Mein, & à Zuichavv, & l'ayant enseigné à Marpurg, & enfin à Jene il y mourut d'une apoplexie. Au reste ce fameux Medecin s'appelloit Hanbot, ou Hagenbot, qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que son Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornaille*, il le nomma *Cornale*. Et comme ce savant homme ne reconnût l'erreur de son Maître qu'après qu'il fut connu par le nom de *Cornare*, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de sa famille.

G. Kenik  
Biblioth.

Quelques uns prétendent que ses Traductions sont tres-imparfaites, soit parce qu'il n'estoit pas assez savant dans la Langue Grecque, soit à cause qu'il ne s'est pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Langue Latine. C'est ce qui lui fut reproché par Leonard Fuchsius; & parce que Cornaro ne pût souffrir qu'on méprisât ses Ecrits, il publia contre Fuchsius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faisant allusion au nom de Fuchsius, qui en Allemand veut dire un renard. Fuchsius répondit à ce Livre par un autre, qui parût sous le titre de *Cornarius furens*. Et Cornaro pour n'avoir pas le dernier opposa à cet Ouvrage une Satire intitulée. *Nitrum ac Brabyla pro Vulpecula excoriata asseruanda*.

Huet. de  
Clar.  
Interd.

Outre les Versions dont nous avons parlé, il a donné au public les Ouvrages suivans, *Theologiam vitis vinifera*. *Universa rei Medica Epigraphen, seu Enumerationem Medicinam, sive Medicum librum I. Orationes II. alteram, Hippocrates, alteram, de reſectis Medicina studiis amplectendis. De peste libros II. De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac sermonibus. Item, de amoris Præstantia, & de Platonis ac Xenophontis diffensione libellum. De utriusque alimenti receptaculis Dissertationem, contra quam sentit Plutarchus. Orationes III. in Leonardum Fuchsiū, super explicatione vocum Aphonitri & Apholytri. Ecloga XI. ad Platonis Opera. Vita Dionis ex Philostrato. Vita Synesij ex Suida. Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Symposiorum. Constantino Casari inscriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantij Sophistæ Physiognomicen. Parthenij de amatoris affectibus. Basilij magni omnium Operum. Gregorij Nazianzeni Epistolarum. Epiphaniij Episcopi Constantiæ Cypri. Panarij contra octoginta hæreses. Anchoræ fidei. Libelli de Mensuris ac Ponderibus, &c. Chrysestomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioscoridis de materia Medica librorum V. & unius de bestiis venenum ejaculantibus. ad-*

*terius de letalibus Medicamentis. Synesij Cyrenai Pto-  
lemaïdos Episcopi omnium Operum Carmen propem-  
pticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeuntem.  
Catechesin, Orationem in laudem peregrinationis.  
Manelli Autoris antiqui opus de variis medicamentis  
plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma  
de Plantis, & incerti cujusdam Autoris itidem de  
Plantis, &c. & Merboldi de Lapidibus ac Gemmis  
carmina emendavit, & annotationes adjecit.*

Jacob-  
bus Mi-  
cyl. us.

JACQUES MICYLLE, qui estoit né à  
Strasbourg en l'année mil cinq cens trois, &  
qui fut grand ami de Joachim Camerarius,  
estoit mort avant lui, apres avoir enseigné  
les belles Lettres à Heidelberg, & avoir  
beaucoup écrit sur ce sujet.

#### A D D I T I O N.

Melch  
Ad. Vit.  
Phi. of.

Le nom de la famille de JACQUES MICYLLE  
étoit MELCHER, & selon d'autres Moltzer. On  
l'appella Micylle, parce que dans sa jeunesse il ré-  
presenta bien le personnage de Micylle, l'un de  
ceux que Lucien introduit parlant dans son Dialo-  
gue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoi-  
gnent qu'il estoit consommé dans la Langue Grec-  
que & dans la Latine, qu'il étoit bien versé dans  
la belle Litterature, & qu'il estoit bon Poëte, &  
éloquent Orateur. Il enseigna les Lettres Grec-  
ques, premièrement à Francfort sur le Mein, &  
puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des  
marques d'une insigne pieté, comme il paroît par  
ces vers dans lesquels Lotichius Secundus rappor-  
te ses dernières paroles.

*Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici ;  
Regia siderei me vocat alta poli.*

*At tu, Christe, nova qui nobis gaudia vita*

Reddis , & in supera das regione locum ,  
 Huic aleunti anima placidam largire quietem,  
 Ne mihi sit pretium mortis inane tua.  
 Me liquor ille tuo stillans è vulnere sancto  
 Abluat , hos astus , hanc levet ille sitim.

Jean Posthius a fait ces quatre vers à sa louange,

*Sivemodis etenim gravioribus iret in altum  
 Æmulus Andini carmine vatis erat.  
 Seu levi'us castos Elegiis cantaret ameres ,  
 Certabat numeris culte Tibulle tuis.*

Il laissa deux fils ; l'un appelé Jule , qui fut Jurisconsulte , & Chancelier de l'Electeur Palatin; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traité de *re Metrica* , qui , suivant Melancton , est un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle sont, *Varia Epigrammata Græca & Latina , & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatij Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obscuriores aliquot locos. Ratio examinandorum versuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergensis, quæ facta est anno 1537. Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus & Pica. Et Epigrammata de eisdem. Arithmetica Logistica. Euripidis Vita. De Tragedia & ejus partibus. Transductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melancton, corrigé Terentius Maurus de *Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On estime fort ses Elegies.

JEAN PENA, d'une maison illustre de la ville d'Aix , fameux par la connoissance qu'il avoit des Mathematiques, dont il inspira le goût & l'amour à Pierre Ramus ,

Joannes  
pena.

lors qu'il enseignoit à Paris dans le College de Presle, il publia beaucoup de choses d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûes, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Preface de laquelle il démontre doctement beaucoup de choses de l'usage du miroir cylindrique, qui sont presque incroyables, & donnent de l'étonnement. Lorsqu'on attendoit beaucoup d'autres choses de son merveilleux esprit, il mourut d'une fièvre violente, âgé seulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes.

## A D D I T I O N.

Voss. de  
Mathem.  
Pag. 355.

JEAN PENA fut Professeur Royal en Mathématique à Paris, n'étant âgé que de vingt & sept ans. Vossius le met au nombre des fameux Mathématiciens, & dit qu'outre sa Version sur la Catoptrique il a traduit en Latin l'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajouté plusieurs démonstrations, & l'eloge de l'Optique. Il y a aussi de lui, *Euclidis rudimenta Musica. Sectio Regula Harmonica Græco-Latina*. Et une Version Latine de la Sphere de Theodose. Il avoit aussi fait des Meditations sur les Mechaniques de Heron, & sur la Geometrie d'Euclide, qui n'ont pas vû le jour.

Romu-  
lus  
Amaseo  
sæus.

ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robertollo, & Luifino, enseigna long-temps dans cette ville, avec beaucoup de louange, les Langues Grecque &

Latine : & épousa une femme de la maison de Gualta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunités. Depuis sous Paul III. ayant esté appelé auprez du Cardinal Alexandre, neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roy de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pontificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le premier rang en cette Cour. Enfin aprez avoir montré par une infinité de beaux Ecrits qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit hereditaire.

## A D D I T I O N.

ROMULUS AMASEO fut Secretaire du Senat de Bologne, & puis du Pape Jules II. C'étoit un homme tres-profond en la Langue Grecque & en la Latine, qui écrivoit avec élégance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'être aimé & estimé par les plus illustres personnages de son siècle, & sur-tout par les Cardinaux Bembo & Sadoleto, comme il paroît par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites.

*Biblioth.  
Bonon.  
Bumald.  
Lit. Grego.  
Gyr de  
Poët. sis  
temp. l. 20  
Bemb.  
& Sad.  
Epist.*

Les Oeuvres imprimées de Romulus Amaseo sont, *Orationum volumen. Schola dua de ratione instituendi*. Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'expédition de Cyrus le Jeune, & de Pausanias, qui sont plus élégantes que fideles;

& quelques Epîtres Latines. Il a aussi fait deux Livres de la dignité & de l'excellence de la Langue Latine par-dessus l'Italienne, qui n'ont pas esté publiés.

J. César Scaliger.

JULES CESAR SCALIGER étoit un personnage si excellent, que l'Antiquité n'en a point eu qu'elle puisse mettre au-dessus de lui, & que le siècle où nous sommes ne peut montrer son pareil. Car pour ne point parler de sa noblesse, dont tout le monde demeure d'accord, il a surmonté par l'esprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui viyoient de son temps. Il passa les premières années de sa jeunesse dans la guerre, il en exerça les charges avec beaucoup de louange, & son courage & son adresse lui firent acquérir parmi les armes une grande réputation. Bien qu'il se fust appliqué tard à l'étude, il y fit néanmoins un si grand progrès par la bonté de son esprit, qu'à l'exacte connoissance qu'il avoit de toutes les parties de la Philosophie, il ajouta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Grecque; & s'il faisoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Prose, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Erasme avec beaucoup de véhémence, peut-estre par une raison juste, mais qui ne devoit pas commettre de si grands hommes l'un



contre l'autre. Il invectiva contre lui non seulement dans un Discours , qui est entre les mains de tout le monde, mais aussi dans un autre qu'on ne trouve pas aisément , & qui n'est pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avouë qu'il est Auteur du premier. Mais comme il estoit veritablement geneveux , il s'en repentit depuis , & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas reconcilié avec Erasme avant sa mort : car il avoit en veneration sa doctrine, à laquelle estoit jointe une singuliere pieté , & admittoit le jugement qu'il avoit dans les Sciences, & qu'il faisoit des Sciences.

Cet homme divin , que pas un des Anciens ne peut seul représenter , soit que vous regardiez son esprit ou son courage , merite bien d'être comparé à Xenophon & à Massinisse. Il eut d'Andiere de Roques Lobejac fille de grande maison, qu'il épousa déjà vieux, bien qu'elle n'eut que treize ans, un assez grand nombre d'enfans , dont le dernier reste aujourd'hui. C'est Joseph Juste Scaliger, qui tient encore aprez son pere la premiere place parmi les Savans, & qu'un bel Esprit d'aujourd'hui appelle justement *Apollon des Doctes*. Mais ny sa modestie ny les offices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle icy davantage, bien que je n'apprehende point qu'on me

soupçonne de le flatter, puisque tout ce que j'en dirois est moindre que l'opinion que l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en passant d'un si excellent personnage, & comme on fait dans les choses saintes, marquer par un silence respectueux, pour satisfaire à nôtre amitié, la veneration que j'ay pour ce merveilleux Esprit, en qui la science & la probité font un meflange si admirable. J'ajouâteray seulement que le fils a eu d'Erasme, & de la querelle dont j'ay parlé, le même sentiment que le pere. Il mourut à Agen âgé de soixante & quinze ans.

## A D D I T I O N.

*Vit. Julij  
Cesar.  
Scaligeri.*

JULES CESAR SCALIGER nâquit à Ripa château appartenant à son pere, situé auprez du lac de la Garde. Il étoit fils de Benoist Scaliger, qui commanda l'espace de dix-sept ans les armées de Matthias Roy de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mere s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eut pas plutôt atteint sa douzieme année, qu'il fut présenté à l'Empereur Maximilien, lequel le reçût dans sa maison, & le mit au nombre de ses Pages. Il servit cet Empereur pendant dix sept ans, & il donna diverses marques de sa valeur & de son adresse en diverses expeditions où il accompagna son Maître. Il se signala sur-tout à la bataille de Ravenne, où il eut le malheur de perdre son pere, & Tite son frere aîné.

Après la mort de son pere, il resolut de se faire Cordelier, soit parce qu'il se trouvoit denué de

toute sorte de biens, ou qu'il avoit dessein de prendre un chemin qui pût le conduire à la souveraine dignité de l'Eglise, à laquelle il aspiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Venise, & de retirer de leurs mains sa Principauté de Verone.

Dans cette vûë, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & sur-tout à celle de la Logique & de la Theologie Scholastique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de se faire Moine, à cause de quelque chose qu'il remarqua en ceux de cet Ordre. Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Ensuite ayant repris les armes, il servit utilemēt le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de si belles actions qu'il merita l'estime & les loüanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toujours à la guerre, & il s'adonna entierement aux sciences, & sur-tout à la Medecine. Et ayant accompagné en France l'Eveque d'Agen, qui estoit de l'illustre famille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, & y passa le reste de ses jours, exerçant la Medecine avec beaucoup de succez & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bienqu'à l'âge de quarante-sept ans il n'eut encore rien mis au jour, il publia au tres-grand nombre de doctes Ecris, qui lui ont acquis une reputation immortelle.

Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majesté, & il témoignoit par sa mine relevée qu'il avoit herité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Heros dont il étoit descédu. Il étoit blond, & avoit les yeux bleus, & qui discernoient quelquefois les objets dās les plus épaisles tenebres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçu de la Nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bienque ses mains fussent affoi-

*Eloges de  
S. Mar-  
the.*

*Vita Julij  
Scaligeri.*

blies par la goutte, il trainoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remuer. Il avoit un esprit élevé au-dessus du commun, & une memoire si heureuse, que dans un âge extrêmement avancé on l'a vû dicter à Joseph son fils plus de deux cens vers, qu'il avoit composez le jour precedent, & qu'il avoit retenus sans les écrire; & qu'il lui suffisoit d'entendre lire une seule fois dixsept vers d'Eschyle pour les reciter incontinent apres.

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoistre les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ny amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par sa piété & par sa charité: car sa maison estoit comme un hôpital, où il recevoit toute sorte de necessiteux, fournissant des habits & des alimens à ceux qui se portoient bien, & des remedes aux malades. Il exerça la Medecine avec tant de sçavoir & de bonheur, qu'il est impossible de compter le nombre des cures merveilleuses qu'il a faites.

Mais il fit connoistre par son exemple que les plus grands hommes sont sujets aux plus grandes foiblesses: car il écrivit avec tant d'aigreur & de vehemence contre Erasme sans aucun sujet, que ses plus zelez Partisans ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, sous pretexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scrupuleux de Ciceron, qui ne se servoient que des mots & des phrases qui se trouvent dans ses Oeuvres, Scaliger traite aussi mal cet excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blasphemes, & qu'il fut coupable des crimes les plus honteux & les plus atroces. Car il l'appelle parasite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fol, l'écueil de la Religion, la tache de l'Eloquence, la vipère du

genre humain. Il pretend qu'il n'y a point d'orgueil dont il ne soit infecté, point de vice où il ne se soit abandonné.

Il est vray que Scaliger repara en quelque maniere sa faute; car quelque tems apres il écrivit une Lettre à Jaque Omphalius, dans laquelle il assura qu'il se repentoit de ce qui s'étoit passé entre lui & Erasme, il témoigna l'estime qu'il faisoit de ce grand personnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans sa jeunesse pour le guide de ses études, il vouloit aussi qu'il fut celui de ses enfans.

On a encore reproché à Jules Scaliger, que faisant son portrait il s'est donne lui-même des loüanges excessives. Car non seulement il a vanté la noblesse de sa naissance, sa valeur, son sçavoir, son esprit; mais il a bien osé dire que si l'on mettoit Xenophon & Massinissa ensemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui se formeroit d'un composé si excellent, n'approcheroit point encore de luy.

Mais quoique la plûpart du monde ait trouvé à redire qu'il se soit ainsi couronné de ses propres mains, & qu'il se soit élevé avec tant d'orgueil au-dessus des plus grands hommes de l'Antiquité, néanmoins ces vanitez ont esté admirées par ses Partisans, & Juste Lipsé a fait l'éloge de ces éloges, comme le dit avec beaucoup de grace l'éloquent M. de Balzac.

Enfin on a accusé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince souverain, quoy qu'il fût le fils d'un Maître d'école de Verone, appelé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Venise prit le nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne une échelle, ou qu'il demouroit à l'échelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de sa genealogie sans passion, ont tombé d'accord qu'il estoit descendu de l'illustre famille des Scaligers Princes de Veronne: & le premier qui lui a disputé sa noblesse, c'est Augustin Niphus, lequel pour se van-

*Mascard.  
de l' Art.  
Hist.  
Triest. 3.  
cap. 1.  
Balz.  
Erit.  
Jul. Scali-  
geri  
Epist.*

*Lips.  
Misc.  
cent. 2.  
ep. 44.  
Entret. de  
Balzac.*

*Thuan.  
de Vit.*

*ſua*, lib.  
I.

ger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé auſſi avantageuſement d'Auguſtin Niphus ſon ayeul, qu'il l'eut ſouhaité, inventa la fable de Burden, & ne pouvant ſ'en prendre à la perſonne de ce grand homme, qui étoit au-deſſus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat de ſon illuſtre extraction, comme l'aſſure M. de Thou

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guilandin, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joſeph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commiſes dans ſes Commentaires ſur le Traité de Plin, *de Papyro*. Quoiqu'il en ſoit. ſi quelques uns ont voulu lui conteſter ſa nobleſſe, perſonne n'a oſé lui ravir la gloire que ſon éruditiõ extraordinaire & ſon ſçavoir univerſel lui ont juſtement acquis. Car du conſentement de toutes les perſonnes lettrées il a paſſé pour un homme qui excelloit en la connoiſſance de la Langue Latine & de la Grecque, de la Poëſie, de la Rhetorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philoſophe, pour un excellent Medecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-deſſus de tous ceux de ſon ſiècle, les autres de Heros incomparable & divin, & les autres l'ont appelé, non ſeulement le Prince de Verone, mais auſſi de tous les Savans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot ſa vertu a eſté ſi illuſtre, comme le dit un bel Eſprit d'Italie, que ſi les Princes ſouverains ne peuvent point lui envier la ſplendeur de ſa naiſſance, ils peuvent au moins porter envie à ſa gloire.

Tous ſes Ouvrages ſont admirables: mais on fait un cas particulier de ſon Livre, *de Cauſis Lingua Latina*, de ſes Exercitations contre Cardan, & de ſa Poétique, qui ſont trois piéces inimitables. Jamais un ſi petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poétique de Scaliger, ne comprit tant de ſcience ni de lecture ſi digérée, que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en

*Eart.*  
*Adverſ.*  
*l. 42. c. 5.*  
*Duſa in*  
*Tibul.*  
*Lipſ.*  
*Epift.*  
*Herſij*  
*Orat. Veſſ.*  
*Inſt. Orat.*  
*Voſſ. Inſt.*  
*Orat.*  
*Elog. dt-*  
*Lorenz.*  
*Cræſſe.*  
*Nandé*  
*Jugement*  
*de ce qui*  
*a été écrit*  
*contre le*  
*Card.*  
*Mezarin*  
*Poëtiq.*  
*de la*  
*Menard.*

qui

qui la haine ou l'envie n'a point offusqué le jugement.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire, de cet incomparable Ouvrage ne lui étoit pas dûë assurés que Cœlius Rhodiginus son Précepteur lui en avoit fourni la matiere. On l'a aussi accusé d'avoir pris de Jean Leon Granatensis une partie des Remarques qu'il a faites dans son Livre contre Cardan. Plusieurs savans hommes ont crû que ses Poëmes ne meritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. On assure que Jules Scaliger avoit tât destime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de sa propre main. Il faisoit aussi tant de cas de Terence, que même dans sa vieillesse, après avoir penetré les plus profonds mysteres de toutes les Sciences, il avoit toujours ses Comedies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit se laisser de les lire.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epistola & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Insomniis. Commentaria in Aristotelem de Plantis. Commentaria in Aristotelis Historiam animalium. Commentarius in Theophrasti Historiam plantarum. Doctrina, vera Alchimia atque artis Metallica. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. De Numeris conicis libellus. Elysius, Poëma. Un Recueil de Poësies Latines. Problemata Gelliana.* Il a aussi laissé un Commentaire sur les Offices de Cicéron, que le President Mauillac a promis de publier.

Quant à Joseph Scaliger son fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropisie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-sept ans; il fit une Tragedie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lût. Peu de temps après, il mit au jour ses Notes sur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois sous Adrien Turnebe, & voyant qu'il perdoit son

*Bart. in  
Claudian.  
pag. 972.  
Thomas.  
de Plaz.  
Litterar.  
§ 537.  
Cassaub.  
Epist.  
199.*

*J. Crucius  
Epist.  
lib. 3.*

*Joseph.  
Scalig. de  
Vet. Gent.  
Scaliger.*

temps dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Grecque. Il lût & entendit tout Homere dâs vingt & un jours. & tous les autres Poëtes Grecs dans quatre mois, Puis il s'attacha à la Langue Hebraïque, en laque le il se rendit sçavant, sans autre secours que celui de son merueilleux genie. Enfin par un travail assidu il acquit un sçavoir si prodigieux que sa reputatiõ s'étant répandue dans tout le monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant seize ans il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz.  
Crass.  
Eleg.

Heins.  
Orao.  
Funeb.  
Scalig.

Joseph Scaliger avoit la taille mediocre, le visage venerable, les yeux pleins de feu, & le corps robuste. Il étoit extremement sobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû souvêt passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. On assure mêmes que pendant les massacres de la S. Barthelemi Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la meditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des blesez & des mourans. Il estoit ferme dans ses sentimens, doux dans les contestations, severe dans la critique, & grand estimateur de son propre merite. Il aimoit peu de personnes, & il en estimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ses amis, & jamais homme ne s'acquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Personne ne le surpassa en candeur, en probité, en chasteté, en temperance, en generosité, & en pieté. Outre la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, il sçavoit la Chaldaïque, l'Arabesque, la Punique, l'Ethiopienne, la Persane, & la Syriague. Il excelloit en la connoissance de la Philosophie, de la Medecine, de la Jurisprudence, des Mathematiques, & de la Theologie. En un mot il avoit pénétré tant de Sciences differentes qu'il semble incroyable qu'une seule teste ait pu suffire à com-

Casaub.  
Prolog.  
in Opusc.  
Scalig.



prendre tant de choses. Il étoit capable d'enseigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obscur dans tous les Auteurs Grecs Latins, & Italiens qu'il n'expliquât sur le champ. Il sçavoit l'histoire de tous les peuples & de tous les âges, les succésions des Empires, les affaires Ecclesiastiques, les qualitez & les proprietés des plantes, des metaux, & de toutes les choses naturelles, les situations des lieux, & les bornes des provinces. Quand il écrivoit sur quelque matiere, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il sembloit que toute sa vie il n'eut fait aucune autre sorte d'étude que celle-là. Enfin Joseph Scaliger fut une des plus éclatantes lumieres du siecle passé, & un des plus savans hōmes qui ait esté au monde. Son sçavoir étoit si vaste & si profond, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut atteindre la force de l'esprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de loüanges, que cet illustre personnage. Il a esté traité d'abyme d'erudition, d'ocean de sciēce, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques du siecle passé a ajoûté à tout cela, qu'on ne pouvoit entendre le nom de Scaliger, sans former l'idée d'une parfaite érudition, & d'une science qui s'étendoit sur tout ce que l'esprit humain est capable de concevoir. Mr. le Cardinal du Perron dit qu'entre les premiers hommes de notre nation il faut mettre Joseph Scaliger, quoy qu'il ne fut pas si excellent que son pere, qui étoit un grand homme, bien qu'il eut étudié fort tard, & qu'il écrivit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'estoit tout le contraire de son fils Joseph, qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit. Que Jules avoit le stile tres-beau, entre celui de Cicéron & de Senèque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort légères,

*Hicins.  
Orat.  
Funeb.  
Scalig.*

*Perron.*

qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtues de belles paroles, que Joseph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Theologie. Mr. Huët assure qu'il traduisit un Livre de proverbes Arabes, & qu'il y ajouta des Notes avec tât de diligence, qu'un autre qui eut bien entendu cette Langue-là, eut eu peine de lire cet Ouvrage dans le peu de temps qu'il employa à le composer.

De Clar.  
Interp.

Thuen.  
de Vit.  
sua lib. 1.

Au reste, Monsieur de Thou dit ailleurs, que dans sa jeunesse ayant connu Joseph Scaliger à Valence, il entretint depuis avec lui une étroite amitié, & que le commerce qu'il avoit eu avec un homme qui faisoit profession de la creance des Protestans, lui avoit attiré la haine, la calomnie, & la persecution de plusieurs Catholiques, qui blâmoïent son attachement pour un ennemi de l'Eglise Romaine. Mais il proteste que la memoire de cet illustre ami lui est si chere qu'il fait gloire de ce qui lui est reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaisir & l'avantage qu'une si douce amitié lui a procuré, aux dépens des maux & des incommoditez qu'on luy a fait endurer.

Les Oeuvres imprimées de Joseph Scaliger sont, *Nota in Senecam. Commentarij in Appendicem Virgilij. Nota in Librum Varronis de Re Rustica. Conjectura in Varrenem de Lingua Latina. Castigationes in Valerium Flaccum. Castigationes in Sextum Pompejum Festum. Nota in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujusdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Tritharesij Nicolai Serarrij. Ejusdem in ipsum Scaligerum animadversorum Confutatio. Castigationes & Nota in Eusebij Chronica. Thesaurus temporum. Elenchus utriusque Orationis Chronologica Davidis Parai. Conjectanea de Neni Dionysiacis. Nota in Opera Ansonij. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclemetrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam suam, in qua asseritur. Quadratura circuli, contra oblatra-*

tiones quorundam, & castigantur errata in Demonstrationibus Cyclometricis. Ausonianarum lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moschi, & Bionis Idyllia. Nota in Hippocratis libellum de ossibus. Nota & Castigationes in Catullum, Tibullum, Propertium. Epistolarum volumen. Commentarij in Manilium. Animadversiones in Melchioris Guilandini Commentarium in III. Plinij de Papyro capita. Epistola adversus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Gallia. Diatriba de Europaorum Linguis, de hodiernis Francorum, de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Thesi quadam Chronologica judicium. Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris. Orphei Poëta vetustissimi Hymni sacri versibus antiquis Latine expressi. Martialis selectorum Epigrammatum versiones Græca. Sophoclis Ajax Lorarius, caractere veteri conversus. In Æschyli Prometheus, à Florente Christiano conversum, Prologus. Animadversiones in Elegiam & Epigrammata Asinij Cernelij Galli. Animadversiones in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquicoëtiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græca versa ex Latino, Italico, & Gallico. Nota in Panegyricum seu Eclogam ad Pisones. Castigatio Kalendarij Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scheliis. De Arte Critica Diatribe. In Novum Testamentum Nota. Hippolitij Canon Paschalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Dissertatio. Discours de la jonction des mers, du dessèchement des marais, & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Prefatio in Origines Lingua Latina Christophori Becmanni. Scaligeriana. Epistola in Fabium Paulinum, qui a esté publié sous le nom de Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti Titij, sous le même nom. Il y a aussi

de lui, *Vita Julij Caesaris Scaligeri cum Epistola de vetustate & splendore gentis Scaligeræ*. Quoy que cet Ouvrage ne soit que de six ou sept feüilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé cent quatre-vingt dix-neuf impostures. Sur quoy un savant homme de ce siecle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendrait bien plus de creance, si elle étoit plus modérée. Mr. Colomiez nous apprend que Scaliger a écrit sous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défense des Notes de Vertunien sur le Traité d'Hippocrate des playes de la teste, contre un Medecin celebre nommé Martin. Il a aussi deffendu sa Principauté de Verone contre Scioppius sous le nō de Janus Rutgersius Batavus. Toutes ses Oeuvres sont admirables; mais son Commentaire sur Eusebe est celle dont on fait le plus de cas. Au reste le Lecteur ne sera sans doute pas marri d'apprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui est sçüe de peu de personnes. C'est que ce savant homme fut nommé par les Eglises Protestantes de France pour remplir la place de President en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger sur Varron sont doctes & ingenieux. Mais ses Conjectures sur cet Auteur son trop hardis. C'est pourquoi P. Victorius les ayāt lûs disoit, Que Scaliger étoit né pour la ruine des belles Lettres, qu'il abusoit de son grand esprit par une extrême présomption, corrompant les bons Auteurs, plutôt que les corrigeant.

Monsieur Huguetan rapporte dans son Voyage d'Italie que l'excellent Pere Fulgentio, qui a écrit la Vie du Pere Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'est-à-dire, de ces sortes d'hommes dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

Aloii-

LOUIS LIPOMANNO fut pre-

nièrement Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, personnage illustre par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Bien qu'il fut employé en des Ambassades diverses, il n'abandonna point l'étude, & ne cessa point d'écrire, & parmi ses grandes occupations il écrivit sur la Genèse, sur l'Exode, & sur les Pseaumes.

## A D D I T I O N.

LOUIS LIPOMANNO ne fut pas moins recommandable par sa prudence & son habileté dans les affaires, que par son érudition. Il assista au Concile de Trente, & y acquit beaucoup de gloire & de réputation. Les Ecrits qu'il a faits sur l'écriture sont tres-estimez par Sixte de Sienne & par Pessevin. Il y en a d'autres qui disent qu'à la vérité il avoit de l'érudition, & qu'il a fait paroître beaucoup d'industrie dans ses Ouvrages, mais qu'il n'est nullement judicieux.

*Theatr.  
d'Huem.  
Lett. p. 2.*

*Bibl.  
Sixt.  
Senn.  
Appar.  
Pessevi*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catena in Genesim, ex Latinis & Græcis Autoribus contexta, interpositis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Psalmos. Vita Sanctorum VIII. tomis comprehensa. Sermones Sanctorum totius anni. Expositio Orationis Dominica. Expositio Salutationis Angelica & decem præceptorum Decalogi. Constitutiones Synodales super reformatione Cleri. In Apocalypsin. Scholia in Historiam Damasceni de Barlaamo Eremita, & Josaphato Rege Indorum. Epistola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confermazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Espositioni volgari sopra il Symbolo Apostolico, il Padre nostro, e i duoi precetti della carità.*

ANDRE' TIRAQUEAU, d'u- Andre

as' Tira-  
quellus.

ne honnête maison de Fontenai en Poitou, étoit savant en plusieurs Sciences, & estoit le plus fameux Jurisconsulte de nôtre siecle. Aussi par cette seule raison François I. le fit Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & depuis Henry II. lui donna la même charge dans le Parlement de Paris, où il vieillit avec beaucoup de reputation. Il laissa quantité d'enfans tant de son esprit que de son corps; car il donnoit tous les ans à la Republique & un livre & un enfant, non seulement pour l'honneur de son pays, qui a produit les Tiraqueaux, les Imberts, les Brissons, les Vietes, & les Rapins, ces grandes lumieres de la Jurisprudence, des Mathematiques, & des belles Lettres, mais pour la gloire de toute la France, qui a distribué par une largesse favorable par tout le Christianisme, où l'on est éclairé de la lumiere des Sciences, ce qu'elle a reçu de Fontenay.

A D D I T I O N.

Elog. de  
S. Mar-  
the Morn.  
Feria  
Forensis.

TIRAQUEAU exerça d'abord en son pays le premier office de Judicature, & ayant esté fait membre du Parlement de Paris, il eut l'avantage de preceder les Conseillers qui avoient esté reçus avant lui dans cet auguste Corps, tant ils avoient d'estime & de veneration pour cet homme illustre.

Sainte  
Marthe.

On dit qu'il avoit une si grande application à l'étude & aux fonctiōs de sa charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux necessitez de la na-

ture. Cependant quoiqu'il travaillât avec tant d'assiduité, il ne laissa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accusé d'avoir trop bõne opinion de son sçavoir, de rechercher avec excès la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combattoient son sentiment. Forsterus dit que c'étoit un homme d'une si grande lecture, qu'il semble impossible qu'une seule personne ait pu lire tous les Livres qu'il a citez dans ses Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital lui adresse une Epître que l'on void dans le livre 2. de ses Poësies, & fait de lui un jugement tres-avantageux. Theodore de Bèze en ses Epigrammes l'appelle *alterum nostri sæculi Varronem*.

Lor.  
Crafo  
Elogia  
Lettero.

Forster;  
Hst.  
Luris.

Les Livres de Tiraqueau étoient si estimez de son temps, que Barthelami Chassané fameux juriconsulte ne fit pas difficulté d'en copier plusieurs pages pour en parer ses Ouvrages, comme Tiraqueau s'en plaint en ses Traitez de *Legibus Connubialibus* & de *Retractu*, où il se défend contre le même Chassané, qui l'avoit accusé d'avoir plusieurs choses des Lections anciennes de Cælius Rhodiginus. Entre tous ses Ouvrages les Savans ont fort goûté ses Observations sur Alexander ab Alexandro, qui ont esté trouvées également savantes & agréables.

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont,  
*Tractatus varij*. 1. *Cessante causa cessat effectus*. 2. *Le Mort saisit le Viv*. 3. *De jure constituti possessoris*. 4. *In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor signific.* 5. *De pœnis legum temperandis, aut remittendis*. 6. *De Privilegiis pia causa*. 7. *De Prescriptionibus*. 8. *In tit. de judicio in rebus exiguis ferenda*. *Commentarij in titulum, Res inter alios actas aliis non præjudicare*. *Commentarij in L. Si unquam. C. de re vocand. Donation.* *Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus*. *Commentarij de Nobilitate, & Jure primogenitorum*, *Fallentia regularum juris*. *Semestria in Alexandrum ab Alexandro*. *Commentarij de usor*

*que retractu. Tractatus super prima Codicis familia  
erciscunda. L. filium quem habemem.*

Frey Al-  
mir. Gar-  
bis.

Au reste, M. de Thou a eu beaucoup de raison de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la Republique plusieurs Livres, aussi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens; car on assure qu'il fut pere de trente enfans engendrez d'un legitime mariage, dont l'un nommé André comme lui fut Conseiller au Parlement de Paris, & publia plusieurs Ouvrages de son pere. Sçavoir son Traité des Presomptions, & celui des Privileges de la cause pie, y ayant ajoûté des Prefaces de sa façon.

Joannes  
Verg. II

JEAN VERGARA, âgé de plus de soixante & quatre ans, mourut à Tholède, où il estoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François son frere, fort sçavant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'édition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

#### A D D I T I O N.

Biblioth.  
Hispan.

JEAN VERGARA excelloit en toute sorte de Sciences. Il nâquit à Tolède d'une famille noble. Il fut Docteur en Theologie, & Secretaire d'Alfonse Fonseque Archevêque de cette ville là, lequel le considéra comme un des plus savans hommes du monde, disant que Vergara pouvoit disputer le prix de l'Eloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce temps-là estoient les Secretaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'édition de la Bible de Complute avec plusieurs autres savans personages, il traduisit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach qui lui échurent en partage.



Il n'a rien fait imprimer sous son nom. Il avoit commencé la vie du Cardinal Ximenes, qui fut continuée & achevée par Alvar Gomes. Et quant à lui, il se contenta de mettre sur le tombeau de ce Cardinal son éloge en vers. Il a aussi traduit en Latin quelques Livres d'Aristote, que l'on void dans la Bibliothèque de Complute.

Son frere François avoit moins d'esprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de quarante-cinq ans, après avoir donné au public les Livres suivans *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem Homiliarum S. Basilij, Thecnis Sophista Pro-gymnasmatum.* Il a aussi mis en Langue Espagnole l'Histoire Ethiopique d'Héliodore, que l'on garde dans la Bibliothèque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Grecque a été estimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on pretend même que Canisius a pris beaucoup de choses de cet Ouvrage pour composer son excellente Grammaire.

Année 1559.

FRANÇOIS DUAREN de Franciscus Duarenus. Saint Brien, né d'une maison noble, estoit le plus savant de son temps dans la Science du Droit Civil, après Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant esté instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les belles Lettres, & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna luy-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges, avec Eguinar Baron, qui estoit de son pays, & qui avoit acquis une reputation aussi grande. Neanmoins on ne le connoit plus au-

jourd'hui , & à peine se souvient-on de ses Ecrits. Quant à Duaren , il eut étant déjà vieux de grandes contestations avec Jaques Cujas , qui étoit encore jeune , & de là il râquit une espece de guerre civile entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée , & le mal eut esté plus grand, si Cujas n'eut cédé à Duaren , & ne se fut retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il estoit beaucoup obligé à la memoire de Duaren, parce que son émulation avoit esté cause , qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit, qu'étant encore jeune alors , il l'eut peut-être abandonnée , ou par le mauvais conseil de ses parens , ou par l'imprudence & la legereté de son âge.

Les Ouvrages de Duaren sont aujourd'hui en grande considération parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même temps la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plust, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrestez qu'à ce qu'il y avoit de plus agreable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toujours apprehendé qu'il n'arrivât aux siens , que les choses qu'il dictoit , & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prédre gar-

de, & qu'il ne faisoit pas pour estre imprimées, furent ajoûtées sans choix après sa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant sa vie. En quoy Cujas disoit qu'on avoit fait une grande injure à la memoire de ce grand homme, & bien souvent il m'a prié aussi-bien que beaucoup d'autres qui avoient étudié sous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ses Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

### A D D I T I O N :

FRANÇOIS DUAREN fut le premier des François, qui bannissant les gloses obscures que tant d'hommes barbares avoient composées sur le Droit Romain, découvrit à la jeunesse studieuse les pures & claires sources des anciens Jurisconsultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il eut une memoire si foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en lisant. C'est pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, estant invité par les plus fameuses Universtitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût satisfaire sur le champ aux desirs de ceux qui souhaitoient de l'entendre, & il passa pour un ignorant dans l'esprit de plusieurs personnes qui n'estoient pas convaincues de sa profonde érudition.

*Eloges de  
Sainte  
Marthe.*

Comme Eguinaire Baron son Collegue étoit estimé l'un des plus grands Jurisconsultes François, Duaré, qui pretendoit meriter lui seul toute la gloire de cette profession, tâcha de diminuer autant qu'il lui fut possible la bonne opinion que l'on avoit conçûe de la capacité de son illustre Rival. Ce qu'il fit paroître lors qu'il publia contre lui une Apologie sous ce titre, *De la Jurisdictio, & de l'Empire,*

Mais quelque temps après qu'il eut mis au jour cet Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un sensible regret de la mort de son Collegue : il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise de Saint Hippolyte, & il ordonna dans son Testament qu'on l'enterrat auprès de lui.

Balduin.  
libell. sub  
Christiani  
Juris.  
conf. no-  
mine Ar-  
gentina  
apud  
Gnil.  
Mylium  
e dito  
1556.

On lit dans un Livre que François Baudouin fit imprimer lorsqu'il faisoit profession de la Religión des Protestans, que Duaren ayant connu la verité de cette creance, neanmoins la combattit avec beaucoup de vehemence, & abusa de son esprit pour soutenir les sentimens de l'Eglise Romaine.

Les Ouvrages imprimez de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis. Disputationum anniversariarum, libri II. De jure accrescendi, libri II De ratione descendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiariis, & scriptorum alienorum Compilatoribus. In consuetudines Feudorum Commentarius. De Sacris Ecclesia Ministeriis ac Beneficiis, libri VIII. Pro libertate Ecclesia Gallicana adversus artes Romanas, defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Gallia Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Syco-phanta maledicta.*

Æma-  
rus  
Ranco-  
netus.

Je joindray à Duaren E M A R D E RANCONNET de Perigueux, qui luy servit de lumiere pour trouver beaucoup de choses dans la Science du Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences, & en la connoissance de l'Antiquité, soit profane, soit sacrée, & dont on ne peut parler sans le considerer comme une merveille. En effet, il sçavoit tout seul ce que

chacun peut sçavoit à part, & par où chacun peut se rendre recōmandable à la posterité. Il a le premier ouvert les vrayes fontaines du Droit Romain, & donné de la lumiere aux Lettres humaines, suivant ceux qui ont écrit en l'une & en l'autre Lâgue. Il sçavoit tous les secrets de la Philosophie & des Mathematiques, & enfin il acquit une parfaite cōnoissance de toutes choses par la force de son esprit. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite il exerça avec beaucoup de loüange dâs le Parlemēt de Paris la charge de President en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choses ayant été troublées en cette année à cause de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'envelopa aussi dans la calamité publique, bienque la raison qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Ainsi ayant esté mis à la Bastille, comme il l'avoit lui-même prévû par la connoissance qu'il avoit des astres, car il sçavoit fort bien l'Astrologie, & avoit estudié à cette Science avec Hierome Cardan, il mourut âgé de soixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a presque rien écrit, mais il a laissé aux autres une grande matiere d'écrire, ayant laissé un grand nombre de toute sorte de Livres imprimez & écrits à la main, sur

quels il avoit fait de belles Remarques , & d'où les Doctes de ce siècle ont tiré beaucoup de choses , & pour leur gloire , & pour le bien du public, ayant quelquefois cité leur Auteur & l'ayant quelquefois supprimé.

Au reste , ce grand homme qui estoit né pour les affaires étudioit rarement le jour ; & avoit réglé de telle sorte le temps de ses études, qu'après avoir soupé légèrement, & s'estant couché de bonne heure , il se levoit aprez avoir fait son premier somme , presque à la même heure que se levent les Religieux pour dire Matines : car il estimoit leurs régles & leurs coûtumes pour ce qui est de la façon de vivre & de conserver sa santé. Il se couvroit aussi alors la teste d'un cocluchon comme eux, se servoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au col , & aux oreilles, & employoit quatre heures entieres à la lecture & à la meditation. Il disoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faisoit de progres pendant ce temps-là, l'esprit ayant été épuré durant le premier sommeil, estant aidé par le silence de la nuit , & n'estant point interrompu par les visites qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il assuroit aussi que cela contribuoit beaucoup à la santé ; parce que si vous vous levez aprez le premier sommeil, la pituite surnage encore, pour

infi dire, & il est aisé de la cracher : mais vous vous rendormez, elle s'épaissit, & s'arreste au ventricule, & par succession de temps elle engendre de mauvaises humeurs qui incommodent les Etudians. Ensuite il se recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une première meditation, il achevoit heureusement lorsqu'il estoit réveillé de ce sommeil doux & tranquile. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il estoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de sorte que ses Notes mêmes qu'il a faites sur quantité de Livres qui sont sortis de son cabinet, comme d'une source de toute sorte d'érudition, & que l'on void encore aujourd'hui entre les mains des curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles instruisent l'esprit par la doctrine qu'elles contiennent.

*A D D I T I O N.*

J'ay appris d'un homme illustre par son sçavoir & par sa vertu, que les Princes de Guise, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accuserent d'avoir eu une habitude criminelle avec sa propre fille, & le firent mettre en prison. Et parce que RANCONNET apprehenda qu'ils ne lui fissent souffrir quelque supplice douloureux, il résolut de se faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du boucru crud qu'il eut par le moyé de ses Gardes. Mr. Menage dit que RANCONNET étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & qu'il étoit né dans

*Anti-**bell. p. 2.**p. 188.*

cette ville-là. Que son pere ne lui laissa que fort peu de bien, & qu'il avoit été Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Que François Pithou assuroit que Raconnet étoit comme l'Auteur des formules du President Brisson.

Il y a de luy un Livre intitulé, *Thrésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez son Eloge dans Sainte Marthe, qui rémoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceste dont il estoit accusé, que ce crime lui fut imposé par ses ennemis, & qu'il mourut de tristesse de se voir dans les fers d'une honteuse prison.

Joachi-  
mus Pa-  
rionius.

JOACHIM PERION, qui avoit si bien mérité d'estre de la Republique des Lettres, estoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monastere de ce lieu, où il avoit esté mis dès son enfance. Lorsqu'il se fut proposé d'enseigner en Latin Aristote, qui avoit esté traduit par Jean Argyropile avec plus de fidelité que d'ornement, comme il estoit entierement attaché à Ciceron, & qu'il avoit bien souvent plus d'égard à l'éloquence du stile, qu'à la verité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Aussi en fut-il repris par Nicola Gruchius personnage docte, & ensuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même sujet avec Louis Strebée en des combats de doctrine & de science. Mais le plus grand guerre qu'il eut pour Aristote fut avec Pierre Ramus, que combattoit en



même temps Antoine Govean Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribué à l'éclaircissement des belles Lettres, de la Philosophie, & de la Jurisprudence, moins à son pays qu'à la France, où il commença ses études, & où il demeura jusqu'en sa vieillesse. Perion a aussi traduit en Latin avec la même élégance beaucoup de choses des Peres Grecs, & a donné au public plusieurs autres Ouvrages qu'on void aujourd'hui, par lesquels ayant acquis beaucoup de réputation en son siècle, il l'a étendue jusqu'à la posterité.

## A D D I T I O N s

Tous ceux qui ont examiné les Versions de DACHIM PERION demeurent d'accord qu'elles ont plus d'élégance que de fidélité. Jacques de Vailly & Possevin prétendent qu'il n'entendoit pas le Grec, & que l'ignorance de cette Langue a fait tomber dans une infinité de fautes. Il a publié une Oraison contre Pierre Arétin, de laquelle Lambin se moque dans une de ses Lettres, Muret témoigne qu'il n'y a rien pour si absurde qu'il soit qui ne puisse monter dans l'esprit de Perion.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Dialectica libri III. Oraticnes in Petrum Ramum. De Romanis & Græcis Magistratibus. Historia Abdiæ Babylonij. Topicorum Theologicorum libri II. Oratio, quæ Jacobo Strebai calumniis respondet. De Origine Lingua Italica, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Gallia Regem, caterosque Religionis Principes. Oratio in Petrum Arctinum. Oratio de Lau-*

*Possev.  
Apparet.  
Lamb.  
Ep. ad  
Joan.  
Maludan.  
Muret.  
Epist. ad  
Lambin.*

bus S. Joannis Baptista. Oratio de Laudibus Dionysii Briçonneti Episcopi Maclovienfis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Ecclesia appellantur, rebus gestis ac vitis. De vita, rebusque Jesu Christi Item. De vita Virginis, & Apostolorum. De Romanorum & Græcorum magistratibus libri III. Traductiones Latina Aristotelis de Moribus, cum Commentariis; Aristotelis Politicorum, cum Observationibus; Aristoteli Categoriarum; libri de Interpretatione; Prædicamentorum. Analyticorum utrorumque libri Topicorum & Elenchi, cum Annotationibus Porphyrij institutionis quinque vocum; Aristotelis librorum VIII. de Natura. De Anima librorum III. De Cælo libr. IV. De Ortu, & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant naturalium. Meteorologicorum lib. IV. adjectis in singulos Annotationibus. Item, Dionysij Areopagita Operum; Ignatij & Policarpi Epistolarum; Justinij Martyris Operum, cum Observationibus; S. Clementis de vita S. Petri, S. Basilij, Exameri, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus. Il a aussi fait imprimer des Notes sur les Harangues de Tite Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origene sur Job. Voyez Possevin en son Apparat, & Jacques de Billi en ses Observations Sacrées, qui marquent les fautes que Perion a commises dans ses Versions.

Robertus Stephanus.

ROBERT ETIENNE, de Paris, Imprimeur du Roi, fut le plus illustre de son art apres Alde Manuce Romain, & Jean Froben, dont le premier imprima à Venise, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de réputation & de gloire. Mais il les surpassa de beaucoup par la force de son jugement, par sa diligence exacte, & par la politesse de cet art. No

seulement la France , mais tout le Christianisme lui doit plus pour cela seul , que ce pays n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu les frontieres ; & par la seule industrie il est revenu à François I. plus d'honneur & plus de gloire, qui ne perira jamais, que par tant de grandes choses qui ont été faites dans la paix & dans la guerre. Mais apres la mort de ce Prince, qui étoit non seulement bon, mais le Pere & le Protecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit fait imprimer tât de Livres Hebreux, Grecs, & Latins, reçût une recompense bien indigne de ses travaux, de la compagnie de nos Theologiens. Car ils ne cessèrent point de le persecuter, bien qu'il travaillât pour l'Etat , & qu'il ne refusast aucune condition honnête, jusqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de tant de vexations injustes, il prit conseil de la necessité, & se retira à Geneve , où il travailla pour le public & pour ses affaires particulieres avec tant de prudence, qu'encore qu'il fut cōbattu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui sont contraints de chāger de pais; néanmoins il fut assidu dans son travail jusqu'à l'extremité de sa vie, & demeura ferme dans le louable dessein de contribuer à l'avancement des bonnes Lettres. Il mourut âgé de cinquante-six ans, riche par la gloire

avoit acquise, & par ses enfans à qui il laissa d'assez grands biens, & voulut qu'ils demeuraissent à Geneve. Car comme il étoit touché de l'ingratitude de son pays, il mit cette condition dans son Testament, non pas tant par la haine qu'il en avoit, que par la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit legitimelement s'en vanger de cette maniere. Ainsi Robert Etienne son fils, qui exerça le même art à Paris avec beaucoup de réputation pour les facultez qu'il avoit, fut entièrement exclus de la succession de son pere. Mais Henri Etienne, digne sans doute d'un tel pere, l'augmenta depuis beaucoup, & non seulement il tint long-temps Imprimerie, mais il contribua aussi par son industrie à la facilité des études. Car à l'exemple de son pere, qui avoit fait autrefois imprimer un Dictionnaire Latin, il en donna un en Grec, qui est un trésor preferable aux richesses des plus grands Princes.

## A D D I T I O N.

Theod.

Jans. Et.

Joseph.

ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Ascensius savant Imprimeur de Paris. Il travailla d'abord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mere. Mais ayant depuis lui-même dressé une boutique, s'acquit tant de reputation, qu'il passa pour le plus habile & le plus savant Imprimeur qu'il eut jamais esté au monde. Il y en a qui lui preferent Alde Manuce & Froben. Mais il est certain qu'il les surpassa en érudition & en exactitude. On

que pour rendre corrects les Livres qu'il imprimoit, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des sommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Aussi sûre-t'on que des Livres qui sôt sortis de sa presse il y en a plusieurs qui sont sans fautes. C'est ce qu'on a remarqué entr'autres dans son Nouveau Testament Grec imprimé in 12. en 1549. Au reste ses Notes qu'il avoit faites sur la Bible lui attirerent persecution dont Mōsieur de Thou parle en cet endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'assure cet illustre Imprimeur dans sa Reponse aux Theologiens de Paris. Cependant il est certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'estoit sans aucune raison qu'il fut ainsi inquieté par la Sorbonne; car Pierre Castellan, Grand-Aumônier de France, qui rapporta au Conseil du Roi l'affaire qui étoit alors entre ces Theologiens & Robert Etienne, n'a pû empêcher de condāner en quelque chose l'excez de ces Theologiens, qui trouvoient des heresies où il n'y en avoit point: cela venoit, comme l'a déclaré le même Castellan, de ce qu'ils ignoroient à ce temps-là la Langue Grecque & l'Hebraïque.

Robert Etienne allégué aussi, que ces mêmes Docteurs s'étoient opposez à sa belle edition Grecque du Nouveau Testament qui fut publiée avec de diverses leçons, qu'il avoit tirées des exemplaires manuscrits de la Bibliothèque du Roi. *Ces hommes savans*, dit-il, *jugeoient que les diverses leçons qui sont à la marge fussent quelques Annotatiōs ajoutées au Texte.* Il les a même voulu faire passer pour ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit. Qu'un de leurs Docteurs n'eut pas hôte de prononcer ces paroles. *Je suis ébahi de ce que ces jeunes gēs vous allèguent le Nouveau Testament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans que je ne sçavois que c'étoit du Nouveau Testament.*

Au reste, les Theologiens d'Espagne ne firent pas le même jugement de la Version & des Notes

*Pere Simon  
Hist Crit.  
du Vieux  
Test. l. 2.  
c. 2.*

*Critiq.  
du Pere  
Simon  
Rob.  
Etienne  
Rep. aux  
Theol. de  
Paris  
dans la  
Préface.*

H. Steph.  
Epist. de  
Ssat. Typ.

de Robert Etienne, que la Sorbonne; car estans persuadez qu'elles seroient tres-utiles au public, sans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant tres-peu de choses. Il publia en 1536 & en 1543. son Thresor de la Langue Latine, qui est un excellent Ouvrage & fort estimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer que toutes les éditions qui en ont été faites ne sont pas également bonnes; car celles que Robert Etienne a fait lui-même sont les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne son fils, que dans les autres on a ajouté plusieurs mots & diverses expressions que Robert Etienne avoit rejetté comme étant indigne d'entrer dans le Thresor de la pure Latinité.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Thesaurus Lingua Latina. Lexicon Latino Gallicum, Gallico Latinum. Elucidarius Poeticus novus. Concordanti utriusque Testamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca & Latina nomina, quæ in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Gloss ordinaria, id est, Commentaria ex Ecclesiastici Scripturibus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci & Luca. Grammatica Gallica.* Il a aussi fait de Prefaces, des Corrections, & des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont esté imprimez ou par lui, ou par Charles son frere, ou par Henri son fils.

Lucas  
Gauricus.

LUC GAURIC, natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut considéré de Paul III. & il excelloit dans les Mathematiques & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les astres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut âgé de quatre-vingts deux ans.

## A D D I T I O N.

Vossius écrit que Luc GAURIC estoit un Mathematicien illustre, qu'il étoit bien versé dans l'Astrologie, dans la Chronologie, & dans la Geometrie, & que le Pape Paul III. fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-temps chez lui pour apprendre les Mathématiques, & il fit des vers a sa louange, où il le traite du plus excellent de tous les Astrologues. Mais quelque sçavant que fût Gauric en cette science, & quoy qu'il se melât de tirer l'horoscope des autres, il ne pût pas tirer la sienne, parce que son pere avoit negligé de marquer l'heure de sa naissance.

C'est pourquoy Barthelemi Coclés son ami, qui excelloit en la Chiromantie, l'avertit que suivant les regles de son art il étoit menacé d'une mort tragique, & l'exhorta serieusement de ne donner pas lieu aux cruautés qu'il prévoyoit qu'on devoit exercer contre lui. Mais Gauric ne profita pas de cet avis : car ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son pays, & privé de sa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée a un lieu élevé, le fit précipiter ci ou six fois du haut en bas, & ainsi Gauric mourut miserablement, au milieu des tourmens de ce supplice douloureux.

Naudé dit, que quoique Gauric fut un fameux Astrologue, plusieurs de ses prédictions se trouverent faulles, & fut-tout celle qu'il avoit faite à Henri II. car il avoit assuré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'est luy qui avoit prédit qu'Henri I. seroit tué en duel.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata, sive Aphorismi. Item, Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Isagogicus, quo duce perdisceat pueri juvenesque senesque heris tercentum*

Voss de  
Math.  
pag. 270  
& 282.

Scaliger. l.

Corn.  
Tollius  
Append.  
ad Hier.  
Valerian.  
de infel.  
Litterat.

Naud. in  
Vit. Car-  
dani.

Mez. er.  
Tom 2.  
pag. 77.

*Dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessaria. Annotationes in Ptolemai Almagestum. Schemata, & Prædictiones usque ad annum 1552. Isagoge in totam fere Astrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quadam brevissima de aëris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peragraciones portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Calendarium Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosa in passione Domini observata Dissertatio. Castigavit Alphonsi Regis Castella & Elisabetha Regina Tabulas Astronomicas, Joannis de Monterejo Tabulas Directorias. Joannis Blanchini Tabulas, Laurentij Bonincontri Libros de rebus cœlestibus, Librum Hemar de natiuitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Apheticorum quinque locorum examinavit.*

Doni lib.

2. della  
Libreria.

Joann.

Matth.

Toscan.

Pepl. Ita-  
lia lib. 2.

*Abrahami Judæi Tractatum de natiuitatibus castigavit, & annotationibus illustravit. Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Cometes, qui n'est pas imprimé, comme Doni l'a écrit.*

Lucas Gauric étoit frere de Pomponé Gauric, excellent Poëte, qui a fait un Traité de l'art de graver, & quelques autres Ouvrages en prose & en vers.

Joan.  
Baptista  
Folengius.

**JEAN BAPTISTE FOLENGIO** de Mantouë, Benedictin, estoit un personnage d'une grande pieté & d'une charité exemplaire, & si poli au reste par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit serieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union.



en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno , qui étoit mort quatre ans auparavant , & dont nous avons déjà parlé ; il mourut dans son pays d'une mort tranquille , âgé presque de soixante ans , dans le même Couvent où il avoit fait profession,

## A D D I T I O N.

Sixte de Sienne donne de grandes louanges aux Ecrits de J. BAPTISTE FOLENGIO , & témoigne que son Commentaire sur les Pséaumes est rempli d'élégance & d'érudition. Mais Poffevin dit, que ses Oeuvres sont infectées de diverses erreurs , quoy qu'il ne desavouë pas que Folengio ne mérite d'ailleurs beaucoup d'estime par son sçavoir & par sa pieté. .

B. b' instr.

Sixt.

Sinnerf-

Poffevin.

in Appar.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarij in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S.S. Petri & Jacobi, atque in primam S. Johannis*, & sur toutes les autres Epitres Canoniques , suivant Draudius.

Jean Baptiste Folengius eut un frere nommé Jacques Folengius, qui est le premier qui a, sinon inventé, du moins cultivé la Poësie Macaronique, & qui est l'Auteur de celle qui a esté publiée sous le nom de Merlin Coccaje.

Biblioth.

Draud.

pag 206.

Elogia

Thomas.

J A Q U E S M I L I C H I U S , sorti d'une fort honneste maison de Fribourg en Brisgavv , estoit en reputation par la Philosophie & par la Medecine , & estoit aimé de tout le monde par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Après

Jac. Milichius.

avoir enseigné plusieurs années avec beaucoup de loüange à Vvittemberg, il y mourut d'apoplexie âgé de cinquante-huit ans.

A D D I T I O N.

*Melch.  
Adam  
Vir.  
Medic.*

J A Q U E S M I L I C H I U S estoit né d'un pere qui avoit exercé les plus honorables emplois dans Fribourg. Il fit ses premieres études en cette ville-là, pendant que le fameux Erasme y faisoit son séjour, & comme il avoit vécu familièrement avec lui, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choses utiles & agreables qu'il avoit apprises dans sa conversation. Il prenoit sur-tout plaisir de faire le portrait de ce grand homme, & de le représenter passant toute la matinée dans son cabinet, & employant l'aprez-dinée à joüer, à se promener, & à s'entretenir avec ses amis.

Or parce qu'il avoit oüy dire à Erasme, que Melanchton avoit un si beau genie, qu'à quelque science qu'il s'appliquât, il y surpassoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extrême envie de le connoître. C'est pourquoi après avoir étudié quelque temps à Vienne en Autriche, il s'en alla à Vvittemberg, où il s'acquit la bienveillance de Melanchton par sa candeur, par sa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut aussi lié d'une étroite amitié avec Heobanus Hessus & avec Joachim Camerarius, & il fut estimé de tous les hommes doctes de son siecle.

Milichius estoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement solide, d'un courage ferme, & d'une prudence consommée. Il étoit fidele envers ses amis, ardent à leur rendre toute sorte de bons offices, constant dans l'amour & dans l'étude des sciences.

Il enseigna la Médecine avec applaudissement, il la pratiqua avec gloire & avec succès, & il joignit

à une rare érudition une pieté extraordinaire. Il fut sur-tout recommandable par le soin qu'il prit de bien élever ses enfans ; car il aima mieux les laisser vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vicieuses, & ne négligeassent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Vvittemberg, quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter sa maison. En effet sa famille étoit comme une petite Eglise, dont il étoit le Ministre, & à laquelle il lisoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarius in secundum librum Plinij de historia mundi. Oratio de Hippocratis vita. Oratio de vita Galeni. Oratio de vita Avicenna. Oratio de consideranda Sympathia, & Antipathia in rerum natura. Oratio de Arte Medica. Oratio de Studio Anatomica. Oratio de partibus, & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteria trachea, & a sophagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte, Bibendum esse, ita ut sitire desinas. Quæstio de Februm rigoribus, & eorum differentia.*

Année 1560.

JEAN CARDINAL de l'illustre Joan.  
Maison DU BELLAÏ, Bella- considérable  
non seulement par l'antiquité, mais encore jus.  
par les bons services qu'elle a rendus à la  
France, étoit frere de Guillaume de Lan-  
gei, autrefois Gouverneur de Piedmont,  
personnage fameux dans la paix & dans la  
guerre, & de Martin, qui mourut l'année  
precedente à Glatigni au Maine, qui ayant  
aussî été employé toute sa vie dâs la guerre,

dans d'autres grandes affaires, & dans de belles Ambassades, écrivit avec autant de prudence, que de pureté, l'histoire des choses qu'il avoit faites, ou à quoy il avoit été présent : Jean, qui eut aussi lui-même de la reputation dans la guerre & dans la paix, avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faisoit de fort beaux vers, qu'on void encore aujourd'hui entre les mains des Doctes. Depuis, plutôt par l'effet de son mérite, que par une faveur de la fortune, il eut de François I. des emplois considérables, & s'acquitta glorieusement de quantité d'Ambassades : enfin à la recommandation du même Prince il fut fait Cardinal.

Ensuite lorsque Charles-Quint venoit avec une armée en l'année 1544. & que tout estoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuse présence d'esprit, & la fortifia d'un répart & de boulevards que l'on void encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François I. estant mort, de qui il étoit Conseiller au Conseil secret & qui le confideroit le plus après le Cardinal de Tournon à cause de sa fidélité, de la grandeur de son esprit, & de sa magnificence, qui parut toute sa vie, principalement dans le grand

nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépenses Royales, il fut privé de son rang & de son crédit par ceux qui lui succederent en la faveur, & particulièrement par le Cardinal de Lorraine son compétiteur. Il se retira donc à Rome, où par le privilege de son âge il fut Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, méritant de plus grandes choses & du Roy & du Saint Siege. Enfin il mourut en cette année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprez des Thermes Diocletiennes, ayant bien servi la France & l'Eglise, dont il s'étoit toujours efforcé sincerement & sans feinte de corriger la discipline.

## A D D I T I O N.

Ce fut par le conseil du CARDINAL DU BELLAI, & par celui de Budée, que le Roy François I. établit en 1529. des Professeurs Royaux à Paris pour y enseigner les Langues. Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de soixante-huit ans. Il a esté blâmé par plusieurs d'avoir le premier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout viv. C'est pourquoy disent-ils, Dieu le retira du monde quarante jours après l'exécution de cet illustre Martyr. Lilius Gregoire Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de son temps, & Michel de l'Hôpital assure qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Cicéron, & ses Vers ceux de Virgile.

*Salve, lui dit ce docte Chancelier, Pieridum  
Musarum dulcis alumne,*

*Gall. Chri-  
Sam-  
marth.  
Contin-  
ar. Steid.  
per Mi-  
chaël.  
Lunperd.  
lib. 2.  
Lil. Greg.  
Girald.  
de Poet.  
sui temp.  
l. 1.*

*Mich.  
Hespit.*

Epist.  
lib. 1.

*Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis,  
Auctor, eo vincens Ciceronem Virgiliumque.*

Il y a de lui une Epitre écrite aux Etats de l'Empire qui a esté imprimée à Paris par Robert Etienne 1544. Trois livres de Poësies Latines, une Oraison qu'il fit sur le champ à Marseille devant Clement VII. & quelques autres Oraisons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la louënge du Cardinal du Bellai.

*Esse credunt homines cœlo mortalia cura,  
Quod cura viduant credita sacra tua.*

Joach.  
Bellai-  
us.

JOACHIM DU BELLAI; son parent, digne sansdouté de cette maison, si ce n'est par sa fortune, au moins par son esprit illustre, qu'il exerça particulièrement en la Poësie, mourut à Paris âgé de trente-sept ans. De ses Ouvrages l'on estime particulièrement ses Regrets, qu'il fit à Rome, lors qu'il estoit à la suite du Cardinal son parent, ses Jeux Rustiques, & les autres choses qu'il fit pour Marguerite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas si heureux dans les pieces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

#### A D D I T I O N.

Biblioth.  
de la  
Croix du  
Maine.

Elog. de

JOACHIM DU BELLAI suivant Mr. Baillet estoit natif d'Angers, & suivant Mr. Menage de Doué, qui est un lieu à douze lieuës d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Eglise Nôtre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant esté designé Archevêque de Bourdeaux. Il fut extrêmement

aimé par la Reine Marguerite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une pension considérable: mais la surdité qu'il contracta pendât son voyage d'Italie l'empêcha de lui faire sa cour avec assiduité. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ses Sonnets sur Rome, qui lui donnerent beaucoup de reputation. Il est le premier qui a commencé à finir le Sonnet par une pointe. Fontaine, qui a fait le Quintil François, le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronsard & du Bellai sont les plus excellens Poëtes que nous ayons eus & que la Preface de du Bellai à Madame Marguerite de Savoye est toute bié faite depuis le commencement jusqu'à la fin. Scaliger assure que du Bellai dans l'une & l'autre Langue a imité heureusement la douceur de Catulle. On dit qu'il avoit accoustumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est. Voici de quelle maniere il se fit lui-même son épitaphe.

*Clara progenie, & domo vetusta,  
[Quod nomen tibi sit meum indicarit,]  
Natus, contegor hac, viator, urna.  
Sum Bellaius, & Poëta, jam me  
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,  
Hoc versus tibi sit mei indicarint.  
Hoc solum tibi, sed queam, viator,  
De me dicere, me pium fuisse,  
Nec lasse pios, pios si ipse es,  
Manes ledere tu meos carveto.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Défense & Illustration de la Langue Française. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Musagoneomachie. Ode à Salomon Macrin, sur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poëtes à Ronsard. Description de la Corne d'abondance, présentée à une Mémorie. Vers Lyriques, & plusieurs autres Poësies. Xenia, sive illustrium quorundam nominum allusiones. Elogia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem suum.*

Les Sonnets de Joachim du Bellai à la Reine de Navarre, & ceux de cette grande Princesse à ce grand Poëte, passerent de leur temps pour des pieces excellentes. Les autres Sonnets que du Bellai a faits sur les Antiquitez de Rome, & ses Regrets, furent aussi si estimez que jamais ouvrage de cette nature n'a été mieux reçu du public, comme nous l'apprend Colletet dans son discours du Sonnet pag. 45.

*T. elius  
Capit.  
us.*

LELIO CAPILUPPI de Mantouë, grand amy de Joachim du Bellay, mourut trois jours aprez luy dans son pays, âgé de soixante & deux ans. Il se joua si heureusement des Vers de Virgille son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entierement effacé la gloire d'Aufone, de Proba Falconia, & des autres qui se sont exercez sur le même sujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choses bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de Virgile, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leurs vies, de leurs regles, des ceremonies de l'Eglise, du mal François, \* dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu intention de parler.

\* de  
Naples.

#### A D D I T I O N.

*Theatr.  
d'Fluorn.  
Lettor.*

Tous les Savans tombent d'accord que LELIO CAPILUPPI a surpassé de bien loin tous les Auteurs qui ont entrepris d'écrire des Centons avant



lui, & que ceux qu'il a donnez au public font composez avec tant d'art & d'industrie, & qu'il a joint avec tant d'esprit un grand nombre de Vers de Virgile separez les uns des autres, qu'il semble plutôt qu'ils soient l'ouvrage de Capiluppi, qu'un ramas des diverses pieces des Oeuvres d'autrui. C'est pourquoy un Poëte Italien, parlant à la ville de Mantouë, lui dit, qu'elle a eu l'avantage de produire deux Virgiles,

*Quis neget hoc nostrum ? reliquis ex urbibus unum*

*Nullam, Virgilios te genuisse duos.*

Outre les Centons qu'il a composez, il y a de lui quelques Poësies Latines imprimées dans le Recueil des Vers que Jean Matthieu a mis au jour.

Il eut un frere nommé Hippolite Capiluppi, qui fut Evêque de Fano, & qui excella en la Poësie Lyrique, & un neveu appellé Jule Capiluppi, dont les Centons sont meilleurs que ceux de Lelio. au jugement de Poslevin.

Quant à PROBA FALCONIA, elle fut mariée à Probus Sénateur Romain: De ce mariage il nâquit deux enfans, l'un nommé Olibrius, & l'autre Probinus, qui furent élevez à la dignité de Consuls Romains, ainsi que Claudien nous l'apprend dans l'éloge magnifique qu'il leur a dressé. Comme Proba sçavoit par cœur toutes les Oeuvres de Virgile, elle joignit divers Hemistiches de ce Poëte, & en composa un Poëme, ou un Centon, contenant la description des Histoires du Vieux & du Nouveau Testament. Elle florissoit du temps des Empereurs Honorius & Arcadius.

J A Q U E S B O N F A D I O, de Salo au- J Bon-  
prez du lac de la Garde, fut un persona- fadius,  
ge fameux par sa belle façon d'écrire en sa  
Langue & en la Latine. Mais ses mœurs  
gâterent de si belles qualitez, de sorte que

pour une chose qu'il faut taire il eut la teste coupée à Genes, dont il avoit écrit l'histoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'esprit, qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrepide.

## A D D I T I O N.

*Theatr.  
d' Huom.  
Letter.  
part. I.*

JAQUES BONFADIO, suivant l'Abbé Ghilini, estoit natif de Gazani petit village situé sur la riviere de Bresce. C'estoit l'un des plus beaux Esprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome, & en celle de la nouvelle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses excellens Ouvrages.

*Hic & Romano eloquio, dit de lui P. Manuce, &  
præcellit Hetrusco,*

*Mansuetus, facilis, dulci sermone disertus.*

Il fut premierement Secrétaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. Ensuite s'estant retiré à Genes, il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Aristote, & il composa l'histoire de cette Republique. Mais parce que dans cet ouvrage il parla avec trop de liberté contre plusieurs familles de cette ville-là, il s'attira de puissans ennemis, qui l'accuserent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghilini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce assûre que les Juges de Bonfadio après avoir ordonné qu'il expieroit son forfait par le feu, changerent son supplice, & lui firent couper la teste. Jean Matthieu

Tofcan, dans son Livre intitulé *Peplus Italia*, témoigne que les Genoïs condamnerent Bonfadio à la mort sans aucun sujet, & qu'il estoit innocent du crime horrible dont il estoit accusé. Car après avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette manière,

*Non minus intumuit nuper Benacus alumni  
Bonfadij, ac Musis, docte Catulle, tuis,*

Cet excellent Poëte ajoûte,

*Bis tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,  
Bonfadium letho das scelerate Ligur.*

*Historia aeternum cujus fera Genua vivis,  
Immeritum savâ lege necare potes?*

*Mitius est quod te spumanti vertice marmor  
Tundit; & es scopulis durior ipsa tuis.*

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avouë qu'il étoit tombé dans cet execrable peché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura.

*Lapsus erat, dit Manuce, miser in culpam  
Bonfadius, index*

*Detulerat Patribus, nec inani teste probarat.*

*Quid facerent legum custodes? legibus uti  
Coguntur.*

Le Cavalier Marin nous apprend la même chose dans les vers suivans, où il fait ainsi parler cet illustre Criminel.

*E Homero, e Maron ne la Scrittura*

*Imitai i pria vivendo,*

*Ma Troja ne l'incendio*

*Imitai poi morendo.*

*Ella preda del foco,*

*Jo de la fiamme Gioco,*

*Ma diversis cagione d'arder ne diede*

*Helena à l'una, à l'altro Ganimede.*

Il a laissé cinq Livres des Annales de Genes, *Theatrè* qui sont écrits avec beaucoup d'élégance & de fin *d'Honn.* delité, & la description du lac de la Garde, laquelle *Less. p. 2.*

le, selon le Savant & judiceux M. Menage, est une piece incomparable. Il y a aussi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poësies Grecques, Latines, & Italiennes.

Loisa  
Sigea.

LOUISE SIGOIA native de Toledo sçavoit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amassa d'assez grands biens des liberalitez Royales. Elle eut une sœur appelée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a esté louée par Jean Vasée excellent Historien d'Espagne, par L. André Recfende, par Alvaro Gomez, & par François Luisini. Depuis elle alla faire son séjour à Burgos, où elle mourut assez jeune avant François de la Cueva son mary, ayant laissé seulement un fils.

#### A D D I T I O N.

LOUISE SIGOIA estoit bien versée non seulement en la Langue Latine, en la Grecque, & en l'Hebraïque comme l'a remarqué Monsieur de Thou, mais en la Syriaque & en l'Arabesque.

*A. Vasæus* *Chr. Hisp.* *Quinque linguarum*, dit J. Vasæus, *adeo peritus*, fuit, *ut non immerito Paulus III. litteras illius ad se scriptas Latine, Græcè, Hebræicè, Syriacè, atque Arabicè, laudibus pariter ac faustis comprecationibus sit prosequutus, admiratus tam multiplicem ingenij fructum, & donum multiplicis linguarum scientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fœminis.*

Voici l'épithaphe que lui fit André Recfendus.

*Hic sita Sigaa est ; satis hoc. Qui cetera nescit  
Rusticus est ; artes nec colit ille bonas.*

Au reste il n'est pas nécessaire de s'arrêter à faire voir que Louïse Sigoa n'a pas composé un Livre abominable qui a paru en ce siècle sous son nom. Car il est constant qu'elle n'a donné au public aucun Ouvrage, & que celui qu'on lui veut attribuer est entièrement indigne de cette illustre femme, qui ne fut pas moins recommandable par sa chasteté & par sa vertu, que par son érudition.

*Biblioth.  
Hispan.*

PHILIPPE MELANCTHON mourut à Vittemberg le 6 ; jour de son année climacterique d'une fièvre demi-tierce, qui est ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Bretté ville du Palatinat du Rhein. Son pere s'appelloit George, personnage considerable par l'expérience qu'il avoit à manier les armes à nostre mode ; aussi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reste il estoit pieux, & homme de bien. Or tandis que Melancthon étudioit au College de Zforzheim sous Jean Hunger & George Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de son temps, qui changea le nom que Philippe avoit de sa maison, & qui signifioit en Allemand *terre-noire*, en celui de Melancthon, qui signifie en Grec la même chose, comme il se souvenoit qu'Hermolas Barbaro avoit autrefois en Italie changé le sien, qui signifioit *fumée*, en celui de Capnio.

*Philippa  
Mc-  
a. ch.*

Depuis lors que tant de troubles eurent

été excitez en Alemagne a cause de la Religion , Melancthon suivit toujous Luther ; mais il apporta dans ce parti un esprit bien dissemblable à celui de son Maistre. Car comme il faisoit tous ses efforts afin que la doctrine qu'il enseignoit fut claire & intelligible, & qu'on expliquât les choses douteuses , il avoit de l'aversion pour les contestations & pour les disputes, & beaucoup de passion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut disputer , si ce n'estoit des choses necessaires ; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en supporter beaucoup.

Bienque les esprits fussent extraordinairement aigris en ce temps-là, il merita néanmoins par cette moderation l'amitié & la bienveillance de quantité de grands hommes , qui n'estoient pas de son sentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la passion que Melancthon avoit d'appaiser les troubles qui s'étoient jettez dans l'Eglise , lui écrivit aussi-tôt de Guise par Bernabé de Voré Seigneur de la Fosse , & le pria de venir au plutô en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choisis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Eglise. Deux ans après Jacques Sadollet Evêque de Carpentras estant allé à Ro-

e, & ayant esté fait Cardinal contre son  
esperance, & même contre son desir, lui écri-  
t des Lettres de bienveillance, par les-  
quelles il lui témoignoit qu'il souhaitoit ar-  
demment qu'encore qu'ils fussent divisez, &  
de lieux, & d'opinions, ils fussent unis ensem-  
ble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais si les étrangers, & ceux qui n'é-  
toient pas de son sentiment, approuverent  
sa douceur & son humanité, il eut une for-  
tune bien contraire parmi les siens & ceux  
qui faisoient profession de la même doctrine.  
Car il se fit inopinément en Allemagne une  
séction de certaines gens, qui pour faire  
voir qu'ils avoient une passion plus violente  
pour la Religion, rejettoient tous les mo-  
yens d'accommodement & de concorde,  
condamnoient tous les autres comme deser-  
teurs & tièdes dans une affaire de pieté, &  
les appelloient par des noms composez pour  
tirer sur eux de la haine, *Adiaphoristes*,  
& *Interimistes*. Leurs principaux Chefs fu-  
rent Matthias \* Flac Sclavon & Nicolas \* Flac-  
callo, contre lesquels il combattit pendant <sup>cus Il-</sup>  
toute sa vie, bien qu'au reste il fut amateur <sup>lyticus.</sup>  
de la tranquillité & de la paix. Ceux de son  
parti blâmerent après sa mort cette aver-  
sion que j'ay dit qu'il avoit pour les conten-  
tions & pour les disputes, & outre cela sa  
trop grande passion pour la Philosophie &

pour les Mathematiques, & principalement pour cette partie qui se mêle de jager de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melancthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude; & comme j'ay pris grand plaisir à lire un si beau discours, je croi qu'il n'est pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Eglise.

## A D D I T I O N.

*Isach.  
Camer.  
en vit  
Melanct.  
Met. b.  
Adam.  
de Theo-  
log.*

PHILIPPE MELANCTHON ayant commencé ses études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ez Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anselmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-sept ans il y enseigna la jeunesse, expliquant à ses Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en cetemps-là les Comedies de Terence étoient imprimées comme de la prose, Melancthon fut le premier qui fit connoistre la mesure des vers dont elles sont composées, & qui les ayant distingués & separés les uns des autres, les donna au public de la maniere que nous les avons presentement. A l'âge de vingt & un an il fut honoré de la charge de Professeur en la Langue Grecque à Wirtemberg; & y passa le reste de ses jours, prêchant la parole de Dieu, & enseignant la Theologie avec un app'audissement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoy qu'il ne fut pas d'un temperament robuste, il ne laissoit pas d'estre infatigable dans les travaux de l'étude & de la meditation. Il étoit extrêmement sobre, & avoit beaucoup d'aversion pour le luxe &



pour la bonne chere. Il se couchoit d'abord aprez soupé, & il se levoit sur le minuit pour étudier. Quand il se mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de son esprit toutes les pensées qui eussent été capables de troubler son repos. C'est pourquoy il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on lui apportoit le soir.

Il avoit l'humour douce & complaisante. Il étoit obligé & si officieux, qu'il surpasseoit l'attente & les desirs de ceux qui imploroient son secours. Il étoit éloigné de toute sorte d'envie, de médisance, de jalousie, & de dissimulation. Il avoit une candeur & une franchise sans égale. Il étoit modéré, humble, modeste. Il aimoit la paix & l'union, & il travailloit toute sa vie à terminer les différens qui divisoient les Protestans entre eux. Il étoit agréable & enjoué dans la conversation. Il aimoit les divertissemens honnestes, & il prenoit beaucoup de plaisir à manger avec ses amis. Jamais homme ne fut plus civil & plus affable que lui. Dez qu'il s'élevoit dans son cœur quelque mouvement de colère, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le surmonter entierement.

Il donnoit son bien avec une libéralité sans exemple. Sa charité étoit si grande qu'il paroissoit incroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il pût fournir à toutes les aumônes qu'il faisoit. Son desinteressement étoit si extraordinaire qu'il refusoit même les presens des plus grands Princes, & qu'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ses revenus.

Il avoit un esprit capable de toutes sortes de choses, un jugement solide, & une memoire si heureuse, qu'il imprimoit dans son esprit jusqu'aux mots des livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oubloit jamais. Il s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec élégance. Il excelloit en la connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque, de la Poétique, de la Philosophie, de l'Astronomie,

de la Medecine, des Mathematiques, & sur tout de la Theologie. Il employoit tous les jours deux heures à faire des leçons publiques, & au lieu que les autres Professeurs n'ont accoustumé d'enseigner qu'un seul Art, ou une seule Science, il apprenoit en même tems à ses Ecoliers la Rhetorique, la Dialectique, l'Ethique, les Mathematiques, la Theologie, & leur expliquoit les Oraisons de Cicéron & quelque Auteur Grec.

A l'âge de treize ans il composa une Comedie à l'honneur de Reuchlin. Il n'avoit que dix-neuf ans lors qu'il publia sa Rhetorique. L'année suivante il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. Incontinent après il composa plusieurs Ecrits en Theologie, & à l'âge de vingt-six ans il fit imprimer ses Lieux communs, qui furent également estimez & des Protestans & des Catholiques. Car ayant esté publiez sous le nom de *Messer Philippo di terra nera*, & estant apportez à Rome, tous les exemplaires furent d'abord vendus.

Scaligr-  
ana.

Enfin Melancthon, par l'aveu de tous les Savans, a été une des plus grandes lumieres de son siecle. *Res & verba Melancthon*, disoit-on ordinairement, *Res sine verbis Lutherus, Verba sine re Erasmus*. Il a reussité les belles Lettres en Allemagne, & a été le Precepteur de tous ceux qui de son temps s'y distinguerent par leur érudition. Luther même avoit accoustumé de dire, que Melancthon étoit le plus docte de tous les Interpretes de l'Ecriture sainte, & quoiqu'il eut esté son Maître, il avouoit avec une franchise digne de louange, qu'il lui cedit en esprit & en sçavoir.

Tous ses Ouvrages sont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté & avec politesse. Mais comme il n'avoit pas tout le loisir qui lui estoit nécessaire pour y mettre la dernière main, ils n'ont peut-être pas toute la perfection qu'il estoit capable de leur donner.

On louë plusieurs des bons mots de Melancthon, & entre autres ceux-ci. Disputant avec un Italien sur la presence du corps de Jesus-Christ dans la Cêue, *Comment est-ce ( lui dit-il ) que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Eucharistie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux.* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chasser de son ame toute sorte de souci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un savant homme François estant allé rendre visite à Melancthon le trouva remuant d'une main le berceau de son enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il lisoit, ce qui surprit fort ce François; & que Melancthon remarquant sa surprise, lui fit un si excellent discours du devoir des peres de famille, qu'il s'attira l'admiration de cet homme.

Les Lutheriens l'ont accusé d'inconstance & de legereté au sujet de la Religion, & ont assuré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit qu'il falloit le considerer en trois états, qu'au premier il fut du sentiment de Luther; au second il dissimula sa créance; au troisième il déclara ouvertement qu'il embrassoit la doctrine de Zuingle & de Calvin.

Les Oeuvres imprimées de Melancthon sont, *Catechesis. Confessio doctrina Saxonicarum Ecclesiarum, scripta anno 1531. ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controversia Stancari. Insignium locorum terra sancta explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Ecclesia usitatarum. Responsiones ad Articulos inquisitionis Bavarica. Enarratio Symboli Nicani prior. Epitome renovata Ecelesiastica doctrina. Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio discenda Theologia. Adversus Parisiensium Theologatorum decretum Apologia, Responsio ad scriptum quorundam delectorum à Clero secundario, Colonia*

*Quer-  
stedt de  
par. 11-  
lustr. Vi-  
vor.*

*C. 1. v. 2. in  
A g  
Confess.  
part. 1.  
pag. 148.*

Agrippina, scripta Bona 1543. De Ecclesia, & Au-  
 thoritate verbi Dei. Doctrina de poenitentia, repetita  
 anno 1549. Defensio conjugij Sacerdotum. Scripta  
 quadam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra  
 Stenckfeldium, propositum à Theologis in Conventu  
 Smalcaldensi, anno 1537. Testimonia de Eucharistia  
 non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur.  
 Enarratio Symboli Nicani postrema. Commentarius  
 in Genesim. Argumentum in Isaiam. Argumentum  
 in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremie. In  
 Daniele Comm. Argumentum Concionum Hag-  
 gai. Comment. in Zachariam. Explicationes in ini-  
 tium Malachia. Commentarij in Psalmos. Enarra-  
 tio Psalmi 51. & aliorum, cepta Argelia anno 1552.  
 Enarratio Psalmi, Dixit Dominus, & aliquot se-  
 quentium, scripta anno 1542. & sequenti. Expli-  
 catio Proverborum Salomonis. Enarratio libri Salo-  
 monis, cui titulus, Ecclesiastes. Argumentum ejus-  
 dem libri. Enarratio Evangelicorum Dominicalium.  
 Enarratio Evangelij secundum Matthaum. Enarra-  
 tio Evangelij secundum Joannem. Enarrationes Epi-  
 stolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Co-  
 lossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicae.  
 Acta Vormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta Smal-  
 caldensia. Apologia Protestantium. Responsio ad cri-  
 minationem Staphyli. Consilium de moderanda ad  
 controversia in articulis Religionis. Epistola ad Re-  
 gem Anglia. Epistola ad Comitum Joannem à Veda.  
 Disputationes Theologicae. Consilia, Judicia Theo-  
 gica, & Responsiones ad varias quaestiones. Judicium  
 contra Anabaptistas. De Cæna Domini sententia Ve-  
 terum collecta. De Officio Principum. An licet Chri-  
 stianis litigare. De Arbore consanguinitatis & affi-  
 nitatis Sententia collecta ex utroque Testamento. De  
 promovendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthusi-  
 anum Epistola. Epitome renovata Ecclesiastica  
 doctrina. Praemonitio ad Alcorani lectorem.  
 Dissertatio in locum ad Colossenses, Videte ne  
 quis vos decipiat per Philosophiam, &c. Elogium

de Erasmo Roterodamo. *Causa cur retinenda doctrina Confessionis Augustanae, & cur iudicibus Synodi Tridentinae non assentiendum.* *Historia de Vita & Obitu Martini Lutheri.* *Imago Ecclesiae, carmine Elegiaco.* *De Controversia Musculi, & Stancari.* *Responsio ad articulos Bavaricos.* *Annotationes in Acta Concilij Tridentini.* *Precatiuncula ejus.* *Precationes.* *Comment. de Anima.* *In Ethica Aristotelis.* *Epitome Philosophiae moralis.* *In Politica Aristotelis.* *Ethica doctrinae Elementum.* *Dialectica.* *Physica.* *De Anima.* *Grammatica Latina.* *Grammatica Graeca.* *Rhetorica.* *In Hesiodi Opera & Dies Enarratio.* *Epigrammata.* *Annotationes in librum de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Scipionis, & Officia Ciceronis.* *Argumenta & Scholia in Epistolas familiares Ciceronis.* *Commentarij in plurimas Orationes Ciceronis.* *In Partitiones, In Topica.* *In libros de Oratore Ciceronis.* *In quaedam Demosthenis.* *In Historias Salustij.* *In Terentij Comedias.* *In Ovidij Fastos.* *In Virgilium.* *Annot. in 10. libr. Instit. Quintilianij, in Thomam Linacrii.* *In Pugnam ranarum & murium.* *Declamationum Tomi III.* *Epistolarum Tomi II.* *De Vocabulis regionum & gentium quae recensentur à Tacito.* *Institutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniae.* *Romanum jus antecedere legibus aliarum gentium.* *Epistola ad Senatum Reip. Venetae.* *Consilia de Officio Magistratus, in Ecclesiarum reformatione.* *De Electione & Coronatione Caroli Quinti Historia.* *Tabula de Mensibus Graecorum.* *Eclipsium Solis & Lunae annis jam aliquot visarum usque ad annum 1540.* *Praefationes in aliquot illustres Autores.* *Vocabula mensurarum & rei nummariae, cum interpretatione Germanica.* *De formandis studiis.* *Theatrum Genealogicum.* Il a dressé la Confession de foy qui fut présentée au nom des Princes & des Etats de l'Empire en l'année 1530, à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confession. Il a traduit en Latin Theognide, quelques Oeuvres de Ptolomée, de Demosthene, de Plutarque, & quelques Pseau.

mes. Il y a aussi de lui, *Syracides Græco elegiaco carmine redditus. Psalterium Græcis versibus redditum.*

*Placius de c. ipi. Anonymi. pag 165. & pag. 174. Varill. H st des Herés. l. 7.*

*Confessio Augustana Græcè reddita; car quoy que ces trois Ouvrages ayent paru sous le nom de Paul Dolsciuss, Flaccius assûre que Melancthon en est l'Autheur, aussi-bien que de la Chronique qui porte le nom de Carion. Voici les loüanges qu'a donné à Melancthon un des plus grands ennemis des Reformateurs & de la Reformation, Melancthon (dit-il) avoit une douceur & une tranquillité d'ame incapable de repousser les injures par d'autres injures. Il ne faisoit que suivre son inclination en observant les régles de la Morale les plus severes, & la bassesse de sa naissance ne lui avoit pas osté le desir de faire sans empressement tout ce qu'il y avoit à sa portée dans l'étendue de la generosité. Aucun Allemaad n'écrivoit en Latin avec autant de facilité que lui, & ne se faisoit mieux entendre. Il n'estoit ni attaché aux productions de son esprit, ni prévenu pour elles, & il ne refusoit pas de les corriger au moment que ses amis y trouvoient à redire.*

Georgius Sabinius.

Melancthon laissa plusieurs filles, dont l'une appellée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poëte d'assés grande reputation parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaspard Contareno, par Baptiste Egnatio, & pas Louïs Beccatelli Italiens. Il suivit son beau-pere en cette même année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort sur l'Oder, où il s'estoit estably.

#### A D D I T I O N.

Melcho

Le nom de la famille de GEORGE SABIN estoit Schu

Schuler. On lui donna celui de Sabin, parce qu'il excelloit en la Poësie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainsi. Il nâquit en 1508. d'une famille tres-considerable. Deç son enfance il eut une si forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eut point de talent pour les Lettres, il y fit de si grâds progresz par un travail assidu, qu'il devint en peu de temps un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poëtes de son siecle. Deç qu'il eut commence ses études, il témoigna une si forte inclination pour la Poësie, que lors qu'il lisoit de beaux vers, il vërsoit des larmes, se plaignant non seulement de ce qu'il n'estoit pas capable de faire des ouvrages de cette nature, mais de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle esperance d'acquérir assez de sçavoir pour en composer de semblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à VVitemberg, & on le logea dans la maison de Melancthon, qui l'éleva & l'instruisit avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poësie, lui conseilla de s'attacher à cet exercice, & de se proposer Ovide pour le modèle de ses vers.

Adams  
Vis. Phil-  
loph.

Camera  
Vis. Mel

Il n'estoit âgé que de vingt ans lors qu'il mit au jour un Poëme intitulé *Res gesta Cesarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce Distique,

*Hoc opus exegi florentibus integer annis,*

*Bis duo cum natus lustra Sabinus eram.*

Cet Ouvrage lui acquit l'estime non seulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui estoient les protecteurs des gens de Lettres.

Ayant demeuré dix ans auprez de Melancthon, il s'en alla en Italie, & il y reçut beaucoup d'honneur de toutes les personnes qui s'y distinguèrent par leur vertu & par leur érudition. On dit qu'être autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demâdé plusieurs particularitez de la vie de Melâcthō il voulut être instruit de ces trois

Melch.  
Adam.  
in Vt-  
Melanct.

choses. Premièrement, quels étoient les émolumens de ce grand homme. Secondement, combien il avoit d'Auditeurs. Et pour un troisiéme, quel estoit son sentiment touchant la resurrection des morts & la vie éternelle.

A la premiere question Sabin répondit, que Melancthon n'avoit que trois cens florins de gages, Sur quoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne est ingrate d'estimer si peu & de recompenser si mal les travaux d'un personnage si illustre. Quant au nombre des Disciples de Melancthon, ajoûta Sabin, il en a ordinairement quinze cens, & souvent deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde son sentiment sur la resurrection des morts & sur la vie éternelle, on peut voir dans ses Ecrits qu'il est entierement persuadé de la verité de ces deux dogmes de la Religion Chrétienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'aurois, dit ce Cardinal, meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire creance.

A son retour d'Italie Sabin épousa Anne l'ainée des filles de Melancthon, laquelle étoit recommandable non seulement par sa beauté, mais par la connoissance qu'elle avoit de la Langue Latine. Quelque téps après il fut appelé par l'Electeur de Brandebourg pour enseigner les belles Lettres à Francfort sur l'Oder. Ensuite il fut fait Recteur de la nouvelle Academie que le Duc de Prusse établit à Königsberg. Puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la dignité de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverses Ambassades, qui firent également paroître & son éloquence & son habilité dans les affaires.

Enfin ayant esté envoyé en Italie par le Prince qu'il servoit, il lui prit en chemin une sievre quartre, qui l'obligea de retourner en son pays, & qui l'emporta à pareille heure qu'il estoit venu au monde.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de utilitate*



*studiorum eloquentia. Libellus de electione & coronatione Caroli V. Præcepta de carminibus ad Veterum imitationem artificiosè componendis. Fabularum Ovidij Interpretatio. Poëmata. Liber Epistolarum. De vita & rebus gestis Maximiliani. Germania. Isocratis Oratio de concordia domi constituenda, & bello in Barbaros transferendo, in Linguam Latinam conversa.*

PIERRE LOTICHIUS Secundus, qui P Lotichius Secundus. estoit beaucoup plus jeune que lui, car il n'avoit que trente-deux ans, & qui estoit de Solitar au Comté de Hanavv, le meilleur Poëte à mon avis qui ait esté en Allemagne après Eobanus de Hesse, mourut à Heidelberg. Trois ans après sa mort Joachim Camerarius fit imprimer ses Poësies, qui feront assez connoître à la posterité ce qu'on devoit attendre de lui, si Dieu lui eut donné une plus longue vie.

#### A D D I T I O N.

PIERRE LOTICHIUS ajouta à son nom celui de Secundus, pour se distinguer de Pierre Lotichius son oncle, Abbé du Monastere de Solitar, personnage recommandable par une profonde érudition & par un amour extraordinaire qu'il avoit pour les gens de Lettres. Quoy qu'il fut fils d'un Laboureur, il ne laissa pas d'estre élevé avec beaucoup de soin. Deç qu'il eut pris la premiere teinture des Lettres, il fut envoyé à Francfort pour étudier sous Jaques Micylle. Comme il avoit un génie admirable & une forte inclination pour les Lettres, il profita si bien des leçons de cet excellent homme, que dans peu de temps il surpassa de bien

loin ses compagnons d'école , & il égala les plus favans en la belle Litterature.

Ensuite il alla à Marpurg , & puis à VVirtemberg, & il ne fut pas plutôt connu de Melancthon & de Camerarius, qui enseignoient en cette ville-là, qu'ils lui donnerent toute leur estime & toute leur affection. Et parce qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque temps. Mais comme il avoit une extrême passion pour la Poësie au milieu des exercices militaires, il avoit accoustumé de se divertir à faire des vers , ainsi qu'il a témoigné en quelque endroit de ses Oeuvres parlant aux Muses de cette maniere,

*Vos quoque sum lituos inter veneratus & enses ,  
Quodque fuit vacuum tempus. ab hoste dedi.  
Deque tot amissis etiam nunc pauca super sunt  
Carmina, militia tempore facta mea.*

La paix ayant ramené Lotichius à Vittemberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la premiere noblesse d'Allemagne. Apres avoir demeuré quelque temps en leur maison, il s'en alla avec eux en France , & leur ayant fait voir Paris, il les mena à Montpellier , où ils demeurèrent l'espace de quatre années.

Estant en cette ville-là, ils furent condamnez à faire amande honorable pour avoir scandalizé les Catholiques en mangeant de la viande dans le Carême, mais parce qu'ils protesterent qu'ils se porteroient aux dernieres extrêmitéz , plutôt que de subir un supplice si infame , les Juges qui avoient donné ce jugement voyant leur resolution , le retractèrent , & se contenterent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maison, passa en Italie, où il reçût le degré de Docteur en Medecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & apres y avoir en-

seigné & exercé la Medecine pendant quelques années, il y mourut d'une fièvre maligne.

Il avoit la taille mediocre, & l'esprit grand & élevé au dessus du commun. Il estoit complaisant, civil, modeste, sobre, enjoué dans la conversation, constant dans ses amitez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un si grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il estoit impossible de le connoître sans l'aimer.

Il avoit reçu de la nature un corps robuste & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie. Car dans le temps qu'il étoit à Bologne, son hôtesse éprise d'un amour furieux pour un Gentilhomme Bava-rois qui logeoit dans sa maison, mit un filtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné estoit trop gras, le changea avec le breuvage empoisonné qui estoit préparé pour le Gentilhomme Bava-rois. Il ne l'eut pas plutôt avallé, qu'il fut saisi d'une douleur d'estomac & d'un mal de cœur insupportable : & bien qu'il y apportât un prompt remede, il ne laissa pas de languir long-temps dans une maladie dangereuse, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea si fort son temperament, que depuis toutes les années de sa vie à pareille saison qu'il avoit bû ce funeste bouillon il lui prenoit une grosse fièvre accompagnée de delire. Morhof pretend que Lotichius a été le Phenix des Poëtes d'Allemagne ; & que s'il n'a pas surpassé tous ceux des autres pays, du moins il les a égaletz. A quoi il ajoute. Que cependant son nom est presque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention. Que Jules Scaliger dâs sa Critique n'en dit pas un mot, quoiqu'il soit preferable aux autres. Que ses vers ont une beauté & une politesse inimitable, & qu'en certains endroits il est au-dessus d'Ovide & de Virgile. Qu'il

*Polyb.*  
*lib. I.*  
*c. 19.*

n'y a que Heinsius qui ait fait cas de cet excellent Poëte. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. nleg. du liv. 2. de ses Poësies, adressée à Joachim Camerarius, a prédit le siege de Magdebourg un siecle avant que cette ville eut esté prise & ruinée par Tilli.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epithalamium in nuptias Sigisfridi Hettneri & Elissæ Loticia. Aliud Epithalamium de nuptiis Joannis Beutheri. In Natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum, & Epicedium in obitum Crucigeri. Elegiarum libri. Carmen in nuptias Joannis Guillelmi Saxonia Ducis.*

Nico-  
laus  
Gerbe-  
lius.

NICOLAS GERBEL de Zforzheim mourut avant eux, personnage de grande probité, & aussi recommandable par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine. Il estoit au reste fort vieux, & aprez avoir autrefois enseigné la Jurisprudence à Vienne en Autriche, il avoit vécu avec Jean Cuspinien le plus docte de son tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

#### A D D I T I O N.

Diss. de  
Math.  
pag. 416.

NICOLAS GERBEL estoit un Jurisconsulte tres-savant, & qui avoit une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. Il a donné au public les Ouvrages suivans, *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani. Vita Joannis Cuspiniani. & de utilitate ejus historia. Vita utriusque Tzezis, & Prefatio in Lycophronis Cassandram. Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelij Cassiodori. Prefatio in Ariani historiam de Alexandri rebus ge-*

sis. De Anabaptistarum ortu & progressu. Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien & son Livre des Consuls.

Sa description de la Grece est une pièce admirable, & dans laquelle on voit tant de caractères d'un honneste homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiez dans sa Bibliotheque.

JEAN DRIANDER estoit de Vvateren au pays de Hesse, & professa glorieusement la Medecine & les Mathematiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui estoient déjà inventez, & mourut à Marpurg, où il avoit long-temps enseigné.

Joannes  
Driander.

#### A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRIANDER sont, *Anatome capitis humani. Annulli Astronomici structura atque explicatio. De Balneis Ensisensibus liber. Disputatio quadam Medica. Cosmographia introductio, cum quibusdam Geometria ac Astronomia principiis, ad eam necessariis. Astronomia atque Cosmographia Instrumentum, una cum Canonibus. Duo globi astriferi figuris & circulis egregiè ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabij Canones. Quadrantis explicatio. De peste libellus. Canones in Sapheram. In organon Ptolomai de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho effor-*

*mandi, ratio & usus. Astrclabium toti Europa in-*  
*serviens. Quadrans sexagenarium instrumentum*  
*dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De*  
*duplici projectione in planum pro mappis. Librum Pe-*  
*tri Aponensis de venenis. edidit & recognovit, &*  
*Abrahami Judai libellum. Il a aussi publié quel-*  
 ques Livres de Medecine & d'Astronomie en Al-  
 lemand.

Année 1561.

Gabriel  
 Faër-  
 nus.

GABRIEL FAERNO de Cremona cultiva les belles Lettres auprez du Pape Pie I V. tandis qu'il estoit encore Cardinal, & depuis auprez de Charles Borromée Cardinal, illustre non moins par la noblesse de sa maison que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à examiner les Ecrits des Anciens, & à les rétablir suivant les vieux manuscrits: quelques Ouvrages de Cicéron qui furent imprimez apres sa mort; & sur-tout Terence qui fut donné au public quelques années après par Pierre \* Vettor, grand admirateur de Faërno, en donnant de grands témoignages. Il a aussi mérité les loüanges & l'estime des Savans pour avoir mis les Fables d'Esopé en diverses sortes de vers. Mais il en auroit esté plus estimé, s'il n'eut point caché le nom de Phedre, sur lequel il s'étoit joué, ou s'il n'eut pas supprimé ses Ecrits qu'il avoit lûs, & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a

\* Pe-  
 trus  
 Victo-  
 rius.

voulu que nous fussions redevables de celui que Faërno nous avoit envié, au soin & à la fidelité de ce savant homme Pierre Pithou, qui ajoûta cela aux biens infinis par lesquels il s'est obligé la pōsterité.

## A D D I T I O N.

GABRIEL FAËRNO fut également remarquable par son érudition, par sa candeur, & par l'innocence de sa vie. Il estoit savant en Grec & en Latin, & il travailla avec un succès heureux sur Terence, sur César, sur Tite Live, & sur Suetone. Mais comme il mourut jeune, il ne pût pas mettre la dernière main à ses Ecrits. Pierre Vettor dit qu'il excelloit en la Poësie Latine, qu'il estoit un tres-bon juge des œuvres des Poëtes, & qu'il avoit un esprit merveilleux & un jugement incomparable. Barthius le traite d'Auteur tres-savant & tres-judicieux. Le Pape Pie IV. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno fit imprimer à Rome cent Fables Morales qu'il avoit composées en vers Latins.

*Theatr.  
d'Huon.  
Litteratib.*

*Victor.  
Par.  
lib. 12.  
& lib.  
16.*

*Theatr.  
d'Huon.  
Litter.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Terentij Comœdia ex vetustissimis libris & versuum ratione emendata. De Metris Comicis, liber I. Vialogi Antiquitatum. In Lutheranos Sectamque Germanicam Elegia. Observationes in Catullum. Epistola, qua continetur censura emendationum Livianarum Caroli Sigonij.* Il y a aussi de lui quelques Poësies dans le Recueil des vers des illustres Poëtes Italiens fait par Jo. Matthæus Toscanus.

ARNAUD de LENS consacra toute sa vie à l'utilité du public. Il estoit de la Campagne petit pays dans le Brabant,

*Arnold.  
Arle-  
nius.*

d'un village sans nom au delà de la Deesse , qui passe auprez de Bois-le-Duc , & fut appelé Praxyle d'un nom qu'il s'estoit fait lui-même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs , que Faërno à restablir les Latins. La posterité lui sera toujourns assez redevable quand ce ne seroit que par l'édition Grecque qu'il fit faire de Iosephe qu'il donna au public suivant le bon exemplaire de Diego Austado Mendose alors Ambassadeur à Venise , à quoy il ajoûta les Livres contre Appion , qui ne se trouvent point autre part. Lorsque Mendosse auquel il s'estoit attaché partit d'Italie , il se retira à Bâle cette agreable retraite des gens de Lettres , où il exerça son esprit pendant quelques années, & se servit d'Henri Etienne. Au reste j'ay crû qu'il valoit mieux renouveler icy la memoire de ce personnage qui a si bien merité de l'Empire des Lettres, que de le passer sous silence , bienque je ne puisse dire si c'est icy l'endroit, où je le dois faire paroistre , comme ne scachant ni le lieu ni le temps de sa mort , quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

## A D D I T I O N.

*Li* *Gre-*  
*gor* *Gy-*  
*ral* *de*  
*Re. l. sui*

Arlenius ou de Lens fut domestique de D. Diego Hurtado de Mendoza. Gesner lui rend ce témoignage , que dans une grande jeunesse il avoit acquis un profond sçavoir, & que sa candeur , son



intégrité, & son érudition meritoient des loüanges extraordinaires.

Temp.  
liv. 2.

Lelius Gregoire Giraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS, a composé de belles Epigrammes Grecques & Latines, & qu'il eut excellé en la Poësie, s'il ne se fût attaché à des études plus serieuses.

Ses Oeuvres imprimées sont les Traductions suivantes, *Dionis Coccai Romana Historia, libri XII. Olympiodori Philosophi Platonici & Peripatetici Commentarij ad Aristotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac versi. Purima Orationes Chrystostomi, Theodreti, & aliorum S. S. Patrum antea non visa. Lycophronis Alexandram sive Cassandram, & Isaaci Tzezis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Médecin & Mathematicien du Duc de Moscovie, & qui mourut dans le Hainaut, & il a donné au public un Livre intitulé, *Isagoge in Geometrica Euclidis Elementa.*

Proff. de  
Math.  
336.

MELCHIOR VVOLMAR, natif de Rotvil des dépendances des Ducs de Longueville, & allié des Suisses, est digne sans doute qu'on dise quelque chose de lui, pour avoir si courageusement travaillé à instruire la jeunesse. Il estudia à Paris sous Jacques le Fevre d'Estaples, il fit profession à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut pensionnaire de Marguerite Reine de Navarre. Il y estudia aussi en Droit sous André Alciat; & de là ayant esté mandé en Allemagne à Tubinguen par Ulric Duc de

Melch.  
VVol-  
marius.

Vvirtemberg, il y enseigna long-temps le Droit, & y interpreta les Auteurs Grecs. Enfin comme il estoit déjà vieux, il se retira à Isenach, où ayant si bien mérité des Lettres, & s'estant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de soixante & quatre ans.

## A D D I T I O N.

Beza  
Vita  
Calvini.

MELCHIOR VOLMAR a esté célèbre & par son profond savoir, & par celui de deux de ses Disciples, je veux dire de Calvin & de Beze. C'estoit un personnage d'un si grand mérite, qu'on ne sçautoit dignement louer son erudition, sa pieté, & l'adresse merveilleuse qu'il avoit à instruire la jeunesse. Ce fut lui qui apprit la Langue Grecque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoissance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dediant son Commentaire sur la 2, Epitre aux Corinthiens.

Vit. Beza  
per  
Anton.  
Fayum.

Il fut aussi Precepteur de Beze, & il l'éleva dans la Religion des protestans. Il estoit si savant en la Langue Grecque, qu'il dit au Duc de Vvirtemberg, qu'il lui estoit plus aisé de plaider une cause en Grec qu'en Allemand. Comme c'estoit un homme d'une probité exemplaire, on changea son nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que sa femme. Beze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette manière.

Melch.  
Adam  
Vit. Phi-  
losofph.

*Quum tumulo lateat Melior Volmarius iste,  
Cui Margarita adest comes,  
Est illi cur invideas, Mausole, diuque  
Celebrata pyramidum strues.*

*Namque nihil melius Meliore, nec India quid-*

*quam*

*Fert Margarita carius.*

Quoique Volmar excellât en la connoissance de la belle Litterature , il n'a rien donné au public qu'une belle Preface que l'on void à la teste de la Grammaire Grecque de Demetrius Calcondyle, & qui passe pour un chef-d'œuvre en matiere de preface. Et un Commentaire sur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la preface de ce Commentaire qu'il a este Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

*Année 1562.*

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin, qui excelloit en esprit & en science, fit plusieurs voyages pendant sa vie dont la fortune fut diverse , & estant retourné chez lui de France, où il avoit assisté au Colloque de Poissi, il mourut en son année climacterique, & ne laissa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême , & presque à la mendicité par la mauvaise vie de son mari; mais en la consideration de son pere elle fut soulagée par le Senat de Zurich.

*P. Martyr. Vermilius.*

*A D D I T I O N.*

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, qui avoit esté élevé en sa jeunesse dâs un Monastere des Chanoines Reguliers de S. Augustin à Fiesole proche de Florence, alla premierement à Padouë, où il acquit une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Philosophie. De là il passa à Bologne, où il s'appliqua serieusement à l'étude de la Langue Hebraïque & de la Theologie, & s'estant par ce moyen rendu le plus habile de ceux de son Ordre, il commença à censurer severement la corruption des mœurs de ses Confreres. Cela fut

*Thuan. H stor. lib. 3.*

cause qu'ils lui portèrent tant de haine & d'envie, que pour se delivrer de leurs persecutiōs il fut contraint de se retirer à Naples, où par le conseil de Jean Valdesio Espagnol il institua secrettement une congregation des principaux de la noblesse, tant hommes que femmes; & l'on tient mêmes que Victoria Colomna veuve de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire, qui a eu peu de personnes qui lui puissent estre comparées, soit en esprit, soit en pieté & en modestie, étoit de ce nombre. Mais lorsque la chose eut été publiée, & qu'il eut recōnu qu'il n'y avoit pour lui aucune sureté en ce lieu-là, il vint à Luques, où il continua son dessein, & eut pour compagnon Emmanuël Tremellius Ferrarois, qui enseignoit la Langue Hebraïque. Celse Martingeno, & Paul Lasitio Veronois, (dont le premier estoit Lecteur en la Langue Grecque, & l'autre en la Latine) & enfin Hierome Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crūt qu'il n'estoit pas encore bien assure dans cette Ville, enfin pour prévenir le danger où il eut pū tomber, s'il se fût trouvé là, lors que le Pape Paul III. y passa à son retour de Bossiro, il quitta l'Italie, pour se retirer à Zurich en Suisse, & emmena avec lui un éloquent Predicateur, nommé Bernardin Ochin, qui estoit Siénois: de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremise de Martin Bucer. Ensuite il passa en Angleterre à la sollicitation de Thomas Crommer Archevêque de Cantorberi, & expliqua publiquement l'Ecriture sainte à Oxfort par le commandement du Roi Edoüard.

*Forheiden  
Effigies,  
&c.*

Après la mort d'Edoüard, Martyr retourna à Strasbourg, & de là il fut appelé à Zurich, où il enseigna la Theologie avec beaucoup de louange.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechismus, sive Symboli Expositio. Commentarij in Epist. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Disputatio de Eucharistia Sacramento, habita in Universitate Oxoniensi. Defensio ad Richardi Smithæi, olim*

*Theologia Professoris Oxoniensis, duos libellos de Coelibatu Sacerdotum, & Vetis Monasticis. Dialogus de utraque Christi natura. Les Ouvrages suivans ont esté imprimez apres sa mort. Commentarij in 2. libros Samuelis Comment. in 1. lib. Regum, & posterioris libri II. capita. Comment. in 1. lib. Mosi. Precum ex Psalmis libellus. Et tome defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Coena Domini exhibitæ Senatui Argentoratensi. Sententia de presentia corporis Christi in Eucharistia, proposita in Colloquio Possiaco. Epistola de causa Eucharistia, ad virum quendam magni nominis. Loci communes. Orationes, sive Conciones, nec non Quaestiones aliquot. & Responsa. Epistola partim Theologica, partim familiares. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment. in 3. priores libros Ethicorum Aristotelis. Il publia aussi un Livre intitulé, Defensio doctrina veteris de Eucharistia, &c. qu'il publia sous le nom d'Antoine Contant, & depuis sous son nom, qui est un ouvrage incomparable, & dans lequel il traite avec beaucoup d'exactitude & d'érudition cette importante matiere.*

Ses Oeuvres sont fort estimées parmi les Protestans, & sur-tout ses Lieux communs; car outre que Martyr excelloit en la connoissance des Langues, de la Philosophie, de l'Histoire, & de la Theologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élégance.

*Hottinger  
Biblioth.  
quadrige.  
lib. 3.  
cap. 2.*

Le Pere Simon dit, que les Commentaires de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & qu'il affecte de paroître sçavant. Que comme il étoit éloquent il suivoit cette methode pour faire paroître davantage son éloquence & son érudition.

*H. st. Crit.  
de Vieux  
Test. liv. 3  
ch 14.*

Au jugement d'Hottinger Martyr a traité la Theologie avec beaucoup d'exactitude, & a sur-tout réüilli dans les Ecrits qu'il a composez sur la matiere de la Providence, de la Predestination, & de la Transubstantiation.

*Hottinger. Biblio  
quadrige.  
pars. lib.  
3. cap. 2.  
& 6.*

Il y a eu quatre savans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr. Sçavoit Pierre Martyr dit *Anglariensis* de Milan, qui a fait les Decades du nouveau Monde. Pierre Martyr Festus d'Arcé ville d'Espagne, qui a publié *Summarium Constitutionum pro regimine Ordinis Prædicatorum*. Pierre Martyr Tronus de Navarre en Italie, qui est l'Auteur d'un Livre, *De ulceribus & vulneribus capitis*. Et Pierre Martyr Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge. *Hist. des Revol.* Varillas compare Martyr Vermil avec Soumaise; & dit que celui-là est tres-doux dans ses Ecrits, mais qu'il estoit si facheux dans les mœurs qu'il s'attiroit la haine de tout la monde; & qu'au contraire Saumaïse estoit tres-aigre dans ses Ecrits & d'une conversation tres-commode.

*Jacobus Hoilerius.*

**JAQUES HOULLIER**, natif d'Etampes, non loin de Paris, fut un personnage illustre par la Philosophie & par la Medecine. Comme il estoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain qui est fort grand pour ceux de cette Profession dans une si grande ville, il apporta dans la Medecine un jugement si éclairé par une profonde meditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs mulets en courant par les ruës de malade en malade ne conoïsoient pas pour se trop hâter. Il employa aussi beaucoup de temps à écrire. Mais estant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ses Ecrits dignes certes de l'immortalité, qui ont esté depuis ou sup-

primez par les Plagiaires, ou imprimez avec peu de soin au desavantage d'un si grand-homme, mais plus encore de l'Etat. J'ai souvent ouï plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant l'esprit admirable, & rempli de toutes sortes de sciences, pouvoit seul reparer cette perte, bien qu'il eust d'une autre profession. Et certes si les charges publiques, & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le temps, il ne faut pas douter que nous n'eussions eu de lui les Ecrits de son pere en meilleur ordre, & corrigez suivant l'intention de l'Auteur.

#### A D D I T I O N.

HOULLIER a esté un des plus habiles & des plus fameux Medecins qui ayent jamais exercé la Medecine dans Paris. Comme il sçavoit que la joye est le meilleur de tous les remedes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus assuré, il travailloit non seulement à guerir le corps par ses ordonnances & par ses medicamens, mais il tâchoit sur tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & par ses agreables discours.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Opera practica, doctissimis ejusdem scholiis & observationibus illustrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De Febribus, de Peste, de Remediis, in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De Morbis internis libri II. illustrati Autoris scholiis. De Morbis internis liber. Autoris scholiis illustratus. In Aphorismos Hippocratis Commentarij VII. Hippocratis Coaca prasagia, cum interpretatione & Commentariis.*

*Eloges  
de Ste.  
Marthe.*

Son Traité de la matiere de la Chirurgie a esté traduit en François par Simon de Provencheres Medecin de Langres.

*Gabriel Fallopius.*

GABRIEL FALOPPIA de Modene mourut à Padouë, où il enseignoit publiquement, & mourut, pour ainsi dire, d'une mort precipitée, car il n'avoit alors que trente-neuf ans; s'avant au reste dans la Philosophie & dans les autres sciences, mais principalement dans l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations, & par consequent dans l'une & dans l'autre Medecine, qu'il a éclaircie par une infinité de beaux Ecrits.

#### A D D I T I O N.

*Jac. Philip. Thom. mas Elog.*

FALLOPE, que quelques uns ont traité d'*Esculape de son siecle*, étoit sorti d'une famille noble, & avoit reçu du Ciel un corps robuste & vigoureux, & un esprit presque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & il penetra par son travail & par son étude dans les plus secrets mysteres de la Nature. Il excella dans la Philosophie, dans l'Astronomie, dans la connoissance des simples, & surtout dans l'Anatomie, y ayant fait de nouvelles découvertes, & entre autres les tubes, ou les cornes de la matrice, par où les œufs, dont la nouvelle Medecine croit que les hommes sont formez, descendent des ovaïres dans la matrice; d'où vient que ces tubes sont appellées *les trompes de Fallope*. Il exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de son temps. Il enseigna l'Anatomie, & expliqua la nature des simples dans l'Université de Pa-



loué pendant vingt-quatre ans , & y mourut dans  
 à soixante-treizième année. Ainsi M. de Thou se  
 trompe , qui dit que Fallope n'avoit que trente-  
 neuf ans lors qu'il mourut. Il se trompe encore en  
 mettant sa mort en l'année 1562. car Ghillini &  
 Thomasin ont écrit qu'il estoit mort en 1563.

Ghillini  
 Theatr.  
 d' Huom.  
 Libec.  
 par. I.  
 Thomas.  
 Elog.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Institutiones Ana-*  
*tomica. Observationes Anatomica. De Coloribus*  
*Tract. De parte Medecinae qua Chirurgia dicitur. Ob-*  
*servaciones de Venis. De Partibus similaribus. De*  
*Medicamentis simplicibus. De Materia Medicinali,*  
*in librum primum Dioscoridis. De Thermalibus*  
*aquis. De Metallis atque Fossilibus. De Medicamen-*  
*tis purgantibus simplicibus. Epistola ad Mercurialem,*  
*de Asparagis. De Ulceribus, & eorum speciebus. De*  
*Morbo Gallico. De Ulceribus singularum partium.*  
*De Vulneribus in genere, de Vulneribus capitis, ocu-*  
*lorum, nasi, colli, vasorum, thoracis, medulla*  
*spinalis, abdominis, nervorum, &c. Commentarius*  
*in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cau-*  
*teriiis. De Tumoribus prater naturam. De Decora-*  
*tione. Expositio libri Galeni de Ossibus. De Lunatis &*  
*tractis ossibus. Methodus consultandi. De compositione*  
*Medicamentorum. De arcanis quibusdam compositio-*  
*nibus Medicis, & qua extra Medicinam in usum sunt,*  
*et sunt varia vina, & Chymica multa.*

Il a paru sous le nom de Fallope un Livre inti-  
 ulé *Secreti diversi e miracolosi distinti in tre libri*,  
 imprimé à Venise en 1569. in 8. dont on assure  
 que Jean Bonacius est l'Auteur.

Placcius  
 de Script.  
 Anonym.  
 pag. 194.

BASSIANO LANDO , de Plaisan-  
 ce, Professeur dans l'Université de Padouë,  
 mourut par un fâcheux accident , ayant  
 été poignardé par un meurtrier. L'on void  
 de lui un beau Commentaire sur les ima-  
 ges des Anciens.

Bassianus  
 Landus.

## A D D I T I O N.

Girof.  
Ghillin.  
Theatr.  
a' Huom.  
Lett r.  
part. 2.  
Zainger  
Theatr.  
vit. hu  
man.  
Quenst.  
de p tr.  
illust.  
vior.

BASSIANO Lando étudia en Medecine à Padoué sous l. Baptist. Montano, & après sa mort il remplit sa place, & acquit tant de reputation par son içavoir qu'il passa pour un des plus fameux Medecins de son siecle.

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. de Thou, il mit au jour deux livres, de *Humana Histria. De Incremento libellum. Iatrologiam. De Origine & Causa pestis Patavina anni 1555. Prefationem in Aphorismos Hippocratis. De Venatione. De Motu. De Loco. De Tempore. Dialogum, qui Barbaro. Mastix seu Medicus inscribitur. Dialogos duos ad Herculem Estensem, quibus continetur Methodus ad cognoscendos & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphysidum. Paraph. in librum Aristotelis de Anima. Annotationes in Terentium. Orationes Demosthenis, contra Androticnem Latinam conversionem.*

Bartolo-  
meis Cn-  
va'ean-  
tius.

BARTHELEMI CAVALLCANTI naquit en l'an mil cinq cens trois, & estoit de Florence d'une maison noble d'où fortit autrefois Guido, qui vécut en même temps que François Petrarque le plus excellent Poëte & le meilleur Philosophe de son temps, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthelemi se retira de son pays, ayant esté en sa jeunesse fort bien instruit dans les belles Lettres, & servit par son conseil & par son éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farnese son petit-fils, & principalement Hen-

en 11. dans la cause des Siennesis, tandis que cette Republique pût deffendre sa liberté avec les armes de France. Il eut aussi de tous côtez l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & d'integrité: & enfin lorsque la paix eut esté faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il se retira à Padouë, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie, & fut inhumé par Jean son fils dans l'Eglise de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laissés de son esprit, sont sept livres de Rhetorique, & un Commentaire du meilleur estat d'une Republique, que François Sansouino fit imprimer aprez la mort de l'Auteur.

A D D I T I O N.

La Rhetorique de C. valcanti est fort estimée par tous les Savans, & particulièrement par le Jesuite Possevin, & par le docteur Vossius. Outre cet Ouvrage il y a de lui, *Trattati sopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e mod. rne*, qui fut imprimé à Venise en 1571. un Livre de *varia exordiendi ratione in causis demonstrativis*. Un Ecrit Italien de la maniere de camper dont il est traité dans Polybe, & quelques Oraisons en la même Langue.

Possev.  
Biblioth.  
tom. 2.  
i. 18 c 9.  
v. ff. in-  
str. orat.  
lib 3.  
cap 6.

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours, des premières maisons de la ville, avoit estu-

Tom. 1.  
B. odans.

dié avec Pierre Danés, & ayant esté en Italie grand ami de Jaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoi il estoit savant, une grande connoissance des Mathematiques & de la Langue sainte. Ensuite étant revenu en son pays, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cet excellent homme, entièrement éloigné d'ambition & de vanité, laissa publier plutôt sous le nom d'autrui, que sous le sien: par un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siecle où nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des richesses, des Magistratures, & des autres honneurs, mais aussi de la science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de College, & y mourut âgé de plus de soixante ans.

## A D D I T I O N.

*Ei g. da  
Ste.  
Marthe.*

J. BRODEAU estoit fils d'un des Valets de chambre de Louis XI. Il apprit le Droit à Bourges sous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'adonna entierement à celle de la Langue Latine, de la Grecque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philosophie, & des Mathematiques, & il y fit de si grâds progrès, qu'il acquit la reputation d'un Critique savant & judicieux. Il fut joint d'une

forte amitié avec Pierre Danés, & estant allé en Italie il acquit l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de plusieurs autres personnes illustres de ce pays-là. Lipsé dit que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Et Joseph Scaliger le traite de personnage tres-grand & tres-docte, & témoigne qu'il estime extrêmement ses Commentaires sur les Epigrammes Grecques. Cōrard Riterhusius l'appelle une des lumieres de la France, Dempster, un savant Critique, Jacques Caselius, un personnage d'un sçavoir exquis. Tous ses Ouvrages generalement sont fort estimez par les gens savants. H. Etienne faisoit un cas part culier de ses Notes sur Euripide.

Lipsé. in  
Not. ad  
Græc.  
Corn.  
Tacit.

Scalige-  
rana.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Nota in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynogeticon lib. 4. Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Coluthum de Helena raptu.* Item, *Nota in Euripidem. Annot. in Dioscoridem. Observationes sive varia Læctiones.* Il avoit aussi travaillé sur Simplicius. Mais cet Ouvrage n'a pas esté publié. Nicolas Gerbel a mis une preface à la teste des Notes de Brodeau sur Oppian, & il témoigne que ces Notes sont remplies d'observations rares & curieuses, & qu'elles ont esté composées avec beaucoup d'industrie & de jugement.

**ETIENNE DE LA BOETIE** Stephanus Boetianus.  
Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat; mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, personnage d'un grand esprit, en qui une grande éloquence estoit jointe à une grande érudition, qu'il accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires,

s'il n'eut point esté si éloigné de la Cour, & qu'il ne fut point mort comme d'une mort précipitée, qui priva le public des fruits merveil'ieux de ce divin esprit. Neanmoins Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort entierement, ayant fait imprimer quelques uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la servitude volontaire, qui fut publié pour un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.

## A D D I T I O N.

Thuan.  
Hist.  
lib. 5.

Ess. de  
Montag.  
1. chap.  
27.

Thuan.  
Hist.  
lib. 57.

M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cet endroit avoit esté composé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui surpasseoit de beaucoup son âge. Mais que ce Traité, qui avoit esté fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainsi que l'assure Montagne, fut depuis employé à un autre usage & pris en un sens bien cōtraire à celui de son Auteur, par ceux qui le publierent après la S. Barthelemi. Car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cet Ecrit en l'année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les François à la rebellion contre leur Roi legitime. Cepédant Montagne montre qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eut bien plutôt employé son esprit & son sçavoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoistre plus particulièrement le merite de la Boëtie, on n'a qu'à lire son Eloge dans Ste. Marthe,

le chapitre de l'amitié au 1. livre des Essais de Montagne, & le discours qu'il publia de la mort de son cher ami.

Outre cet Ouvrage, il y a de lui, *une Traduction Françoisise de la Menagerie de Xenophon, des Régles du Mariage, & d'une Lettre de consolation de Plutarque à sa femme, quelques Vers François & Latins.* Le tout imprimé ensemble à Paris chez Federic Morel. On void encore de lui 29. Sonnets imprimez dans le 1. livre des Essais de Montagne.

ARNAUD DU FERRON fit sur les Loix de son pays de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Jurisconsulte. Il poursuivit l'Histoire de France, suivant Paul Emile, jusqu'à la mort de François I. & écrivit beaucoup d'autres choses qui rendent sa memoire illustre, & qui lui ont fait confirmer le nom d'Atticus, que lui donna Jules Scaliger le plus sçavant homme de nôtre siecle.

Arnaldus Ferronus.

A D D I T I O N.

ARNAUD du Ferron mourut âgé de 48. ans. Il étoit extrêmement aimé & estimé par Jules Scaliger, comme il paroît par un grand nombre de Lettres que cet homme illustre lui a écrites, & par ses beaux vers qu'il a faits à sa louange, qui commencent ainsi.

Eloges de Sainte Marthe

Poëme de Jules Scaliger pag. 353.

*Ferronus ille propter eloquentiam  
Puram, suavem, candidam, scitam, gravem,  
Quem ego vocavi jure Atticum  
[ Docti secuti judicaverunt idem ]  
Est omnium Professor artium,  
Quacunque florent liberalibus viris, &c.*

Outre les Oeuvres d'Arnaud du Ferron dont M.

Vignier.  
Bibliob.  
Hist.  
tom. 4.

de Thou parle en cet endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuscules de Plutarque, & du livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon, & Georgias. Il a aussi écrit avec elegance le Siege de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athenagoras Philosophe Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la resurrection des morts.

J. Bap-  
pista  
Ge. 1515.

JEAN BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne sçût point de Latin, fut le second Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de moderation, & néanmoins, comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté jusques là inconnüe, il fut censuré. Enfin il mourut étant déjà vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans la sepulture de sa maison.

#### A D D I T I O N.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Lettre Lezione dell' anima. I. Capricci. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la seconda la Sporta. La Lettura sopra l'inferno di Dante. Quarto Lezione: 1. sopra un Scnetto Platonico. 2. della Lingua Toscana sopra Dante. 3. sopra un Sonetto del Petrarca. 4. sopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.*



Ses Traductions du Latin en Italien sont , *La vita d'Alphonso d'Este Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli ecchi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Mattheus Toscanus a fait ces quatre vers à la loüange de Celli. Pep. Ita.  
Ira.

*Qua calamo aternos conscripsit dextera libros ,*

*Sapè hac cum gemino forfice rexit acum.*

*Induit hic hominum peritura corpora veste ,*

*Sensa tamen libris non peritura dedit.*

**VOLFGANG MUSCULUS**, Theologien de grande reputation , natif de Dieuse en Lorraine sur les frontieres de l'Alsace, sortit presque de la même boutique. En effet ayant esté autrefois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monastique, & embrassé la doctrine des Protestans, il fit quelque temps le métier de Tisserand. Ensuite estant déjà avancé en âge il s'appliqua serieusement à l'estude, où il profita de telle sorte par un travail assidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit sur l'Écriture sainte il augmenta la reputation qu'il avoit acquise en prêchant, il fut Ministre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de soixante-six ans à Berne, où il faisoit aussi la charge de Ministre. Quelqu'un se joüant sur son nom, a dit qu'il n'estoit pas de ces rats ni de ces souris affamées qui craignēt les chats, mais de ceux qui font peur aux chats.

## A D D I T I O N.

*Melehi.  
Adam.  
de Vit.  
Theol.  
1670.*

MUSCULE étoit fils d'un Tonnelier. Son pere voyant qu'il avoit de l'esprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de son pays : & selon la coutume observée en ce temps - là , à l'égard même des enfans de bonne maison, lui donna tres-peu d'argent pour son voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par où il passeroit, & qu'ainsi il s'accoutumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dās un Convent de l'Ordre de S. Benoit, puis ayant goûté la doctrine des Protestans, il renonça à la vie Monastique dans sa trentième année. Après avoir fait quelque temps le métier de Tisserand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loué; & comme il se mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner sa vie, Bucer, qui cōnoissoit son merite & son érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la charge du Ministère, & le reçût dās sa maison, se servant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour, car il peignoit si mal qu'il avoit souvêt peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Muscule ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appelé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de sa charge jusqu'à la guerre de Smalcalde. Apres quoi ne pouvant plus demeurer en cette Eglise, sans s'exposer à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suisse, & il enseigna la Theologie à Berne avec beaucoup de louangé & de gloire l'espace de quatorze ans.

*II<sup>e</sup> st. Cri-  
219. de la  
Bible l.v.  
3. c. 24.*

Le Pere Simon dit, que Muscule a une methode exacte dans ses Commentaires sur les Livres sacrez, & qu'il a connu la veritable maniere d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le secours necessaire pour y réüffir parfaitement, parce qu'il

n'étoit pas assez exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

Les Oeuvres de Muscule sont , *Commentarij in Genesim, Enarrationes in totum Psalterium, & in Esaiam. Commentarij in Mattheum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos & Corinthios. Comment. in Epistolas ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque, ad Timotheum I. Loci communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam. Conciones aliquot. Anticochlaus adversus libellum pro Sacerdotij ac Sacrificij nova legis defensione, liceatne homini Christiano, Evangelica doctrina gnarō, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externā societate communicare. Dialogi 4. De Concilio Tridentino. Dialogi 4. Quatenus ferenda sit injuria hominī Christiano. Contra impurum Catechismum. De juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico anno 1546. exorto, Dialogi VI.* Il a aussi traduit en Latin plusieurs Ouvrages de S. Chrysostome, de S. Basile, de S. Cyrille de S. Cyprien, de S. Athanase, les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Theodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe.

Il y a lieu de s'étonner que Muscule ait pû traduire un si grand nombre d'Ouvrages, car on assure qu'il ne commença à apprendre la Langue Grecque qu'à l'âge de quarant'ans. C'est pourquoi ses Versions ne sont pas aussi exactes qu'il seroit à souhaiter : car, suivant le témoignage du docte Casaubon si l'on les examine avec soin, on louëra moins son Ouvrage, que le dessein qu'il a eu d'être utile à la République des Lettres.

SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajouté à la Philosophie la pure connoissance des Langues, employa ses mains impures au jugement de plusieurs à

*Theobh.  
Spiz.  
Infelix  
Litter. 2.  
pag 940.  
Casau.  
pref ad  
Polyb.*

*Sebastia-  
nus Ca-  
stalion.*

écrire sur les choses saintes, & bien qu'il n'eut pas les qualitez nécessaires pour un grand ouvrage, il entreprit par une temerité insolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible n'étant pas d'accord en quelques choses avec les Eglises de France & de Suisse, dont il ne laissoit pas d'embrasser la doctrine. L'on a crû que principalement touchant la Polygamie il estoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin.

Enfin n'estant pas encore fort vieux, car a peine avoit-il passé quarante-huit ans, il mourut de la peste.

#### A D D I T I O N.

Scalige-  
vana. l.

Le nom de la famille de Castalio estoit Castellio. Mais parce que dans sa jeunesse quelqu'un par erreur l'appella Castalio, comme c'est le nom que l'on donne à la fontaine des Muses, il le prefera au sien, & depuis il se nomma toujours ainsi.

Beza in  
21 a Cal-  
vini.

Il fut premierement Ministre de Genève, & il fut chassé de cette ville, parce qu'il avoit osé soutenir que le Cantique des Cantiques étoit une chanson impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres sacrez. D'ailleurs il avoit tâché de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Preface qu'il avoit mise à la teste de sa Version de la Bible. Et dans ses Annotations sur la premiere Epître aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'écriture sainte, il avoit dit expressément que S. Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Theologie plus sublime que celle qui se trouve dans ses Écrits.

Castalio ayant été obligé de quitter Geneve, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chassé à cause des doctrines ertonées qu'il publioit, & s'estant retiré à Bâle, il y enseigna la Langue Grecque, & y passa le reste de ses jours, mêlant successivement le travail du corps avec celui de l'esprit, & s'occupant après ses études à cultiver de ses propres mains un petit domaine, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville-là.

*Eloges  
de Ste.  
Marthe.*

Au reste, c'est avec raison que M. de Thou le blâme d'avoir osé mettre ses mains impures sur les choses saintes : car dans sa Version Latine, il viola la majesté des Livres sacrez en voulant paroître éloquent, & il fut plus curieux de traduire la sainte Ecriture avec politesse, qu'avec fidélité. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois effeminé, comme dans le Livre du Cantique des Cantiques, où il a crû que pour garder le caractère que demandoit son sujet, il devoit imiter le stile de Catulle & de Tibulle en se servant de mots diminutifs qui marquent davantage de tendresse. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des épithetes diminutifs. Ainsi il ne se contente pas de dire, *mea colomba*; mais *mea columba, oſte mihi vulticulum tuum, lepidulum, venustulum*. Cependant le P. Simon pretend que Castalio estoit beaucoup plus sçavant en la Langue Hebraïque, en la Grecque & en la Latine, qu'aucun Docteur de Geneve, & qu'il a corrigé judicieusement suivant les regles de la Critique quelques endroits du Texte Hebreu. Et ce que ce Pere trouve de meilleur en ce Traducteur de la Bible, c'est qu'il n'est nullement enteste de sa Version, & qu'il a été assez sçavant en la Langue Hebraïque pour connoître qu'il étoit tres-difficile, & mêmes presque impossible de faire une Traductiõ de la Bible qui fut tournée à fait exacte. C'est pourquoy il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui se rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de noms, qui ne se

*Hist. C. i.  
v. 7. de la  
Bible.  
l. 2. c. 21*

*Hist. Cris.  
v. du  
V. T.  
l. 3. c. 21.*

trouvent que dans la Bible, & dont on ne sçait pas la véritable signification. Il est si éloigné de prétendre qu'il n'a fait aucune faute qu'au contraire il avoué franchement son ignorance, & qu'il a pû prédre pour de bônes raisons ce qui n'étoit en effet que des apparences de raison. Il y a trois éditions de la Version de Castalio. La première est celle de 1551. La seconde de 1554. Et la dernière de 1573. qui est la meilleure de toutes. L'on se propose d'en faire ici ( à Utrecht ) une quatrième édition, qui surpassera de beaucoup les précédentes.

Hiper. de  
Rat.  
Stud.  
Theol.

Lib. de  
convent.

Autor.  
Lib. de  
Sac.

Libr.  
vert.

Elog. de  
Sic.  
Marth.

Le P. Simon n'est pas le seul qui a témoigné avoir de l'estime pour cette Version. André Hiperius assure qu'elle est écrite avec beaucoup de soin. & d'exactitude. Laurent Humfrede Anglois défend Castalio contre ceux qui prétendent que l'attachement qu'il a eu pour la politesse lui a fait négliger le véritable sens de plusieurs passages des Livres sacrez. Frideric Furius Coriolanus met cette Traduction au-dessus de toutes les autres.

Quant à sa Version Françoisse, elle est encore plus mauvaise que la Latine. Car dans l'Ouvrage le plus noble & le plus relevé qui ait jamais esté fait, il employe des expressions basses & rempantes, & profane la sainteté de ce Livre divin par des termes tirez de la lie du peuple. Il a même inventé des mots nouveaux: car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit en Latin *Sospitator*, il a mis en François *Porte-bonheur*, & pour exprimer des baleines, il a dit de grands poissonnards.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Dialogorum sacrorum libri 4.* qui sont écrits avec beaucoup d'élégance. *Cyrellus, Ecloga de Nativitate Christi. In cap. 9. Epist. ad Romanos de predestinatione & justificatione. Quinque impedimentorum, qua mentes hominum à vero in divinis abducunt, Enumeratio. Vita Joannis Baptista, carmine Grace Heroïco. Jonas Propheta, carmine Latino Heroïco. Defensio sua translationis Novi Testamenti contra Theoderum Bo-*

zam. Oda in Psalmos 40. Oda in carmina Mosis II. Annotations in Vetus & Novum Testamentum. Ses Traductions du Grec en Latin sont, Xenophon de Republica Atheniensium. S. Cyrilli Alexandrini libellus de exitu animi, & secundo ejus adventu. Sibyllina oracula carmine Hercico reddita, cum Annotationibus.

Il a aussi traduit quelque chose d'Homere en Latin, l'Imitation de Jesus-Christ en François & en Allemand, une partie de la Bibliotheque de Diodore Sicilien, & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochin sur l'Épître aux Romains, aussi bien que deux Tomes de ses Dialogues, son Traité de Cœna Domini, & de l'Imitation de Jesus-Christ, & son Livre intitulé, *Labyrinthi*, il a aussi fait imprimer sous le nom de Theophile une Traduction Latine d'un Ecrit qui porte ce titre, *Theologia Germanica*. Beze dans la Vie de Calvin dit que Caltaio est l'Auteur d'un Livre publié sous le nom de Martin Bellius, dans lequel il veut prouver, que l'on ne doit pas punir les Heretiques quelque abominable & impie que soit la doctrine qu'ils enseignent. Mais Hornebeeck & plusieurs autres assurent que Lelius Socinus est le veritable Auteur de cet Ouvrage.

HENRI GLAREAN avoit esté ami d'Erasmus, & en réputation par la Musique, & après avoir contribué à l'avancement des Lettres. autant que le pouvoit permettre ce temps-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de soixante & quinze ans à Fribourg en Brisgovv, où il enseignoit.

Henricus  
Glareanus.

#### A D D I T I O N.

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glarean, parce qu'il étoit né à Glaris dans la Suisse. Il enseigna

Biblioth.  
Sms. Aris.

Voss. d.  
Mathem.  
pag 96.

premierement à Cologne, puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut un homme d'un sçavoir profond & universel, car il a donné au public plusieurs excellens Ouvrages de Musique, de Geographie, d'Arithmetique, de Chronologie, & de Mathematiques. Il a mêmes mieux réüssi en ses Livres de Critique, que plusieurs ne l'ont crû, selon le sentiment de Vossius & de Lipsé. L'Empereur Maximilien I. lui donna une couronne de laurier, & un anneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de ses Poësies. Voyez l'éloge de Glareë dans la 35. Lettre du liv. 19. des Lettres d'Érasme.

Voss. d.  
L. 1. f. loco  
Ep. f.  
quæst.  
lib. 3.  
c. 10.

Ses Ouvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetia, & vicinis gentibus. De quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricen, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroicis. Isagoge in Musicam. De Geographia liber. Judicium in Terentij Carmina. in Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidij, Metamorphose. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Salustij qua adhuc extant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticam & Musicam Boethij. Annotat. in Joan. Casarij Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germania Annotat. In Cesaris Commentaria. Annotat. in Titum Livium, Annotationes & Chronologia in totam Romanam Historiam. Annotationes in Dionysium Halicarnassæum, cum Chronologia temporum in Dionisij Historia comprehensurum. Elegiarum libri II. De Arte Musica. De Ponderibus ac Mensuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epistola ad Joannem Hervægium, quâ continetur Apologia adversus Caroli Sigonij maledicta in ipsum, & Judicium de illius doctrina, & emendationibus Livianis. Scholia in Ælij Dorati Methodum. Brevis Isagoge de ratione syllaba-*



*barum & de figuris quibus Poëta utuntur. De Assē libellus.*

Erasme represente Glarean comme un homme dont les mœurs estoient irreprehensibles, le sçavoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoissance de la Philosophie, de la Theologie, & des Mathematiques, celle de la Poëtique, de la Geographie, & de l'Histoire.

Erasmo.

E. lib.

lib. 18.

ep. 35.

lib. 24.

ep. 22.

*Année 1564.*

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Theologien de grande reputation, mourut à Geneve, où il avoit enseigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. Ayant esté travaillé sept ans de diverses maladies, neanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire.

Ioannes

Calvinus.

### A D D I T I O N.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Jeanne le Franc, qui étoient tous deux issus d'une famille honneste, & mediocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ses premieres études à Paris sous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dez son enfance il fit paroistre beaucoup de pieté & une extrême horreur pour le vice, censurant avec severité les débauches de ses Compagnons, Gerard Calvin crut qu'il suivroit l'inclination de son fils s'il le consacroit à la Theologie, qu'on enseignoit alors

B. 2. a. in

vita Cal-

vini.

dans les Ecoles. C'est pourquoy il le fit pourvoir d'un benefice en l'Eglise Cathedrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evêque. Mais Calvin ayant été instruit en la creance des Protestans par un de ses parens nommé Robert Olivetan, & ayant lû avec soin les Livres sacrez, commença d'avoir de l'averfion pour la doctrine de l'Eglise Romaine, & fit dessein de renoncer à sa Cômunion: De sorte qu'il quitta l'érudef de la Theologie Scholastique, pour embrasser la Jurisprudence, & il s'en alla à Orléans, où il fit de si grands progresz en cette science, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un Écolier. En effet en l'absence des Professeurs il remplissoit souvent leur place, & il acquit tant d'estime en cette Université qu'on voulut lui donner sans argent le degré de Docteur. Il continua ses études en Droit à Bourges sous André Alciat, & y apprit en même temps la Langue Grecque sous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'adonna entierement à la Theologie des Protestans, & y devint si sçavant que tous ceux qui avoient envie de s'instruire en cette Religion, s'adressoient à lui pour en avoir une parfaite connoissance, & étoient les admirateurs de son zele & de son sçavoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Protestans, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faisoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de se sauver de Paris. Papire Masson dit, que l'on le descendit par une fenestre avec un linceul pour le garantir des poursuites de ceux qui avoient ordre de se saisir de lui. Quoi qu'il en soit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas professer dans ce Royaume la creance qu'il avoit embrassée, sans s'exposer aux derniers perils, se retira à Bâle, où il fit imprimer son Institution de la Religion Chrétienne. Ensuite il passa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ses affaires, il resolut d'aller faire son séjour en Allemagne. Et par ce que le

Papire  
Masson in  
vita Cal-  
vini.

Biza  
vita Cal-  
vini,

droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genève. Il n'avoit pas résolu de s'y arrêter : mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Protestans en cette ville-là, le conjurent avec tant d'instance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin ne pouvant résister à leurs pressantes sollicitations, accepta l'emploi qui lui étoit offert par les Seigneurs de Genève, & y fut établi Ministre, & peu de temps après Professeur en Théologie.

A peine avoit-il commencé à faire les fonctions de sa charge, qu'il s'éleva dans cette République une sédition qui en divisa les principales familles. Calvin & ses Collègues ne pouvant faire cesser ces désordres & ces inimitiés, déclarèrent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Cène du Seigneur des personnes irréconciliables. Mais les Chefs des séditeux choqués de la généreuse hardiesse de leurs Ministres, convoquèrent le peuple, & la plus grande partie prévalant sur la meilleure, ils firent prononcer un Arrêt au Conseil, par lequel il leur étoit commandé de vider de la ville dans trois jours. Cet Arrêt ayant été prononcé à Calvin, *Certes*, dit-il, *si j'eusse servi les hommes je serois très-mal récompensé. Mais j'ay servi un Maître qui bien loin de ne point récompenser ses Serviteurs, leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainsi chassé de Genève, se retira à Strasbourg. Pendant le séjour qu'il y fit, les Seigneurs de Genève ayant purgé leur ville des scelerats qui y avoient excité de si grands troubles, commencèrent à regretter Calvin, & se repentant du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait, lui envoyèrent des Deputés pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit si glorieusement occupée. Calvin s'étant laissé gagner à leurs prières, se rendit à Genève, où il fut reçu avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une singuliere affection, & où il passa le reste de ses jours s'acquît de tous les devoirs de sa charge avec une assiduité infatigable & un zele qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fut d'un temperament tres-foible & tres-delicat, & sujet à une infinité de maladies, il faisoit des leçons en Theologie trois fois la semaine, & des discours à la Congregation tous les Vendredis. De deux semaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il assistoit à tous les Consistoires. Il visitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il refutoit les ennemis de sa Religion, & composoit de doctes Commentaires sur l'Écriture. Il estoit d'une taille mediocre. Il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans & fereins, & qui faisoient cōnoître la penetration & la vivacité de son esprit. Il estoit propre & modeste en ses habits, sobte en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la saleté. Il mangeoit si peu, que pendant plusieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cause de la foiblesse de son estomac. Il ne dormoit presque point. Il avoit une memoire si admirable, que ceux qu'il avoit vû une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir aprez un long espace de temps, & qu'il n'oubloit jamais les moindres choses qui regardoient sa charge, quoy qu'il fut d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque ouvrage, quoy qu'on l'interrompit, & qu'il fut obligé de vacquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail, sans relire ce qu'il avoit déjà écrit. Il estoit si prudent & si judicieux, qu'il sembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le consultoient; & l'on peut asseurer avec verité, que jamais personne ne se repentit d'avoir suivi son conseil. Il méprisoit

l'éloquence, & estoit ennemi des longs discours : mais il ne laissoit pas d'écrire avec politesse & avec éloquence. Il n'y a point de Theologien dont les Oeuvres soient plus pures, plus solides, & plus judicieuses, quoique celles de Calvin soient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciens & modernes. Car les veilles de sa jeunesse, & la vivacité de son esprit, qu'il avoit augmentée par ses études & par les divers ouvrages qu'il avoit composez, lui avoient produit cet avantage, que toutes les reponses qu'il faisoit sur le champ estoient justes & pertinentes, & qu'il parloit aussi-bien qu'il écrivoit. Il enseigna constamment la même doctrine jusqu'à la fin de ses jours, sans changer jamais de sentiment, ce qui est arrivé à peu de Theologiens de son temps. Quant à ses mœurs, bien que naturellement il fût grave & serieux, il n'y eut jamais personne, dont la conversation fut si douce & si agreable. Il supportoit avec une merveilleuse prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conscience des personnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confusion par des censures trop severes. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs dans leurs vices en les excusant & en les flatant. Il estoit autant ennemi de la dissimulation & de l'opiniatreté, sur-tout quand il s'agissoit de la Religion, qu'il aimoit la verité, la sincerité, & la candeur. Comme il étoit d'un temperament bilieux, il se mettoit facilement en colere, & sa vie penible & laborieuse avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette passion. Il avoit pourtant appris à la moderer de telle sorte qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de ressentiment. Rien n'estoit capable de l'émouvoir, s'il n'estoit obligé de soutenir avec chaleur la cause de Dieu, ou d'avoir à faire à des personnes rebelles & indisciplinables.

Scalige-  
rena I.  
& 2.

Calvin & Martyr ont été les plus doctes de tous les Theologiens Protestans au jugement du grand Joseph Scaliger, qui dit, que Calvin avoit un genie divin, qu'il a excellé en l'explication de l'Ecriture Sainte, & qu'il n'y a personne parmi les Anciens qui puisse lui estre comparé. O le grand homme, s'écrie cet illustre Critique, après avoir admiré le nombre prodigieux de ses Ecrits, & la profonde érudition que l'on y void briller de tous côtez. Quoy que toutes ses Oeuvres ayent merité l'estime des personnes équitables & de bon goust, quelques uns assurent, qu'il a sur-tout réüssi en expliquant la doctrine de la providence, & dans ses Traitez Theologiques. Suivant Jos. Scaliger, le meilleur de ses Commentaires est celui qu'il a fait sur Daniel. Mais tout le môde tombe d'accord que le principal de ses Ouvrages est son Institution, qui fut en même temps & son coup d'essay, & son chef-d'œuvre. Car il la composa estant extrêmement jeune, & la publia n'ayant pas plus de vingt & cinq ans. Papire Masson témoigne qu'elle fut si bien reçüe du public, qu'il s'en fit en peu de temps plus de mille éditions. Aussi les Protestans ont accoutumé de dire que depuis le siecle des Apôtres il n'y a point eü de Livre qui soit comparable à celui-là. Et Saumaïse protestoit qu'il eut mieux aimé en estre l'Auteur, que de tous ceux du docte Grotius, quoiqu'ils lui ayent acquis tant de réputation dans la Republique des Lettres. Je ne dis rien de son Epître à François I. car personne n'ignore que l'on y void éclater une souveraine éloquence & une ardente pieté, & que la plupart de ceux qui ont mis au nôbre des plus excellentes productions de l'esprit humain, la préface de l'Histoire de M. de Thou, celle des Commentaires de Casaubon sur Polybe, & celle de l'Institution de Calvin, avouënt que cette dernière est au dessus des deux autres, soit pour la dignité de la matiere, soit pour l'elegance & la noblesse de l'expression.

V. Alex.  
Mor. in  
Oratione  
de laudibus Cal-  
vini.

Je ne m'arrêterai point à montrer la fausseté des calomnies que l'on a publiées pour noircir sa réputation : car outre que les personnes raisonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudouin, de Hierome Bolzec, & des autres ennemis de ce grand personnage, elles ont été réfutées avec beaucoup de force & de solidité dans le Livre de Charles Drelincourt intitulé, *La Défense de Calvin.*

Au reste les plus zéléz Catholiques n'ont pas osé lui disputer la gloire d'une éloquence sublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer sa doctrine, sa conduite, & ses mœurs, ont été contraints par la force de la vérité de reconnoître qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Eglise Romaine, & un des plus grands Theologiens qui fut jamais. C'est ce qui paroist par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

*Et qui tergemnam rides, Calvine, coronam,  
Et Latium Latio destruis eloquio.*

Papire Masson assure, que Calvin a mérité parmi les siens le titre de Theologien par excellence, & que ses Ecrits sont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Protestans.

Le Pere Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Protestans, avoit un esprit fort élevé, & que s'il eut été moins entêté, & qu'il n'eut pas eu envie d'être chef de parti, il auroit pû travailler utilemēt pour l'Eglise. Que l'on trouve dans ses Commentaires sur l'Écriture un je ne sçai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalemēt appliqué à cōnoître l'homme, il a rempli ses Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre sa morale juste & conforme à son texte. Qu'il n'y a guère d'Auteur qui ait mieux connu le néant de l'homme depuis le peché, & qu'il s'appli-

*Histoire  
Critique  
du vieux  
Testam.*

que sur tout à marquer les défauts auxquels il est sujet, & qu'ainsi il touche le cœur. Que neanmoins il a ce défaut dans tous ses Ouvrages, d'avoir fait paroître avec excès ce neant de l'homme, & de l'avoir laissé dans ce même neant, sans avoir égard à l'estat de la grace. Qu'il a l'adresse de détourner le véritable sens de son texte, pour l'accommoder à ses préjugés. Qu'il ne laisse passer aucune occasion de médire de l'Eglise Romaine, qu'il ne le fasse avec excès, & qu'ainsi une partie de ses Commentaires sur l'Ecriture S. est remplie de déclamations inutiles, qui lui servoient neanmoins en ce temps-là pour soulever les peuples cõtre leurs Superieurs legitimes. Il témoigne que Calvin fait paroître plus d'esprit & de jugement dans ses Ouvrages que Luther, qu'il est plus réservé que lui, & qu'il prend garde à ne se servir pas de preuves foibles, d'où ses Adversaires puissent prendre avantage sur lui. Il ajoûte que Calvin est trop subtil dans ses raisonnemens, & que ses Commentaires sont remplis de conséquences tirées avec adresse du texte de l'Ecriture, qui sont capables de prévenir les esprits des Lecteurs qui ne sçavent pas à fond la Religion. Enfin examinant les diverses traductions Françoises de la Bible de Geneve, il assure, que dans celles qui ont été faites par Olivetan & par Calvin, il y a bien plus de jugement, que dans les autres, bien qu'ils n'eussent qu'une tres mediocre connoissance de la Langue Hébraïque.

*Saplet.*

*præf. ad*

*Anid.*

*Evang.*

*Lett. 24.*

Le Jesuite Stapleton, quoy qu'il ait écrit avec beaucoup d'aigreur contre Calvin, avouë neanmoins que c'est un diligent, un poli, & un agreable Interprète de l'Ecriture, & que ses Commentaires sont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. Patin a écrit dans une de ses Lettres que Calvin à l'âge de 22. ans étoit le plus sçavant homme de l'Europe, & que Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement que Calvin avoit esté le plus grand Theologien du monde. En



voilà il témoignoit être d'un sentiment bien opposé à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend que Calvin n'estoit pas Theologien.

On dit que le Cardinal Sadolet passant par Genève *incognito*, comme on parle, desira de voir Calvin qui avoit écrit contre lui. Et qu'il alla lui-même heurter à sa porte. Il croyoit le trouver en quelque palais, ou du moins en quelque hôtel magnifiquement meublé & rempli de serviteurs. Mais il fut fort surpris, qu'on l'adressât à une petite maison, & qu'y ayant heurté, Calvin lui-même, simplement habillé, lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fût ce Calvin si celebre & si renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits. Et il ne pût s'empêcher de lui declarer son étonnement & sa surprise. Mais Calvin le pria de considerer par-là que lors qu'il avoit renoncé à la creance de l'Eglise Romaine, pour embrasser celle des Reformez, il n'avoit pas pris cōseil de la chair ni du sang. Et qu'il n'avoit pas eü pour but de s'enrichir ni de s'agrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la verité.

Les Oeuvres imprimées de Calvin sont les Commentaires suivans, qui sont en Latin & en François. *Les Commentaires sur la Genese. Sur les quatre autres Livres de Moÿse en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Josué. Sur tous les Pseaumes, sur Isaïe, sur Jeremie. Sur les 20. premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel, sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Evangelistes en forme d'Harmonie. Sur saint Jean, sur les Actes des Apostres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epître aux Hebreux. Sur les Epîtres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jacques, & de S. Jude. Trois Sermons sur le Sacrifice d'Abraham. Sermons sur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pseaume 119. Sur le Cantique d'Ezechias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangelistes. Sur le 10. & 11. chapitre de la 1. Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates.*

*Dreline.  
Defens.  
de Calv.  
vin.  
p. 87.*

Sur l'Epistre aux Ephesiens. Sur les Epistres à Timothée & à Tite. Plusieurs Sermons de la Nativité, Passion, Mort, Resurrection, & Ascension de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quatre Sermons traitans des matieres fort utiles pour nôtre temps. Un Sermon fait en l'assemblée, qu'on appelle Congregation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congregation sur un passage de l'Epistre aux Galates, avec une explication d'une Section du Catechisme, sur le dernier article de l'Oraison Dominicale. Institution de la Religion Chrétienne, en Latin, & en François. Les Traitez suivans sont aussi en Latin & en François. Psychopamychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment après le trépas du corps, jusqu'au dernier jugement. Deux Epistres, l'une, de fuir les Idolatries, l'autre du devoir de l'homme Chrétien. Réponse à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & peuple de Geneve. Traité de la Cène du Seigneur. Chant de victoire à Jesus-Christ. Catéchisme pour instruire les enfans. La Forme d'administrer les Sacremens, avec les prières publiques, & la maniere de celebrer le Mariage. Défense de la pure doctrine touchant le franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius. Anotations sur l'avertissement paternel fait par le Pape Paul III. à l'Empereur Charles Quint. Antidote aux articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la necessité de reformer l'Eglise, ou Supplication à l'Empereur contre les Anabaptistes & Libertins avec une Epistre aux Fideles de Roëen, contre un Cordelier Libertin. Avertissement sur le fait des corps & reliques des Saints & le profit qui en reviendroit, si on en faisoit un inventaire. Traité de fuir les superstitions avec une excuse aux faux Nicodemites, ensemble la Réponse aux Ministres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vray moyen de pacifier les troubles & de reformer l'Eglise, contre l'interim. Avertissement contre l'Astrologie judiciaire. Accord touchant les Sacremens. Traité des Scanda-

les. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois avertissemens à Westphalus. Contre Heshusius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponse aux calomnies semées par Sebastien Châtillon. Autre brève Reponse contre d'autres calomnies du même Châtillon. Reponse à un certain moyenneur rusé. Reponse aux outrages de François Bandoïen Apostat. Brief avertissement aux Fideles de Pologne. Une Epitre pour confirmation de cet avertissement aux mêmes. Les trois Ouvrages suivans ne sont écrits qu'en François. Reponse à un certain Hollandois faite aux Fideles du Pais-Bas. Reformation pour imposer silence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à venerable Prestre Messire Gabriel de Saconnai, Precenteur de l'Eglise de Lyon. Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementia*, qu'il publia à l'âge de vingt & quatre ans. La Confession de foi des Eglises Reformées de France, & une Preface sur l'Histoire de François Spierre. Il a aussi fait une Traduction Française des Lieux communs de Melancthon, comme le dit Grotius.

*Apolo-  
gia  
eorum q. d.  
Hollandia  
p. a. me-  
runt.  
pag. 70.*

Ses Oeuvres non imprimées sont, *Quelques Sermons sur l'Harmonie des trois Evangelistes. Sermons sur les Actes sur les deux Epistres aux Corinthiens. Sur l'Epistre aux Thessaioniciens. Sur quelques chapitres de l'Epistre aux Hebreux. Sur la Genese. Sur le Deuteronomie. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le premier Livre des Rois. Sur plusieurs Psaumes. Quelques Sermons d'explication faites en la Congregation sur Josué. Sermons sur Isaïe. Sur Jeremie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur sept des douze petits Prophetes. Leçons sur les Pseaumes depuis le 37. jusqu'à la fin.*

MARTIN BORRE'E natif de Stugard en Suede, personnage très-sçavant

*Martinus  
Borras.*

& fameux par ses Ecrits de Theologie , & par quantité d'autres, mourut de peste à Bâle, âgé de soixante & cinq ans.

A D D I T I O N.

*Mich.  
Adam.  
de Vit.  
Theol.*

B O R R E ' X , autrement appelé Cellarius, étoit bien versé en la Langue Hebraïque , en la Chaldaique, & en la Syriaque. Il excelloit en la Philosophie & en la Theologie. Dans sa jeunesse il s'attacha à la Secte des Anabaptistes. Mais ayât reconnu la fausseté de leur doctrine, il abjura leurs erreurs , & se retira à Bâle , où il exerça la charge de Professeur en Theologie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Censura veri & falsi libri III.* où il explique avec beaucoup de clarté la Logique d'Aristote. *Annotationes in Politica Aristotelis* , qui sont estimees par les Savans. *Στοιχεία Mathematica. Commentarij in III. libros Aristotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Moïsi , in libros Josue , Judicum , Ruth' , Samuëlis, & Regum. In Isaiam, in Ecclesiasten Salomonis cum præfatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypsin. Liber de operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu , natura , usu, atque discrimine Jubilæorum , quos Deus instituit: De usu , quem desperabundi Francisci Spiera exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spiera historia. Cosmographia , Astronomia , & Geographia Elementa.*

*Theodo-  
rus Bi-  
bliander.*

T H E O D O R E BIBLIANDER , personnage savant en toutes choses , mourut fort vieux de la même maladie à Zurich, où il enseignoit. L'on mit en sa place Jean Stuck , qui estoit encore fort jeune :

mais outre qu'il estoit fort savant en cet âge. il estoit encore recommandable par ses belles mœurs, & eut toujours un grand respect dans les temps les plus deplorablez pour la majesté des Rois de France. Bibliander aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin savans en la Langue Grecque mit la dernière main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'année 1543. & que Leon Juif avoit commencée, & deux ans après Robert Etienne ajouta dans son édition cette Traduction à la vieille, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Longtemps après les Theologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, ayant esté revûë par Guillaume Rauville. J'ay crû qu'il falloit parler de cela, afin qu'on scût l'origine de cette Version si estimée parmi nous & parmi les Espagnols; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'industrie de nos Adversaires, si nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous voulussions nous revêtir de douceur & de charité.

#### A D D I T I O N.

BIBLIANDER étoit un homme recommandable par son sçavoir, par son éloquence, par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & sur tout par sa vertu & par sa pieté. H. Alting dit, que

*Me'ch.**Adam.**u'ist.**Theol.*

Bibl.

Simleri.

H. 4<sup>e</sup> n<sup>o</sup>.

Theol.

H. flor.

Doc. 4<sup>e</sup>.

Bibliander sur la fin de ses jours avoit embrassé la doctrine érronée d'Erasmus touchant la predestination. Et qu'à cause de cela les Seigneurs de Zurich le déchargèrent des fonctions de sa charge, sous pretexte que son extrême vieillesse l'en rendoit incapable, & mirent en sa place Pierre Martyr.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio ad enarrationem Esaiæ de Sermone Prophetico. Comment. in Apocalypsin. Purgatio Scripturum Joannis Oecolampadij, & Huldri. hi Zuinglij, quæ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Episcopos & Doctores Ecclesiæ Christiana præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus confutationes, & vita Mahumetis, atque successorum ejus. Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotationibus quibus doctrina Mahumetica absurditas, contradictiones, origines errorum, divinaque Scriptura depravationes indicantur. Expositio vaticiniij de restitutione Israël, de instauranda urbe Jerusalem, & templo, terraque dividenda rursus inter tribus, quod ultimis VIIII Capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani quam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublica Christiana principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum presentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublica, totiusque vita Christiana. Institutiones Grammatica de Lingua Hebraïca. De Numeris, Ponderibus, & Mensuris, lib. 4. & alia quadam Grammatici operis, intelligentia sacrarum Litterarum servientia. Quomodo legere oporteat sacras Literas. Compendium doctrina Christiana ex S. Augustino collectum. De ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata. lib. I. una cum demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana & Catholica doctrina, fides; opera. Ecclesia D. Petri Apostoli. Evangelica Historia,*

quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandria, una cum vita Joan. Marci Evangelista, collecta ex probatoribus Autoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Christianismi veri, libri antisophistici III. contra Sophisticen, hoc est fucatam & imaginariam sapientiã. Sermo divina majestatis voce pronuntiatus in monte Sinai, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, sine, & beatitudine, quem Th. Bibliander catholice & compendiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhibuerit instaurandi veterem & sincerissimam Theologiam. De ratione communi omnium Linguarum Commentarius, cui adnexa est compendiaría explicatio doctrinæ rectè beatèque vivendi, & religionis omnium gentium & populorum, quam hoc argumentum postulare videbatur. De fatiis Monarchiæ Romanæ Scernium vaticinium Esdra Propheta explicatum, non conjectione privata, sed demonstratione Theologica, Historica, & Mathematica. Ad Julium III. & ceteros Ecclesiæ Romanæ præsides, consideratio de Judæorum & Christianorum defectione à Christo. Item, De Judæorum & Christianorum conversione ad Christum. Amplior consideratio decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germania Principes de restituenda pace in Germanico Imperio, ceterisque politiis, deque conservandis sacris cœtibus, quos turbare studet Antichristus, & quid opis ad eas res conferat Littera divina & humana. De summa Trinitate, & Fide Catholica liber. De Mysteriis Passionis Messia expositionis historica libri III. Christianismus sempiternus, verus, & certus, in quo solo possunt homines beari, compendiosè expositus. Temporum à condito mundo usque ad ultimã ipsius aetatem supputatio exactior, accommodata universa historia, præcipuè libris Prophetarum & Apostolorum. Idem scripsit & illustravit scholiis Concilium sacrosanctum D.N. Jesu Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum, Regum, Episcoporum, & Doctorum ex

*cellentium in Ecclesia Dei Catholica, in quo demonstratur quomodo possit ac debeat pereunti populo Christiano succurri per legiti à Ecclesia reformationem, &c. Item, Salomon's de sapientia vera Sermonem his adjunxit. Traductio Nahum Propheta juxta veritatem Hebraicam, adjecta etiam exegefi.* Il a aussi composé un Livre intitulé, *Commentarij de Lingua Hebraica*, des Commentaires sur tous les Livres du V. Testament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vü le jour.

*Hottingeri  
Eibi. oib.  
quedi-  
part. 1. b. 3  
cac. 6.*

Hottinger dit que les Ecrits de Bibliander ont extrêmement plü à tous ceux qui sont versez dans la Theologie, & sur tout sa Consultation contre les Turcs. On estime aussi son Traité, *De communitate ratione Linguarum.*

*P. Franciscus  
Lam tu-  
laris.*

PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI, Ecclesiastique savant en Latin, en Grec, & en Hebreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choses pour l'embellissement de la Langue Toscane. & commença l'Histoire d'Italie, qui fut depuis imprimée: mais ayant esté surpris par la mort, il ne la pût continuër que jusqu'à l'année mil deux cens.

#### A D D I T I O N.

*Theatr.  
d'Hum.  
Litter.  
d'All.  
Abb.  
Ghillini.  
part. 2.  
Pohgian-  
rus de  
Scrip.  
Florent.*

PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & passa pour un des plus savans hommes d'Italie. Non seulement il étoit profond dans les Langues, mais il excelloit en la cõnoissance de l'Astrologie, des Mathematiques, de la Cosmographie, de la Chronologie, de la Philosophie, & de la Theologie. Il fut Secretaire d'Alphansine, femme de Julien de Medicis, & Chanoine de saint



Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio. Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont merite l'estime des gens doctes, sçavoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regose*, où il donne d'excellens preceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire. *Inferno di Dante*, où il explique avec beaucoup de fidelité & d'élegance le sens de ce grand Poète. *Delle varie Lezioni*. Il a aussi écrit, *l'Historia d'Europa in sette libri comunicando d'all anno 800 e sequitando all' anno 1200*. Mais cet Ouvrage a demeure imparfait par la mort de son Auteur.

ANDRE' VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Medecin. & en reputation par l'ouvrage qu'il a fait de la construction du corps humain, finit miserablement sa vie. Car s'estant ennuyé en Espagne, il alla en Chypre avec Jacques Malatesti de Rimini, Capitaine des Troupes de la Seigneurie de Venise, & pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait estant fort malade en la Cour de Philippe, il alla de là en Jerusalem, mais comme il en revenoit, ayant esté convié d'enseigner à Padouë par de beaux appointemens que lui offrit le Senat de Venise, il fut jetté par les vents contraires dans l'isle de Zante, où il mourut miserablement dans un lieu solitaire à peine âgé de cinquante ans; & ayant esté reconnu par un Orfèvre qui aborda par hazard en ce même endroit quelque temps après, ce même Or-

Andrea  
Vesalio

fevre l'enterra, afin qu'il ne servit de pâture aux bêtes.

A D D I T I O N.

ANDRE' VESAL fils d'André Vesal, Apoticaire de l'Empereur Charles V. fut Medecin de Philippe II. exerçant en même temps la Chirurgie. Il apprit les élémens de la Medecine à Paris sous Jaques Sylvius, & ayant continué ses études à Louvain, & ensuite à Bologne & à Pise, à l'âge de 26. ans il fut appelé à Padoüe, & il y enseigna l'Anatomie avec un applaudissement universel : car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connu ni exactement traité cette Science, & il y fit tant de nouvelles decouvertes qu'à l'âge de 28. ans il donna au public son Livre de la structure du corps humain, qui lui acquit la reputation du plus sçavant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Ensuite, il fut honoré de la charge de Medecin de l'Empereur, & puis de Philippe II. qui l'envoya en France à Henri II. pour penser la blessure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il predict l'heure & presque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez lui un grand festin, exposa toute son argenterie, & ce qu'il avoit de plus precieux meubles, & s'estant mis à table avec ses amis leur fit à chacun de riches presens, leur dit le dernier adieu avec un esprit tranquille ; & ensuite s'étant remis au lit, il expira précisément au temps que Vesal avoit marqué.

Au reste Fallope ne parloit jamais de Vesal qu'avec éloge, l'appellant le Pere & le Restaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoy qu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit, que Vesal étant à Paris fit un essay admirable de son sçavoir en Anatomie : car

ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme, & assura que quelque os que l'on lui présentât il le découvrirait, ce qu'il fit.

Languet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol, qu'il traitoit, étoit mort, demâda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture : ce qui lui ayant esté accordé, il n'eut pas plutôôt enfoncé le rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste aventure, ne se contenterent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accuserent d'impieté devant l'Inquisition, esperant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition vouloient lui faire souffrir la peine qui lui estoit dûë : mais le Roi d'Espagne par son autorité, ou plutôôt par ses prieres, le délivra de ce danger, & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expieroit son crime par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont assuré que Vesal ne faisoit nul scrupule de dissequer des hommes vivans, lorsqu'il trouvoit l'occasion d'exercer cette inhumanité.

Les Oeuvres imprimées de Vesal sont, *De humani corporis fabrica, libri VI. Anatomicarum Gabrielis Fallopij observationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica. Epitome Anatomica, cui accessere Nota ac Commentaria. Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore lateruli sectandam, & melancholicum succum ex vena portæ ramis ad sedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice China Epistola, in qua inserta sunt & sparsa de Parilla nonnulla. De modo propinanda China. Consilium pro magni Terra novæ Ducis fistula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris supra septum transversum concervationem, & ine-*

*pram per fistulam expurgationem, subinde provenientibus. Consilium pro visu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Consilia quadam. Consilia aliquot Medica.* Il a aussi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhasis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabesque, il a tres-mal reüssi dans cette Version.

Guillem  
Morel.

GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au pays de Caux, tandis qu'il vécut, rendit de grands services à la Republique des Lettres, par son propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque, que quand Adrien Turnebus, ce grand ornement de nôtre siecle, eut esté reçu parmi les Professeurs Royaux, & qu'il se fut dechargé du soin de l'Imprimerie Grecque Royale, qu'il n'avoit pas dedaigné pour profiter au public, comme on cherchoit un successeur qui fut digne de cet emploi, Turnebus même y nomma Morel. Ainsi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particulièrement de Grecs, & enfin après avoir préparé une belle édition de Demosthène, il mourut à Paris, usé de travail.

#### A D D I T I O N.

Bibliot.  
de la

LA CROIX du Maine dit, que G. Morel estoit natif de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il

étoit savant aux Langues, & sur-tout en la Grecque. Avant que d'être Imprimeur, il avoit esté Correcteur d'imprimerie chez Louis Tilletan, comme il paroît par une de ses Lettres Latines, par laquelle il dedie son Commentaire sur le Livre de Ciceron *de finibus*, à Guillaume Spifame, alors Chancelier de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Nevers. C'est le premier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui même dâs cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement que Robert Erienne, le plus savant & le plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turbene dans son Epître Dedicatoire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impression des Oeuvres de Demosthene avant sa mort. Jean Bienne son successeur & mari de sa veuve y mit la dernière main. Il eut un frere nommé Jean Morel, qui a fait un Livre de la Discipline & Police Chretienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Religion. Il y a eu un autre Jean Motel, qui fut intime ami d'Erasme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Sainte Marthe à fait l'Eloge de ce dernier.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel sont, un *Dictionnaire Grec, Latin, & François*, imprimé par lui-même diverses fois, & depuis à Lyon, & en plusieurs autres lieux. *Une brève declaration de l'autorité des S. Ecritures & du S. Sacrement de l'Autel. Observations in libros Ciceronis de finibus bonorum & malorum, & in partitiones Oratorias. Tabula compendiosa de origine, successione, aetate & doctrina veterum Philosophorum ex Plutarcho Lucretio, Cicero, &c. cum Hieronymi VVolsii Annotationibus. Variæ Lectiones in Dionysium Areopagitam.* Il a traduit du Grec en François un *Traité de l'usage des images approuvé par le VII. Concile general de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damascen: des Ima-*

Croix de  
Maine.Mevage  
Antibailly  
p. 1. pag.  
253.

ges. Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images. prise de Zonaras. Les Epistres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de 12.* Il a corrigé les Oeuvres de S. Cyprien & de Demosthene.

*Foannes*  
*Busec.*

JEAN BOUREL ayant esté Disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathematiques, surpassa premierement son Maistre, & puis il combattit, pour ainsi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il estoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit esté mis dez son bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois, où comme il estoit né pour les Lettres, & particulièrement pour les Mathematiques, il écrivit beaucoup de choses qui ont esté en partie publiées durant sa vie, & en partie supprimés par les voleurs de semblables ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses, & fut sur-tout ingenieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoy il a donné beaucoup de témoignages de son industrie; personnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, & principale-

ment le Dauphiné, pendant les trois dernières années l'eurent obligé de quitter son cabinet, & de s'en retirer à Romans, où il mourut de déplaisir éloigné de ses Livres.

## A D D I T I O N.

J. BOUREL, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, estoit de Charpey auprez de Valence en Dauphiné, & excella en la Jurisprudence & aux Mathematiques. Hierome Maggius assure que Bourel ne cedoit à personne en esprit & en erudition, & que son Livre, *De fluviatricis insulis secundum jus civile dividendis*, est écrit avec beaucoup de soin & d'exactitude. Il a aussi donné au public un Ouvrage tres-docte & tres-estimé des Sçavans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noë.

Alard.  
Bibliot.  
du  
Dauph.  
Voss. de  
Math.  
pag. 116.  
H. Magg.  
Miscell.  
lib. 4. c. 2.  
& 20.  
Bib. ioh.  
Sext.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Consultatio quadratura circuli ab Orontio Finao facta. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De sublicio ponte Cesaris. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De libra & statera. Ad problema cubi duplicandi. De fluenris aqua mensura. De precio margaritarum. De Divisione fructus arboris in confinio nati. Geometria cognitio jureconsulto necessaria. Ad legem Papiniani, Divortio. Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarij de elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani, Si ita scriptum. Ad legem Aphricani, Qui quadraginta. Logistice. Ad locum Vitruvij de proportione lapidum corruptum restitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

Sennens  
Possess.  
Appar.

MICHEL ANGE BONAROTI  
Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Pein-

Michael  
Angelus  
Bonarotus

ture , en Sculpture , & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il est en reputation par tout le monde , & l'on void en plusieurs endroits de ses Ouvrages , & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de la jalousie entre lui & Raphaël d'Urbain fameux Peintre , mais Raphaël estant mort en la fleur de son âge , Michel Ange , qui aspiroit à de plus grandes choses , l'emporta sur lui en ces beaux arts par le benefice d'une longue vie , & conserva cette gloire jusqu'à la mort ayant laissé plus d'admirateurs que d'imitateurs de son industrie. Cosme , qui aimoit particulièrement ces arts , lui fit tant d'honneur , qu'il donna ordre que son corps fut transporté de Rome à Florence , afin qu'il fut inhumé dans sa patrie , & ses funeraillles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre vingts des plus excellens Ouvriers de son temps dans l'Eglise de S. Laurent , où il fut enterré , & Benoit Varchi y fit son Oraison funebre. Mais parce que George Vazari d'Arezzo , excellent Peintre , & grand Sculpteur , a parlé de tout cela dans un Livre particulier , où il a exactement écrit la vie de Michel Ange , & parlé de ses Ouvrages , je n'en diray pas davantage en cet endroit.



## A D D I T I O N.

Quoy que MICHEL ANGE ne fût pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, néanmoins il estoit noble. Son pere se nommoit Loüis Buonarroti Simon, de l'ancienne maison des Comtes de Canossi. Il nâquit dans un château appellé Chiuffi dans le pays d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors; & quelque temps après étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là dans un village nommé Settignano, dont les habitans, pour la plüpart, étoient Sculpteurs & Tailleurs de pierre. C'est pourquoy il d'roit quelque fois, qu'avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur, il avoit sucé l'art de la Sculpture.

*Felicien  
Entres.  
sur la vie  
des Pein-  
tres.*

Aussi tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux écoles: mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le temps de ses études pour s'y appliquer, ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maîtres & de son pere, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'art dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le consideroit comme une chose indigne de la noblesse de sa maison. Cependant Michel Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Dominique Ghirlanda'o, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment. De sorte que son pere ne pouvant l'en détourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandajo, qui estoit en grande estime, non seulement à Florence, mais dans tout le monde.

Michel Ange avoit pour lors 14. ans, & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son Maître étoit étonné de voir combien il s'avançoit dâs sa profession. A l'âge de 16 ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprisent

ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là estoit le protecteur des vertueux, le prit chez lui, où il travailla jusqu'à la mort de ce digne amateur des beaux arts. Après quoy, il quitta Florence pour faire quelques voyages à Venise & à Bologne. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'ouvrages qui lui ont acquis une reputation immortelle. Enfin ayant été aimé & désiré des Papes Jule II. Leon X. Clemét VII. Paul II. Jule III. Paul V. & estimé de François I. de Charles Quint, de Cosme de Medicis, des Venitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneur, & peu de temps après il fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits dans les arts & dans les sciences travaillerent à lui faire des obseques magnifiques. Sa vie fut glorieuse & longue, car il vécut 92. ans.

Il est le premier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la Peinture, selon M. Felibien, & qui a peut-estre donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé, de pousser plus avant qu'ils n'auroient fait s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que lui, pour acquérir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi a-t-il désigné le plus sçavamment, & mieux sçû les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les ouvrages.

On dit que ce fameux Peintre ayât fait une Nôtre Dame presentant son fils à S. Joseph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; & parce que Doni ne lui en presenta que 40. Michel Ange protesta qu'il ne le laisseroit pas à moins de 100. ducats. Doni, qui connoissoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel Ange ayant temoigné qu'il en vouloit une fois autant que la

somme qu'il avoit demandée la première fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel Ange de faire sa statuë de la hauteur de cinq brasses, & de la jeter en bronze. Si-tôt que Michel Ange en eut fait le modele de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussait un bras dans une action si fière, que le Pape demanda à Michel Ange, si elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoi il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne qu'il fût plus sage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plutôt une épée, lui repartit le Pape, car je ne suis pas un homme de Lettres.

*Foibien  
Entret.  
sur la vie  
des Peintres.*

Vasari rapporte plusieurs de ses bons mots, & entre autres ceux-cy: Michel Ange ayant appris la mort d'un de ses amis, dit à ceux qui l'en consoloient, *Quesi la vie nous est agreable. la mort ne nous devoit pas déplaire, puisque l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maître.*

Quelqu'un lui ayant fait voir un dessein d'un jeune homme, pour en excuser les defauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il apprenoit à dessigner, *Je le connois bien*, répondit Michel Ange.

Voulant de sabuser ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, il fit une statuë de Cupidon, en cassa le bras, & enterra le reste dans un lieu où il scavoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque temps après, cette statuë ayant été trouvée passa parmi les connoisseurs pour un ouvrage de l'Antiquité, jusqu'à ce que Michel Ange leur en eut fait voir le bras qu'il avoit réservé pour les convaincre de leur prevention.

*Conversa.  
ions sur  
la con-  
noissance  
de la  
Peinture.*

Un des plus beaux tableaux de Michel Ange est celui du dernier jugement, dans lequel non seulement il s'efforça de surpasser les plus fameux Peintres du monde, mais il voulut se surpasser lui-même.

*Vasari.*

me. On a écrit que voulant se vanger d'un Maître des ceremonies qui avoit blâmé son ouvrage, il le representa au naturel sous la figure de Minos au milieu d'une troupe de Diables. Il réussit merveilleusement bien en la Poësie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets.

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonaroti appelé *il Novello*, lequel a publié quelques Ouvrages Italiens en Prose & en Vers.

Année 1565.

Alexander  
Alexand.  
fins.

ALEXANDRE DE ALES Ecoffois, Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Lipfic, où il avoit enseigné pendant vingt-ans.

A D D I T I O N.

Thomas  
O. et.

ALEXANDRE ALES nâquit à Edimbourg d'une des meilleures familles de cette ville-là. Dans ses premiers Ouvrages il cōbatit la doctrine de Luther. Mais Dieu lui ouvrit les yeux, & lui fit connoître la verité d'une maniere admirable. Car Patrice Hamilton ayant été condamné à la mort pour la cause de l'Evangile, Alés voulut l'exhorter d'embrasser la créance de l'Eglise Romaine. Mais Hamilton lui en fit si bien voir la faulxeté qu'Alés touché par la force de ses raisons & par la constance qu'il témoigna en mourant pour le soutien de la verité, renonça à la Religion dans laquelle il étoit né & avoit esté élevé, & embrassa celle des Protestans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec véhémence contre la vie deregulée des Prestres, le Prévôt de l'Archevêque de S. André croyant qu'il avoit voulu blâmer sa conduite, le fit enfermer dans une affreuse prison, d'où s'estant sauvé, il se

retira en Allemagne, & demeura quelques années à Vvittemberg. Après quoy il retourna en Angleterre. Mais la persecution l'en ayant chassé une seconde fois, il alla de nouveau chercher un asyle en Allemagne, où il passa le reste de ses jours. Il fit quelque séjour à Francfort, d'où il fut appelé pour remplir la charge de Professeur en Theologie à Lipsic, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vii. gt. ans. Il mourut âgé de soixante-cinq ans. Il fut estimé par tous les Protestans qui se distinguoient par leur sçavoir & par leur piété, & sur-tout par Melancthon. Camerarius assure que c'estoit un tres-docte Theologien, & qu'il avoit un tres-grand talent pour les disputes, & Béze l'appelle l'ornement de l'Ecosse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber I. contra decretum Episcoporum Scetia. Liber I. de Scriptura S. lingua materna legenda. Liber de Verbi autoritate, contra Episcopum Londinensem. Oratio de gratitudine, & alia de restituendis Schelis. Oratio de auctore, & utilitate Psalmorum. Cohortatio ad pietatis concordiam ineundam. Responsio ad 32. articulos Theologorum Lovaniensium. Catechismus. Ordinatio Ecclesia, seu Ministry Ecclesiastici in regno Anglia. Commentarij in Evangelium Johannis. Commentarij in utrâque Epistolam ad Timotheum. Explicatio in Epistol. ad Titum. Disputatio inter Alexandr. Alessium & Joan. Cochlaum. De justificatione contra Osizandrum. Disputationes ex Epistola ad Romanos. Assertio doctrina Ecclesia Catholica de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Genilis. Liber primus expositionum super Psalmos Davidis. Disputatio de perpetuo consensu Ecclesia. Responsio ad Cochlaic calumnias.*

In. Vit.  
Melano.

Il y a eu un autre Theologien nommé Alexandre de Alés, Anglois de nation, qui florissoit en 1228. & que l'on appelle le Docteur irrefragable.

JEAN MATHEZ de Rochliz en 1635

Mathe-  
sius.

seigna long-temps à Joachimstal , pays rempli de metaux, & prenant de là occasion, il écrivit beaucoup de choses en Langue Allemande , de la nature des mines. Lors qu'il eut prêché un matin sur le sujet de la veuve dont l'enfant étoit ressuscité, & qu'à l'exemple de Luther il eut enseigné que dans la vie future tous ceux qui auroient esté pieux seroient rendus à leurs peres & à leurs amis, & qu'ils s'y connoïtroient l'un l'autre, il mourut trois heures après sa prédication , presque de la même façon que Luther, sans être fort vieux , car il n'avoit que cinquante & un an.

A D D I T I O N.

Melch.  
Adam.  
de Vit.  
Theol.

JEAN MATHEZ estoit sorti d'une famille qui avoit produit beaucoup de sçavans hommes. Apres avoir fait ses études avec soin , il lût le Livre de Luther des bonnes œuvres, & ayant goûté sa doctrine, il alla à Vvittemberg, où il fit profession de la Religion des Protestans. Il demeura quelque temps dans la maison de Luther, & s'étant adonné avec application & avec succez à la Theologie, il fut appellé à Joachimstal , où il exerça la charge du Ministère avec beaucoup d'éloquence, de zèle, & de sçavoir. Mathez disoit souvent , qu'ayant vécu jusqu'à l'âge de 25. ans dans l'Eglise Romaine, il n'y avoit jamais ouï faire mention du Decalogue, du Symbole des Apostres, ni de l'Oraison Dominicale.

Il a écrit en Allemand les Livres suivans , *Une Explication des principaux dogmes de nôtre foi. L'Explication du Pseaume 133. Questions de la Confession,*

de l'Absolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle consolation un homme penitent reçoit du Baptême. Consécration en temps de peste. Histoire de la Vie, Mort, Résurrection, Ascension, & séance à la droite de Dieu le Pere, & dernier Jugement de Notre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur la Mort & Passion de Jesus-Christ. Exposition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il est fait mention des métaux. Exposition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des festes de toute l'année. Livre de prieres. Autre Livre de prieres pour les personnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrétienne. La vie de Luther. De la Sagesse, de la Justice, & de la Sanctification. La Declaration des Ministres de Joachimstal touchant le Cathéchisme de Luther.

JEAN LANGIUS mourut bien Jeanes  
plus vieux que lui, puis qu'il avoit quatre Langius.  
vingts ans. Il étoit natif de Leobert en Silesie, il étoit grand Medecin, & a beaucoup écrit sur la Medecine. Il mourut à Heidelberg, où il avoit tenu long-temps le premier rang auprez des Electeurs Palatins.

#### A D D I T I O N.

JEAN LANGIUS enseigna premierement à Lipsic la Cosmographie; puis étant allé en Italie, il y étudia en Medecine sous Nicolas Leonicenus ce celebre Interprete de Dioscoride, qui enseigna plus Melch.  
Adam.  
de l'its  
Medic.  
de soixante ans à Ferrare, & qui vécut presque un siecle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Medecine à Heidelberg avec beaucoup de loüange, & fut honoré de la charge de Medecin de quatre Electeurs Palatins, sçavoir de Louïs, de Frederic II, d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il

aimoit si fort le fromage qu'on en servoit toujours à sa table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assurant que c'étoit sans aucune raison que cet aliment étoit decrié par les Medecins. Il fit mêmes un Epigramme à la louange du lait & du fromage, qui se trouve au livre second des Epigrammes qu'il a données au public.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea Epistolarum Medicinalium*, qui est un Livre rempli d'une rare & profonde érudition, dont la lecture est tres-utile non seulement aux Medecins, mais aussi à tous ceux qui desirent d'apprendre l'histoire de la nature. *De Scorbuto Epistola* I. *De Syrmaismo, & ratione purgandi per vomitum ex Aegyptiorum invento, & formula. Generalis & compendiaria curanda pestis Methodus. Consilia Medica.* Mais ces deux Ouvrages ne sont pas imprimez.

Conradus Gesnerus.

La mort de CONRAD GESNER de Zurich doit estre d'autant plus déplorable de tous les siècles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il estoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient mesurer la sienne par le grand nombre des bons Livres qu'il a composez croiront sans doute qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essay de ses études. De là, comme il estoit excellent en toutes sortes de sciences, & sçavant en Grec & en Latin, après avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son pays, où il fit la Medecine, & gagé par le public il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua par-



ticulierement cette partie qui regarde l'Hi-  
stoire naturelle. Il mit aussi le premier au  
jour quantité de vieux Livres , principale-  
ment de Theologie. Il eut , outre la do-  
ctrine , une passion merveilleuse de contri-  
buër à la facilité des estudes , qui lui dura  
jusqu'a la mort. Enfin se sentant frappé  
de la peste , comme les forces lui man-  
quoient déjà, il se leva de son lit non pour  
donner ordre à ses affaires domestiques ,  
mais à ses Ecrits, afin que ce qu'il n'avoit pû  
faire publier pendant sa vie, pût être vû après  
sa mort , pour l'utilité de la Republique.  
Comme il estoit occupé a ce travail plus que  
ses forces ne le permettoient , sans songer  
outre cela qu'à son salut, la mort le surprit  
encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été  
oisif pendant toute sa vie , & l'on eut dit  
qu'elle envioit à l'Etat les derniers labours  
de ce grand homme. Neanmoins ils ne  
perirent pas entierement , car aprez sa  
mort l'on tira de sa Bibliotheque comme  
d'un riche thresor beaucoup de choses qui  
furent mises en lumiere par Gaspard  
Volff , & qui renouvellent tous jours le  
regret & la douleur de sa perte. Josias Sim-  
ler le loüa aprez sa mort , & Theodore de  
Beze fit de beaux vers à sa loüange, où il dit  
entre autres choses, que la Nature le pleure  
comme le plus fidele depositaire de ses se-

crets, & qu'elle sera muëtte à l'avenir, si ce mort même ne parle pour elle.

A D D I T I O N.

Lorenz.  
Crass.  
Elog.  
Melch.  
Adam  
de Vit.  
M. dic.

Panta-  
leon Proc-  
sopogr.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orso Pellion & de Barbara Friccia. Son pere fut tué malheureusement dans la guerre que les Suisses se faisoient les uns les autres en ce tems là, & il le laissa dans une si grande pauvreté, que pour gagner sa vie il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre sa liberté à VVolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le temps qu'il étoit au service de son Maître, il ne laissa pas de s'adonner à l'étude. Après avoir fait quelque séjour à Strasbourg, il passa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & la Rhetorique. Il s'attacha aussi à la Philosophie & à la Medecine. Puis il retourna en son pays, où il enseigna les Humanitez & la Philosophie à un grand nombre d'Ecoliers. Ensuite il alla à Montpellier pour acquérir une parfaite connoissance de la Medecine. Apres quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçu Docteur en Medecine, & enfin il se retira à Zurich, où il exerça la charge de Professeur en Philosophie pendât 24. ans avec beaucoup de gloire & de reputation. C'étoit un homme remarquable non seulement par son sçavoir extraordinaire, mais encore par son humanité, par son integrité, & par sa pieté. Il excelloit en la theorie & en la pratique de la Medecine, & il se signala par la guerison d'un grand nombre de maladies qui paroïssent incurables, sçavoir de diverses apoplexies, hydropisies, & épilepsies. Il a laissé un tres-grand nombre d'Ouvrages incomparables, & c'est avec raison que Beze a dit que Gesner avoit lui seul toute la science qui estoit partagée entre Pline & Varron.

Bez a  
Iconos.

Gesner a fait lui-même l'histoire de sa vie dans sa Bibliothèque, où il raconte une chose qui est digne de remarque. C'est qu'il avouë franchement que ses Ouvrages ne sont pas travaillez avec autant de soin & d'exactitude qu'il seroit à souhaiter, parce que la misere de sa condition l'obligeoit à composer des Livres pour gagner sa vie, & qu'ainsi étant forcé par deux Déessees inexorables, sçavoir, *la pauvreté & la nécessité*. il n'avoit pas tout le loisir dont il avoit besoin pour les mettre en un état aussi parfait qu'il eut pû faire, s'il n'eut écrit que pour acquérir de la gloire. Cependant, ajoûte-t-il, *afin que cette cõfession n'attire le mepris sur les Livres que j'ay publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont esté faits sur les sujets que j'ay traitoz*. Son principal Ouvrage est sa Bibliothèque, qui est un travail d'une utilité merveilleuse pour tous les gens de Lettres, & qui lui a attiré les éloges de tous les Sçivans. Car avant lui personne n'avoit osé faire une entreprise de cette nature, & tous ceux qui depuis ont travaillé sur cette matiere, n'ont fait autre chose que polir & continuer son Ouvrage, & suivre les traces qu'il leur a marquées. Quant à ses Traductions, Mr. Huër trouve qu'elles seroient tres-utiles au public, si Gesner ne s'y estoit donné un peu trop de licence.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Græco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Græco auctū. Medicaminum succidiorum (quæ antiballomena Græci vocant) Galeno adscriptorum tabula, Latinitate donata. Enchiridion Plantarum historia. De simplicibus medicamentis libellus. Compendium ex Actuarii Zachariae libris, de differentiis urinarum. Universalis doctrina Cl. Galeni Pergamini de compositione Pharmacorum secundum locos affectos à capite ad calcem. Symbola Galeni experimentorum ex libris ejus collecta & aliorum quorundam. Apparatus & delectus simplicium medicamentorum, ex Dioscoride & Mesuaeo, ordine alphabetico. Universalia Pauli Ægineta*

*Agineta Præcepta de Medicamentorum secundum genera compositione, & ejusdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compositione Medicamentorum & Non Præcepta extant. Catalogus plantarum, nomina Latinè, Gracè, Germanicè, & Gallicè è regione propensens secundum ordinem alphabeti, Latinis præeuntibus, una cum vulgari us Pharmacopularum nomenclaturis. De Syllogismo compendium Auctoris incerti. De lacte & operibus lactariis libellus, cum epistola ad Jacobum Aviennum de montium admiratione. Martialis Epigrammata ab omni obscenitate expurgata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium Scriptorum locupletissimus, in tribus Linguis Latina, Græca, Hebræa extantium & non extantium usque ad annum 1565. Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum, & alvum bonam facientium, ordine alphabetico excusa. Naturalis Scientia totius compendium ex Aristotelis aliisque libris ab Hermolao Barbaro confectū & in Itali mendosissimè impressum repurgavit. Pandectarum sive partitium universalium, qui secundus tomus Bibliotheca, libri X I X. Pandectarum, hoc est secundi tomus Bibliotheca, liber XXI. sive ultimus. Cl. Galeni librorum editioni Latina in officina Frobeniana distinctio, & argumenta adjecta. Historia animalium liber primus, qui est de quadrupedibus viviparis. Thesaurus Evonymi Philiiatri, de remediis secretis. In Hierocymy Tragi de stirpibus Commentarios præfatio. De Termis & Fontibus medicatis Helvetia & Germania libri 1. Tabula Collectionum, quibus per singulos anni menses quæ stirpes in singulis per Germaniam flores fructusque proferunt ordine recensentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quæ primo & secundo historia animalium libris describuntur singulorum Latinis, Italicis, Gallicis, & Germanicis. Historia quadrupedum oviparorum liber, id est, secundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Historia*

avium liber, qui est tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium qua in avium historia describuntur, cum nomenclaturis singularum in Linguis diversis Europa. De Medicina Chirurgica praestantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illustrium, qui rem Chirurgicam vel scriptis vel artis usu excelsuerunt. De raris & admirandis herbis, quae sive quod noctu luceant. sive alias ob causas, Lunaria appellantur, Commentariolus. Descriptio montis fracti, sive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam in Helvetia. Epitome Bibliothecae tom. primi. Mithridates sive de differentiis Linguarum Observationes. Libelli III. Medicinales; unus de sanitate tuenda; alter contra luxum conviviatorum; tertius contra notas Astrologicas Ephemeridum de secandis venis. De piscibus & Aquatilibus omnibus libelli III. 1. Halienticon Ovidij emendatum & scholiis illustratum. 2. Aquatilium enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata serie litterarum. 3. Eorundem Nomenclator Germanicus longè copiosissimus, & alia quadam ad piscium historiam pertinentia. De stirpium aliorumque nominibus vetustis ac novis. Historia animalium liber quartus, qui est de piscibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium plusquam 800. cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Hispanicis, Gallicis, aliisque interdum. Historia & interpretatio prodigij, quo caelum ardere visum est anno 1561. deque aliis quibusdam prodigiis veteribus ac novis. Praefatio ad Dictionarium Germanico-Latinum, Josuae Pictorij. Descriptiones & Icones quadam plantarum, & de hortis Germania liber. Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicae triplicis; Illius primum, quae signa ex pulsibus & urinis judicat. Deinde, Therapeutica de omni morborum genere curando. Tertio, Diatetica vel de ratione victus praesertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum fossilium, lapidum, & gemma-

rum maximè figuris & similitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gassarum Medicum. Ses Traductions Latines sont, Joannis Stabei Loci communes 123. Heraclidis Pontici Allegoria in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo Dicnis de Homero. Michaëlis Ephesij Scholia in Aristotelis libellos, de juventute & senectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vite, de divinatione per somnum. Sententiarum sive capitulum Theologicorum digestorum in locos communes, per Antonium & Maximum Monachos Tom. III. Abba Maximi Philosophi, Confessoris & Martyris, Aphorismorum de perfectâ charitate, & aliis virtutibus centuria IV. Theophili Sexti Antiochiensis Episcopi de Deo & fide Christiana contra Gentes institutionum libri III. ad Autolyicum. Tatiani Assyrij Justini Martyris discipuli oratii contra Græcos. Aeliani Prænestini Pontificis, & Sophiste, qui Roma sub Imperatore Antonino Pio Meliglossus aut Meliphthongus ab erationis suavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latineque edita. Hannonis Carthaginensium Ducis navigatio, qua maximam Libycæ ora partem ultra columnas Herculis lustravit, cum Scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Cassij Iatrosophiste naturales & medicinales quæstiones 84. circa hominis naturam & morbos aliquot. Aristotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci

C'est par les soins de Gesner que les Livres suivants ont esté donnez au public. Antonij Tilelij Tali Consentini opuscula aliquot partim jam prius diversis in locis, partim nusquam prius edita. M. Antennini Imperatoris de vita suæ libri XII. unâ cum Martini Neapolitani libro de Procli vita & felicitate. Valerij Cordi Simesusij Annotationes in Pedacij Dioscoridis Anazarbei de Medica materia libros V. longé alia quam ante hac evulgata. Ejusdem historia stirpium libri I V. tunc primum in lucem editi, additis etiam stirpium iconibus. Ejusdem sylva, qua rerum fossilium in Germania plurimarum, metallorum, lapi-

*dum, & stirpium aliquot rariorum notitiam brevissimè persequitur. Eiusdem de artificiosis extractionibus liber. Eiusdem compositiones Medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Pisaurensis Medici de Venenis libri V II. Morberum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaria, per Jac. Sylvium Medicum selecta. De ratione victus in febribus secundum Hippocratem libri III. Authore Brudo Lusitano. Jo. Kenmanni Dreslensis Nomenclatura rerum fossilium, qua in Misnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Eiusdem calculorum, qui in corpore ac membris hominum in nascuntur, genera XII. depicta cum histcriis. De metallicis rebus ac nominibus Observaticnes varia ex Schedis Georgij Fabricij Severini Gœbelij Medici de Succino libri II. cum corollariis Gesneri. Valerij Cordi de Halosentho seu spermate casti liber cum corollario Gesneri. Fr. Ruei Medici Insulani de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Joannes in Apocalypsi meminit & aliis quarum usus hodiè apud omnes percrebuit, libri II. Εὐπολιτα ped. Dioscoridis Anazarbai ad Andromachum, hoc est de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri I. Græcè & Latinè, & partim à Joanne Moibano Medico Augustano, partim à C. Gesnero in Linguam Latinam conversi. Moralis interpretatio errorum Ulssis Autoris incerti. Commentatio Porphyrij Philosophi de Nympharum antro in libro 13. Odyssea Apologia quadam pro Homero & arte Poëtica, Fabularumque aliquot enarrationes ex commentariis Procli Lycij Diadochi Philosophi Platonici in libris Platonis de Republica, cum Latina versione. Porphyrij Philosophi quaestiones universæ cum Latina versione. Gesner a aussi ajoûté plus de quatre mille mots au Dictionnaire de Calepin.*

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne sont pas imprimés, sçavoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Thesauri de remediis secretis pars. 2.* Une Traduction Latine

d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajoûté une Preface. Il a aussi corrigé l'Histoire naturelle de Plin. Theophraste de l'histoire & des causes des Plantes, Dioscoride de la matiere Medicale. Il a aussi laissé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler & dans Melchior Adam.

Adria.  
Turne-  
bus

ADRIAN TURNEBUS, natif d'Andely sur Seine, d'une maison noble, personnage rempli de toute sorte de vertus, & savant en toute sorte de sciences, a esté le plus grand ornement de nôtre siecle. Il fut premierement Professeur du Roi en la Langue Grecque & Latine, & puis en Philosophie. Il a laissé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & après avoir fait imprimer son Livre intitulé *Adversaria*, digne sans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort precipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, son corps, comme il l'avoit ordonné par son Testament, fut porté sur le soir sans aucune ceremonie, accompagné d'un petit nombre de ses amis, dans le cimetiére des Ecoliers, où il avoit choisi le lieu de sa sepulture, & où il disoit que Jaques Dubois grand & savant Medecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien &



Les gens de Lettres l'avoient aimé pendant sa vie, ils disputerent aprez sa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de loüanges. En effet, Jean Daurat, Denis Lambin Professeur du Roi, Pierre de Ronfard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Passerat, Alfonse d'Elbene, qui fut depuis Evêques d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie. qui fit ces beaux caracteres Grecs pour l'admiration & pour le plaisir de lavûë; & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les esprits estoient alors divisez à cause des differens de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de son parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui professoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cause, en disant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

*A D D I T I O N.*

TURNÈBE, ou TOURNEBEUF, fut premierement Professeur aux Lettres humaines à Toulouse, puis aprez la mort de Tufan à Paris, où le bruit de son sçavoir & de son éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il avoit la taille petite. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions estoient innocentes, ses mœurs irreprehensibles, & toutes ces vertus étoient accompagnées d'une modestie

*Elog. 160*  
*Sic.*  
*Martius*

fans exemple. C'est pour cela qu'Henri Etienne à dit de lui,

*Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.*

Barth.

*Advers*

lib. 43.

e. 5. lib.

39 c. 3.

Scalige-

rana I.

6 20

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus élégant, de plus vif, & de plus relevé que ses Poësies. Barthius dit que Turnebe est le véritable Thresorier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les Savans. Et l'illustre Joseph Scaliger le traite de tres-grand & tres-docte personnage, assurant que dans un de ses Livres de Critique il y a plus de choses, que dans trente de ceux de Vittorius & des autres Italiens. Il est vrai qu'il dit que son Livre intitulé, *Adversaria*, n'a pas toute la perfection qu'il étoit capable de lui donner. Mr. de Saumaise disoit que ce Livre n'étoit pas assez estimé. Munt l'estimoit infiniment, comme il le témoigne dans ses diverses leçons.

Etod. à

Quercu

Orat. hab.

initio sua

profess.

Nanda de

stet li-

berali.

Lips.

Miscell.

Epist. cent.

5. epist 17

Abbrege

de l'Hist.

de France

pag. 324.

On assure, qu'il avoit tant d'amour pour l'étude qu'il étoit continuellement dans son cabinet, que cette douce occupation faisoit tout son plaisir, & que mêmes le propre jour de ses nocces il avoit employé plusieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui le savant Guillaume Budée. Lambin accusa Turnebe de lui avoir derobé ses Commentaires sur Ciceron, mais il est pleinement justifié de cette calomnie par Lipse.

L'illustre M. de Marolles Abbé de Villeloin a remarqué que trois des plus savans hommes du monde enseignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un College appelé *le Cardinal le Moine*: car Turnebe y faisoit la premiere classe, Buchanan la seconde, & Muret la troisiéme.

Tom 2.

pag. 225.

Au reste le Labourcur dans ses remarques sur Castelnau Mauvilliere rapporte des vers faits à la louage de Poltrot qui tua le Duc de Guise, lesquels on attribué à Turnebe. S'il est vrai qu'il soit l'Auteur de certe Poësie, qui est faite par une savante main, & dont le stile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poëte, selon le Labourcur, il ne faut pas douter que Turnebe ne fût de la Reli-

gion des Protestans. Cela même paroît par une Lettre que l'on voit à la fin des Oeuvres de Turnebe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il est dit que ce savant homme en mourant allura qu'il detestoit la doctrine de l'Eglise Romaine.

Les Oeuvres imprimées de Turnebe sont, *Commentarij in Oratorem Ciceronis pro Rabirio. In II. Orationes de Lege Agraria. Animadversiones in Rullianos P. Rami Commentarios Lecæ. à Quercu nomine edita. Comment. ad Cicer. Academicarum questionum lib. 1. Ad lib. 3. Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad lib. 1. Comment. ad locum Ciceroniam in quo tractantur Joci libro 2. de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de Fato Disputatio de libro Ciceronis de Fato. Responsio ad Audom. Talei admonitionem Leod. Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de Re Rustica. Comment. ad librum 1. Carminum Horatij & locos obscuriores Horatij. Prefatio in C. Plinij Historiam naturalem. Prefationes in Thucydidem, in Dionysium Alexandrinum, in Timæum Platonis, in Phadrum ejusdem. Oratio habita post mortem Tusani. Oratio habita cum Philosophiam profiteri cœpit. Libellus de Methodo, de calore, de vino. Epistola ad Carolum Valesium Francorum Regem Epistola Græca, 1. præfixa Æschylo, ad Mich. Hospitalium, 2. Sophocli, ad Aemar. Ranconnetum, 3. Philoni, ad Cardinale Lotharingium, 4. Synesio, ad Lancilotum Carlum Episcopum, 5. Clementi de actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum, 6. ad Joachimum Camerarium. Poëmatum sylvæ.*

Ses Versions Latines sont, *Aristotelis de his que auditu percipiuntur. Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationi us. Plutarchus de fato. Convivium septem Sapientum. De primo frigido. De procreatione animi in Timæo Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationi-*

*bus. De fluxuorum & montium nominibus. Philonis Judæi de vita Mosis libri III. Demetrius Pepagomenus de Podagra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venaticone.* Il a aussi traduit les Paradoxes de Cicéron en Grec. On voit encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Soteriques enseignant *gratis*.

Il laissa un fils appelé Hadrian Turnebe comme lui, qui a donné au public de beaux vers Latins & François.

Antoni<sup>us</sup>  
Govea.  
vms.

ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naissance, mais comme il avoit de la franchise & de la candeur, il publioit lui-même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea son oncle, & étudia si bien dans les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit mieux les vers. Mais il fit de si grands progrès en la Philosophie d'Aristote, que même dans la jeunesse où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus son adversaire, & remporta de la gloire de ce combat: Depuis comme si son esprit eut esté également capable de toutes les sciences, & qu'il eut pû faire lui seul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune, Emile Ferret, qui enseignoit le Droit Civil à Avignon, l'invita d'y venir faire profession de cette science laborieuse & difficile, voyant qu'il passoit son temps à Lyon en des études privées. Il y fit au reste de si grands progrès en peu de

temps , ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épineuses du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouse sur les titres d'Ulpian , témoigna alors que Govea estoit le seul à qui de tous les Interpretes du Droit de Justinien , qui estoient , ou qui avoient esté , l'on devoit donner la palme. Au moins j'ay oüy dire à Cujas même quand j'étudiois sous lui à Valence, & souvent depuis, qu'il avoit toujourns eu ce sentiment de Govea , & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtât la gloire qu'il esperoit acquerir en cette profession, & qu'il merita depuis du consentement de tout le monde, par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainsi Govea enseigna le Droit Civil premierement à Toulouse , puis à Cahors , & ensuite à Valence & à Grenoble à un grand nombre d'Auditeurs , sans s'amuser aux Interpretes, dont le nombre est si grand. Mais lorsqu'il vid que la guerre étoit allumée dás la France qu'il aimoit uniquement , il se retira en Italie , & à la recommandation de Marguerite il trouva un honneste repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoye. En effet , il fut reçû Conseiller au Conseil Secret du Prince , & mourut à Turin d'une maladie contractée , dit-on , pour avoir trop mangé de melons. Il a esté le seul

qui par une gloire assez rare en ce siècle a esté estimé, du commun consentement de tous les Doctes, excellent Poëte, grand Philosophe, & tres-savant Jurisconsulte; & au reste ce personnage reconnoissant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit esté élevé des sa premiere jeunesse.

## A D D I T I O N.

*Elie Vi-*  
*nes. Eff. ff.*  
*ad Anar.*  
*Schoer.*

ANTOINE GOVEA avoit deux freres, dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevés à Paris, aux depens du Roi de Portugal, par Jaques Govea leur oncle Principal du College de Barbarini. Martial l'ainé a donné au public une Grammaire Latine. André ayant enseigné quelque temps à Paris & à Bourdeaux, fut appelé en Portugal, pour y établir le College de Conimbre, & y mourut en 1548. âgé de cinquante ans.

*Biblic-*  
*theca*  
*Hispan.*  
*pag. 300*  
*& 475.*

Antoine le plus jeune de tous surpassa ses freres en esprit & en érudition. Il mourut à Turin âgé de soixante ans après avoir mis au jour un grand nombre d'Ecrits, qui font connoître qu'il excelloit en la belle Litterature & en la connoissance du Droit, Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea, & comme il ne s'étoit adonné à la Jurisprudence que dâs la vûë de devenir le premier Jurisconsulte de son temps, il protestoit qu'il auroit abandonné cette science, si ce savant Portugais s'y fut attaché avec application. Mais ayant remarqué sa paresse, il fut persuadé que Govea n'obscurceroit point sa gloire, & ainsi il continua ses études avec courage & avec attachement. Joseph Scaliger dit, que Govea étoit un homme docte, bon Dialecticien, excellent Poëte François, & qu'il écrivoit si bien en notre Langue qu'on ne l'auroit pas pris pour un Espagnol. Paquier assure qu'il ne connoit point de Juriscon-

*Papyr.*  
*Maj. Vit.*  
*Cujas.*

*Scalige-*  
*rana 1.*

*Roche's*  
*l. y. c. 39.*

sulte qui ait traité la Jurisprudence avec plus de diligence que Duaren & Govea mais qu'il donne le premier lieu à Govea. Calvin le traite d'Athée, <sup>Alarde</sup> & l'Auteur de la Bibliothèque du Dauphiné assure qu'il fut accusé d'avoir mal parlé de la Divinité dās Valence, & qu'il fallût qu'il s'en justifiât, ce qu'il fit par un excellent discours qu'on a vû autrefois manuscrit dās la Bibliothèque d'Ennemond de Rabat premier Président au Parlement de Grenoble.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *Varia Lectiones. De Substitutionibus Commentarius. De Jurisdictione libri II. Ad L. Gallus Aquilius liber I. De Jure accrescendi liber I. Commentarij in titulum Digesti ad legem Falcidiam Animadversionū liber I. Castigationes in Virgiliū & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatiniū. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum & libros de Legibus. Responso ad P. Rami calumnias pro Aristotele. Epigrammata & Epistola. Porphirij quinque votum Traductio Latina.*

Ant. Govea laissa un fils nommé Mainfroy Govea, qui fut Conseiller d'Etat de Charles Emmanuel Duc de Savoye & Conseiller au Senat de Turin, & qui mourut en 1613. apres avoir donné au public des Vers, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Govea dont M. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Govea aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & Evêque dans les Indes, qui composa plusieurs Livres en la Langue de son pays, & entre autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Meneses Archevêque de Goa dans les montagnes de Malabar; & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Quant à GUILLAUME PHI- <sup>Guillem</sup>

LANDER, natif de Châtillon sur Seine, je l'avois presque oublié, parce qu'avant qu'il mourut, il s'étoit lui-même en quelque façon enseveli dans le silence. Mais les beaux Ecrits qu'il publia sur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambassadeur de François I. & depuis Cardinal, font assez connoître à tout le monde ce qu'il valoit, combien il estoit savant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eut pû faire dans les belles Lettres, qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathématiques, s'il n'eut point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embrassée. Car lorsqu'il eut esté honoré dans Rome du droit de bourgeoisie Romaine, & qu'il fut revenu en France, non seulement, ayant abandonné les études, mais il émoussa par sa paresse la pointe & la vivacité de son esprit, & enfin comme inconnu à ses amis, à qui auparavant il estoit si bien connu par sa rare erudition, il mourut à Toulouse, âgé de soixante ans, plutôt languissant d'oïiveté qu'abbatu de vieillesse, & fut inhumé sous le porche de l'Eglise S. Etienne, par les soins de l'Archevêque de la ville son magnifique Mecenas, en considération de ses vieux merites dont il cōservoit la memoire.



Il avoit promis beaucoup de choses de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathématiques, que quelques-uns ont dit avoir vûës, & qui ont esté supprimées au regret de ceux qui aiment les sciences. Que si cela est véritable, je serois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les Ecrits d'un si grand homme, plustost sous un autre nom, (ce que nous avons dit être arrivé à Pierre Giles) que de priver la République des Lettres d'un travail si utile & si glorieux.

## A D D I T I O N.

Voyez l'Eloge de Philander dans SainteMatthe. Il y a de lui, *Annotationes in Vitruvium de Architectura, & Castigationes cum Annotationibus in 12. libros Institutionum Quintiliani.*

Son Commentaire sur Vitruve est estimé par Barthius & par Cardan, qui dit que Vitruve a trouvé en Philander celui qu'il pouvoit desirer pour être depeint comme le Prince de l'Art. Il a aussi composé de doctes Commentaires sur les Declamations de Quintilien, & plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Il repose en l'Eglise S. Etienne de Toulouse, où on lit une belle Epitaphe que le Cardinal George d'Armagnac fit graver sur son tombeau.

KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en son année climactérique, & mourut à Pise de la pierre, à quoi sont sujets les hommes de Lettres. Il y avoit

interpreté pendant vingt ans la Philosophie d'Aristote , après avoir enseigné huit ans à Bologne : mais auparavant estant encore jeune il avoit esté Lecteur , & avoit disputé dans l'Université de Florence , comme c'est la coutume en ce pays-là ; & depuis il y avoit enseigné la Langue Grecque & la Philosophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuvième livre, & un dixième écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi suppléé les Livres de la premiere Philosophie sur les Commentaires des Arabes.

## A D D I T I O N.

*Elog. Pa-  
pir. Mas-  
sons.*

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'univers , sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'adonner à la véritable Philosophie. C'estoit un homme d'une grande integrité , éloigné de toute sorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'esprit honneste, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui meritoient que l'on eut pour lui la même veneration que l'on a eu pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte. Mais il excelloit sur tout en la Philosophie Peripatetique. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la Republique, composez par Aristote, il a si bien pris son esprit , qu'il semble que cet Ouvrage soit la production de ce sublime genie qui a été l'admiration de tous les siècles. Il est vray que Frederic Mo-

ret fit connoître à Strozzi qu'il y avoit cette différence entre ces deux derniers livres & les huit d'Aristote, que ceux-la étoient remplis d'un trop grand nombre d'autoritez des Poëtes. Mais Strozzi répondit à cela, qu'il l'avoit fait exprez, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & non pas ce grand Philosophe. Quelques uns ont trouvé que les deux livres que Strozzi a ajoûtez à ceux d'Aristote, bienque composez avec beaucoup de sçavoir & d'elegance, sont tres-peu de chose, étant comparez avec ceux de ce grand Philosophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui une Traduction Latine de huit livres des Tapisseries de Clement Alexandrin.

JEAN GROLLIER estoit de Lyon <sup>Fosnes</sup>  
d'une honneste & ancienne famille, d'où <sup>Grolle-</sup>  
font fortis Imbert du Soleil & Antoine de <sup>rius.</sup>  
Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roy. Or comme Jean Grollier avoit eu de sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déjà vieux. Et lorsqu'il estoit Thresorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce en l'année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait de *Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fust François. il merita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son

amitié. Ainsi Louis Célio Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de nôtre siècle en Italie, lui dédia ses Leçons anciennes comme à l'illustre Protecteur des Lettres, & aprez son Prince, le plus magnifique Mecenas des hommes savans.

Depuis les François estant sortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de soin & de fidelité la charge de Thresorier, lors-qu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toujours eüe pour les Lettres, & amassa quantité de Medailles anciennes, & un grand nombre de bons Livres. Il n'épargnoit pour cela aucune depense, & comme il estoit fort poli, sa Bibliotheque estoit si polie aussi, & disposée avec tant de soin & de curiosité, qu'on eût pû la comparer avec celle d'Asinius Pollio, qui fut la première qui se fit à Rome. Enfin, il y avoit un si grand nombre de Livres, qu'aprez tant de liberalitez qu'il en fit à ses amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliotheques qu'on void aujourd'hui dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement & leur recommandation que des Livres de Grollier. Comme l'on eut transporté de Paris en Provence ses medailles de cuivre, & qu'on estoit prest de les porter en Italie, le Roi les fit ras-

acheter à un grand prix , afin que la France ne fust pas privée d'un si grand thresor , & commanda qu'on les mit dans son Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une si belle passion, bien qu'il fust tres-innocent, il fut accusé par ses envieux, & courut fortune de perdre son bien & presque la vie. Peut-être aussi qu'il eût succombé si son innocence, à laquelle seule il se confioit, sans implorer le secours de ses amis, n'eust esté défenduë par Christophle de Thou mon pere, qui ne se servoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour deffendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puissans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier suivant toujours la même façon de vivre & la même politesse, alla jusqu'à l'âge de quatre-vingts six ans, & apres avoir si bien merité & de l'Etat & des Lettres, il mourut y Paris en sa maison, & fut enterré dans l'Eglise de S. Germain des Prez, auprez du grand Autel.

#### A D D I T I O N.

ERASME dans une de ses Lettres represente Jean Grollier comme un homme qui possedoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exagere sa civilité, sa modestie, son honnesteté, sa

*Erasm.  
Epistol.  
lib. 3. 17.*

magnificence, son integrité. Il dit que ce grand personnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit son nom à la tête des tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce temps-là, & qu'il étoit au-dessus de tous les gens doctes de son siècle, non seulement par sa noblesse & par ses emplois, mais encore par son érudition. Il assure enfin que l'Italie étoit heureuse d'être sous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par sa sagesse, que par sa dignité.

Année 1566.

Ioannes  
Draconi-  
tes.

JEAN DRACONITE mourut à Vittemberg âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commença en cinq Langues, à l'imitation d'origene, & d'une autre édition d'Alcala.

A D D I T I O N.

Melch.  
Adam de  
Vii.  
Theol.

DRACONITE estoit natif de Carlostad. Il enseigna premierement la Theologie à Marpurg, puis à Rostoch, & ensuite il fut fait Evêque de Sambia dans la Prusse Ducale. Enfin ayant renoncé à son Evêché, il se retira à Vittemberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans le temps qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cet important & laborieux ouvrage, il mourut âgé de soixante-douze ans. C'estoit un Theologien d'un profond sçavoir, & qui estoit consommé en la Langue Latine, la Grecque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in Psalmos aliquot, & capitula Geneseos de Christi regno. Commentarius in Danielelem ex Hebraeo versum.*

*cum oratione, & indice. In Psalmum 112. Enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Jesu Christo Filio Dei. Catechismus. Commentaria in Abdiam, & Psalmum 137. Commentaria in Joëlem. Comment. in Isaiam & Aggaum. In diversos Prophetas Interpretationes. Orationes funebres in obitum Eobani Hessi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolai Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabethæ Blanconentiæ. Oratio in peste super illud, Scio quod redemptor meus vivit. De Catechismo super Evangelium Marci 10. De Evangelio Concionatore. De Officio Principis & Concionatoris. De victoria Principis super Psalmo 149. De Christiana fide super verbum Dei fundata. Defensio conjugij Sacerdotalis ex Scripturis. Defensio Concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoriis liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam. ; Versio Latina Psalterij, cum Scholiis. Il a aussi traduit en Latin le Prophete Amos, & donné au public quelque Livres Allemands.*

LEONARD FUCHSIUS, natif de Leonardus Fuchsius. Vendingen dans le pays des Grisons, exerça la Medecine avec beaucoup de reputation à Ingolstad, & ensuite à Onolsbach, & fit imprimer glorieusement pour lui l'Histoire qu'il composa des Plantes, & mourut à Tubingue âgé de soixante-cinq ans.

#### A D D I T I O N.

L. FUCHSIUS estoit bien versé en la Langue Petr. Casp. de Pir. Medic. Grecque: & dans les belles Lettres. Il expliqua la Medecine avec beaucoup de methode, de clarté, & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Medecins de son siecle. Cosme Duc de Toscane

Melib.

Adam de  
Vil Me-  
dic.

lui offrit six cens écus d'appointement pour l'obliger à enseigner la Medecine dans l'Université de Vise, & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite & de son sçavoir. Il traita les malades avec tant de succez qu'il merita le nom de l'*Æginete d'Allemagne*. Il excella sur-tout en la connoissance des Plantes, & son exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Medecine.

Ghill.

Theae.  
d'Huon.  
Lectr.  
p. 2.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendiaria ad medendi artem Introductio. Liber VI. Epidemicorum Hippocratis à Græca in Latinum translatus, cum Commentariis luculentissimis. Paradoxorum Medicina libri III. Apologia. II. quarum prima adversus Gulielmum Puteanum docet alcèn aperire ora venarum; altera adversus Sebastianum Montium nonnulla Paradoxorum capita defendit; tertia in internis inflammationibus, pleuritide præsertim, è directo partis affectu, sanguinem mittendum. Item, Explicationes aliquot Paradoxorum continet. Institutiones Medicae, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabrica. Medicamentorum omnium preparandi, componendi, miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite usque ad calcem medela. Paradoxorum Medicina Synopsis. De medendi Methodo libri IV. Hippocratis Cõi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Medendi Methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam. Item, De usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione, libri III. De sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandi totius humani corporis malis, appendix in qua Chirurgica maximè tractantur. Tabula aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem cum-*



pendio complectentes. De Historia stirpium Commentarij. Errata recentiorum Medicorum 60. numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficultium aliquot quæstionum & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententia causa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Adversus Christophori Egenolpi Typographi Francofurtensis calumnias Responso. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Russium. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII. Latinitate donata, & luculentissimis Commentariis illustrata, adjectis Annotationibus, in quibus quæcunq; sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudij Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illustrata. Sc. De inæquali intemperie, liber I. De Differentiis & Causis morborum, Symptomatumque, libri VI. De judiciis, libri III. De Curatione per sanguinis missionem. De Temperamentis, libri III. De laborantium locorum notitia. Nicolai Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum conversum, & Annotationibus illustratum.

MARC HIEROME VIDA de Cremone, qui avoit esté fait Evêque d'Alba sur le Tenaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans, & qui fut le premier parmi les Italiens après Jaques Sannazar, qui fit servir la Poësie aux choses saintes, mourut avec la même pieté qu'il avoit vécue. Il fut enterré dans son Eglise d'Alba; & depuis les Citoyens, de qui il avoit si bien mérité, lui firent de magnifiques funeraillies avec des éloges publics dans la grande Eglise.

M. H 4-  
70-7m.  
Vid.

## A D D I T I O N.

Gh. llin.  
Theatr.  
dell  
Huom.  
Lett. p. 1.

Poëtie.  
Scaligeri  
lib 6.

Lil Greg  
Grald.  
de Poët.  
fus temp.

Charpent.  
de la  
Langue  
Françoise  
c. 34.

VIDA étoit favant en la belle Litterature & en Theologie, & il passoit pour le Prince des Poëtes de son temps. Jules Cesar Scaliger ayant remarqué quelques défauts dâs son Poëme de l'Art Poëtique, rémoigne néanmoins que dans cet Ouvrage il y a plusieurs endroits divins & au-dessùs de toute sorte de reprehension. Il dit, que ses Hymnes & se Eclouges sont rempantes. Que sa Christiade merite beaucoup de louange, comme étant la production d'une ame pieuse. Mais que le Poëme des vers à foye est son chef-d'œuvre. Quant à celui des Echecs, que l'invention n'en est pas mauvaise; mais qu'elle est plus digne d'un jeune homme, que d'une personne avancée en âge, & que les expressions en sont tres-bonnes. Giraldi lui donne aussi de grandes louanges, assurant qu'il est l'objet de son admiration, & qu'il est monté au plus haut degré de perfection, où un Poëte puisse parvenir en imitant Virgile. Quelques uns ont trouvé que Vida avoit profané les plus accomplis mysteres de la Religion Chrétienne en les concevant sous le nom des Divinitez du Paganisme, comme lors qu'en parlant du Sacrement de la S. Cène il dit, *Arisque sacramus sinceram Cererem*. On l'a aussi blâmé de s'être servi de comparaisons qui ne répondoient pas à la dignité du sujet qu'il traitoit; comme lorsque voulant exprimer l'impatience que Simeon avoit de voir le Messie nouveau né, il compare l'action de ce venerable vieillard à celle d'un chien qui quête un lievre. De plus on a remarqué qu'il ne fait que copier les expressions de Virgile en renversant l'ordre des mots, comme lors qu'il dit, *Et funere merisit acerbo*. Au lieu que Virgile a mis, *Et acerbo funere merisit*. Tellement qu'il semble que sa Poësie soit une Parodie continuelle, ou un Centon de Virgile. Ce qui fait que souvent c'est Virgile qu'on admire quand on pense admirer Vida.

Le P. Leonard Frison Jesuite prétend avoir decouvert deux defauts considerables dans la Christiade de Vida. Le premier est, que Vida y fait prononcer à S. Joseph & à S. Jean deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, pendât que Jesus-Christ est conduit devant le tribunal de Pilate pour y être jugé & condamné à la mort. Or quelle apparence y a-t'il, dit ce Pere, que dans un temps de trouble & de tumulte le President du Conseil des Juifs fust en état d'oüir tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, de la vie de nôtre Seigneur. L'autre défaut est, que S. Jean y est introduit expliquant la generation éternelle du Verbe avec autant de clarté, que si dez lors le S. Esprit lui eut revelé ce profond mystere, dont cet Apôtre n'eut une parfaite connoissance que le jour de la Pentecôte.

De Poë-  
mats.

Outre les Poësies dont nous venons de parler, il a donné au public, *Hymnos. Bucolica. Epist. lam ad Joannem Matthæum Gilbertum. Dialogos de re publica dignitate. Carmen pastorale in obitum Julij II. Constitutiones Synodales. Martyrium Sancti Dalmatij. Librum de Magistratu.*

BENOIT VARCHI mourut en son année climacterique. Et ce qu'on void de lui écrit en vers ou en prose en Langue Toscane est à bon droit estimé par les Savans. Il vécut avec une grande liberté d'esprit, loin d'ambition, & sans avarice, & mourut dans la même simplicité à Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Camaldoli.

Benedict.  
Varchius.

#### A D D I T I O N.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avocat nommé Jean. il parvint jusqu'à l'âge de douze ou

Silvano  
Raz.

*vita di  
Varch.*

treize ans sans faire aucun progrès dans les Lettres. C'est pourquoi son pere dez ce tems là le destina au negoce, & le mit dás la boutique d'un Marchád. Mais ce Marchand ayant remarqué que Varchi avoit toujourns un Livre à la main, il en donna avis à son pere, qui le tira de cette boutique, & lui fit apprendre la Langue Latine & les Humanitez. Varchi s'attacha à l'étude avec tant d'assiduité, qu'à l'age de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Jurisprudence. Ce qui obligea son pere de l'envoyer à Pise, lui ordonnant de s'appliquer entierement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profession de Notaire. Quoique Varchi eut une extreme aversion pour cet emploi, il ne laissa pas d'obeir à son pere. Mais estant devenu maitre de sa volonté par la mort de son pere il renonça à la Jurisprudence & à la Pratique, & s'adonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Grecque, il voulut l'apprendre sous le fameux Victorius, qui lisoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublerent cette ville en 1527. obligerent Varchi de s'en aller à Venise & de là à Padoué, où il enseigna la Morale. Mais Cosme Duc de Florence ayant connu le merite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui assigna des appointemés considerables. Varchi a esté l'un des appuis de la Langue Italienne qui sembloit decheoir au commencement du dernier siecle. Il paroît avec tant de grace & d'éloquence que les plus beaux Esprits de son temps tomboient d'accord que si Jupiter eust voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien versé en la Langue Grecque & en la Latine, & il a merité l'estime des Savans par ses Poësies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obscurcies par de grands defauts. Car il fut attaché à ses opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde. Il avoit l'air d'un payfan, & les manieres

*Lorenz.  
Crasso  
Elogia.*

*Ghill.  
Theatr.  
d'Hum.  
Lettier.  
p. 1.*

*Lil. Greg.  
Gyr. de  
Poët. sui  
temp.  
lib. 2.*

rossieres & mal-honneſtes. Il fut même accusé de  
abandonner à l'amour des garçons, qu'il appel-  
oit une passion Platonique. Les Ouvrages, qu'il  
composez sur le declin de sa vie, étoient si fort  
au-deſſous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ses  
ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils euſſent eſté  
produits par un même esprit. Charles-Quint lui  
commanda de traduire en Italien la Consolation  
de la Philosophie de Boëce, & la Duchesse Eleo-  
nor de Toledé l'obligea de mettre en la même  
langue le Traité de Senèque des Bienfaits.

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on  
voit de lui les Ouvrages suivans, *Lettre. Lezzio-  
ni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Co-  
media. Pastoral. L'Ercolano. Orazioni diverse.  
Lezzioni sopra la Pittura*, & plusieurs Poësies La-  
tines.

LOUIS CORNARO a eſté un rare &  
memorable exemple d'une longue vie : car  
il vécut cent ans, sain de corps & d'esprit.  
Il estoit de la plus illustre maison de la No-  
blesse de Venise, mais à cause du deffaut de  
sa naissance il fut exclus des honneurs & de  
l'administration de la Republique. Il épou-  
sa à Udine dans le Frioul Veronique de la  
maison de Spilimberge, & comme il avoit  
de grands biens, il mit toute chose en usage  
pour en avoir des enfans. Enfin par les  
vœux qu'il fit, & par l'aide des Medecins,  
il surmonta la froideur de sa femme, qu'il  
aimoit uniquement, & qui estoit déjà vieil-  
le, & lors qu'il y pensoit le moins, il en  
eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro,

*L'vtr z.  
Criff.*

*Aloysius  
Cornare.*

filz de Fantin Cornaro , de la riche maison des Cornaro de Chypre, & en vid une grande posterité. Car Jean eut de Claire ( c'est le nom de cette fille ) huit garçons & trois filles.

Au reste Louïs corrigea par sa sobrieté & par son regime de vivre les infirmités contractées par l'intemperance de sa jeunesse , & modera par la force de sa raison l'inclination qu'il avoit à se mettre promptement en colere. De sorte qu'il fut en sa vieillesse d'une aussi bonne cōstitution de corps, & d'un esprit aussi doux & moderé , qu'il avoit esté infirme & prompt à se fâcher en la fleur de son âge. Il composa là-dessus des Livres estant déjà vieux , dans lesquels il parle du dereglement de sa premiere vie, & de sa reformation , & se promet de vivre long-temps. En effet , il ne fut pas trompé, car il mourut sans douleur , & d'une mort douce , âgé de plus de cent ans , à Padouë, où il avoit choisi son sejour. Sa femme , qui n'estoit guères moins âgée que lui , le survéquit , & mourut aussi quelque temps aprez , d'une mort douce & paisible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Eglise de S. Antoine , sans aucune pompe , car ils l'avoient ainsi ordonné par leur Testament.

## A D D I T I O N.

On void de LOUIS CORNARO quatre discours de la vie sobre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut attaqué de diverses incommoditez, sçavoir d'un mal d'estomac continuë, d'une douleur de côté, d'un commencement de goutte, & d'une fièvre lente qui ne le quittoit presque jamais; & qu'ayant employé une infinité de remedes, & le secours des plus habiles Medecins, il parvint jusqu'à sa quarantième année sans avoir pû trouver nul soulagement à ses maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte & perpetuelle sobriété, il s'accoutuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens solides, & quatorze de liquides, & par ce moyen il acquit une santé si parfaite, qu'il vécut un siècle sans aucune incommodité, conservant l'esprit libre, les sens entiers, & une vigueur merveilleuse jusqu'à sa mort.

Au reste, il étoit extrêmement respecté par toutes les personnes d'esprit & de qualité de Padouë, qui étoit le lieu de sa naissance, & où il faisoit son séjour. Il vivoit d'une maniere fort honorable & mêmes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la conversation de ce galant homme, qui n'étoit pas fort consommé dans les belles Lettres, mais qui avoit de la moderation, du discernement, & un tour d'esprit commode & fort agréable. Aussi sa maison étoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant, mais il aimoit avec tendresse les personnes d'esprit, & les servoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discorsi della vita sobria, un Libro della Laguna de Venetia, è la sua propria vita.*

*Vie du  
Cardin.  
Com-  
mend. par  
Graziani*

*Ghillin.  
Theatr.  
d'Honn.  
Letter.*

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, personnage sçavant dans le Droit Ancien & dans le Droit François, dont les Notes sur nostre coûtume, & les autres doctes travaux passent parmi nous pour des décisions de Droit. Etant tombé dans la disgrâce par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henry II. au commencement de la guerre de Parme, contre la discipline depravée de la dispensation des benefices, il en reçût cette reconnoissance indigne de ses grands mérites, qu'il fut contraint de changer de pays. Mais lors qu'il eut esté rappelé de son exil, & que le Connétable de Montmorenci, dont il faisoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roi. *Voilà, dit-il, cet homme qui a fait par un Livre seul ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable.* Il écrivit aussi avec la même liberté contre le Concile de Trente une Consultation, qui fut la cause de son malheur.

Un an auparavant, comme les troubles que les Protestans avoient excitez partout le Royaume lui deplaisoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accusast comme étant de leurs partisans, il presenta, en Fevrier, au Parlement une Requête, par laquelle il demandoit qu'on informast



contr'eux suivant les formes de Justice. Les principaux chefs de l'accusation estoient: Que sous pretexte de Religion ils faisoient des assemblées seditieuses; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, sans l'ordre du Roi; Qu'ils tenoient des Consistoires; Qu'ils établissoient des Diacres, & d'autres sortes de Ministres, auxquels ils donnoient des appointemens de la substance du peuple; Que les Ministres qui tenoient la premiere place dans ces Consistoires, y connoissoient de toute sorte d'affaires, au mépris des Magistrats & du Roi; Qu'ils excitoient à la liberté & à la licence la multitude dereglée, aprez lui avoir enseigné une mauvaise doctrine; Qu'ils étoient presque tous étrangers; Qu'ils n'étoient point appelés au Ministère par une vocation legitime, & qu'ils se servoient de la discipline de Geneve, pour le Civil & pour la Religion, à la ruine du Royanme; Qu'ils empêchoient les Prestres de faire leurs fonctions; Qu'enfin ils faisoient toutes choses pour tenter la fidelité des Sujets du Roy.

Mais il apportoit ces raisons de la haine particuliere qu'ils avoient pour lui; Qu'il avoit dit que la Confession d'Augsbourg, qui l'emportoit en Allemagne, estoit plus supportable que celle de Geneve & de Suisse,

& que dans le Commentaire sur la Coûtume de Paris il les avoit appellez fanatiques & seditieux ; Que pour cela ils parloient mal de lui dans leurs Prêches & dans leurs Synodes, & par tout ouvertement ; Qu'ils corrompoient ses domestiques pour l'observer, & que pour empêcher qu'il n'eut des gens qui écrivissent sous lui, ils les séduisoient, ou par des menaces, ou par des caresses, ou par de l'argent. Cet excellent homme, qui aimoit son pays plus qu'on ne sçauroit se l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit si ardemment souhaitée de la Religion s'étoit convertie en licence & en factions ; & assûra que s'il vivoit plus long-temps, il en tireroit beaucoup par son exemple & par ses Ecrits de l'erreur qui s'augmentoît, mais il mourut peu de temps apres, âgé de plus de soixante ans.

## A D D I T I O N.

*Papire**Mass. in**Elog.*

CHARLES DU MOULIN estoit sorti d'une famille noble. Papire Masson assure que ce Jurisconsulte avoit l'honneur d'estre parent d'Elisabeth Reine d'Angleterre, comme cette Princesse le reconnut elle-même en s'entretenant avec François de Montmorenci l'année 1572. Il estoit fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris: mais il fut beaucoup plus illustre par son sçavoir, que son pere ne l'avoir esté. Il est vray que dez qu'il parut dans le Barreau, comme il avoit la langue empêchée, il fut meprisé des Plaideurs & des Procureurs, qui d'ordinaire sont d'injustes estimateurs de la do

*Julien**Brodseau**en la Vie**de De**Moulin.*

ctrine & de l'éloquence des Avocats. Mais ses Col-  
 legues & les Juges ne laisserét pas de rendre justice  
 à son mérite, malgré les défauts de sa prononcia-  
 tion. Car un jour Christophle de Thou premier  
 President au Parlemét de Paris l'ayant repris d'une  
 maniere injurieuse, les Avocats s'assemblerent pour  
 demander à ce President réparation de l'affront  
 qu'il avoit fait à un de leur Corps, & chargerent  
 François Porte leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit  
 offensé un homme qui étoit plus sçavant qu'il ne le  
 seroit de sa vie.* Christophe de Thou bien loin d'e-  
 tre choqué d'une plainte si hardie dit le lendemain  
 en pleine audience, que les paroles qu'il avoit pro-  
 ferées contre Du Moulin lui estoient échapées dans  
 la chaleur du discours. Du Molin estant dans le  
 dessein de ne se marier jamais donna tous ses biens  
 à Frideric son frere ; mais voyant que son frere  
 n'en usoit pas comme il devoit, & comme il lui  
 avoit promis, il épousa Loliise Baldonne, & ayant  
 eu des enfans de ce mariage, il fit casser cette Do-  
 nation en vertu de la Loi, *Si unquam C. De revoc-  
 and. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit  
 au Donateur. Depuis il passa ses jours parmi les Li-  
 vres avec beaucoup de douceur & de tranquillité  
 jusques à sa cinquante-deuxième année, en laquel-  
 le ayant publié son Traité contre les petites Dates  
 il s'attira la persecution de la Cour de Rome, &  
 de divers particuliers qui pillerent sa maison, &  
 qui par les insultes qu'ils lui firent, l'obligerent  
 à quitter le Royaume. Voici de quelle maniere  
 M. de Thou parle de l'Edit qui donna lieu à Du  
 Moulin de composer cet ouvrage, & des maux  
 qu'il lui attira. *Le Roy, dit cet illustre Historien,*

*Thuan.  
H. st.  
ib. 6.*

*fit un Edit en 1550. contenant la confirmation d'un  
 autre qui avoit été fait quatre ans auparavant tou-  
 chant les Notaires Apostoliques, & pour en limiter  
 le nombre. Cela fut d'abord mal reçu à Rome, où  
 l'on disoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordon-  
 ner touchant ce qui regarde la jurisdiction Ecclesiasti-*

que dont le Pape prétend être le Maître, & que l'autorité du S. Siege étoit blessée par ce procédé. il est peut-être vrai que nos Rois sont en possession de ce droit, & Charles Du Moulin grand & celebre Jurisconsulte, dont le nom étoit en veneration non seulement pour son jugement solide & sa profonde érudition, mais aussi pour sa probité & la sainteté de ses mœurs, homme consommé en la science du Droit François ancien & moderne, tres-zelé pour sa patrie, l'a solidement prouvé par des raisons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits sur cet Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le credit, & qui étoient plus portez pour les interets de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant esté injustement accusé pour cela, il fut contraint de sortir de France, & de se retirer en la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit si bien mérité de son pays trouva une seure & honorable retraite, jusqu'à ce qu'il fut rappelé lors que la guerre commença à s'allumer entre le Roy & le Pape Jule.

Du Moulin retourna en France l'année 1557. apres avoir enseigné publiquement la Jurisprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Besançon. En l'année 1562. il fit imprimer sa Consultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'apprend. Parce, dit-il, qu'on avoit fait mention de recevoir en France le Concile de Trente, & que cela avoit esté mis en deliberation, Charles Du Moulin grand Jurisconsulte, qui conservoit l'ancienne liberté, fit publier une Consultation, dans laquelle il tâchoit de faire voir par plusieurs raisons que le Concile étoit nul, qu'il y avoit eu du défaut dans sa publication, qu'il avoit esté tenu & fini contre les Decrets des anciens Peres, & contre la liberté du Royaume de France. De sorte que ceux qui avoient esté d'avis de laisser decider au Concile l'affaire de la Religion comme on le devoit, offensés de ce qu'avoit fait Du

Du Moulin, obtinrent du Parlement qu'il seroit mis prisonnier, comme sentant mal de la Religion, & ayant voulu exciter une sedition par cet Ecrit. Mais depuis lors que le Roy étoit à Lyon, il fut remis en pleine liberté, à condition pourtant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer sans la permission du Roy, & quant au reste le Roy osta au Parlement la connoissance de cette affaire. Deux ans après, Du Moulin mourut âgé de soixante-six ans, & fut enterré sans pompe à huit heures du soir, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Il est certain que Du Moulin a été l'un des plus doctes Jurisconsultes, du siècle passé. Mais il ne parvint à ce haut degré de sçavoir, qui lui acquit une si grande reputation, que par un travail continuë & en se privant de tous les divertissemens & de toutes les douceurs de la vie, pour se donner tout entier à la lecture & à la meditation. Il estoit tres avare du temps, l'employant à l'étude, sans se distraire à d'autres occupations, & tenant pour perdu celui qu'il passoit hors de son cabinet. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais s'assujétir au service d'aucun Prince, & qu'il refusa mêmes un Office de Conseiller au Parlement de Paris. Saumaïse avouë que Du Moulin a esté le plus grand Jurisconsulte de son temps, & de telle autorité pendant sa vie, qu'elle a continué apres sa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours souveraines ayant rendu cet honneur à sa memoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papiniens, les Ulpiciens & les autres grands Jurisconsultes de l'ancienne Rome. Charles Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui traite Du Moulin avec beaucoup de mépris le mettant extrêmement au-dessous de Cuias, & declare qu'il fait un jugement bien different de ce grand homme, & que comme Cuias à esté la colonne de l'ancienne Jurisprudence, Du Moulin a esté la lumiere la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Mais si Du. Moulin a esté extraordinairement

*Epistol. a Joann.*

*Beverius.*

*Replicae. de Mutuo contra S lmo.*

Balzac  
dans ses  
Entrées.

ſçavant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de ſçavoir. C'eſt pourquoi un des plus beaux Eſprits de nôtre ſiecle a dit de bonne grace de lui, *Certes ce Maître Charles Du Moulin fait bien le Maître, lors qu'il ſe nomme le Docteur de la Frãce & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de pluſieurs Conſultations imprimées, Moi qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre.*

Son Commentaire ſur la Coûtume de Paris eſt le premier fruit de ſes études. Il fut premierement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'eſt une piece incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il eſt impoſſible d'imiter. Denis Godeſtroÿ dit, que ce Commentaire, qui eſt la clef & le véritable Interprete du Droit François, a été reçu avec grand applaudiſſement par tous les tribunaux de France, & par les peuples étrangers, qui s'eſtât obligez par ferment de ne point publier le nom de Du Moulin ſoit par envie, ou en haine de ſa Religion, & ne pouvant ſe paſſer d'un auſſi grand & auſſi célèbre Docteur, ne laiſſent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques unes de ſes Oeuvres ſous le nom feint & ſuppoſé de *Gaspar Caballinus*. Julien Brodeau dit que les Notes de Du Moulin ſur le ſtile du Parlement ſont abſolument neceſſaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puiſſe rencontrer plus d'inſtruction ni de plus beaux ſecrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ſes Notes ſur les Coûtumes, qui ſont le dernier Livre qu'il a compoſé, c'eſt un ſi excellent Ouvrage, que ſes deciſions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrêts du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque que la premiere édition de ces Notes faite à Paris en 1567. par Jacques Dupuis eſt la meilleure & la plus correcte.

Ad an-  
num.  
1566.

Sponde aſſure qu'encore que Du Moulin eut preſenté la Requeſte dont parle M. de Thou en cet endroit, il ne laiſſoit pas d'être de la Religion des

Protestans. Mais qu'il en ufoit ainsi pour se vanger des Calvinistes qui avoient medit de lui, parce qu'estant en Allemagne il avoit preferé la creance des Lutheriens à la leur. C'est pourquoy, ajoute cet Evêque, il ne faut pas s'étonner si les Oeuvres de Du Moulin sont mises en la premiere classe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il est traité d'*impius Molinaus*, & si Clement VIII. a condamné tous ses Ecrits au feu. En effet pendant toute sa vie il passa pour Lutherien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cause que les patties ne le consultoient qu'à regret, & qu'y étant comme forcées par la grande citime qu'on avoit de son érudition, ainsi que nous l'apprend Papire Masson.

In Vita  
Molinae.

Les Oeuvres imprimées de Du Moulin sont, *Commentarij in consuetudinem Parisiensem. Tractatus commerciorum, contractuum, reddituum, & pecunia constitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre analytique des contractz, usures, rentes constituées, interests, & monnoyes. Stilus Parlamenti. Stilus antiquus Curia Parlamenti Parisiensis. Instructiones stili Parlamenti, & Requestarum. Constitutiones Regia antiqua, cum Annotationibus. Jura & Privilegia regni Francia, cum Notis. Nota in Quaestiones Joannis Gallia. Formula Arrestorum, & 74. Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippo Decij Consilia. Annotationes in Commentaria Decij ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decij, ad titulum Digestorum de Regulis juris. Commentarius analyticus in Regulas Cancellaria Romanae hactenus in Jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici I. contra parvas Datas & abusum Curia Romanae. Commentaire analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un ancien Arrest de la Cour, touchant les reservations préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traité de Charles Du Moulin, contra parvas Datas. Anno-*

tationes ad Jus Pontificium. Nota in Tractatum Joannis de Selva de Beneficio. Nota in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificij. Traité de l'origine, progresz, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & praestantia Monarchia Regnique Francorum. Ccollatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles Du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétendue Reformée, pour en faire informer. Consilia & Responso Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Consilij Tridentini, & super commodis & incommodis nova Secta, & factitia Religionis Jesuitarum, & duo alia in materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus, novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. sunt. De usufructu earum rerum qua usu consumuntur. Scholia in L. si usu fructus. De jur. Dot. Enarrationes nova in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolana. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Questio de Donationibus in Contractu matrimonij factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonij; posterior de inefficacis Testamentis, Donationibus, & Dotibus, Comment. in D. Justinii Imp. Cod. Nota solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarij ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire instruction de la doctrine Chrétienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Loüis de Villerçan. Il a aussi mis au jour, Sa Defense contre



*les Calvinistes*, sous le nom de *Simon Chaludre*, qui Place de  
est l'anagramme de celui de Charles Du Moulin. Il Script.  
est l'Auteur de plusieurs Oeuvres de Droit impri- Anonym.  
mées sous le nom de *Gaspar Caballinus de Cingulo*  
Jurisconsulte de Plaisance.

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de Du  
Moulin à Paris, chez Ant. Defalliers, cinq volum-  
es in fol.

GUILLAUME RONDELET, de Mont- Guilielmus Ron-  
pellier, étoit savant en Medecine, & nean- de. et.  
moins François Rabelais en a parlé par mé-  
pris dans les Livres qu'il a composez avec  
une liberté de railler plus ingenieuse qu'irre-  
prehensible. En effet, les Ecrits de Rondelet  
ne repondent pas a la grande opinion qui  
s'en estoit repandüe. Il y a sur-tout une cho-  
se qui le fait connoistre; c'est le Livre qu'il  
a fait imprimer des Poillons, mais avec  
d'autant moins de louange, qu'il le devoit  
plutost à l'industrie d'autrui qu'à la sienne.  
Car il l'avoit tiré des Commentaires de  
Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier,  
personnage de grande érudition, & c'estoit  
une partie des doctes annotations qu'il  
avoit faites sur Pline, & qui ont esté perduës,  
ou supprimées au desavantage des bonnes  
Lettres.

#### A D D I T I O N.

GUILLAUME RONDELET nâquit à Mont- P. Cost. 11.  
pellier de Jean Rondelet Marchand Droguiste & Vis. Nic-  
de Jeanne Reinaude Monceaux. Dans sa jeunef- dic. Lou-  
se il enseigna les enfans à Pertuis en Provence. bero. Vis.

Rondelet.

Il fut Professeur en Medecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons, & pour en venir à bout il se transporta à Anvers, à Boutdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de César Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte. Ce fut par son conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Theatre Anatomique, à la porte duquel on void cette inscription. *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporta, Gullielmo Rondeletio, & J. Bocatío 1556.* Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouse il mourut à Monreal dans l'Albigois âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe à laissé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excez en contracta une si grande dysenterie qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de  
Ste. Marthe.

L. Joubert.

Il avoit la taille pleine & au-dessous de la mediocre. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que dans les premieres années de sa vie il fut attaqué de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets, excepté la lépre. Mais apres son enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse il renonça à l'usage du vin, afin de se garantir de la goutte dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoy qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur tout des cerises, des raisins, des figues, & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & penetrant. Mais il n'estoit pas judicieux dans sa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assez de reflexion avant que de se determiner, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit

prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excez, & il mépri-  
soit si fort l'argent, & le depençoit avec tant de  
profusion, que bien qu'il eût des appointemens cō-  
siderables & qu'il fît de grands profits dans l'exer-  
cice de la Medecine, il ne laissa presque aucun bié  
à ses heritiers. Il s'adonna avec application à l'A-  
natomie, faisant des dissections de ses propres  
mains. On assure mêmes qu'il fit lui-même l'ou-  
verture du corps d'un de ses enfans, & que cette  
operation le fit passer pour un pere barbare & de-  
naturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il  
faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & cō-  
me il étoit extrêmement enjoué, il avoit accōutu-  
mé d'égayer son discours par quelque conte &  
quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les  
Livres de Theologie: mais dez que Guillaume I e-  
lissier Evêque de Montpellier eut été mis en prison  
comme ayant des sentimens conformes à la crean-  
ce des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages  
de Theologie qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Lors  
qu'il composoit, il le faisoit avec tant de precipi-  
tation qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de  
corriger ses Ecrits. De là vient que ses Oeuvres  
n'ont pas répondu à la grande reputation que son  
sçavoir lui avoit acquis, comme l'a fort bie remar-  
qué Monsieur de Thou.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Methodus cu-  
randorum morborum. De disgnosendis morbis. De  
Febribus. De Morbo Gallico. De Morbis internis &  
externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis.  
Methodus de materia Medicinali, & compositione  
medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De  
Ponderibus, sive justa quantitate medicamentorum.  
De Piscibus.*

Nous ajoûterons à tous ces grands hom- Geog. in  
mes deux Flamans, GEORGE CAS- Casan-  
SANDER, de l'isle de Cassandt, qui dr.

est à trois lieuës de Bruges , & d'où il avoit tiré son nom ; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choses de Cassander en cet endroit , parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenteray donc icy de loüer cet homme Savant en l'une & en l'autre Langue , qui excelloit dans la connoissance de l'Antiquité , & qui avoit soigneusement examiné ce qui estoit de la Religion , & qui avoit une modestie qu'on ne trouve guere en ce siecle, & de le proposer pour exemple à ceux qui exercent leur esprit dans la dispute , afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur ; car encore qu'il eust tant de belles qualitez , il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure , & l'on n'a jamais remarqué , ni en ses mœurs , ni en ses écrits, aucun vestige de presumption & d'arrogance. Apres avoir long-temps enseigné à Bruges , il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes , & demeura quelque temps à Duisbourg. De la il alla en Allemagne , & établit son séjour à Cologne avec Corneille Gautier son bienfauteur & son compagnon d'estude. Enfin , apres la Consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand sur les articles con-

trouverez des Protestans , & qu'il envoya à Maximilien , il mourut de la goutte , âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. François , où il fut accompagné du Magistrat de la ville & de toute l'Université , & fut enterré devant le grand Autel , & Gautier son ami inseparable fit son Oraison funebre.

## A D D I T I O N.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, estoit un homme docte & de probité , qui avoit ajouté à la cōnoissance qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'ame, & une grande moderation, & avoit employé une grande partie de sa vie à connoître les controverses qui divisoient les esprits de son siecle., & à chercher les moyens par lesquels on pouvoit en quelque sorte appaiser cette tempeste , & empescher qu'il ne se fit une plus grande division dans l'Eglise.

*Thuan.  
Histo.  
lib. 36.*

C'est pourquoi l'Empereur Ferdinand songeant à accorder les articles controversés de la Confession d'Augsbourg, se servit de Cassander qui estoit alors à Duisbourg , & l'exhorta par ses Lettres de le venir trouver à Vienne. Mais parce qu'il s'excusa sur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grande partie de l'année , Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puisque sa santé ne lui permettoit pas de travailler à cet ouvrage par ses écrits & par son conseil , qu'il fît un abrégé de la doctrine Chrétienne, & qu'outre les anciens articles de la Foy Catholique qui sont compris dans la Confession d'Augsbourg , & qui ont toujours esté hors de toute controverse , il expliquât aussi tous les arti-

cles qui déjà de part & d'autre ont esté accordez par les Savans de chaque parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Eglise on peut accorder sans blesser la verité Catholique, & ausquels la Confession d'Augsbourg ne contredit pas expressement, bienque ceux qui les suivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Cassander executa merueilleusement bien, en peu de paroles, & avec une admirable moderation. Et ayant fait imprimer cette Consultation des articles controversez entre les Catholiques & les Protestans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand estoit déjà mort. Ce fut le dernier ouvrage de cet excellent homme, qui mourut deux ans aprez à Cologne.

R. Veri  
Anim.  
ad Ar-  
no. Gror.  
ad Con-  
sult. Cass.

Cassand.  
Epist. 92

Cassander par cette Consultation ne satisfit ni les Protestans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la verité avec le mensonge, joindre la lumiere avec les ténèbres, & allier Jesus-Christ avec Belial. C'est ce que Cassander avouë lui-même dans une de ses Lettres. *Ab utraque parte, dit-il, plagas accipimus, & ab illis lapidamur.*

Naud.  
Bibliogr.  
politic.

Un des plus Savans hommes de ce temps donnant son sentimēt sur les deux plus fameux personnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique & la Protestante, sçavoir sur Cassander & sur Melchior Canus, dit que celui-là dans ce dessein a témoigné moins d'esprit que de pieté, & que celui-ci a donné plus de marques d'un admirable jugement que d'une sincere pieté.

Outre cette Consultation, il a donné au public plusieurs autres Oeuvres, sçavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominica Cœna celebranda. Ordo Romanus de officio Missæ. Hymni Ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto neminatim invocando. Preces Ecclesiastica, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Ecclesiasticorum offi.*

eorum conquifita, cum aliis nonnullis precationibus  
 Collectarum speciem referentibus. Vigilij Martyris  
 & Epifcopi Tridentini Opera, edita cum prefatione  
 Caffandri. Commentarius de duabus in Christo natu-  
 ris, & amica hypoftefi adverfus hareses hujus eta-  
 tis. Honorij Auguftodunenfis Ecclefia Presbyteri de  
 prediftinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epi-  
 ftola I I. una Prefperi, altera Hilarij Arelatensis  
 Epifcopi de reliquiis Pelagiana hareseos, cum praefa-  
 tione Caffandri. De Baptifmo infantium testimonia  
 Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus  
 Apoftolorum floruerunt. De Baptifmo infantium  
 doctrina Catholica Ecclefia divinarum literarum te-  
 stimoniis explicata. De Sacra Communione Chriftia-  
 ni populi in utraque panis & vini specie, Consultatio.  
 De Viris illuftribus, liber I. continens vias eorum qui  
 commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pij ac  
 publica tranquillitatis vere amantis viri, in hoc Re-  
 ligionis diffidio. Traditionum veteris Ecclefia, &  
 fanctorum Patrum Defenfio adverfus Joannis Calvi-  
 ni criminationes. Item Refponfio ad calumnias qui-  
 bus Caffander in Germanico quodam libello petulanter  
 impetitur. Epiftola 117. Acta Colloquii habiti à  
 Georgio Caffandro cum Jo. Kremor à Coftorp Ana-  
 baptifmi caufa captivi anno 1558. Acta Colloquii  
 inter G. Caffandrum & Matthiam Anabaptifmam ha-  
 biti anno 1565. Viri aliquot illuftrés qui ante Procam  
 in Latio fuerunt. Oratio Panegyrica in laudem urbis  
 Brugarum habita anno 1541. Tabula breves & ex-  
 pedita in præceptiones Rhetoricas. Tabula præceptio-  
 num Dialecticarum. Marci Accij Plauti Sententia,  
 cum brevibus Scholiis in fingulas Comœdias. De Ori-  
 gine Anabaptiftica Secta, & de variis Ritibus Baptif-  
 mi celebrandi. De Arte Concionandi. Supputatio rei  
 nummaria Rom. ac Græcorum ad monetam Flandri-  
 cam. Defenfio libelli de pij viri officio, fous le nom  
 de Veranius Modestus.

LUCAS FRUCER, eftant à Paris *Lucas*

Frute-  
rins.

le dernier esté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour aprez qu'il eut joué excessivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même temps tomba dans une maladie, à quoi il ne pût résister. Ainsi ayant à peine ving-cinq ans, il mourut comme d'une mort subite, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déjà fait beaucoup de choses, & comme il fut surpris par une mort précipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'usa pas envers lui, comme l'on croit, de la même fidélité. Et à peine pût-il être persuadé, aprez que Douza lui eut intenté procez, de donner au public le peu qui restoit d'une si grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage,

#### A D D I T I O N.

LUCAS FRUTER, selon Lipse, estoit un des plus grands Esprits que les Pays-Bas ayent produits. Car dans une grande jeunesse il monta à un degré d'érudition, où plusieurs savans hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en Prose & en Vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux. Ils sont remplis d'une agreable diversité d'observations curieuses & subtiles, & l'on y remarque je ne sçay quoy de grand & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir.

Aubert.  
Miras  
Elog.  
Bilg.

Il avoit composé un docte Commentaire sur A.



Gellius, qu'il confia en mourant à Gifanius, le chargeant de le mettre en lumiere. Mais cet infidele ami ne publia qu'une partie de ses Notes, & ce ne fut même qu'après avoir essuyé le procez dont M. de Thou parle en cet endroit. C'est pourquoy Janus Douza le pere fit des Vers tres-piquans contre Gifanius, dans lesquels il l'appelle tantost *Fannius*, en ostant la premiere syllabe de son nom, & tantost *Buranus*, parce qu'il estoit de Buren dans la Gueldre. Voyez *Thomafinus de plagio* §. 445.

Fruter laissa aussi à Gifanius quelques Notes sur Lucrece, qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poëte.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter sont, *Verisimilium libri II.* qui sont fort estimez par les Savans. *Versus Miscell. Julij Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterij recensione.* Il y a aussi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret. dans laquelle il corrige & explique quelques passages de *Festus Pompeius.*

PIERRE JEAN DE PERPIGNAN estoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuse inclination à l'Eloquence, dont il fit l'essay en sa jeunesse à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & se fit admirer par ces deux grandes lumieres, N. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant esté envoyé à Paris pour acquerir de la gloire à la Societé des Jesuites dont il estoit, & qu'on poursuivoit alors, enfin aprez quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le College de Clermont, à peine âgé de quarante ans,

*Petrus  
Ioannes  
Perpinianus*  
14..

au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Benoit.

A D D I T I O N.

Manuz.  
Epistol.  
ad Zer-  
bin. Ri-  
tium.  
Var.  
Lect. lib.  
15. c. 1.

On lit dans les Lettres de PAUL MANUCE que Perpinian estoit un homme d'un esprit sublime, d'un sçavoir admirable, & qui avoit acquis l'estime de tous ceux qui avoient le goût bon. Et Mutet assure que c'estoit avec beaucoup de raison qu'on pouvoit lui donner l'éloge que l'on avoit jadis donné à Nestor, qu'il couloit de sa bouche des discours plus doux que le miel.

Les Oeuvres imprimées de cet éloquent Jesuite sont, *Orationes 18. scilicet de laudibus S. Elisabetha Lusitania Regina. De Societatis Jesu Gymnasis. In funere Ludovici Principis Lusitania. De Rhetorica discenda. Ad Carolum Berromonium Cardinalem. De Deo trino & uno. Ad Pium IV. cum Gymnasium Societatis inviseret. De avita docendi laude recuperanda. De retinenda vetere Religione ad Lugdunenses. De eodem argumento ad Parisienses. De humana ac divina Philosophia. De perfecta Christiani Doctoris forma.* Il y a encore de lui, *De vita & Meritis B. Elisabetha Lusitania Regina Historia.* Le Pere Lucas Jesuite a depuis peu fait imprimer à Paris quelques Epistres Latines de Perpinian, où il explique divers passages d'Aristote sur des lieux de la Rhetorique, & la maniere d'apprendre la Langue Grecque & la Latine.

Année 1567.

Michaël  
Stifels.

MICHEL STIFELS d'Esslinguen âgé de quatre-vingts ans mourut à Jene en Turinge, aprez avoir long-temps enseigné dans la Saxe & dans la Prusse. Ses Livres d'Arithmetique, qui sont remplis de ce

qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, sont à bon droit en grande estime parmi les Savans.

A D D I T I O N.

MICHEL STIFELS Ministre de la parole de Dieu a donné au public un Livre d'Arithmetique qui fut imprimé à Nuremberg, avec une Preface de Philippe Melanchthon. Possevin assure que cet Ouvrage est approuvé par tous ceux qui sont entendus en ces matières. Et Joseph Blancanus a écrit que Stifels avoit traité l'Arithmetique & l'Algebre avec une methode excellente. Il est accuse par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du jugement devoit arriver en l'année 1553.

*Quenst. de pur. illust. vir. Possevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joseph. Blancan. in Ma. th. m. Chron. ol. pag. 62. Spondan. ad an. 1553.*

*Ioannes Langus.*

JEAN LANGUE, natif de Freistat en la Principauté de Teschen dans la Silesie, s'est rendu recommandable par la fidele Traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, sur l'unique exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant esté presté avec peine, & long-temps aprez par les soins que j'y ay pris pour empêcher qu'il ne fust perdu, sera enfin imprimé en sa Langue. Il mourut à Svrveinitz dans la Silesie, ayant passé soixante-quatre ans.

A D D I T I O N.

JEAN LANGUS estoit d'une condition si basse *Milch.*

*Adam.  
de vit.  
Jurise.*

& si abjecte : & d'une famille si pauvre , qu'il fut obligé de mendier son pain, pendant qu'il faisoit ses études. Mais la bassesse de sa naissance & sa pauvreté n'empêcherent point qu'il ne fit de grands progres dans les Sciennes , & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de son temps.

L'Empereur Ferdinand ayant connu son eloquence , sa prudence , & son sçavoir , l'honora de la dignité de son Conseiller, & l'employa en diverses Ambassades , dont Langus s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en Prose & en Vers , & il possédoit si bien la Langue Grecque qu'il la parloit avec facilité & avec elegance.

Il a donné au public une Traduction Latine de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calliste Xantopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Gregoire de Nazianze & de Justin Martyr avec des Notes. Toutes ces Versions sont fort estimées pour leur fidelité & pour leur politesse. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica , Paranesis Carmine Heroïco ad Hieroslaum à Bernstein , Elegia , & Poëmata Christiana.*

*Francis-  
cus Rober-  
tellus.*

FRANCOIS ROBERTELLO d'Udine enseigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudissement & de reputation , & repondit par ses Ecrits à la haute opinion qu'on avoit conçûe de lui. Il disputa souvent , avec plus d'aigreur qu'il n'est bienseant aux Professeurs des Sciences , avec Charles Sigonio ; mais le combat fut inégal , & dans ses disputes il fut toujours favorisé par les Allemans , qui lui firent  
aprez

aprez sa mort de grands honneurs. Il mourut n'ayant pas plus de cinquante & un an.

## A D D I T I O N.

FRANÇOIS ROBERTEL fut premierement Professeur des Lettres humaines à Luques, où ayant esté convaincu d'un meurtre, il fut condamné à un bannissement perpetuel. Puis il enseigna à Fife, à Venise, à Bologne, & enfin à Padouë. Lilius Gregoire Giraldi a fait à sa louange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum. Decus novem Sororum*. Et dans son Traité des Poëtes il le represente comme un personnage qui excelloit en la Poësie Grecque & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux Langues. Mais ses mœurs n'estoient pas aussi bien réglées que ses écrits. Car il estoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueil, & d'envie. Et comme il pretendoit s'élever au-dessus de tous les Scavans de son siecle, il déchiroit leur reputation, & faisoit tous ses efforts pour obscurcir la gloire qu'ils s'étoient acquise par leur vertu & par leur doctrine. Car non seulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigoine, comme M. de Thou l'a remarqué, mais ayant conçu une haine implacable contre André Alciat & Baptiste Egnatius, pendant toute leur vie il ne cessa de les persecuter par des injures atroces & par de noires calomnies. De là vient que ce dernier l'ayant un jour rencontré à Venise, quoiqu'il fût accablé de vieillesse, ne laissa pas de mettre l'épée à la main, dans le dessein de se vāger des outrages qu'il en avoit reçûs. Il s'en prit aussi à plusieurs autres Heros de la Republique des Lettres, qu'il voulut faire passer pour des ignorans. Car il disoit hautement qu'Érasme n'avoit aucun sçavoir, que Paul Manuce n'estoit qu'un

*Imperia's  
Museum  
Histor.*

*Vossius de  
Anal.  
lib. 1. c. 7.*

Libraire, & un homme sans Lettres, que Muret étoit un Pedant, & Henri Etienne un Imposteur.

*Franc.*  
*Suvero.*  
*in vit.*  
*Heron.*  
*Mazgu.*  
François Suvertius dit, que Sigoine écrivoit mieux que Robertel, mais que Robertel parloit avec tant de grace & d'éloquence qu'il charmoit tous ses Auditeurs.

*Imperial.*  
*Mxf.*  
*H stor.*  
On assure que ce savant homme, qui avoit si souvent harangué en public avec succès, ayant été prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son exorde, que la memoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout-à-coup, & qu'il lui fut impossible de continuer son discours.

*K'keaa*  
*man<sup>o</sup>do*  
*H storia.*  
Son Traité de l'Histoire est écrit avec tant d'ordre & d'exactitude, selon Kekerman, qu'il est beaucoup au-dessus de tous ceux qui ont été faits sur cette matiere.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotatio- nes in omnes Callimachi Hymnes. Laconici, seu sudationis Explicatio. De Vita & Victu populi Romani. De Provinciis Romanorum. De Judiciis eorumdem. De Magistratibus & Familiis. De Cognominibus. De Præmiis Militaribus. Ephemerides Patavina mensis Quintilis anni 1562. De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia supputationis Liviana cum marmoribus, quæ sunt Roma in Capitolio. Disputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epistola. De artificio dicendi liber. Tabula Oratoria. Æschyli Tragædia ex manuscriptis libris repurgata. Commentarij in Æschyli Tragædias ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatij, Casaris, Tibulli, Catulli, Propertij, Ciceronis, Rhetorica, Poëtica, Oeconomica Aristotelis. Ode Græca, quæ Β.ο.χρητιωδία inscribitur. Annotatum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanations in primum librum Æneidos Virgilij. Explanations in librum Aristotelis de Poëtica. Paraphrasis in Horatium de Poëtica. Explicationes*  
de

de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obscuriora loca familiarium Epistolarum Ciceronis. Nota in Asconium Prædianum. Annotationes in Apophthegmata Erasmi quædam Diogenis Cynici ex Lærtio non bene versa Conversio Latina Eliana Sophistæ de militaribus ordinibus instruendis more Græcorum. Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits contre Charles Sigoine, & diverses Poësies Latines & Grecques.

OCTAVIAN PANTAGATO de Brescia, qui voulut aussi estre appellé Pacato, estoit Chanoine de Servi, personnage d'une probité exemplaire, & qui sçavoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faisoient dans la ville profession des Lettres le venoient trouver; & comme autrefois les Jurisconsultes dans les Assemblées & dans les Cercles il repondoit dans sa maison à tous ceux qui lui faisoient des questions touchant les Sciences; de sorte que ceux qui le venoient voir, s'en retournoient toujours plus savans de ses entretiens. Il fut particulièrement suivi par Onufrio Panvino, par Antoine Agostini, & par Fulvio Orsino, savans hommes, qui ont librement avoué qu'ils avoient tiré de lui beaucoup de choses, & qu'ils en ont beaucoup donné au public qu'ils avoient reçûs de lui. Outre les Sciences, il avoit encore une inclination particuliere à rendre à tout le monde de bons offices. Ce qui

*Octavianus Pantagatus.*

étoit cause que chacun le respectoit comme son pere dans la ville,

## A D D I T I O N.

Paul. So-  
crat.  
Epist.  
lib. 1.

OCTAVIEN PANTAGATO étoit un homme d'une singuliere prudence, d'un jugement admirable, & qui étoit bien versé dans toutes les disciplines & tous les beaux arts. Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lævin Torrentin parlant de lui,

P. Manu-  
ce Epist.  
lib 5.  
epist. 9.

*Quo gaudet, dit-il, omnis Roma superstitè.  
Fletura defuncto, nec ullis  
Temporibus paritura talem.*

Fr. Benc.  
Ois. 11.

Quoique Pantagato fut tres capable de faire de beaux Ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laissé aucun monument de son esprit.

Paul  
Leopard.

PAUL LEOPARD, d'Isenberg au territoire de Vverne en Flandres, étoit savant en la Langue Grecque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le temps, par ses corrections, dont la premiere Decade fut imprimée aussi-tôt aprez sa mort, & la seconde ayant esté long-temps supprimée, fut mise en lumiere il y a fort peu d'années par Jean Gruter avec les autres. Au reste, c'étoit un homme sans ambition, qui aimoit mieux demeurer caché & inconnu dans un petit College à Vvinoxberghe, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiere du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut âgé de cinquante-sept ans.



## A D D I T I O N.

PAUL LEOPARD. refusa la charge de Professeur Royal à Paris, pour complaire à sa femme, laquelle il appelloit un mal qui lui étoit nécessaire. Pierre Nannius assure qu'il ne connoit personne qui surpasse Leopard en sçavoir & en humanité, & que ses Remarques Critiques sont écrites avec soin & avec exactitude, & sont remplies de beaucoup de doctrine. Casaubon dit que c'estoit un personnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ses Oeuvres sont tres-utiles aux gens de Lettres. Enfin il merita l'estime du grand Joseph Scaliger, qui témoigne qu'il estoit un des plus savans hommes que la Flandre eût produits.

Valer.  
Andre.  
Biblot.  
Belgic.

Cisaub.  
Evisl. 39.  
in Ap-  
pend.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Miscellaneorum, & Scaliger. Emendationum libri XX. Vita & Chreia Aristippi, Diogenis, Demonactis, Demosthenis, & Aspasia, in Latinam Linguam converſe.*

Année 1568.

ERASME Evêque de Strasbourg, de la maison des Comtes de Limpurg, estoit un personnage recommandable par sa pieté & par son érudition. Estant encore jeune, il étudia en Mathématique, à Tubinguén sous Jean Stofler, en Droit sous Conrard Braun & sous Jean Marquard, & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du College de cette ville. Tandis qu'il vécut, il aima la paix, qu'il garda religieu-

Erasmus  
Argensio  
ensis

lement, estimant qu'il falloit établir celle de l'Eglise suivant l'autorité des Peres, en rejettant les choses qui s'y étoient glissées par une mauvaise coutume.

## A D D I T I O N.

Panta-  
leon. Prc-  
f.ogr.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien fait & de belle taille, doux, modeste, sobre, liberal, éloigné de toute sorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la meditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il estoit illustre & par un profond sçavoir & par une vertu extraordinaire. Il assista au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit son Diocese avec beaucoup de zele & de prudence pendant vingt-sept ans, il mourut dans sa soixante-unième année.

Joann's  
Oporti-  
f.ogr.

JEAN OPORIN de Bâle, après les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépense, ni soin, ni industrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caracteres, & a d'autant mieux mérité pour cela, & de son siècle, & des suivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'esprit & du corps il méprisa de telle sorte ses propres affaires, qu'il les laissa si embrouillées, qu'on peut dire qu'il songea plutôt à la gloire, qu'à sa succession. Il mourut âgé de plus de soixante ans. Il fut porté dans ses funeraillles, pour ainsi dire, sur les épanles de l'Université, &

fut enterré dans la grande Eglise de la ville, où il étoit né, auprez des tombeaux de Desiré Erasme, de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebastien Munster.

## A D D I T I O N.

OPORIN estoit fils de Jean Herpst Peintre, & comme le nom de sa famille en Allemand signifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot ὀπώρον, dont les Grecs se servent pour représenter cette saison de l'année. Ce qui fut cause que Robert VVinter son associé prit le nom de Chimerinus, qui est un adjectif derivé de χεῖμα, qui signifie l'hiver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce distiche de Martial.

*Si foret autumnus, mihi nomen ὀπώρον  
esset,*

*Horrida si bruma frigora, χεῖμα ἔστω.*

Comme il étoit d'une famille extrêmement incommodée, il eut toutes les peines du monde de trouver le moyen de subsister pendant le cours de ses études; car apres avoir vécu quatre années en la compagnie des pauvres Ecoliers auxquels les Seigneurs de Strasbourg fournissoient charitablement la nourriture, il fut ensuite obligé de gagner sa vie en enseignant les petits enfans, & en copiant divers Manuscrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque temps au service de Paracelse.

Mais enfin ayant surmonté avec une constance incroyable toutes les difficultez que sa pauvreté lui opposa, il fut fait Professeur de la Langue Latine & de la Grecque en l'Academie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette Republique voulurent obliger tous les Professeurs de leur Academie de recevoir le degré de Maître és Arts,

Oporin qui passoit alors sa trentième année, refusant de se soumettre à l'examen qu'il falloit nécessairement souffrir pour obtenir cet honneur, renonça à cette charge, & embrassa la profession d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez nécessaires pour s'acquiter dignement de cet employ, il n'eut pas plutôt commencé à l'exercer, que sa reputation se repandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait acquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a composez, il est certain qu'il s'est rendu plus celebre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient sous lui, & il ne donnoit aucun Livre au public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cepend. nt l'attachement qu'il avoit pour son Imprimerie ne l'obligeoit pas de negliger ses études, car après avoir employé quelques heures aux occupations de sa boutique, il donnoit le reste de son temps à celles de son cabinet. Mais bien que ce grand homme eût travaillé si utilement pour la Republique des Lettres, il laissa ses affaires domestiques en si mauvais estat, qu'il mourut endetté de plus de quinze mille livres.

Thea-  
strum vit.  
human.

On dit qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de son cabinet cette inscription, *Quisquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut si quid est quod à se velis, per paucis agas, deinde actutum abeas, nisi tamquam Hercules defesso Atlante veneris suppositurus humeros. Semper enim erit quid & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Nota in Plutarchum. Scholia in priora aliquot capita Solini. Scholia in libros Ciceronis Tusculanarum quaestionum. Annotationes ex diversis Doctorum lucubrationibus collecta in Demosthenis orationes. Propriorum nominum Onemasticon.* Il a traduit en Latin quelques Ecrits de Theocrite, de Xenophon, d'Hesiodé, & a

fait divers Indices sur Platon , Aristote , Pline , Pollux, Cœlius Rhodiginus, & sur plusieurs autres Auteurs.

Voglerus dit qu'Oporin avoit d'ordinaire trente-deux presses qui rouloient en même-temps.

Vogler.  
Introductio  
Etio in  
Not.  
Scriptor.

ONUFRIO PANVINO , de Verone, Hermite de Saint Augustin , sembloit avoir esté né pour retirer des tenebres les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques, comme le témoignent ses Ouvrages qui vivront éternellement. Il suivit en Sicile , en un temps fort contraire & à lui-même & à l'utilité publique , à quoi il servoit beaucoup en écrivant l'Histoire de l'Eglise , Alexandre Farnése son principal protecteur. Il mourut à Palerme , âgé seulement de trente-neuf ans. Depuis , ses amis , de qui il avoit si bien mérité , aussi-bien que des gens de Lettres , lui firent faire à Rome dans l'Eglise de Saint Augustin un magnifique tombeau de marbre avec son image en bronze.

Onu-  
phius  
P. 1010  
1115.

#### A D D I T I O N .

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude avec tant de passion, & étoit si infatigable dans la lecture, qu'il passoit les nuits entières dans cette agreable occupation , & que mêmes il ne la discontinuoit point pendant ses repas.

Theat.  
del,  
Hæom.  
1117.

Il estoit si versé dans l'Histoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum historiarum* , & qu'il a mérité le nom de

P. Man-  
no. 17 ff.  
lib. 2. ep.  
9.

Impresc.  
di Rus-  
celli.

pere de l'Histoire. Il fut fort aimé par les Empereurs Ferdinand & Maximilien son fils, par Philippe I. Roi d'Espagne, & par Pie IV. dont il eut un present de cinq cens écus pour lui avoir dédié un de ses Livres. Il avoit pris pour devise un bœuf, qui étoit au milieu d'un autel & d'une charruë, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles de l'étude des sciences humaines.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV. Chronicon Ecclesiasticum à Julij Casaris Imperio ad Maximilianum II. De Summis Pontificibus, & S. R. E. Cardinalibus. In Fastos Consulares Appendix. Libri III. primus de Ludis Sacularibus; secundus de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis; tertius de antiquis Romanorum Nominibus. Fasti & Triumphi Romani usque ad Carolum, &c. Republica Romana Commentariorum libri III. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt, libri II. Accessiones in Historiam Platina de vitis Pontificum. De urbis Verona viris doctrina & bellica virtute illustribus Opusculum. De Episcopatibus, Titulis, & Diaconibus Cardinalium. De Ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Ecclesiasticarum. De Stationibus urbis Roma, ad Cardinales scripta. De Primatu Petri, & Apostolica Sedis potestate, libri II. Vita Patriarcharum quatuor primarum Sedium. De Triumpho & Ludis Circensibus. De precipuis urbis Romana Basilicis, quas septem Ecclesias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de Origine benedicendi imagines cercas, quæ Agnus Dei vocantur, libri I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Augustini temporibus usque ad annum 1550. Viginti septem Romanorum Pontificum Elegia & Imagines.*

ses Ouvrages non imprimés sont, *De Comitibus*

*Imperialibus. De Ecclesia, Baptisterio, & Patriarchio Lateranensibus. Historia Familia Frangipana. Historia Familia Sabelli. Historia Familia Maximorum. Historia Familia Cenciorum. Historia Familia Matthaorum De Origine septem sacrorum Ordinum. De Sacrificio Missæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Ecclesiasticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & sanctitate illustrium. De antiquis & recentioribus Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c. urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Historicis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum superstitione, sacris Auguriis, Haruspibus, Sortibus, sacris Epulis. De Porticibus, unâ cum tribus millibus Inscriptionibus Romanis. De Antiquitate & Historia virorum illustrium Verona. De antiquis Institutis, Ritibus, Cœmonis, & Usibus Ecclesiæ Romanæ. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vita Archiepiscoporum & Primatum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de Origine aliorum Ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperij Romani.*

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illustre par les belles Lettres & par l'intégrité de sa vie, & Secrétaire du Duc de Parme, mourut comme d'une mort précipitée, lors qu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ses freres dans le Dome de Parme.

*Francis-  
cus Luisi-  
sinus.*

## A D D I T I O N.

Muret  
Epistol.

Muret assure que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élégance & avec beaucoup de sens & de sagesse , & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour lui , qu'il esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur il s'éleveroit jusqu'à la faite de l'Eloquence. Et en effet , il acquit beaucoup de reputation non seulement par sa douceur, par sa bonté , par son honnesteté , & par sa vertu, mais encore par son sçavoir & par sa politesse. Il excelloit aussi en la Poësie Latine, comme le témoigne Lilius Gregoire Giraldi.

Epist.  
Mich.  
Brui. &  
Palest.

L. Greg.  
Gyr. de  
Poët. sui  
temp.  
lib. 2.

Ses Ouvres imprimées sont , *Commentarius in librum Horatij de Arte Poëtica. Parergon libri X. in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. De compeſcendis animi affectibus.*

Guilielm.  
Gratarol.

GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Medecin, qui a beaucoup écrit sur la Medecine , mourut à Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

## A D D I T I O N.

Zanch.  
in Epist.

GRATAROLE estoit un homme d'une pieté & d'un sçavoir extraordinaire. Il étoit extrêmement riche & estimé dans son pays. Mais ayant esté obligé de le quitter à cause de la Religion qu'il professoit, il se vid réduit à une grande pauvreté , & ainsi ce fut sa pieté qui le rendit miserable, comme le témoigce Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez sont , *De memoria reparanda, augenda, servandaque liber. De prædicatione morum naturarumque hominum facium, & inspectione partium corporis. Prognostica naturalia de*



temporum mutatione perpetua ordine litterarum. Adjecta sunt undecim signa terra motus. De Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservanda valetudine. Vestis descriptio, causa, signa, & certa preservatio. De Thermis Rhaticis, & vallis Transcheri agri Bergomatis. De vini natura, artificio, & usu, deque omni re potabili. Artis Alchymia secretissima & certissima defensio. De peste Theses. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navis, vel curru, seu rheda, &c. Lapidis Philosophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus est, Secreta Fallopij. Censura in primum librum Alexij Pedemontani. Modus faciendi quintam essentiam simplicem. De viribus, usu, atque mixtione aqua ardentis. Ejuorum & domesticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum prefatione & glossulis Petrum Componatum de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus. Joannem de Rupe-ssi de extractione quinta essentia cum additionibus Chymicorum precipuorum volumen, cum prefationibus & obscurorum locorum declarat'ionibus. Petri de Apiano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejusdem argumenti numquam ante edita.

ROGER ASCHAM, de Kirkbywisk Rogierus  
Aschan  
mus.  
dans la province d'York, grand ami de Hierome Osorio, de Jean Sturm, & de Jean Metel, Secretaire d'Elisabeth en Langue Latine, mourut à Londres âgé de cinquante-trois ans. Edoüard Granta fit son Oraison funebre, & fit depuis imprimer de fort belles Lettres.

#### A D D I T I O N.

Les Ouvrages imprimez de ROGER ASCHAM

font, *Epistola familiares. Toxophilus. Commendatiarum Epistolarum liber I. Poëmata.* Il y a aussi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé, *Le Maître d'Ec. le.*

Année 1569.

*Victorinus Strigelius.*

VICTORINUS STRIGELIUS, Theologien de grande reputation parmi les siens, qui avoit assisté à la Conference d'Altembourg, & qu'on disoit avoir esté la principale cause de la dissension, mourut à Heidelberg, âgé seulement de quarante-cinq ans.

A D D I T I O N.

*Melch. Adam. V. 11. Tb. 01. Quest. de Patr. V. 11. Ill.*

VICTORINUS STRIGELIUS étoit natif de Kanske ville Imperiale de Suede, & il fut Professeur en Theologie, premierement à Jenne, puis à Lipsic, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philosophe, & un sçavant Theologien. Il enseignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec soin & avec succes la methode de Melanchthon son Precepteur. Il s'acquit l'estime de plusieurs doctes personages, & sur-tout de Paul Melise, & de Matthieu Vesembach, qui firent de beaux vers à sa loüange. Quoy que Strigelius fut un homme d'un grand sçavoir, lorsqu'il escrivoit sur quelque matiere, il ne faisoit pas difficulté de se servir des pensées & mêmes des expressions non seulement des Auteurs anciens, mais des modernes qui avoient traité les mêmes sujets. Et il disoit que ce n'étoit pas estre plagiaire d'en user de la sorte, & que si les autres trouvoient dans ses Ouvrages quelque chose qui pût leur être utile, ils pouvoient faire la même chose.

Quant à la Conference d'Altembourg, dont il est parlé en cet endroit, elle fut convoquée en l'année 1568. par Auguste Electeur de Saxe & par Jean Guillaume de Saxe, pour terminer quelques differens de Religion, qui étoient entre les Theologiens de Misnie & de Turinge. Mais bien loin que cette Assemblée mit fin aux anciennes disputes, il sembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles contestations, & Monsieur de Thou prétend que Strigelius fut la principale cause de cette dissension, quoique l'Auteur de sa vie ne fasse nulle mention de cette Conference.

Thuan.  
H stor.  
lib. 43.  
& 46.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Arithmetica. Epitome doctrinae de primo motu. Argumenta & Scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta & Scholia in librum Judicum, libros Samuelis, Regum, & Paralipomenon, in Esaiam, Jeremiam, Ezechielem, & Danielelem, in libros Esdrae, Nehemiae, Esther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Testamentum, in libros Tobiae, Judith, Baruch, Fragmenta ex Esther & Daniele, in librum Sirach, Sapientia, & in Machabaorum libros. Conciones XXI. quibus explicatur Historia Passionis & Resurrectionis Domini. Hypomnemata in omnes Psalmos. In Erotemata Dialectica Ph. Melanchthonis ~~in omnes libros~~ In omnes libros Novi Testamenti Hypomnemata. Epitomen Philosophiae Moralis Melanchthonis Hypomnemata. De praesentia corporis & sanguinis Christi in administratione Coenae Domini, Commentarius. Tres partes locorum communium. Explicatio Epistolarum Dominicalium. Ratio legendi scripturae Propheticae & Apostolicae. Orationes XXX. de principis Patriarchis, Prophetis & Regibus, quorum historia in libris Moysi, Samuelis, Regum, & Paralipomenon recitantur. Anthologia, id est sententiae insigniores ad Psalmos Davidis annotatae. Doctrina de Sacramentis populariter & breviter explicata. Enchiridion locorum Theologicorum. Opuscula Theologica. Argumenta & Scholia in libros Moysi.*

*Postilla in Evangelia totius anni. Epistola de negotio Eucharistico. Synopsis doctrinae Christianae. Consilium formandi studij Theologici. Ratio concionandi. Explicatio Catechismi. Admonitiones de ratione optima interpretandi scripta Prophetica & Apostolica. Aliqua Miscellanea Sacra. In Rhetoricen Melanchthonis breves Commentationes. In Melanchthonis libellum de Anima Nota breves. Annotationes in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Somnium Scipionis, in Paradoxa, in I. Tusculanarum Quaestionum. Nota in Justinum. In Historiam Josephi Annotationes. In Aristotelem de Anima Nota. Schola Historica in Chronicon Melanchthonis. Schola Historica à condito mundo usque ad natum Christum Orationum tomus I I. Ses Traductions sont, Aristotelis de Vita & Moribus libri, Item Politici & Physici. Isocratis Archidemus Notis illustratus. Aristotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoretii Sermones de Providentia. S. Basilij Exameron. Il y a aussi de lui, Laudatio funebris Ægidij Medlerij, & un volume d'Epistres imprimées, & un autre qui n'a pas esté publié & qui se trouve à Zurich dans la Bibliothèque du docte Hottinger.*

*Paulus  
Eberus*

PAUL EBER, natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut à Vvittemberg, où il avoit enseigné long-temps.

#### A D D I T I O N.

*Melch.  
Adam de  
Vit.  
Theol.*

PAUL EBER ayant fait ses études avec soin sous Joachim Camerarius à Nuremberg, s'en alla à Vvittemberg, où son érudition & sa vertu le rendirent si agreable à Melanchthon, que ce grand homme lui confioit ses plus secretes pensées, & qu'il n'entreprenoit aucun ouvrage sans le lui avoir auparavant communiqué. Apres qu'Eber eût enseigné

quelque temps en particulier, il fut fait Professeur en Grammaire, puis il succeda à Jean Forster en la charge de Professeur en Theologie, & enfin à l'âge de quarante-six ans il fut reçu Ministre de Wittéberg, où il mourut dans sa quarante-huitième année. C'estoit un homme tres-docte & tres-pieux, & qui prêchoit la parole de Dieu avec beaucoup de zèle & déloquence. Quoiqu'il fust Lutherien, il ne laissoit pas de favoriser le sentiment de Calvin sur l'article de la Cène du Seigneur, suivant Quenstedt & Luc Osiander. Hospinien assure que la crainte du bannissement obligea Eber d'abjurer la creance des Eglises de Genève & de Zurich sur l'article de la S. Cène, bien qu'il fut persuadé qu'elle estoit conforme à la parole de Dieu, & mêmes de la combattre par un Traité qu'il composa en Latin & en Allemand, & qui fut refuté doctement & solidement par un Ecrit de Joachim Curée intitulé, *Spongia exigua & mollis, comparata ad eluen'os coleres quos ille vit controversia de Sacra Cœna Paulus Eberus*. On void à Vittemberg son Epitaphe, qui contient l'abregé de sa vie, sur un tableau, qui represente d'un costé la vigne du Seigneur & Luther, Melanchthon, Bugenhagen, Pomeran, Cruciger, Eber, Major, Crellius, & quelque autres qui y travaillent chacun à l'ouvrage auquel il a esté destiné. Forster & Melanchthon puisent de l'eau d'un puits. Luther avec un râteau ôte le bois qui empêche le travail. Pomeran & Cruciger plantent des pieux pour y attacher les saimens. Major cueille les raisins, & Crellius les emporte avec un panier. De l'autre costé du tableau l'on void les Catholiques Romains qui détruisent la vigne du Seigneur.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Historia populi Judaici à reditu ex Babylónico exilio usque ad ultimum excidium Hierosolyma. Calendarium Historicum. Tabula in qua majerum Christi Catalogus à Matthæo & Luca descriptus exponitur. Evangelic-*

Quast.  
de pair.  
Ill. Vr.  
Luc.  
Osiand.  
Erstom.  
Hijst.  
Eccles.  
cent. 16.  
lib. 3. c.  
65.

Hospin.  
H. f. id-  
cran. ent.  
part 2.  
pag 291.

*rum Dominicalium Expositio. Salterium cum Argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propositiones & Orationes in Academia Jenensi proposita & habita. De Cæna Domini. Ratio studendi generalis.* Il y a aussi de lui quelques Homelies & quelques autres Ecrits en Allemand.

*Joannes  
Lonic-  
erius.*

JEAN LONICER d'Otthern dans l'Etat de Mansfeld, s'estant appliqué à l'étude malgré son beau-pere. s'enfuit de son pays à Eisleberg, & se retira enfin à VVittemberg. Il y acquit par son travail une si exacte connoissance de trois Langues, & y profita de telle sorte en la Philosophie, que les Lantgraves de Hesse le firent venir à Marpurg avec Jean Cornarus, où il enseigna long-temps la Langue Grecque, & outre qu'il estoit savant, il estoit encore recommandable par sa sobriété & par sa moderation. Il traduisit en Latin plusieurs Livres Grecs, & mourut âgé de soixante & dix ans, ayant laissé un fils appellé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort sur le Mein, & y exerça la Medecine avec beaucoup de gloire & de bonheur.

#### A D D I T I O N.

*Melch.  
Adam.  
Vita Phi-  
losoph.*

JEAN LONICER ayant quitté la maison de son beau-pere, & ne recevant de lui aucun argent pour son entretènement, fut obligé de se mettre au service de quelques Ecoliers, & ainsi donnant une partie de son temps à ses Maîtres, & l'autre à ses études, il se rendit bien-tôt si savant en la Langue Latine & en la Grecque, que Joachim Camerarius

& Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de se servir de lui pour achever le Dictionnaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Ensuite il fut Professeur de la Langue Hebraïque à Fribourg. Puis il se retira à Marpourg, où il enseigna les belles Lettres avec beaucoup de reputation, ayant preferé cet emploi à d'autres charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechesis de bona Dei voluntate erga quemvis Christianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demosthenis Oratio funebris. Græcæ Lingua Encomium Concio Cyri Persarum Regis ex secundo Cyropadia apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex secundo Hellenicon ejusdem. Scholia in Dioscoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraicis. Compendium librorum aliquot Aristotelis, nempe de Physica Auscultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vita, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologia. Encomion Philosophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Rusti Studai gratiam. Genethliacon VVillelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creuceri. Oratio funebris Joannis Ficini, Hæcæ Cancellarij. Commentaria Græca in Psalmum 18. Ethica. Ceremoniarum & promissionum omnium Veteris Testamenti Explicatio, & ad Christum Applicatio. Orationum & Declamationum volumen. Nota in Catullum, Tibullum, Propertium. Ses Traductions Latines sont, Demosthenis Oratio de Classibus cum Philosophia Encomio. Pindari Opera cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum Scholiis. Isocratis Orationes cum Vita ejusdem. Lycurgi adversus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi Hymni in Jovem & Apollinem conversi & carmine redditi. Exegesis veteris cujusdam Theologi Græci, Theoduli,*

*ut putatur, in Epistolam ad Romanos. Theophylacti Enarrationes in omnes Paulinas Epistolas & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Aristotelis. Psalterium cum Exegeti.* Il a aussi traduit en Grec la Confession d'Augsbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confession, & il a mis en Latin plusieurs Ecrits de Martin Luther.

*Daniel  
Barbaro.*

DANIEL BARBARO, l'ornement de la Noblesse de Venise, sorti de la même maison d'où sortit autrefois Hermolaüs, qui fut le restaurateur de la vraye Philosophie & des belles Lettres, Daniel, dis-je, estoit sçavant dans la Philosophie & dans les Mathematiques, & eut la même dignité qu'Hermolaüs, c'est-à-dire, qu'il fut designé Archevêque d'Aquilée. Il a laissé beaucoup d'Ecrits, & fit aprez Guillaume Philander de doctes Commentaires sur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût été Chrétien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant il admiroit l'esprit de ce Philosophe, qui avoit esté si heureux dans la recherche de la verité, & qui l'avoit rencontré dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raison, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entierement à la Theologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduisit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Peres Grecs, dont



une partie a esté imprimée, & l'autre est demeurée entre les mains de ses heritiers. Il eût fait beaucoup de choses en ce genre s'il ne fust mort comme Hermolaus, d'une mort précipitée, car il mourut n'ayant guere plus de quarante ans. On lui fit des funerailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entierement éloigné de la vanité & de l'ambition, il l'avoit ainsi ordonné par son Testament, & fut enterré dans l'Eglise de S. Maurice, sans qu'on fist pour lui d'Oraison funebre.

## A D D I T I O N.

RUSCELLI a écrit que Daniel Barbaro étoit un personnage célèbre dans le monde par son esprit, par sa doctrine, par sa bonté, & par sa pieté. Il excella en la Philosophie, aux Mathematiques, & en la Theologie, comme il paroît par les doctes écrits qu'il a donnez au public.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Practica della perfetta. Commentarij in Vitruvij librum decimum de Architectura. Commentationes in quinque voces Perhyrij. Commentarij in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodecten. Dialogo dell' Eloquenza. Catechismus Græcorum Patrum in quinquaginta Psalmos in Latinam Linguam conversa.* Poffevin assure que le reste de cet ouvrage se trouve dans la Bibliothéque de François Barbaro Patriarche d'Aquilée.

Quant à Hermolaus Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, suivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt & deux ans, & il donna au public plusieurs excellents Ouvrages, parmi lesquels on estime sur-tout ses Notes sur Plinè. Il avoit joint à une profonde

Ruscelli  
dell. Im-  
presc.  
Theatr.  
d'Hum.  
Letter.

Poffev.  
Appar.  
tom 1.  
pag 417.

Poffius de  
Hist.  
Latin.  
lib. 3  
cap 3.

Bodin  
Deme-  
nom. Ra-  
pin. Re.  
st. x. su.  
la Philo-  
soph.

érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuse modestie, & il passa pour un des plus illustres personnages de son siècle. Il fut banni de la patrie pour avoir accepté sans la permission du Senat de Venise le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conféré par le Pape, & apres avoir trainé quelque temps une vie miserable, il mourut à Rome de la peste en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit qu'il fut privé de l'honneur de la sepulture, de sorte que l'on ignore en quel endroit son cadavre fut jetté. Il a esté accusé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philosophie d'Aristote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai sentiment de ce Philosophe sur le mot ἐπιλέχαι, dont la signification lui paroissoit ambiguë. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites sur Pline.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Cœlibatu libri II. Castigationes Pliniana. Contra barbaros philosophos liber I. De re uxoria, & meretrice. Quaestiones Geometria. Convenientia Astronomia & Medicina. Præcepta Historia conscribenda. Compendium Philosophia. Compendium Galeni. Epistola. Orationes: Carmina in paraphrasin physices Themistij. Præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia Præfatio ad Sixtum IV. Præfatio in libros Aristotelis. Castigationes in Pompenium Melam.* Ses Traductions Latines sont, *Tractatus Patriarchæ Constantinopolitani responsalis de fide Catholica, ad quaestiones Mahumeti magni Turca. Plutarchus de Iside & Osiride, & quare Oracula desierint. Quoddam Dionisi; Areopagita Opusculum. Aristotelis Rhetoricorum libri ad Theodecten. Dioscoridis Medica materia libri, cum Corollario in Dioscoridem, & Commentariis Themistij Peripatetici philosophi. Paraphrases in Aristotelis libros I I. Posteriorum, libros V I. Physicorum, in libros de anima, de memoria, reminiscencia, de somno & vigilia, de insomniis, de divinatione per somnum.*

FRANCOIS SISTO Siennois, personnage d'une grande érudition, ayant esté tiré, comme il le disoit lui-même, des tenebres des erreurs, & comme de l'enfer par Pie V. tandis qu'il estoit General de l'Ordre de S. Dominique, il se fit Religieux de cet Ordre, & lui en témoigna sa reconnaissance par un bel Ouvrage distingué en huit livres, où il fait la censure des Livres Saints, & montre les moyens de les expliquer, & de les sauver des fausses interpretations des Sectaires, par des témoignages des Peres tirez de l'Antiquité. Il mourut à Genes sans estre fort vieux, dans le Couvent des Dominicains.

F. Sixtus  
Senerfis.

### A D D I T I O N.

POSSEVIN dit que Sixte de Sienne estoit un sincere predicateur de la parole de Dieu, & qu'il estoit cheri par Pie V. à cause de son extreme pieté, jointe à une profonde érudition & à une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque. Voyez dans son Apparat la Critique de ce Jesuite sur la Bibliotheque de Sixte de Sienne,

Possevin.  
in App-  
par.

Ses autres Oeuvres imprimées, suivant le catalogue qu'il en a fait lui-même dans le quatrième livre de sa Bibliotheque, sont. *De usu Concordantiarum Sacra Scriptura liber I. in varios Scripturae locos Astronomicarum quaestionum liber I. In Varios Scripturae locos Geographicarum quaestionum liber I. In varios Scripturae locos Problematicarum Epistolarum liber I. In quatuor Proverbiorum, Ecclesiasticis,*

*piencia, & Ecclesiastici volumina, Sophias Menotes  
saron, hoc est Sapientia unius ex quatuor, liber I. In  
Epistolam ad Romanos Scholastici compendij, liber I.  
In eandem Epistolam Scholasticarum quaestionum, li  
ber I. in Evangelia Quadragesimalia quatuor an  
nis Genua pro concione enarrata, Homiliarum tom  
quatuor, hoc est in singulos annos tomi singuli. In  
Evangelia qua in festis Pentecostes & Adventus sex  
annis Genua pro concione enarravit, Homiliarum  
tomi sex, in singulis annis tomi singulus. In Hepta  
emeron Homilia 8. In tria prima Jobi capita Hom. 6.  
In Psalmum 1. Homil. 6. in Psalmum 30. Ho  
mil. 20.*

S:xt.

Sennens  
Biblioth.  
c. 4.Hotting.  
Biblioth.  
quadr:-  
par. pag.  
10.

Il donna au public sa Bibliotheque en 1566.  
estant âgé de quarante-six ans, comme il le dit  
lui-même, & il mourut trois an aprez. Cet Ou  
vrage est estimé non seulement par les Catholi  
ques, mais aussi par les Protestans, & sur tout  
par le sçavant Hottinger, qui dit qu'il est écrit  
avec beaucoup de jugement, & qu'il doit estre  
preferé à tous ceux que les Catholiques ont fait  
sur cette matiere.

Caelius  
Secundus  
Curius.

CELIO SECUNDO CURIONE,  
natif de Sanchirico dans le territoire de  
Turin, estoit un personnage sçavant en  
toutes sortes de sciences. Sa reputation se  
répandit premierement dans Milan & dans  
Pavie, ensuite dans Luques & dans Turin,  
& enfin ayant esté poursuivi dans Yvrée à  
cause de la Religion, & même au peril de  
sa vie, il se retira à Bâle, où il enseigna  
publiquement la Philosophie & l'Eloquen  
ce pendant vingt-trois ans. Enfin il mou  
rut âgé de soixante-sept ans, ayant perdu

quelques années auparavant Augustin son  
 fils, jeune homme de grande esperance,  
 comme le témoignent les Ecrits qu'il a lais-  
 séz.

A D D I T I O N.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un tres-sça-  
 vant Philosophe, lequel ayant embrassé la creance  
 des Protestans fut exposé à de grandes persecutiōs.  
 Car on le chargea de chaines, & on l'enferma dans  
 un cachot affreux, d'où s'estant sauvé comme par  
 miracle, il s'en alla à Lausanne, & puis à Bâle,  
 où il enseigna l'Eloquence avec beaucoup de repu-  
 tation. Ramus assure, qu'il excelloit dans les bel-  
 les Lettres, dans la connoissance de l'Histoire &  
 de la Theologie. Il mit au monde plusieurs en-  
 fans, sçavoir Augustin, qui est l'Auteur de l'Hi-  
 stoire des Sarrafins & de celle de Maroc; Horace,  
 qui fut Ambassadeur de Maximilien II à la Porte;  
 Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean  
 Buxtorfe; & Angèle, qui étoit bien versée dans la  
 Langue Allemande, dans la Françoisse, dans l'Ita-  
 lienne, & dans la Latine.

Hafman.  
 Diction.  
 Histor.

Rami  
 Basilea.

Les Oeuvres imprimées de Cælio Secundo Cu-  
 rione sont, *Araneus, sive de Providentia Dei. Li-  
 bellus de immortalitate animorum. De liberis pijs  
 educandis. Paradoxa Christiana. Paraphrasis in prin-  
 cipium Evangelij secundum Joannem. Adhortatio ad  
 Religionem. Oratio de ingenuis artibus. Oratio in lau-  
 dem Scribarum. Funebres Orationes II. Laudatio  
 cujusdam qui pro patria occubuit. Quatuor bre-  
 ves Orationes à Græco versa Bernardini Ochini  
 Sermo ex Italico versus. Pro vera & antiqua Ec-  
 clesie Christi autoritate, in Antonium Florentinum  
 Oratio. De omni artificio dicendi atque tractandi  
 summa. Commentarij in Joachini Perionij de Dia-  
 bolicis libros III. In eosdem libros Epitome. Pasquil-*

*lus Exstaticus. Pasquillus Theologaster. De litteris, doctrinaque puerili, libri V. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Christiana Religionis Institutio. De Mensuris Romanorum. Prefatio in T. Livium. Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. An. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in Invektivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica Explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus Partitiones Oratorias. Nota in Sallustium. Annotationes in Juvenalem. Logices Elementorum libri IV. Epistolarum selectarum libri I I. Orationum libri I. De perfecto Grammatico libri III. Historia Melitensis belli. Historia Sarracenicæ libri III. Castigationes in Senecam. De Utilitate legenda Historia. Ses Traductions Latines sont, Francisci Spiera Historia, ex Italico translata. Oratio Honorij Traumani ad milites, pro tuenda libertate Germaniæ. Appianus de bello Hispanico, cum Prefatione, qua vita Gelenij describitur. Francisci Guicciardini Historia. Dionis Orationes IV. Æschinis, Demadis, Demosthenis Orationes quædam funebres. Il a aussi ajouté un supplément à l'Histoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius sur Cicéron.*

*Baptista  
Mens-  
lius.*

BAPTISTE DU MESNIL, fameux non seulement par son érudition, mais par son équité, par sa prudence, & par son esprit, mourut âgé de cinquante & un an. Il estoit digne d'une plus longue vie, si Dieu eût permis que la France eût esté paisible, & qu'il ne l'eût pas réservé à de nouveaux troubles & aux événemens des mauvais conseils. Après avoir plaidé pour les

particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande reputation de fidelité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat General, & exerça cette charge avec beaucoup de gloire & d'estime. Car outre son érudition & l'usage qu'il avoit dans les affaires du Palais il apporta à cette charge une fermeté invincible, une ame geneuse & sans vanité, un amour incorruptible de la justice, une passion qu'il garda toute sa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'esprit si vif & si éclairé, que quand on plaidoit quelque clause, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des parties avoient dit obscurément en plusieurs heures & dans un long discours. Il avoit au reste acquis une si grande reputation de justice & d'équité dans l'esprit des Juges, qu'on rendoit toujours les Arrests suivant ses conclusions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Presidēt ce qu'il devoit prononcer. Les curieux ont observé que le Parlement ne fût presque jamais contraire à ses sentimens & à ses demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit son pays, & qui estoit passionné pour la gloire du nom François au delà de ce qu'on se peut imaginer, ne pouvant souffrir les vices du siecle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conseils des grands inclinassent à

la ruine publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde tristesse, & tomba dans une hydro-pisie, dont il mourut,

Il choisit pour successeur en sa charge Augustin de Thou, qu'il avoit voulu voir en sa place, avec la permission du Roi, avant que de mourir, comme estant sorti d'une maison qui avoit de bons sentimens pour l'Etat, ( car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frere de Christophe de Thou premier President, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui feroit des funerailles comme à un Conseiller, & son corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence & de pompe. Michel de l'Hopital, qui étoit alors relegué en sa maison, & qui avoit toujours vécu avecque lui en amitié, comme ayant les mêmes sentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers sur sa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

#### A D D I T I O N.

*Opuſcul.  
de Loysel.*

BAPTISTE DU MESNIL estoit fils de Jean du Mesnil Avocat au Parlement de Paris. Il exerça long-temps la profession d'Avocat avec beaucoup de gloire & de profit. A l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la chage d'Avocat General par la recommandation du Connetable de Montmorenc



& du Cardinal de Châtillon. Dans sa jeunesse il aimoit avec excez le jeu & les plaisirs. Mais quoiqu'il eût passé une partie du jour & de la nuit à jouer, il ne laissoit pas de plaider le lendemain avec tant de force & d'éloquence, qu'il surpassoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un si grand amour pour le bien de l'Etat, que sa femme lui disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoustumé de dire à son mari. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vostres, & les vostres les publiques.*

Il fut soupçonné d'estre Protestant dans le fond de son cœur, soit à cause qu'il desiroit avec ardeur la Reformation de l'Eglise, ou parce qu'il desapprouvoit extrêmement les cruautéz & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accusez d'heresie. Et en effet la dernière fois qu'il plaida ses conclusions furent entierement contraires à l'Arrêt du Parlement qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire souffrir le dernier supplice, il étoit nécessaire d'en avoir un ordre exprez du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & modéré, & qu'il souhaitoit avec ardeur la réunion de tous les Chrétiens, Du Mesnil avoit une estime particulière pour lui. L'on dit mêmes qu'ils avoient beaucoup de ressemblance, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit & pour l'humeur. Car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zèle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent tres-differentes : car l'un persuada son sentiment à la plûpart de ceux de son parti, au-lieu que les salutaires avis de l'autre furent meprisez au grand préjudice de la France.

Du Mesnil fut le premier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement : & il fut imité en

cela par Gui du Faur de Pybrac son Collegue , & depuis par leurs successeurs, lesquels suivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette loüable coutume , qui s'observe presentement dans cet auguste Corps. Parmi les Opuscules d'Antoine Loysel on trouve les Conclusions de Du Mesnil contre François Allemand President en la Chambre des Comptes.

Année 1570.

Joannes  
Brentius.

JEAN BRENTSEN, natif de VVeil ville Imperiale de Sueve , Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Stutgard , aprez avoir esté long-temps persecuté par la fortune.

A D D I T I O N.

Malch.  
Adam  
de Vst.  
Theol.

JEAN BRENT estant Chanoine à Vittemberg , renonça à la creance de l'Eglise Romaine , & fut ensuite fait Ministre de Hala dans la Sueve, n'ayant pas plus de vingt & trois ans. Aprez que l'Empereur eut fait publier l'*Interim*, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la saine doctrine & à l'Ecriture. Ce qui estant venu à la connoissance de Charles-Quint , il ordonna qu'on se saisit de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & mains liez à Augsbourg. Mais comme il en fut averti, il se sauva promptement dans le pays voisin, où il se tint caché dans les forests, en allant tantôt en un endroit , & tantôt en un autre , sans avoir aucune demeure arrestée.

Thuan.  
Hist.  
lib. 5.

: Enfin aprez avoir perdu sa femme durant cette calamité, il se retira chez le Duc de Vittemberg qui lui donna un refuge à Hornberg , bien qu'il craignit lui-même les Espagnols , qui l'environ-

noient de toutes parts. Ce fut par les ordres de ce Prince que Brent se transporta au Concile de Trente avec ses Ambassadeurs. Etant de retour du Concile, il fut établi Ministre & Professeur en Thelogie à Stugard, où il mourut âgé de soixante & onze ans.

Il passe parmi les Lutheriens pour un homme illustre par son esprit, par son sçavoir, par son éloquence, & par son intégrité. Il a esté un des plus zelez defenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la toute-presence du corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Dez sa jeunesse il témoigna tant de passion pour les lettres, qu'il employoit à l'étude non seulement tout le jour, mais une bonne partie de la nuit, se levant d'ordinaire d'abord aprez minuit. Ces longues veilles lui dessécherent si fort le cerveau, que depuis il fut tourmenté d'une insomnie, qui lui dura le reste de ses jours, sans que pourtant elle causât la moindre alteration à sa santé, car il conserva une grande vigueur jusqu'à la fin de sa vie. Luther avoit accoûtumé de louer Brennius comme un homme d'un esprit doux & tranquille, le comparant à ce vent coy & subtil dont il est parlé dans le 19. chap. du livre des Rois. Au-lieu, ajoûtoit-il. que j'ay une impetuosité semblable à peu prez à celle du vent qui fendoit les montagnes, & du feu qui est représenté dans le même endroit.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarij in quinque libros Moſis. Commentarij in libros Joſuë, judicum, Samuëlis, Regum, Eſdra, Nehemia, Eſther, Ruth. Commentarij in Jobum. Lucubrationes & Cygnæ Cantica in Pſalmos centum ſex, & in reliquos 44. Pſalmos Explicationes. Commentaria in Eccleſiaſten Salomonis, in Iſaiam, Jeremiam, Hoſeam, Amos, Jenam, & Micheam. Commentarij in Matthaum, Marcum, & Lucam. Homiliæ in Joannem & Exegeſis in eundem. Commentaria in Acta Apoſtolorum, Epistoſas Pauli ad Roman. 5.*

Hottin-  
ger. Bi-  
blioth.  
quadrip.  
pag. 404

Melch-  
Adams

*Galatas, Philippenses, Collossenses, & Philemonem.*  
 Tous ses Ouvrages sont compris en sept volumes  
*in folio* imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un  
 autre volume de la même grandeur, contenant, *Po-*  
*lemica scripta contra Petrum à Soto, & Sacramenta-*  
*rios.* Il a fait aussi, *Libellum casuum matrimonialium.*  
*Syntagma eorum qua nomine Principis Vittembergens-*  
*is per Legatos ejus acta sunt in Concilio Tridentino.*  
*Libellum de pœna Anabaptistarum. De administranda*  
*Republica, & obedientia Subditorum. Epistolam de*  
*exilio suo. Homilias de pœnitentia. Conciliatio loco-*  
*rum Scriptura. De Clavibus.* Deux Homelies en  
 Allemand, l'une de la peste, l'autre de la grêle.  
*Canticum in Esaia cap. 40. die festo S. Joannis Bap-*  
*tista habitam, Gracè & Latinè editam à Mart. Crusio.*  
 On a aussi fait imprimer son Testament en Latin &  
 en Allemand. Hierome Gerard Jurisconsulte Alle-  
 mand prenoit tant de plaisir à lire le Commentaire  
 de Brentius sur Isaïe, que souvent il se levoit de  
 nuit pour vacquer à cette lecture. Et pour témoi-  
 gner combien il estimoit cet Ouvrage il voulut  
 qu'on l'enterrât avec lui.

Il a laissé un fils nommé comme lui Jean Brent,  
 qui fut Professeur en Theologie à Tubingue, &  
 qui a donné quelques Ecrits au public.

*Melch.*  
*Adam*  
*in vita*  
*Hier.*  
*Gerardi.*

*Joannes*  
*Tulius.*

JEAN DU TILLET fut Greffier en  
 chef du Parlement, & non seulement il  
 amassa de grands biens, par son soin, par  
 sa vigilance, & par l'assiduité qu'il appor-  
 ta en sa charge, mais il acquit aussi une  
 véritable gloire, & plus grande que pas un  
 François n'avoit auparavant acquise par une  
 exacte connoissance de nôtre Droit, & de  
 l'antiquité des choses qui concernent le  
 nom François.

L'autre DU TILLET, qui estoit le plus jeune, s'attacha à l'Eglise. Il fut premierement Evêque de S. Brieu en Bretagne, & depuis de Meaux, & comme il s'estoit appliqué à l'étude dez sa jeunesse, il joignit à la connoissance de nos affaires, en quoi son frere excelloit, la connoissance exacte des Langues, du vieux Droit Romain, & de l'antiquité Ecclesiastique, ayant visité par la permission du Roi François I. les Monasteres & les autres lieux les plus celebres du Royaume, lors que les Bibliothèques étoient encore entieres. De sorte qu'ayant puisé là-dedans comme dans une source feconde, il en donna au public quantité de beaux monumens de l'une & de l'autre antiquité, & merite par ce travail de hautes louanges de son siecle & de la posterité.

### A D D I T I O N.

Les Du TILLETs s'appelloient tous deux Jean, & étoient originaires d'Angoulême. Comme ils portoient un même nom, qu'ils estoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes Lettres, qu'ils faisoient profession de semblables études, & n'estoient gueres plus âgez l'un que l'autre, aussi moururent-ils en même lieu, en même année, & en même mois. Le Cardinal du Perron assute, que l'on voyoit chez eux des Epîtres Latines de la main de Calvin sur l'article de l'Eucharistie, & qu'il ne

*Elog. Je**Sic. Mar.**etc.**Perronia-**na.*

Spondan.  
ad an.  
1534.

faut pas s'étonner s'ils ont été suspects en matière de Religion, ayant eu Calvin pour Precepteur. Ils eurent un troisième frere nommé Louïs. Chanoine d'Angoulême, qui embrassa ouvertement la creance des Protestans, & qui y ayant renonce fut fait Archidiacre, comme l'a écrit Sponde.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier sont, *L'Institution du Prince Chrétien à ses enfans. Un Livre pour la Majorité du Roi François II. contre les Ecrits des rebelles. Memoires & Recherches contenant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a aussi fait quelques autres Traitez qui n'ont pas vû le jour, de qu'il on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de la Croix du Maine.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque d. Meaux sont, *Traité de l'antiquité & solemnité de la Messe. Du Symbole des Apostres, & douze articles de notre Foy. Réponse d'un Evêque aux Ministres des Eglises nouvelles. La Chronique des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henry II. en François & en Latin. Apostolorum Concnes, & Concilia* 13. il a aussi publié les quatre livres de Charlemagne ou plutôt d'Alcuin contre les images. Et comme cet Ouvrage combat la doctrine de l'Eglise Romaine, ce sçavant homme en donnant le Livre au public cacha son nom sous celui d'*Elphilus*, comme nous l'apprend le docte Vossius, qui dit que la raison qui obligea Du Tillet à s'appeller ainsi, c'est que par la premiere partie du nom d'*Elphilus* il voulut faire connoître qu'étant animé de l'esprit d'Elie, il avoit dessein de travailler à la destruction des images; & il joignit à *Eli Philus*, parce qu'il s'appelloit Tilius, & que *Tilia* en Latin est le nom d'un arbre que les Grecs expriment par le mot de *Philyra*.

Les Memoires de l'Etat de la France qui ont été composez par l'un de ces freres, & la Chronique qui a esté faite par l'autre sont deux excellens Ouvrages suivant l'opeliniere.

Voss.  
de Histor.  
Latins  
lib. 2.  
c. 30.

Popeliniere  
Hst. de  
des Hist.  
lib. 2.

Il y a aussi un Livre intitulé, *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Ethnicorum Principum gestis comparata*, imprimé l'an 1576. fait par Jean Tilius. Je ne sçay lequel de ces deux freres en est l'Auteur.

J A Q U E S G R E V I N , de Clermont en Beauvoisis , avoit un grand esprit & une grande érudition ; & apres s'estre heureusement appliqué dez son enfance à la Poësie, comme le témoignent sa *Gelodacrie* & ses autres Ouvrages , qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poëtes , & qui vivront éternellement , il embrassa l'étude de la Medecine , où il exerça son esprit avec le même bonheur. Il traduisit en Vers François Nicandre , que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduisit avec une politesse qui ne le cede en rien , ni au Latin , ni au Grec. il y ajouta un Traité en François des poissons. Il a aussi laissé beaucoup d'autres choses , ou de cette nature , ou de son invention , à quoi sa mort précipitée l'empêcha de donner la dernière main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez & par la douceur de son esprit , Marguerite femme de Philibert Emmanuel Duc de Savoie , Princesse qui fut en son temps un illustre exemple de vertu , l'avoit mené avec elle en Italie , & depuis elle s'en servit toujours non seulement de Medecin ,

*Nicolas  
Grevin. M.<sup>o</sup>*

mais de Conseiller dans les plus importantes affaires. De sorte qu'après la mort de Grevin elle se plaignit d'avoir perdu en un même-temps, son Medecin pour les maladies du corps, & son Consolateur pour les inquietudes de l'esprit. Aussi lui fit-elle faire de magnifiques funerailles, & tandis qu'elle vécut, elle retint toujours auprès d'elle sa veuve & sa fille, qu'elle avoit nommée Marguerite Emmanuelle, & leur fit toute sorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoissance & de gratitude qu'ayant aimé le mari, elle aimoit encore ses reliques en sa femme & en sa fille.

## A D D I T I O N.

Biblioth.  
de  
Verdun.

JAKUES GREVIN se fit admirer par les beaux Vers François qu'il donna au public à l'âge de vingt & deux ans ainsi que Ponsard le témoigne dans une Elegie qu'il lui adresse, lui disant,

*Et toi, Grevin, après toi mon Grevin encor,  
Qui dorés ton menton d'un petit crépe dor,  
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,  
Tu nous as autrefois les Muses amenées,  
Et nous as surmontez nous qui sommes grisons.*

Biblioth.  
de la  
Croix du  
Moine.

On void de Grevin un volume de ses Amours intitulé *Olimpe*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le composa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & frere de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Medecin, & comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle excella en la Poësie François, & fit un Livre pour la défense des femmes contre ceux qui les méprisent.



Les Oeuvres imprimées de Grevin sont, *Partium corporis humani brevis Elucidatio Latinè & Gallicè. De Venenis libri II. & de Antimonio. Le Theatre contenant une Tragedie, & deux Comedies. Gelodacrie, contenant plusieurs Sonnets & autres Compositionis Poëtiques. Les Oeuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poëme sur l'Histoire des François, & des hommes vertueux de la maison de Medicis. Hymne sur le mariage de François Dauphin de France & de Marie Stuart. Pastorale sur les mariages de Madame Elisabeth fille ainée de France, & de Madame Marguerite sœur unique du Roi. Apologio sur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins. Il a aussi traduit en François, Les cinq livres de Jean Vier de l'imposture & tromperie des Diables, des enchantemens & sorcelleries : les Preceptes de Plutarque de la maniere de se gouverner en mariage : l'Anatomie d'André Vesal : les Emblemes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Juniu.*

JEAN MERCIER, d'Uzez en Languedoc, s'appliqua premierement à la Jurisprudence, & comme il estoit sçavant en l'une & en l'autre Langue, l'Epitome d'Herimenopule, qu'il traduisit en Latin, montre combien il profita en cette science épineuse. Puis ayant quitté cette profession, par laquelle plusieurs gagnent des richesses & de l'estime, il s'attacha aux saintes Lettres, & particulièrement à l'étude des Langues Hebraïque & Chaldaïque, en quoi il fit de si grands progresz par sa diligence, par la force & par la vivacité de son esprit, qu'en ce temps là François Vatable étant mort, tous les Pro-

Ioannes  
Nle 110,  
715.

feurs & tous les Doctes crurent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le plus excellēt en cette Langue dont on ait jamais parlé. Ainsi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine est-il croyable combien il y excella; car outre qu'il sçavoit fort bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modestie, & l'innocence des mœurs. Enfin il est constant que ceux qui sçavent aujourdhuy en France les Langues Chaldaïque & Hébraïque son presque tous sortis de sa seule Ecole. Depuis lors que les guerres civiles eurent rempli la France de desordre à cause de la Religion, Mercier, qui fuyoit les troubles se retira à Venise, pour conférer avec les Hebreux qui y sont. Et aprez y avoir demeuré quelque temps, & vécu en amitié avec l'Ambassadeur du Roi, Arnaud du Ferrier, qui avoit esté élevé des sa jeunesse en la science du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'estude des saintes Lettres, il fit dessein de revenir à Paris pour revoir ses Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Uzez, & y mourut où il estoit né dans la maison de son pere, d'une maladie

populaire qui couroit dans ce pays-là.

Les doctes Commentaires qu'il avoit faits sur les six petits Prophetes, sub Job, sur Salomon, & sur la Genese furent conservez, & ensuite donnez au public aprez sa mort, par les soins & par la liberalité de ce même excellent homme, qui l'avoit protégé pendant les malheurs de son pays.

Au reste bienque ces Ouvrages soient comme des enfans posthumes, ils montrent pourtant que leur pere en avoit eu un grand soin; de sorte qu'il est constant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant sa vie, que jamais Chrétien n'a esté meilleur Hebreu. Mais Iosias qui le survequit, digne fils d'un tel pere, a bien fait en sorte qu'il n'est pas mort tout entier. car outre l'exacte connoissance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir les obscuritez. Non seulement il le fit paroistre dans les sciences, mais dans les armées & dans les emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du temps qui detourna de l'étude les esprits nez pour les Muses, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

#### A D D I T I O N :

JEAN MERCIER estoit forti d'une honneste fa- *Elog. de*

*Sec Mar-*  
*the.*  
*Bez. a°*  
*Icon.*  
*Scalige-*  
*van. 1.*  
*6. 2.*

mille. Comme on le destinoit aux charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il apprit la Jurisprudence à Toulouse & à Avignon. Mais ayant preferé l'étude des saintes Lettres à celle du Droit, il s'attacha avec tant de succes à la Langue Hebraïque, qu'il fut le Maistre de tous ceux qui l'entendoient de son temps, & qu'il a passé pour un des plus doctes Interprètes de l'Écriture Sainte.

*Ste Mar-*  
*the. Sec-*  
*ligerana*  
*1.*  
*Scalige-*  
*vana 2.*

Outre son grand sçavoir, il avoit beaucoup de modestie & de pieté, & il menoit une vie irreprehensible : étant certain que comme il y avoit peu de gens qui pussent l'égaliser en doctrine, il ne cedit à pas un en bonté & en vertu. Quoi qu'il fust de petite taille, & que le travail de l'étude & ses longues veilles eussent extremement desséché son corps & diminué ses forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuse, & il remplissoit puissamment toute l'étendue d'un grand auditoire, où il y avoit toujours une grande foule d'auditeurs, quand il faisoit ses leçons.

*Hist. Cr.*  
*crit. q. du*  
*V. T. 1. am.*  
*liv 2.*  
*c. 14.*

Le Pere Simon dit, que Mercier est un des plus judicieux Interpretes de la Bible qui ait été parmi les Protestans, & qu'il seroit encore plus digne de louange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ses peres pour suivre celle de Calvin ; Qu'il entendoit parfaitement la Langue Hebraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les Livres des Rabins dans leur source ; Que sa maniere d'expliquer les Livres sacrez est beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plupart des autres Auteurs qui ont esté avant lui ; En un mot, ajoute-t'il, Mercier a toutes les qualitez d'un sçavant Interprete de l'Écriture Sainte, & il auroit sans doute mieux réussi, s'il ne se fust point laissé aller aux nouveutez de son temps.

Ses meilleurs Commentaires, poursuit ce Pere, sont ceux qu'il a écrits sur les livres de Job, sur l'Écclesiaste, sur les Proverbes, sur le Cantique

des Cantiques. Comme ces Livres ont esté composez en Vers, & dans un stile fort coupé, il est tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable sens, à moins de sçavoir parfaitement l'Hebreu, & d'avoir une grande pénétration d'esprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultés qui se sont présentées. Pour ses Commentaires sur la Genèse, il y a beaucoup d'érudition Juifve, mais ils ne sont pas assez châtiez. Ils ont esté imprimez par les soins de Beze & de Corneille Bertram avec exactitude.

Joseph Scaliger preferoit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait sur Job. Casaubon dit que Mercier sçavoit plus d'Hebreu que tous les Chrétiens de son siècle. Beze témoigne qu'il ne cedit pas à Vatable en érudition, & qu'il le surpassoit en jugement. Etienne Pâquier assure qu'il surpassoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hebraïque, qu'il ne connoissoit que les Livres Hebreux, avec lesquels il communiquoit tous les jours sans cesse, mais que dans les affaires du monde il étoit un *vray chifre*, car c'est ainsi que Pâquier s'exprime.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Evangelium Matthæi ex Heb. Latine versum. Tabula in Chaldaam Grammaticam. Chaldaei Translatio Abdiæ & Jonæ. Targum Jonathanis in Aggaum. Tractatulus de Accentibus Jobi, Proverbiorum, & Psalmorum Authore R. Juda filio Bihani Hispano. Duodecim minores Propheta Chaldaice cum Versione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Masera ad marginem, succincta in eundem Expositione, cujus Auctor in M.S. exemplari præferretur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scripturae Auth. R. Juda. Alphabetum Hebraicum. Proverbiorum Libellus Authore R. Hai Gaon cum Versione Latina. Libellus Sententiarum Authore R.*

Scalig. 2.

Casaub.

Epist.

468.

Præf. 28

1.60

Catech.

des Ie-

suis.

*Joseph Hyssopæo cum Versione Latina. Aben Esra in Decalogum. Commentarij in Genesim, in Jobum, in Proverbia, in Ecclesiasten; Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaica cum Abbreuiat. Nota in Thesaurum Lingua S. Pagnini. Traductio Latina Hermenopuli, & Ori Apollinis Hieroglyphicon, cum Observationibus.* Il y a aussi de lui une Epistre Latine parmi celles de Calvin, & l'Épitaphe en Vers Grecs d'Andrien Turnébe.

*Petrus  
Monsau-  
rens.*

**PIERRE MONDORE** Parisien estoit Conseiller; personnage d'un grand esprit & sçavant en la Philosophie & aux Mathematiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choses des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il acquit beaucoup de gloire par sa belle Poësie, & apres avoir esté diversement combattu pendant les guerres civiles à cause de la Religion, lors qu'il se fut retiré à Sancerre, comme en un asyle assuré pour s'employer à l'estude, il y mourut d'une maladie contractée de deplaisir & de douleur, sans estre fort vieux. Michel de l'Hôpital personnage illustre, & son principal ami, deplora sa mort par de beaux Vers remplis de plaintes contre l'ingratitude de son siecle.

#### A D D I T I O N.

*Voss. de  
Ma. hem.  
pag. 335.*

**PIERRE MONDORE** fut Bibliothecaire du Roi. Il estoit si grand admirateur d'Aristote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui osoient attaquer ce grand Philosophe, Il avoit

ramassé une belle Bibliothèque qui fut pillée à Orleans en 1572. du temps des massacres deux ans après sa mort. Elle étoit composée de toute sorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathématiques, la plupart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pillia quantité d'instrumens qui servoient à cette science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice.

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes loüanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, disant que Mondoré est l'honneur des Muses, & la gloire de la France.

*Musa vester honos, & gentis gloria nostra,  
Concessit fati, patriâ Montoreus exul.*

Puis il a ôté faisant allusion à son nom :

— *Totus fuit aureus intus,  
Aureus ingenio, doctrina, moribus aureis, &c.  
Tantum illum talemque virum si Rôma tulisset,  
Aureus in summa staret Montoreus arce,  
Aureus inque foro, & rostris, tota aureus urbe.*

On void dans le Livre intitulé, *Thuana*, que Pirrac, qui a fait imprimer les Poësies du Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cet Epitaphe ce Vers,

*Exul ob assertum vera pietatis honorem.*

Mondoré a mis au jour un docte Commentaire sur le dixième livre d'Euclide.

*Voss. de  
Ma hem.  
p. 175.*

Année 1571.

HIEROME MAGGI estoit d'Anghiarville ville du Milanois, qui nous donna aussi autrefois Angelo Caninio : & après avoir étudié aux Lettres humaines, ensuite en Philosophie & aux Mathématiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'ap-

*H. cro-  
nym.  
Mag-  
gius.*

pliqua entièrement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'estoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y acquérir plus de biens par cette science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & lorsque l'isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliotheque avec ses autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Asie, où il vécut dans une miserable servitude sous des Maîtres inhumains & barbares. Neanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'estoit pas accoustumé, il se consoloit par les exemples qu'il se representoit, d'Esope, de Monime, de Menippe, d'Epictete, & des autres Sages semblables. Il fit même quelque chose dans cette solitude des Lettres aidé de sa seule memoire, & apres qu'on eut long-temps ignoré où il estoit, on le scût par je ne scay quelle aventure. Mais ayant été negligé, ou n'ayant pas été demandé avec le soin que l'on devoit, en fin comme un vieux bœuf qui déplaît à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par son Maître, pour épargner la dépense de le nourrir. Quoy que je n'aye pû trouver le jour de sa mort, j'ay crû que je devois parler de lui en cet endroit, parce qu'il perdit



liberté en cette année, qui doit être justement estimée la dernière de sa vie; car nous ne vivons qu'aussi long-temps que nous vivons libres.

## A D D I T I O N.

HIEROME MAGGI naquit à Anglaria dans le Duché de Milan, ou à Angiari dans la Toscane, vivant quelques uns. Il studia à Bologne sous François Robertel Professeur en Eloquence & en Histoire. Ayant esté envoyé par les Venitiens en l'Isle de Chypre pour y exercer la charge de Juge de leur armée, il leur fut extrêmement utile pendant le siege de Famagouste: car comme il estoit grand Ingenieur, par son industrie il causa beaucoup de dommage aux Turcs, détruisant dans un moment leurs travaux de plusieurs jours, ou les rendant inutiles.

Mais enfin la ville ayant esté prise malgré tous les soins que les Venitiens apporterent à la défense, contre la foi donnée il fut chargé de chaînes, & conduit à Constantinople, où il passa le reste de ses jours dans un déplorable & cruel esclavage. Tant en ce malheureux estat, il appella les Muses à son secours, car pour se consoler des maux qu'il endureoit le jour, il employoit quelques heures de la nuit à rappeler en sa memoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre sur le papier.

Pendant ce temps-là il composa deux Traitez, l'un de *Tintimabulis*, l'autre de *Equuleo*, qu'il dédia aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compassion de sa misere, & de travailler à sa délivrance. Mais soit que ces Ambassadeurs eussent negligé une œuvre si charitable, ou qu'ils n'eussent pu obtenir sa liberré, il est constant qu'il fut inhumainement étranglé dans sa prison le 27.

*Swertins & Trichetus du Fresne in vita Maggy.*

Barth. Mai 1572. par les ordres de Mahomet Bassa. Voilà  
 Advers. quelle fut la fin tragique de Maggi, qui estoit un  
 lib 50. homme d'une profonde érudition, au sentiment  
 6.3. de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heu-  
 reuse fortune.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Munda-  
 exitio per exustionem, libri V. Commentaria in qua-  
 tuor Institutionum Civilium libros, Della fortifica-  
 tione delle città. Miscellanea, sive varia lectiones*

Raphaël. *De veteri Etruria situ libellus. Vita illustrium viro-  
 Tibertus rum Auctore Æmilio Probo cum Commentariis, de-  
 Dufresne. quels on assure que Lambin a puisé beaucoup de  
 De Rer. choses, sans reconnoître qu'il en estoit redevable  
 Ital. à Maggi  
 scriptor,*

Il avoit promis de donner au public les livre  
 suivans. *Notas in Bucolica Virgilij. De Antiquorum  
 prandiis & coenis. Annotationes in A. Gellium. Hor-  
 torum libros. De Machinis ex Heronis libro &  
 πολεμικῶν ὀργάνων, De urbium architectura. Necro-  
 taphologia, seu de sepulchris & sepeliendi ritu lib. 10  
 Μησοπεγισίας lib. Lexicon Juris, Ad L. Juliam a  
 adulteriis L. cum vir nubit. Apophyades ad Buda  
 Annotationes in Pandectas. Mais ces Écrits n'on pa  
 esté publiez.*

Claudius  
 Espen-  
 sans.

CLAUDE D'EPENSE venoit du côté  
 de son pere de la noble maison de d'Epense  
 en Champagne, & du côté de sa mere de  
 l'illustre maison des Ursins dans la Cham-  
 pagne de Rome & dans le Royaume de Na-  
 ples. Mais s'il estoit considerable par sa  
 naissance, il l'étoit encore plus par sa pie-  
 té, par sa candeur, & par la connoissance  
 entiere de toute sorte de sciences. Apre-  
 s'avoir si bien merité du Christianisme,  
 rendit son ame à Dieu le 13. d'Octobre

& fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris , par les Lettres humaines , par la Philosophie , & par la Theologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun , par Henry I I. à Boulogne , par François I I. à Orleans, & par Charles IX. Poissi avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme député , & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine , & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire.

Ainsi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix , & par les doctes Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il merita plutôt qu'il n'obtint la charge de Cardinal , & enfin il mourut de la pierre , qui est la triste récompense que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans , & fut infiniment regretté : car il restoit seul d'un petit nombre , qui eut toujours serieusement songé aux moyens d'établir la paix dans l'Eglise , & d'oster de la maison de Dieu la division qu'aujourd'hui plusieurs voulans paroître fermes & coura-

geux dans la même cause, lar uinent plutôt qu'ils ne la fortifient, par un zèle hors de saison. Car les esprits de leurs Adversaires estant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faisant esperer qu'ils se corrigeroient, & en ôtant les petites choses qui pouvoient donner des scrupules.

## A D D I T I O N.

*Varillas  
Histoire  
de Char-  
les IX.  
lib. 2.*

CLAUDE D'EPENSE estoit un des plus sçavans Theologiens de l'Eglise Romaine qui vécut au dernier siecle. Contre la coûtume de la Noblesse Françoisse il s'addonna entierement à l'étude des saintes Lettres. Il ne s'appliqua pas à la Theologie Scholastique pour en demeurer là, & l'on observe qu'il n'y employoit pas mêmes la plûpart de ses heures. Il les reservoit pour l'Ecriture, pour les Conciles, pour les Peres, & pour l'Histoire Ecclesiastique, qui sont comme les quatre parties de la Positive; & s'il n'avoit que mediocrement profité dans un si long travail, ce n'estoit pas tant sa faute, que celle des matieres, qui n'estoient pas encore assez developpées, & des Auteurs, dont la plûpart estoient corrompus. Il avoit néanmoins entrevû la meilleure partie des veritez qui depuis ont esté éclaircies à force de recherches & de confrontations des Livres imprimez avec les anciens Manuscrits. Et comme personne ne voyoit plus distinctement que lui les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, aussi personne n'estoit touché d'un zèle plus ardent de les retrancher. Il fit paroître beaucoup de douceur & de moderation dans le Colloque de Poissi, & témoigna qu'il souhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût satisfaire les deux partis. S'il est faut croire l'Auteur de la vie de Beze, il avoit

*Thuan.  
Histor.  
lib 28.*

*Ant. de  
la Faye*

ne égale inclination pour l'une & pour l'autre éance. Et Beze dans une de ses Lettres le traite de deserteur de la Religion des Protestans, pour laquelle il s'étoit déclaré autrefois. D'autre part, Menibrard assure que d'Épense étoit fort éloigné des erreurs de Calvin. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'on trouve dans ses Livres beaucoup de choses qu'il a écrites contre les abus & les inconvénients de la Cour de Rome, & sur-tout dans un Commentaire sur l'Épître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardiesse contre les Prêtres, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiste Mantouan.

*Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum.  
Verba dat, heu Roma nunc sola pecunia regnat.*

Monsieur de Thou a écrit qu'en l'année 1555. on fut obligé de mettre d'Épense au nombre des Cardinaux; mais qu'il ne fut pas élevé à cette dignité, parce que dans un de ses Sermons il avoit dit que la *legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plutôt être appelée *la légende de fer*. Il mourut âgé de soixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Église de S. Rosme, dont il étoit Curé. On y voit sa figure de marbre revêtue d'un habit de Docteur sur une haute colonne, & accompagnée d'un Eloge honorable.

Ses Ouvrages imprimez sont, *l'Institution d'un Prince Chrétien. Paraphrase ou Meditation sur l'Oraison Dominicale. Homelies sur la parabole de l'Enfant prodigue. Traité contre l'erreur vieille & renouvelée des prédestinez. Oraison funebre prononcée ez obseques de François Olivier Chancelier de France. Oraison funebre prononcée ez obseques de Marie Reine d'Ecosse. Exposition du Pseaume 130. Traité de l'efficacité & vertu de la Parole de Dieu au Ministre des saints Sacremens. Cinq Sermons, ou Traitez; 1. de l'Honneur des parens, 2. des Traditions humaines, 3. des Traditions Ecclesiastiques, 4. de l'Usage de la vieille Loi, 5. de la Benediction en la nouvelle Loi.*

*in v. t. Be-  
2<sup>e</sup> B.-  
2<sup>e</sup> Epist.  
43. Chro-  
nol. Ge-  
nebr.*

*Thuan.  
Hist. lib.  
16.*

*Eloges de  
S<sup>te</sup> Mar-  
the.*

Apologie contenant amples discours, expositions, réponse & défense de deux Conférences avec les Ministres de la Religion Prétendue Réformée. Continuatio de tierce Conference avec les Ministres. Apophthegme Ecclesiastiques. Qu'il est nécessaire à un Prince de savoir les Lettres. Discours à la loüange des trois lis de France. Ses Traductions Françoises sont, Deux Sermons de Theodoret, l'un de la Vie, & de la Resurrection, & l'autre, de la Providence de Dieu, & de l'Incarnation de Nôtre Seigneur. Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs. Sermon de Theodoret des Saints Martyrs. Homelie de S. Chrysosteme du labeur & honneur des Saints. Deux Sermons du même Auteur sur le Symbole des Apostres. Deux Oraisons de Gregoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Les dix livres de la memoire des choses Chrétiennes tirez de l'histoire d'Eusebe & de Rufin, le tout abrégé par Haimo Evêque de Halberstat.

Ses Oeuvres Latines sont, In Psalm. 130. Commentarij. In Epistolas Pauli ad Timotheum, Commentarij. In Epistolam Pauli ad Titum, Commentarij. De clandestinis matrimoniis Consilium. De Lctione librorum suspectorum. De Continentia. De cœlorum animatione. Tractatus VI. de variis rebus sacris. Collectarum Ecclesiasticarum liber I. videlicet Dominicalium; & de præcipuis festis, versibus Latinis & Rhythmis Gallicis paraphrasticè redditis. De Collectarum in Ecclesia Latina origine, antiquitate, auctoribus, ratione, atque usu. De Filij, item & Spiritus S. invocatione, & de Sacrorum Bibliorum, & Scriptorum Ecclesiasticorum divina Poësi, Commentarij. Urbanarum meditationum Elegia II. Hodoiporicon, seu Sylva, cui titulus, Godo cum Scholiis, Oratio Manasse Regis cum captivus Babylona teneretur. Hieremia Propheta Epistola, carmine reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cum Præfatione, de profectu ex Gentilium librorum lctione percipiendo, & Scholiis. De Eucharistia. Tractatus de utraque Missa. Collectaneorum de Continen-

*ia, libri VI. Carmen votivum. Sermo de Schisma-  
e. De languore spirituali. Dissimilium & Adagio-  
um ex Chryostomo Centuria IV.*

HENRI SCRIMGER, né de  
Dondi en Ecosse, & sorti d'une maison  
dont le Chef a droit de porter l'étendart  
dans le Royaume, ayant quitté son pays,  
vint d'abord à Paris pour y étudier suivant  
la coutume des Ecoſſois. Puis il alla à Bour-  
ges pour apprendre le Droit, & y étudia  
sous Eginar Baron & François Duarein, Pro-  
fesseurs celebres en cette Université. Et  
sur la recommandation de Jaques Amiot,  
qui fut depuis élevé à de grands honneurs,  
& qui estoit alors Professeur en Grec en  
cette ville, il fut mis auprez des Boucherels  
pour les instruire en leur enfance; & depuis  
ayant suivi en Italie Bernard Evêque de  
Lennes, qui eut de belles Ambassades,  
il alla à Padouë au temps que François  
Piera y mourut, & écrivit son histoire,  
qui a esté publiée sous le titre d'Henry  
d'Ecosse. Aussi le Disciple ne fut pas in-  
grat envers son Maître; car ayant sçû que le  
Pere s'estoit mis en sa maison à Geneve &  
qu'il avoit fait une grande perte, il lui en-  
voyea une grande somme d'argent pour la  
reparer. De là Scrimger estant allé en Al-  
lemagne, s'attacha auprez d'Huldric Fug-  
ger protecteur illustre de la Science & des

*Henricus  
Scrimger.*

Savans, aux depens duquel il fit une Bibliothèque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuscrits. Puis il retourna à Geneve pour les faire imprimer, & se servit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger, & donna au public de la même impression les Nouvelles de Justinien, que Jaques Cujas a si fort estimée aprez l'édition de Gregoire Holoander. Il enseigna lui-même publiquement la Philosophie à Geneve, en l'année 1563. & deux ans aprez il fut le premier qui commença à enseigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette profession, âgé de 65. ans, & laissa par Testament à Pierre Jung fils de sa sœur, qui est maintenant Evêque en Angleterre, sa Bibliothèque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre son frere y fit transporter de Geneve.

#### A D D I T I O N.

*Casaubon.  
Epist.  
106. in  
Aspen-  
dici.*

Outre les Ouvrages de SCRIMGER desquels Monsieur de Thou fait icy mention, il a fait des Notes sur Athenee, qui n'ont pas été imprimées, comme l'a écrit Casaubon, lequel témoigne qu'il a beaucoup de veneration pour la memoire de ce savant homme.

*Ludovicus  
Castelvetri  
Castelvetri  
Castelvetri.*

LOUIS CASTELVETRO,  
natif de Modene, mourut dans le pays des



Grifons. Car aprez qu'il se fut long-temps travaillé avec Hannibal Caro sur une chose de néant, ( puisque c'étoit sur une chanson) enfin il quitta son pays, & ayant poursuivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa Langue, outre plusieurs autres choses, un Commentaire de grande reputation sur la Poëtique d'Aristote, & le fit fort bien imprimer à Bâle.

## A D D I T I O N.

Apres que CASTELVETRO eut fait ses premieres études, il quitta son pays où la liberté de sa langue & ses discours piquans lui avoient attiré beaucoup d'ennemis, & estant allé en Suisse, & puis en Allemagne, il fut si agreable à Maximilien II. que cet Empereur lui faisant ressentir les effets de sa liberalité, le delivra de la misere dans laquelle il avoit vécu depuis son depart d'Italie. C'est pourquoy il dédia sa Poëtique à ce Prince genereux, pour lui donner une marque de sa gratitude.

*Elogia di  
Lorenzo  
Crasso.*

Le sejour qu'il fit parmi les nations qui se sont éloignées de l'Eglise Romaine rendit sa creance suspecte au Pape. C'est ce qui l'obligea d'errer dans les pays étrangers, sans oser revenir dans sa patrie, jusqu'à ce qu'ayant eu le moyen de surmonter les obstacles qui s'opposoient à son retour, il eut le plaisir de revoir ses parens. Enfin aprez avoir donné au public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis une reputation immortelle, il mourut âgé de soixante-six ans.

Il a tenu le premier rang parmi les Savans de son siecle : mais il avoit autant d'orgueil que de sçavoir, & il s'estimoit si fort lui-même, qu'il ne comptoit pour rien l'estime des autres, & que

l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui estoit également indifferente,

Monsieur de Balzac dit, que Castelvetro est un Grammairien Philosophe, qu'il cherche la verité avec adresse, & qu'il se sert fortement de la raison; que quelquefois neanmoins il veut la porter plus loin, qu'il ne faut, & qu'on pourroit le reprendre en certaines choses plus justement qu'ils n'a repris Annibal Caro. Et ailleurs, *Je n'ay gueres vû, dir-il, de Grammairien de la force de ce Modenois. Il faut avouer pourtant qu'il pêche quelquefois par trop de subtilité, & qu'au reste c'estoit un ennemi public, qui ne pouvoit souffrir le merite ni la reputation de personne. Il estime Annibal Caro plus honneste homme que son Adversaire, quodique peut-être son Adversaire soit plus grand Docteur que lui.*

Balz. à  
Lettre.  
Chapel.  
liv. 5. let.  
5.

Balz.  
Lettre. à  
Chapel.  
liv. 5.  
let. 5.

La Me-  
nardiere,  
Preface  
de la  
Poësiqne.

Ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote ont merité l'estime & l'admiration de toutes les personnes qui ont le goût bon & qui aimét les belles Lettres, & ce seroit un ouvrage incomparable, selon la Menardiere, si la passion de contredire le plus sçavant de tous les hommes ne lui avoit point inspiré de fort étranges sentimens. Cette étendue de memoire qui lui fait mettre dans son Livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la Fable & dans l'Histoire, cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, cette presence d'esprit, & cette grande netteté qui le rendent si methodique dans les choses qu'il enseigne, étoient de nobles parties pour composer la Poëtique, si le desir de s'élever par l'abaissement d'Aristote ne l'avoit point ébloui dans une si haute entreprise: car à dire la verité, ajoute la Menardiere, quiconque n'est point aveugle dans la connoissance des choses, apperçoit manifestement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui lisent ses Commentaires, que de faire voir des tenebres dans le texte du Philosophe. De là naissent ces objections plus frequentes que les pages, &c. De là sont venus des divorces for-

nez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une  
 route, & l'Interprète une autre, le jugement du  
 Lecteur, qui n'a pas assez de lumière pour se con-  
 vaincre lui-même ne sçait quel parti il doit prendre  
 ni s'il en faut croire Aristote sur la foi de sa renō-  
 mée, ou suivre Castelvetro dās les longs raisonne-  
 mens dont il appuye ses opiniōs. De là sont encore  
 sorties tant de questions inutiles, tant de doutes in-  
 curieux, tant de vaines subtilitez, tant de raffine-  
 mens, la plus ordinaire matière de ce Livre con-  
 tentieux, qui aprez avoir plus dit sur les regles de  
 la Poétique, qu'il ne seroit necessaire pour déchif-  
 frer Raimond Lulle, laisse le Lecteur étourdi &  
 persuadé seulement de deux étranges veritez; Que  
 la Poétique est un art qui ne peut être compris, &  
 qu'Aristote est un Sophiste, qui se mêle de discou-  
 ir des choses qu'il n'entend pas.

On assure que Castelvetro trouva tant de diffi-  
 culté à mettre en pratique les regles de la Poësie  
 qu'il avoit données au public, que ses vers estoient  
 aussi mauvais & aussi mal tournez, que son Traité  
 de la Poërique estoit docte & judicieux.

Au reste Annibal Caro ayant fait une chanson à *Lorenzo*  
 à l'olange de la maison royale de France, fut ex- *Craffo.*  
 posé à la critique de Castelvetro, qui censura ces  
 vers avec severité. Et parce que les Academiciens  
 qu'on nomme de *Banchi di Roma* vangerent l'af-  
 front d'Annibal Caro par une apologie qui estoit  
 aussi piquante que la censure, Castelvetro leur re-  
 pliqua avec beaucoup d'esprit, de subtilité, & d'ai-  
 greur. Aprez quoi, les parties ne s'attaquant plus  
 par des raisons, mais par des injures, firent voler  
 de tous costez des Sonnets satiriques, qui attire-  
 rent sur eux le blâme de toutes les personnes rai-  
 sonnables.

Les Ouvrages imprimez de Castelvetro sont,  
*Poëtica d'Aristotele vulgarizata esposta. Rime del*  
*Petrarca sposte. Proccetti Rhetorici. Ragione delle*  
 *cose segnate nella Canzone d'Annibal Caro. Risposta*

à gli *Academici de Branchi di Roma*. *Correttione del Dialogo delle Lingue del Varchi & delle Prose di P. Bembo.*

*Georgius.  
Fabr-  
cius.*

GEORGE FABRICE de Kemnis contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ses Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-temps le College de Meyssen aprez la mort de Jean Rivius, & acquit parmi les siens beaucoup d'estime par la Poësie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa pres-que qu'en des choses saintes. Il mourut âgé de cinquante-six ans.

#### A D D I T I O N.

*Martin.  
Hark-  
us  
d' R -  
m n. er.  
Ser p.*

GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'année 1516. Aprez qu'il eut fait ses premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'instruction de trois Gentilshommes Allemans avec lesquels il demeura quelque temps à Lipsic. De là il voyagea jusq'en Italie, où il s'attacha sur-tout à considerer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, lesquelles il décrivit ensuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a esté extrêmement loiié par Juste Lipsic, par Gaspar Barthius, & par plusieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non seulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoustumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poësie, mais aussi des Lettres de noblesse qu'il lui accorda peu de temps avant sa mort.

*Euchol.  
zer. Chro-  
nol.*

Et certes il estoit bien digne de cet honneur, car il passoit pour un des meilleurs Poëtes & des plus judicieux Critiques de son temps. Et il n'estoit pas moins recommandable par sa pieté que par son érudition; comme il paroît par ces deux distiques qu'il a faizs.

*Melch.  
Adam de  
vst. Phi-  
lso.*

Fabricius studuit benè de pietate mereri.

Sed quidquid potuit, gloria, Christi, tua est.

Σοὶ χάριν ὀίδα Θεῷ δὲ σωλάχῳ, ὅς μ' ἰδί-  
δαξας

Ἐμβιοτῆ π θανεῖν ἐν θανάτῳ δὲ βιοῦν.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Odorum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum cœlestium Elegiaco carmine, liber II. Pietatis puerilis libri I. elegiaco & mixtis quibusdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I. Consolatio ad Valentinum Gratianum. Disticha de Historicis & Chronographis Germanicis, item de quibusdam Musicis, & septem Gracia Sapien- tibus, de quatuor atatibus, & virtutibus. Elegia ad F. Melanchthonem, de infante qui quinto ante partum die p̄cravit in utero materno anno 1551. Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Roma descriptio. Antiquitatis monumenta ex are marmoribusque & membranis veteribus descripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epistolas, ex Cicronis Epistolis. Elegantiæ Poëtica ad faciendâ carmina, cum libello de syllabarum quantitate. Formula loquendi ad usum sermonis quotidiani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ mimis similes. Ode aliquot Anti-Turcica. Castigationes in Terentium, cum explicatione Castigationum. Castigationes & Annotationes in Virgilium. Horatiij Poëmata illustrata Argumētis & Castigationibus. Nota in Seneca Tragædias. Epistola de usu Tragædiarum. Observationes de metallicis rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna inter Mauritium Ducem Saxonie & Albertum Brandeburgicum. Commentaria in veterum Poëtarum Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illustrium Sacra Historia. Rerum Miniscarum libri VII. Electorum Saxonie liber I. Marchionum Misnensium liber I. Annalium urbis Misnae libri III. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri I I. Expositio Publij mimorum. De re Poëtica. Latinorum.*

*Poëtarum comparationes ex Julij Casaris Scaligeri Critico desumpta. Scholïa in Ovidium. Antiqua Schola Christiana pueriis. Libellus de inventicne & dispositione Rhetorica. De Calumniâ Oratio è Græco Luciani conversa. Saxonia illustrata libri IX. Emendationes in Flavium Sospartum Charisium, quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.*

Joachim.  
Camer.  
Præf. in  
Terent.  
Barth.  
Advers.  
lib. 5. 9.  
Bibliogr.  
en 10, a  
Germa-  
nopoli.  
1667.

Joachim Camerarius fait un cas particulier des Observations de George Fabrice sur Terence, & assure qu'il les préfère à toutes celles qui ont esté faites sur ce Poëte. Barthius estime fort son Commentaire sur Virgile, & les personnes de bon goût sa Description de Rome, comme nous l'avons déjà remarqué. Il y a eu un autre savant homme nommé George Fabrice, qui estoit natif de Schlesvick en Dannemarck, & qui est l'Auteur d'une Oraison, *De suspiciene*, imprimée à Hambourg en 1614.

Joannes  
Yvelius.

JEAN YVEL de Donshire avoit esté banni sous le regne de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit esté rappelé par Elisabeth, qui lui avoit donné l'Evêché de Salisburi, & avoit défendu par des Livres qui sont en grande considération parmi les Anglois la Confession de foi reçüe sous Edoüard VI. contre Thomas Harding, qui l'avoit approuvée pendant quelque temps, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

#### A D D I T I O N.

Laurent.  
Hunfred.  
Vii. Yvel.

JEAN YVEL nâquit d'une famille riche & honneste à Budene petite ville du Comté de Dons-

hire. Il n'eut pas plutôt commencé ses études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il se levoit à quatre heures du matin pour étudier, il se couchoit à dix, & il passoit toute la journée dans son cabinet. Dez qu'il commença à entendre les Auteurs Latins, il s'attacha sur-tout à la lecture des Poëtes. Et comme Erasme dans son enfance avoit appris par cœur toutes les Comedies de Terence, Yvel avoit si souvent lû routes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans sa memoire.

Ayant esté fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enseigna la Rhetorique à Oxfort au Collège du corps de CHRIST. Ensuite sous le regne d'Edouard il fut Ministre de Sundervalle petite ville qui n'est pas éloignée d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctions de sa charge.

Après la mort d'Edouard, sous le regne de Marie, la crainte de la prison le fit renoncer à sa Religion : mais estant passé en Allemagne, il y confessa publiquement sa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant succédé à sa sœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année suivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & après avoir exercé sa charge avec beaucoup de prudence, de sçavoir, de zèle, & de pieté, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & liberal. Il avoit la conversation agreable & enjouée. Il estoit extrêmement charitable, sa maison étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourrissoit les prisonniers, il entretenoit aux Colleges plusieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou six dans sa maison.

Et int attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais se relacher de ses travaux, & il disoit à ses amis qui le conjuroient de prendre soin de sa santé, *Il faut qu'un Predicateur meure en prêchant & éz vaquant aux fonctions de son Ministère.*

Ses Oeuvres imprimées sont , l'Explication de vingt & sept questions contre Thomas Harding , & l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre , écrites en Anglois & mises en Latin par Vittaker. La Réponse à la refutation de l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre , & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum* , tous deux composez par Th. Harding , écrite aussi en Anglois , & traduite en Latin par Thomas Bradocus. Son Apologie a reçu de grandes loüanges & des Anglois & des étrangers , ce qui paroît par les diverses Versions qui en ont esté faites, car non seulement elle a esté traduite en Latin comme nous l'avons déjà dit , mais aussi en Allemand , en Espagnol, en Italien, & en François. En effet il n'y a rien de plus exact que la methode qu'il y observe , rien de si net que son stile , rien de si fleuri que ses expressions , rien de si clair & de si fort que ses raisonnemens.

Edward  
I. 172. in  
fol. Con-  
sult.

Année 1572.

PIERRE RAMUS de Vermandois ,  
aprez avoir enseigné long-temps les bonnes Lettres , la Philosophie , & enfin les Mathematiques dans le College de Prêles , dont il estoit Principal , & depuis dans le College Royal , introduit dans la Philosophie une doctrine erronée , & se declara contre Aristote , & de vive voix , & par écrit. C'est pourquoi il eut de grandes disputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis , comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine de Govea & Joachim Perion. Nean-

Pierre  
Ramus.



moins il est recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par sa diligence, par son assiduité, & mêmes par son bien, ayant établi un Professeur en Mathematique, à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier son competeur qui fomentoit la sedition; & après avoir payé beaucoup d'argent & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenestre dans la cour, & ses entrailles estant sorties de son corps par cette chute, les Ecoliers animez par la furie de leurs Maistres les repandirent dans les ruës, & traînerent son corps ignominieusement & avec inhumanité, en le frappant avec des écourgées, au mépris de sa Profession.

A D D I T I O N.

PIERRE RAMUS nâquit dans une petite bourgade, nommée Cuth, au pays de Vermandois. Quoique son pere ne fût qu'un simple Laboureur, il ne laissoit pas d'être descendu d'une famille noble qui tiroit son origine de la ville d'Evreux. Car son ayeul ayant esté chassé de son pays, & dépouillé de ses biens par les Bourguignons, chercha un asyle dans le Vermandois, où la necessité le contraignit de s'employer à faire du charbon.

Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans sans avoir appris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant esté conduit à Paris par sa maîtresse, suivant quelques uns, ou y étant venu de

Sto Mar-  
the.

son propre mouvement, comme d'autres l'ont écrit, il fut si penetré du desir de l'étude, que surmontant avec un travail assidu tous les obstacles que sa misere, sa stupidité naturelle, & sa mauvaise éducation pouvoient opposer à ses desseins, il acquit un sçavoir si extraordinaire, qu'il fut estimé un des plus doctes hommes de son siècle. Il apprit de lui-même & sans Precepteur la Philosophie.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Aristote, & ayant esté honoré de la charge de Professeur du Roi en Eloquence, il effaça bientôt la gloire de tous ses Collègues. Il enseigna aussi la Philosophie & les Mathematiques qu'il apprit de Jean de la Pene, dont il a esté parlé ci-dessus.

Ayant publié quelques observations sur Aristote, ou il reprenoit & censuroit ce grand Philosophe, il s'attira un grand nombre d'Adversaires, & fut traité d'Heretique en Philosophie, comme ayant osé attaquer & combattre un Auteur qui étoit en veneration dans les Ecoles depuis tant de siècles. Il fut mêmes ordonné par Arrêt du Parlemēt, que la doctrine d'Aristote seroit enseignée dans les Universitez malgré les efforts que Ramus faisoit pour la décrier, & les Livres que Ramus avoit faits contre ce Philosophe furent condamnez. Comme il avoit embrassé la Religion des Protestans, il avoit fait dessein de se retirer à Geneve afin de la professer avec plus de liberté, ainsi qu'il paroît par deux Lettres que Bèze lui écrivit en 1570. dans lesquelles il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'estime. Mais n'ayant pas executé sa resolution, il fut massacré deux ans aprez à Paris, de la maniere que Monsieur de Thou l'a décrit.

La même année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la discipline des Protestans de France, mais son entreprise fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nîmes.

Le Testament de Ramus est gravé en cuivre au *Profopo-*  
 College de Cambray, ou des trois Evêques, dans *gr. de Du*  
 la Sale en laquelle lisent les Professeurs du Roi sus- *Verdier.*  
 la porte de la Chapelle.

C'estoit un homme de belle taille & de bonne *Vit. Ra-*  
 mine. Il estoit d'une complexion vigoureuse & in- *mi per*  
 fatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre *Theoph.*  
 lit que de la paille, sur laquelle il coucha toujours *Eano-*  
 depuis son enfance jusqu'à la vieillesse. Il se levoit *sum.*  
 d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il  
 employoit toute la journée à lire, à écrire, & à *Zuinger.*  
 mediter, afin d'avoir l'esprit plus libre il ne pre- *Theatr.*  
 noit le matin qu'un leger repas; le soir il man- *vit. hum.*  
 geoit un peu davantage, & apres souper il se pro-  
 menoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit  
 de la chair bouillie, & il ne bût du vin qu'itant  
 un peu avancé en âge.

Il passa sa vie dans le celibat & dans la continen-  
 ce. Il conserva sa santé & se guerit de toutes ses  
 indispositions, non pas par l'usage des remedes,  
 mais par la sobrieté, par l'abstinence, par l'exer-  
 cice, & sur tout par celui du jeu de paume, qui  
 estoit son divertissement ordinaire. Il étoit doux,  
 humain, sincere, charitable, pieux, & zelé dans  
 la Religion. Il estoit si liberal qu'il distribuoit  
 une partie de son bien à ceux de ses Ecoliers qui  
 en avoient besoin. Il avoit un grand genie &  
 un sçavoir profond. Il a traité toutes les disci-  
 plines avec une methode excellente, & il a passé  
 pour un savant Theologien, pour un grand Ma-  
 thematicien, pour un habile philosophe, & pour  
 un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Anti-  
 quité.

Il merita l'estime & l'affection de tous les gens  
 doctes de son siecle, & les nations étrangères firent  
 tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la  
 France. Apres la mort de Romulus Amasée, la  
 ville de Bologne lui offrit mille ducats pour l'obli-

ger à remplir sa place. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda pour lui donner la conduite de l'Academie de VVeisemburg. Pendant ses voyages il reçût de grands honneurs dans tous les lieux où il passa, & particulièrement à Bale, où il prononça une excellente Oraison à la louange de cette belle ville, pour faire voir la recônoissance qu'il avoit des hōnestetez qu'il y avoit reçûës, & à Zurich, où il fut traité par le celebre Bullinger, lequel lui donna un repas qui lui fut extrêmement agreable, mais surtout à cause des personnes illustres qui lui tinrent compagnie à table, sçavoir Josias Simler, Rodolphe Gualter, & Louïs Lavater. A Heidelberg Emmanuel Tremellius lui donna beaucoup de marques de l'estime qu'il avoit pour lui, & l'Electeur Palatin lui fit present de son portrait dans une botère d'or.

Scaliger.  
1.

Kake<sup>rm</sup>.  
Pracog.  
Logic.

Tous ses Ouvrages sont bien écrits, mais on remarque que le style des premiers Livres qu'il fit contre Aristote est beaucoup meilleur que de ceux qu'il cōposa depuis. Il a esté accuse d'avoir pris du Traité de Vivés, de *Causis corruptarum artium*, de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola, toutes les raisons dont il combat la Philosophie d'Aristote. Quelques-uns ont dit qu'il avoit à la verité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'estoit pas extrêmement judicieux.

Scaliger.  
1.

Theatr.  
vis. hum.  
Freig. in  
vita Ra-  
ms.

Th. Zuinger a laissé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q, comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au lieu de *Quisquis*. Mais que Ramus avoit changé cet usage, & rétabli la veritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs estoient entestez de leur sentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Ecclesiastique de son revenu, parce qu'il prononçoit le Q, comme Ramus & les autres Professeurs Royaux. Ce

qui ayant obligé Ramus de prendre la defense de cet Ecclesiastique, il plaida sa cause en l'Audience du Parlement, & fit donner un Arrest par lequel il fut déclaré qu'il étoit permis de prononcer cette Lettre de la maniere qu'on voudroit.

Les Oeuvres imprimées de Ramus sont, *Grammaire Françoisé. Grammatica Græca. Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Brutina quæstiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronianus de Ciceronis imitatione. Rhetorica distinctiones in Quintilianum Dialecticæ. La Logique en François. Scholarum Dialecticarum libri XX. Prælectiones in Virgilij Bucolicæ & Georgica. In Ciceronis Epistolam 9. ad Lentulum. in Orationes 8. consulares. Pro Rabirio. in Rullum. in Catilinam. In librum de Fato. In Somnium Scipionis. In Libellum de optimo genere Oratorum. In I. de Legibus. Orationes V. De Legatione Latinè & Gallicè. De Moribus veterum Gallorum Latinè & Gallicè. De Militia Cesaris. Schola Physica in Acroamaticos Aristotelis libros. Schola Metaphysica in Aristotelis. Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Schola Mathematica. Schola in liberales artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophia generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistola ad Jacobum Skegium. Oratio de Basilica. Volumen Epistolarum, Orationum, Praefationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in animalibus quibusdam. Commentaria de Religione Christiana. Cynosura utriusque Juris. Animadversiones Aristotelica. Politica Aristotelis in Linguam Latinam conversa. Platonis Epistola Latina facta. Harangue touchant ce qu'ent fait les Reputez de l'Université de Paris envers le Roi, en Latin & en François. Avertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Préface sur le Procès des Mathématiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Ma-*

*thématique. Traité de l' Art Militaire.* Sa Grammaire Françoisse lui acquit une grande réputation, car cet ouvrage fut si bien reçu qu'il s'en fit d'abord plusieurs éditions, comme nous l'apprend M. de Varillas dans sa belle Histoire de Charles IX. Il mérita aussi beaucoup de gloire par ses Ouvrages d'Arithmétique & de Mathématique. Cependant Lipse a témoigné très-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses Ouvrages. *Nunquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.*

Epist.  
Miscel.  
c. vi. l.  
ep. 89.

Dionysius  
Lambinus.

Lors que DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roi dans les Humanitez, & en l'une & l'autre Langue, personnage qui a beaucoup servi par ses Livres à la République des Lettres, eut appris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre lui & Charpentier quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit aversion à la doctrine des Protestans) il fut si épouvanté de cette aventure, qu'il ne pût revenir de sa crainte; & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois après.

#### A D D I T I O N.

Eloges de  
Sic Mar-  
the.  
Theatr.  
d'Hom.  
Leter.  
part. 2.

DENIS Lambin cultiva avec tant de soin le merveilleux génie qu'il avoit reçu de la nature, qu'en peu de temps il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Après, s'estant fait admirer en Italie pendant le séjour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enseigné quelque temps les Humanitez dans Amiens, il

fut honoré de la charge de Professeur Royal à Paris, où il mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, mais quelques uns ont trouvé que le soin qu'il prenoit de rapporter les diverses leçons avec trop de scrupule & d'exactitude, donnoit de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires. Celui qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Lettres, & surtout de l'illustre Joseph Scaliger. Il n'en est pas de mêmes des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Cicéron, car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à sa fantaisie le texte de cet Auteur, sans estre appuyé des anciens Manuscrits, & d'ôter les mots qui se trouvent dans les Editions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. André Schottus assure que toutes les fois que Lambin, apres avoir corrigé quelque endroit de Cicéron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il est certain qu'il se trompe.

Les Oeuvres imprimez de Lambin sont, *Commentarij in Æmilium Probum, seu Cornelium Nepotem de claris Oratoribus. Comment in Heratium. Comment. in Plautam. Comment. in Lucretium. Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De Utilitate Lingua Græcæ, & rectâ Græcorum Latine interpretandorum ratione, Oratio. De Philosophia moralis laudibus, Oratio. Oratio habita pridie quam lib. 3. Aristotelis de Republica explicaret. De Philosophia cum Arte dicendi conjungenda, Oratio. Oratio de rationis principatu, & rectâ institutione. Annotationes in Alcinarum de doctrina Platonis: Vita Ciceronis ex ejus operibus collecta. Epistola prefatoria. Epistola familiares. Aristotelis Politica, & libri de Meribus Lambico interprete. Alversaria Demosthenis & Æschinis Orationes, in Linguam Latinam translata. Demosthenis Oratio pro Ctesiphonte cum argumentis ejus Latine.*

Heins.  
Prof. in  
Horat.

Scaliger.

H. Steph.  
Pseudo.  
Cicero.

Andr.  
Schottus  
in vita  
Carol.  
Langij.

*Ægidius  
Schu-  
dini.*

GILLES SCHUD de Glaris, personnage illustre, écrivit en sa Langue l'Histoire de son pays, c'est-à-dire de Suisse, avec un grand travail & beaucoup de soin. Il fit premierement des Commentaires des Grisons & de toute cette contrée, & ce Livre ayant esté donné au public en Latin par Sebastien Munster son ami, il fut fâché, lui qui étoit fort exact, que cet Ouvrage, qui n'estoit pas encore comme il vouloit, eût esté publié sous son nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Histoire universelle des Suisses, qu'il ne pût néanmoins achever, ayant esté prevenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Fevrier, non pas d'une mort entierement avancée, càr il avoit déjà soixante-sept ans. Apres sa mort l'on donna le soin d'achever un Ouvrage si souhaité à Josias Simler, qui estoit fort digne de cet employ. Il le continua donc en Latin, & traduisit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la sienne, mais estant mort aussi bien-tôt apres il le laissa imparfait.

*Joannes  
Vollius.*

JEAN VOLFIUS, de fort bonne maison de Zurich, fut un Theologien fort sçavant & de grande reputation parmi les siens. Il suppléa ce que Pierre Martyr



Vermilio , qui avoit establi son sejour à Zurich où il enseignoit , avoit commencé & laissé imparfait. Il écrivit aussi beaucoup d'autres choses , & enfin il mourut en son pays , sans estre encore fort vieux , car il n'avoit que cinquante ans. Gaspard son frere Professeur en Medecine en cette Republique le survêquit , & nous devons à sa diligence beaucoup de choses qu'il fit imprimer de Conrard Gesner , que ce grand esprit , né pour l'utilité publique , n'avoit pas mises en lumiere.

A D D I T I O N .

JEAN VOLFIUS ayant fait ses premieres études avec beaucoup d'application , enseigna la jeunesse dans l'école de Zurich à l'âge de seize ans. Ensuite il parcourut les principales Academies d'Allemagne , & estant retourné en cette ville-là , il y fut fait Ministre & Professeur en Theologie , & il continua dans ses leçons publiques la même matiere que Martyr , qui estoit mort peu de temps auparavant , & dont il remplissoit la place , avoit commencée , achevant d'expliquer à ses Auditeurs le second Livre des Rois. C'estoit un homme également recommandable par son profond sçavoir & par son insigne pieté , & qui avoit joint à une rare prudence une candeur & une modestie extraordinaire. Jos. Scaliger assure qu'il n'a point connu d'homme plus sçavant en Grec , ni plus pieux que J. Volphius. Il eut un frere nommé Gaspar , qui fut Medecin , Professeur en Physique & en Langue Grec à Zurich , qui publia plusieurs Ecrits de Conrard Gesner , &

Tom.  
Gullielmo  
Sinh in  
vita f.  
10 f.

qui mit aussi en lumière divers Ouvrages de sa façon. Jean VVolffius eut un fils nommé Henri, qui fut aussi Ministre, & qui acquit beaucoup d'estime du public par son sçavoir & par quelques Ouvrages en prose & en vers qu'il mit au jour. Et c'est de lui que sont fortis plusieurs personnes d'un mérite extraordinaire, qui ont exercé & qui exercent encore avec beaucoup de gloire les charges les plus considérables & dans l'Église & dans le Senat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres sont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Præfationes in Petri Martyris disputationem de Cæna, in Anglia habitam, & in ejusdem librum de Sacramento Eucharistia. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in 14. ultima capita secundi libri Melachim, additis Commentariis in primum totum, & secundi capita 11. Commentaria in Nehemiam. Comment. in Leviticum. De Christiana perseverantia commentationis consolatoria liber. Commentarij in Esdras, in librum Esther, in Jonam Prophetam. Considerationes domestica in librum Moysis. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Josue, Judicum, Esther, Ruth, in Psalmos, Esdras, Jonam, Nahum, Jcëlem. Prælectiones in Ecclesiastem Salomonis. Conciones in Matthæum, Joannem, & Acta Apostolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutina & vespertina in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses, Collessenses, Thessalonicenses, Timotheum Philemonem. in Petri & Joannis Epistolas. Variarum concionum volumen Præfatio in Psalmum 109. Libelli de conferendis Bibliorum translationibus, de conficiendis succinctis Commentariis in Biblia, de Ecclesia militante, de Constitutione Scholæ Tigurina, de Petra salutis. Locorum communium volumen. Liber Epistolarum. Liber Orationum. Commentarii in Aphthonium, in librum 2. Epistolarum familiarum Ciceronis, in ejusdem Orationem*

*ro Archia Poëta. Onomasticum Physicum & Topole-  
icum. Onomasticon Palaestina. Plutarchi vita Dio-  
is in Linguam Latinam translata, & quelques  
Ecrits en Allemand.*

Hottinger traite J. Volfius de Theologien exact,  
& dit qu'il a bien écrit de l'Eglise, de la personne  
& des offices de Jesus-Christ.

*Hottin-  
ger. Bi-  
blioth.*

*quadrip.  
pag. 401.  
& 463.*

Il y a deux autres savans personnages qui ont  
porté le nom de Jean Volfius, sçavoir Jean Volfius  
appelé *Herburgensis*, qui a laissé un livre d'Arith-  
métique, & Jean Volfius Jurisconsulte, natif de  
Vernac dans le Duché de Deux ponts, qui est l'Au-  
teur du Livre qui porte le nom de *Memorabiles  
Sectiones*. Ce dernier a esté confondu avec J. Vol-  
fius, dont M. de Thou a fait l'Eloge, par Thomas  
Hyde Auteur du Catalogue de la Bibliotheque  
d'Oxford. Outre ceux-là, il y a eu un Medecin  
nommé Jean Volfius, qui a esté Professeur à Mar-  
bourg & qui y mourut en 1616. apres avoir publié  
quelques Ecrits en Medecine.

DONATO GIANOTTI estoit  
autrefois Secretaire de la Republique de  
Florence, avant que la Principauté eust  
esté establie dans la maison des Medicis.  
Comme il avoit l'esprit grand, lors qu'il  
vid que son pays avoit perdu la liberté, il  
aima mieux aller vivre ailleurs, que d'y  
demeurer pour n'estre plus ce qu'il estoit.  
Et bien que Côme lui offrit des conditions  
avantageuses, & mêmes les premieres di-  
gnitez, on ne pût jamais le persuader de  
revenir à Florence. Il avoit esté fort bien  
instruit dans les Lettres dez sa premiere  
jeunesse; mais au reste il estoit né pour la

*Donatus  
Janotius.*

conduite des grandes affaires. Quand il eut esté éloigné par le malheur de son pays & par le bannissement volontaire à quoi il se condamna genereusement lui-même, il employa le reste de sa vie à l'étude, & alla demeurer à Venise pour se conserver encore une espece de Republique estrangere, & respirer quelque air de liberté aprez avoir perdu la liberté. Aussi pour en donner quelque sorte de reconnoissance il fit imprimer un Livre qu'il avoit composé en faveur de la Republique de Venise. Il composa aussi pendant ce loisir des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il adressa à Paul III. & de la Republique de Florence, qui sont gardez dans la Bibliothèque de Gaddis & de Ridolfi, & qui seront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Venise, où il fut aussi inhumé.

## A D D I T I O N.

P. ggiar-  
tus de  
Scypr.  
Florentin.

Le Livre que DONATO GIANOTTI a composé en faveur de la Republique de Venise est un Dialogue écrit en Italien, & imprimé à Lyon chez Atoine Gryphius en 1570. *in octavo*. Il a aussi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, sçavoir, *Discorsi delle cose d'Italia*, & *La Repubblica Fiorentina*.

Hippo-  
tus Sal-  
vianus.

HIPPOLITE SALVIANI,

l'une maison noble de Città di Castello dans la Romagne , étoit sçavant en toutes choses , & est fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a composé des poissons. Apres avoir enseigné vingt-deux ans dans l'École de Rome avec beaucoup de reputation, & y avoir fait heureusement la Medecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans , & fut enterré à Ste Marie audessus de la Minerve.

A D D I T I O N.

Les Ouvrages imprimez d'HIPPOLITE SALVIANI sont, *De Piscibus tomi I I. cum eorundem figuris in are incis. De Crisibus ad Galeni censuram liber, omnem crifium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comœdia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit de Ioannes Argentarius. Castelnovo en Piedmont , d'une assez basse naissance , mais d'un esprit excellent & relevé , qu'il exerça dans la Philosophie d'Aristote. Il estoit aussi grand Medecin , & ses Ecrits immortels feront toujours vivre sa memoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans , & Hercule son fils le fit honorablement inhumer dans l'Eglise de S. Jean.

A D D I T I O N.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remar- Quenst. ar  
patr. Lij.

Vir. Bi-  
bizor. h. st.  
de V. gror.  
Tom. 4.  
Castel.  
vis. Me-  
dic.

quable par son esprit, par son éloquence, & par les écrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Medecins, dont il découvrit les erreurs D'où vient qu'il fut appelé *le Censeur des Medecins*. A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon, où il exerça la Medecine avec un succez si merveilleux, qu'il merita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les étrangers qui s'y rendoient de tous côtez ; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Medecin. Ayant sejourné à Lyon l'espace de cinq ans, il passa à Anvers, où son sçavoir & sa vertu lui acquirent l'estime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la dignité de Cardinal. Puis ayânt esté appelé en Italic, il enseigna la Medecine premierement à Naples, puis à Pise, & enfin à Montreal & à Turin, où il mourut, laissant u. s. fils nommé Hercule, qui a écrit la Vie de son pere, & qui a publié ses Ouvrages, sçavoir, *In Artem Medicinalem Galeni Commentarij III. In librum primum, secundum, & quartum Aphorismorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Causis uniuscujusque generis morborum. De Causis differentiarum morborum. De Generibus & Differentiis symptomatum. De Causis Symptomatum. De temporibus morborum. De Signis Medicis. De Urinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De consultandi ratione. De Febris. In librum Galeni de Febris, ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus, & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

Imperial.  
Museum  
Histor.

Imperialis n'est pas d'accord avec Castellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier, car il assure que ce fameux Medecin réussissoit tres-mal en la pratique de son art, quoi qu'il eût acquis beaucoup de reputation par son sçavoir.

NICOLAS LA GROUCHE , sorti d'une maison noble, & savant en toute sorte de sciences , disputa premierement avec Joachim Perion touchant la veritable interpretation d'Aristote , & ensuite avec Charles Sigonio des principales controverses de l'Antiquité Romaine , de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lors qu'il interpreta Aristote , ce qu'il fit le premier en Grec , la reputation de sa doctrine lui amena beaucoup de monde de Paris à Bourdeaux. Ensuite Jean Roy de Portugal l'attira par des recompenses honnêtes à Conimbre , avec quelques autres de France , & aprez avoir esté comme vagabond pendant les derniers troubles , lorsque la troisiéme guerre civile eut esté achevée , il fut attiré par les Rochelois , qui esperant une plus longue paix , que celle qui fut faite , avoient resolu d'établir un College sur la côte de Xaintonge. Mais à peine eut-il mis le pied dans leur ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoissance à des hôtes qui avoient si bien merité de lui , il mourut , pour ainsi dire , à l'entrée de l'Ecole , d'une fièvre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'estimer d'autant plus heureux , qu'il prevint par sa mort , qui fut pourtant pleurée par les studieux , le tumulte de Paris ,

& qu'il ne vid pas le siege d'une ville, où il avoit choisi la retraite de sa vieillesse.

A D D I T I O N.

NICOLAS DE GROUCHI étoit si redouté par Charles Sigonio son illustre Adversaire, que dans la plus grande chaleur de la dispute il fit toujours paroître qu'il avoit une profonde veneration pour Grouchi; n'osant jamais parler de lui qu'avec des termes d'estime & de respect. Ce qu'il continua jûsqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de son Antagoniste; car aprez cela il diffama la memoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant sa vie, & voulant ternir sa reputation, il se couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Les Oeuvres imprimez de Grouchi sont, *De Comitibus Romanorum. Dialectica Praeceptiones. De Romanis Conjugiis. Responsio ad Carolum Sigonium de binis Magistratum Comitibus & de Lege Curiata. Ad posteriorem Caroli Sigoni; Disputationem, de binis Magistratum Rom, Comitibus & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehensionibus Sophistarum. Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinam Linguam translata, aut emendata.* Il a aussi traduit en François l'Histoire des Indes & de la conquête d'icelles par les Portugais composée en Espagnol par Ferdinand Lopez.

Ant Rodolfe  
Chevalier  
des Agneaux.

ANTOINE RODOLFE le Chevalier nâquit d'une maison noble dans Monchamp auprez de Vire dans la basse Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux, qui se sont exercez en Poësie, sont sortis de cette maison. Il avoit étudié en sa jeunesse en la Langue Hebraïque à Pa-



ris sous François Vatable, & en Angleterre à Oxford sous François Fagius. Ensuite ayant esté reçu au nombre des Domestiques d'Elisabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & qui avoit de la passion d'apprendre, il lui apprit la Langue Françoisé. Apres la mort d'Edouïard VI. estant allé en Allemagne, il épousa la fille de la femme d'Emmanuël Tremellius & d'un autre mari, de sorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius, qui sçavoit aussi fort bien la Langue Sainte, en quoi il fit encore avecque lui de grands progresz. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'année 1559. Long-temps depuis il enseigna à Geneve avec beaucoup de gloire & de fruit pour tout le monde, comme on le peut voir par le Thresor de Santés Pagninus enrichi de beaucoup de choses dans l'édition qui a esté faite depuis ce temps-là.

Quatre ans aprez il vint à Caen par le desir de revoir son pays, & demeura paisiblement en cette ville, jusqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée, il fut contraint de fuir en Angleterre, où il fut fort bien reçu par Elisabeth, qui n'en avoit pas perdu la memoire. Deux ans aprez, quand la paix eut esté faite en France, il revint à Caen, d'où en cette année il fut encore contraint de se retirer, aprez le massacre de

Paris. Et voyant qu'il falloit nécessairement qu'il allât en Angleterre, comme il ne se portoit pas bien, il se retira dans l'Isle de Gernesai des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut âgé de soixante-cinq ans, ayant laissé un fils qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hebraïque, & le Thresor que j'ay dit, il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues, dont j'ay vû les cinq Livres de Moÿse, & le Livre de Josué fort bien écrits de sa propre main.

## A D D I T I O N.

Scaliger.

JOSEPH SCALIGER estime fort la Grammaire Hebraïque de Cevalier, & dit qu'elle est tres-bonne & tres-par-faite. Florent Chrétien l'a aussi fort louée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre.

Antoine Cevalier a fait en Vers Hebreux l'Epitaphe de Calvin que l'on trouve dans les Poësies de Beze imprimées à Geneve en 1597.

Estephanus Zegedinus.

ETIENNE ZEGEDIN de Hongrie, Theologien de grande reputation parmi les siens, qui a mis aussi en lumiere beaucoup de choses, mourut à Kevin en Hongrie, âgé de soixante-sept ans, aprez avoir fait long-temps la charge de Ministre à Bade & à Best parmi de grandes inquietudes.

## A D D I T I O N.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella <sup>Quendfz</sup> Zegedin, parce qu'il étoit natif de Zegedin ville <sup>de pair.</sup> de la basse Hongrie. Il étudia à Vittemberg sous <sup>Ill. Vir.</sup> Luther & sous Melanchthon, enseigna & prêcha la <sup>Melch.</sup> parole de Dieu en diverses villes de la Hongrie; <sup>Adam</sup> Etant Ministre à Calmantzême, il fut pris par les <sup>de Vir.</sup> Turcs qui le retinrent long-temps prisonnier, & <sup>Theol.</sup> qui le traitèrent avec la dernière inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces Barbares lui faisoient endurer, il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant quelque credit auprez des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelque Ouvrages dans sa prison, & entre autres ses Lieux communs en Theologie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Analysis in Psalmos, in Esaiam, in Jeremiam, in Ezechiel, in Threnos, in Danielem, in Novum Testamentum. Tabula analytica. quibus exemplar sanctorum sermorum de fide, charitate, & patientia fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quaestionibus quibusdam de Traditionibus Pontificiis. Assertio de Trinitate. Loci Communes Theologiae sincerae.*

JEAN GINES de Sepulveda de Cordouë mourut âgé de soixante-douze ans <sup>Jo. Gene-</sup> à Salamanque, où il étoit Chanoine, per- <sup>sus Se-</sup> sonnage savant en Grec & en Latin, & fa- <sup>pulveda.</sup> meux par la Philosophie, de quoi ses doctes travaux sont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ses opinions, & bien qu'il fit profession de Theologie, il

s'éloigna des sentimens doux & humains, qui sont les plus convenables à un Theologien. Barthelemi de la Case, qui estoit Confesseur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardise des Espagnols dans les Indes Occidentales. Et lors qu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur, pour estre mieux informé du desordre, & qu'il eut rapporté à son retour, qu'il avoit vû des choses qui surpassoient ce que l'on disoit, il pressa dans le Conseil de Valladolid, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; qu'autrement Dieu en colere de cette inhumanité dépouilleroit les Espagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à prêcher en ces contrées, & qui estoit cause qu'on faisoit aux Indes une juste guerre, n'auroit point de succes. Mais il se trouva des personnes qui excuserent ce dereglement, parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il disoit que ce que faisoient les Espagnols leur estoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils usoient du droit de la guerre, comme sur des esclaves, sur ceux qui avoient esté pris dans la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet, & com-

me il estoit prest de le faire imprimer la Case & l'Evêque de Sigovie s'y opposerent.

C'est pourquoi la chose fut agitée en plusieurs Assemblées d'Espagne, & enfin il fut resolu que puisque cette affaire regardoit la conscience, l'on prendroit sur ce sujet l'opinion des Theologiens. Cela se fit en l'année 1547. Ensuite lorsque les Theologiens d'Alcala, de Henares, & de Salamanque, eurent esté consultez là-dessus, enfin après de longues contestations ils dirent qu'il étoit de l'interêt du Christianisme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme estant rempli d'une mauvaise doctrine. Neanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cet endroit, mais il envoya son Livre à ses amis à Rome afin d'y estre imprimé. Davantage bienque l'Empereur en eut encore défendu la publication par ses Ambassadeurs, & qu'il eut donné ordre d'en faire supprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Espagne, Sepulveda perseverant dans son opiniâtreté, & s'imaginant qu'il étoit honteux d'être vaincu, demanda qu'il lui fut permis de disputer là-dessus avec de la Case & l'Evêque de Sigovie, & obtint ce qu'il demandoit. Car trois ans aprez l'on établit une dispute

publique, où assista Dominique de Soto grand Theologien, Confesseur de l'Empereur, & dont le succes fut tel que l'Empereur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Espagnols dans les Indes fut plutôt permise qu'approuvée.

· A D D I T I O N ·

*Bib. Noth.  
Hispan.*

JEAN GINES de Sepulveda merita par son sçavoir que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de son Theologien & de son Historiographe. Comme il n'estoit pas moins modeste que savant, avant que de publier ses Ecrits il les communiquoit non seulement à ceux qui tenoient le premier rang dans la Republique des Lettres, mais aussi à beaucoup de personnes qui lui estoient inferieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'est un des plus fameux interpretes d'Aristote. Naudé assure que plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes. Mais M. Huet pretend qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront sçavoir l'histoire du differend qu'il eut avec Barthelemi de la Case la trouveront dans le huitième livre de la vie du Cardinal Ximenes écrite par Alvar Gomes.

*7. 51.  
Scpt. ad  
Dinti no.*

*Naud.  
Bibliog.  
T. 6. 110.*

Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliothèque d'Espagne, M. de Thou s'est trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par consequent il mourut âgé de quatre-vingt un an, puis que son deces arriva en 1572.

Les Oeuvres imprimées de Sepulveda sont,  
*De Vita & Rebus gestis Agidij Albornotij Cardis-*

*nalis. Descriptio Collegij Hispanorum Bononiensis. De Regno & Regis Officio. Epistolarum libri VII. De Correctione anni & mensium Romanorum. Dialogus de appetenda gloria, qui inscribitur Gonsalus. De Honestate rei militaris, qui inscribitur Democrates, Apologia pro libro de justis belli causis suscepti contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum suscipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi testimonium in causis occultorum criminum, qui inscribitur Theophilus. De Ritu nuptiarum & Dispensatione. De Fato & libero Arbitrio contra Lutherum. Apatologia pro Alberto Pio Comite Carpenfi in Erasmus. Ses Traductions Latines sont, Aristotelis libri I I. de Ortu & Interitu. I V. Meteorologia. Parva Naturalia. De Sensu & Sensibilibus, de Divinatione per somnium, de vita Longitudine & Brevitate, de Juventa ac Senectâ, Vita ac Morte, Spiritu & Motu animalium, de eorum denique Incassu, De Mundo liber. De optimo Reipublica Statu libri VIII. cum Scholiis. Alexandro Aphrodisæi Commentarij in Metaphysicos Aristotelis libros. Il a aussi fait l'Histoire de Charles-Quint & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vu le jour.*

*Année 1573:*

Cette année ravit à la France MICHEL Michaël :  
 DE L'HOPITAL, ANDRE' MAES, Et ipse tam-  
 & CHARLES LANGIUS ; car en cet- bus.  
 te rencontre pourquoi faire difficulté de  
 mettre des Flamans au nombre des Fran-  
 çois ? Ces trois hommes étoient les pre-  
 miers ornemens de leur siecle, quoique  
 l'Hôpital eût encore cet avantage d'être  
 beaucoup au-dessus des deux autres pour son

dignité : car aprez avoir passé par tous les degrez de la Robe avec toute l'estime que le sçavoir, l'integrité, la fermeté, & la prudence peuvent acquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de sa vertu dans un temps où l'Etat estoit le plus agité, & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix, il estoit arrivé au sommet des honneurs, & avoit esté fait Chancelier de France aprez la mort de François Olivier, qui l'honora particulièrement durant sa vie.

Mais comme l'envie, qui n'abandonne jamais la vertu, s'opposa toujourns à ses grands desseins, aprez lui avoir resisté & tenu tête fort long-temps avec une constance inébranlable, à la fin il se vid contraint de lui ceder, à la verité non point en vaincu, mais en vainqueur. Il se retira donc, & passa le reste de ses jours dans un honneste loisir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoique ce ne fust pas sans dépit qu'il vid ses services si mal reconnus, neanmoins il ne laissa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui sans doute ne seront pas moins chers à la posterité, que la memoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de soixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix dans sa maison du



Vignai , ayant fait auparavant son Testament, où en quelque façon, aprez avoir rendu compte de sa vie passée , il semble qu'à dessein il ait voulu laisser de sa propre main non seulement un témoignage de sa pieté & de l'amour qu'il portoit à son pays, mais encore de son bel esprit, de son éloquence, & de son grand jugement , qu'il conserva jusqu'au dernier soupir.

Tout ce qu'il a écrit sur le Droit, qui assurément porte le caractère de l'immortalité, jusques ici est demeuré caché & dans les ténèbres , plaise à Dieu , pour le grand bien qui en reviendroit à la France , que quelque jour il puisse voir la lumière ! Pour ses Vers , Gui du Faur , que le defunt avoit toujours honoré d'une estime particuliere, n'a pû souffrir qu'ils fussent perdus. Il les a donc recueillis comme il a pû épars çà & là par la negligence de l'Auteur, & aprez leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre costé nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe , particulièrement entendu en ces matieres , sans parler de ses autres excellentes parties , ensuite il les a fait imprimer.

Au reste , outre l'esprit & la beauté des sentimens qui s'y remarquent ; on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté :

joint que partout ils représentent ce grand personnage au naïf, qui ne ressembloit pas seulement de visage à Aristote, comme en font foi leurs portraits qui sont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de sa vie, soit publiques, soit particulieres, étoit l'image vivante d'un Solon, d'un Lycurge, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus sages Législateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajouté une prudence confirmée par l'expérience & le long usage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

## A D D I T I O N.

*Dever.*  
*1<sup>re</sup> des*  
*Flam Il-*  
*lust.*  
*de l'era.*

MICHEL DE L'HOPITAL estoit d'une naissance mediocre, mais d'un grand esprit, & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Medecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. Il étudia premierement à Toulouse, puis à Bologne, & enfin à Rome. Là il fut honoré d'une charge d'Auditeur de Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les dignitez de la Robe, apres avoir esté Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requestes, Conseiller d'Etat, & Chancelier de Marguerite de Valois.

*Dever.*  
*1<sup>re</sup> des*  
*Flam Il-*  
*lust.*

On croit que Cathérine de Medicis obligea Henri II. de faire Michel de l'Hôpital Chancelier.

de France, parce qu'elle étoit persuadée qu'il n'y avoit personne qui fût plus propre à s'opposer aux desseins violens & pernicieux des Princes de Guise. Et certes elle ne fut pas trompée dans son opinion car il y avoit long-temps que cette charge n'avoit esté remplie par un homme qui en fût si digne, & qui soutint les interets du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princeesse lui avoit procuré cette dignité, ce fut elle aussi qui l'en dépouilla : car ayant dessein de porter Charles IX. à faire la guerre à ses Sujets Protestans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ses injustes intentions. Et parce qu'elle scavoit que le Chancelier de l'Hôpital avoit de l'aversion pour les conseils violens, & qu'il pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi, elle commença à ruiner le credit qu'il avoit auprez de ce Prince par de secrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favorisoit les Protestans, & que comme sa femme, sa fille, ses petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fut leur Protecteur. Ainsi la Reine rendit le Chancelier suspect au Roi, qui le reçût ensuite avec un visage froid & moins ouvert qu'auparavant. De sorte que comme Michel de l'Hôpital étoit genereux, & qu'il ne pouvoit souffrir le mépris, il quitta la Cour, & se retira en sa maison de Vignai.

Brantome & apres lui le Laboureur disent qu'il passoit pour Huguenot, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il fut des proscrits de la S. Barthelemi, aussi-bien que sa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Duchesse de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'est le sujet des remerciemens que fit à cette Princeesse le Chancelier de l'Hôpital dans une Epistre en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas assure que pendant le massacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand homme, que les plus zelez Catholiques couru-

*Thom.  
H. l'Éto  
200*

*Memoires  
de Bran-  
tome Lab-  
oureur  
sur Ca-  
steln.  
Manuif-  
siers.*

*Hist. de  
Charles  
IX.*

rent avec diligence à sa maison de campagne proche d'Estampes où il estoit relegué ; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il estoit exposé , commanda qu'on leur ouvrit les portes, & se prepara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit temoigné toute sa vie. Mais que Huraut de Bellesbat son gendre & ses domestiques se défendirent contre ses assassins avec tant de vigueur, qu'ils donnerent le loisir aux amis du Chancelier de le degager.

Lib. 6.

Epist. ad

Ann.

Esteris.

Brantome & le Laboureur ajoûtent qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messe , quoi que dans son cœur il eût embrassé la creance des Protestans , & qu'à cause de cela on disoit à la Cour , *Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.*

Leon.

Bez. 4.

C'est pour cette raison que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en pieté, l'a representé avec un flambeau derriere le dos, & a dit, qu'encore qu'il fût persuadé de la verité de la Religion Reformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté. Il est accusé par le Pere Maimbourg de n'avoir nulle Religion , mais il est justifié de cette accusation avec beaucoup d'élégance & de solidité par l'Auteur de la Critique generale de l'Histoire du Calvinisme.

Labou-

reur sur

Castel-

nan.

Il a laissé de si belles Epistres en Vers Latins, qu'il a merité d'être appelé l'Horace des derniers siècles , & mêmes , au sentiment de plusieurs , ses Poësies sont au-dessus de celles de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire une Morale plus belle ni plus severe que celle qui y est contenuë, & il est plus glorieux à sa memoire d'avoir fait un si excellent Ouvrage , que d'avoir esté honoré de la Robe.

Parmi ses Poësies on a sur-tout admiré son Epistre sur le Sacre de François II. qui a passé pour le chef d'œuvre de cet incomparable Poëte.

Dans le siècle passé elle fut traduite en nôtre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a esté mise en Vers François par un des plus beaux Esprits de ce temps, je veux dire par M. Perraut.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistola seu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orleans.* Il y a aussi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueil de Poësies imprimées en 1590. chez Israël Taurin, l'une, *contra Romanam*, & l'autre *Contra Philautiam*. Et une Satire de Lire, que Boxhornius a commentée & qu'il a crû estre de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit que le Chancelier de l'Hôpital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son temps, d'un stile plus approchant de Saliuste que de celui de Tite Live : mais que la crainte d'estre enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de secrets que luy seul pouvoit reveler.

Colomefti  
Opuscula  
pag. 12.

Histoir. de  
Charles  
IX.

Nicolas Pâquier, fils du fameux Etienne Pâquier Auteur des Recherches de la France, rend un témoignage si glorieux à cet illustre Chancelier, que j'ay crû que je devois l'inserer icy mot pour mot. *Après la mort d'Olivier, dit-il, luy succeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que disoit feu nôtre pere, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en lui pour une Medecine du temps malade & affligé, auquel il étoit venu, qu'il ne vouloit point sembler juste, mais l'estre, que de lui naïssent sages conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'estant venu en un temps où l'innocence ancienne étoit ja de longue main fortie hors d'usage, & se montrant après un si long intervalle parmi les vies corrompues & gastées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre.*

Lettr. de  
Nicolas  
Pâquier  
livr 6.  
Lettre à  
Monsr. de  
Bussy son  
frere.

passant outre disoit qu'il n'avoit n'ie que cette tem-  
perance & netteté de mains, par laquelle il avoit ren-  
du sa place improuvable par argent, & cette droiture  
qui a voit enjuyé en lui un vif amour des choses bon-  
nes & honnestes, & une horreur des laides & mauvai-  
ses, par lesquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la hai-  
ne & la faueur, ne fussent suffisantes de le faire tenir  
au rang des plus justes & vertueux qui ayent jamais  
esté, ayant entre tant de méchans, que nôtre siecle avoit  
produit tout d'un coup, bien ose être bon. Il ne se pou-  
voit étancher de bien dire de se grand & saint per-  
sonnage, au patron & modele duquel il desiroit que tous  
les Chancelliers & Gardes des Seaux moulassent leur

Histoire  
de France  
t. 2.

forme de vie. M. de Mezerai dit que les sentimens  
du Chancelier de l'Hôpital touchant la Religion  
avoient à la verité esté estimez douteux, mais qu'il  
mérita les loüanges des gens de bien par la con-  
noissance qu'il avoit des belles Lettres, par l'inté-  
grité de ses mœurs, par son expérience & sa sagesse  
pour la conduite des affaires, par son affection in-  
corruptible au bien de l'Etat, à la conservation des  
Loix & au soulagement des peuples, & enfin par sa  
genérosité toujours constante à résister aux injusti-  
ces des puissans.

Colomies  
Opusc.  
pag 107.

M. Colomies nous apprend, que le public est re-  
devable des belles Lettres de cet illustre Chancel-  
lier à Pierre Pithou, qui s'en servoit à enveloper ses  
passemens.

ANDRÉ MAES assez jeune encore  
mourut d'hydropisie à Zuenar au pays de  
Clèves, aprez de longs services rendus au  
Prince Guillaume, en qualité d'un de ses  
premiers Ministres, homme d'honneur,  
sincere, & de cœur ouvert; au reste sça-  
vant à fond, & tout autrement qu'à l'ord-

inaire, qui avoit joint à la connoissance de l'Hebreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute pieté & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa fanté l'eût pû permettre. On peut juger de son merite & de ce qu'il sçavoit faire par l'Ouvrage achevé & plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

## A D D E T I O N.

ANDRÉ MAES natif de Lenniac prez de Bruzelles a esté l'un des plus illustres personnages du siecle passé, soit que l'on considere son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. Outre l'Italien, François, l'Espagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il sçavoit parfaitement, il étoit bien versé dans les Orientales, & sur-tout dans la Syriaque, & il a esté le premier qui ait donné une Grammaire & un Dictionnaire en cette Langue.

*Valer.  
Andr.  
Biblioth.  
Bc'g.*

Il écrivoit si bien en Latin & en Hebreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hebreux. Il fut intim d'une étroite amitié avec Levin Torrentin, qui nous a laissé de lui en quelque endroit de ses Poésies.

*Nec ullus unquam tot politus. artibus*

*Ad rem juvandam publicam, &c.*

Il travailla avec Arrias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & aussi bien

*A. Vert.  
Mir.  
Elog.*

Poſſevin.  
App.

H.ſtoire  
Critiq.  
l. v. 3.  
ch. 15.

que lui il fut ſuſpect au Pape, car ſon Commentaire ſur Joſué, qui eſt ſi eſtimé des gens doctes, a eſt défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Pere Simo dit, que nous n'avons gueres d'Auteurs qui ſoient ſi exercez dans le ſtyle de l'Ecriture & qui a mieux ſçû la Critique de la Bible que Maſius, & qu pour eſtre convaincu de cette verité on n'a qu'à lire les ſavantes Prefaces qui accompagnent ſon Commentaire ſur Joſué. Mais il ſouſtient que dans les petites Notes le même Maſius s'étend quelque fois un peu trop à rapporter les explications de Rabbins, en des endroits où cela ne paroît pas fort neceſſaire. Il eſt vray, ajoute ce Pere, que ce défaut ne peut qu'eſtre tres-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juifve.

Valerius  
Anar as  
Bibl.  
Belgica.

Henric. à  
Vieze in  
Ep. ſt. de  
morte  
Maſij.

Au reſte, quoique Maſius n'eut que quarante ans lors qu'il mourut, il étoit conſulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne, de Flandres, & de divers autres pays; car il étoit ſi ſavant & ſi judicieux que quelque difficiles & obſcures que puſſent être les choſes qu'on lui propoſoit, il les éclairciſſoit avec beaucoup de netteté & de ſolidité. Pendant la maladie qui l'ota du monde, il ſouhaita extrêmement de voir ſon Commentaire ſur Joſué imprimé. Mais il n'eut pas cette ſatisfaction car cet Ouvrage ne vid le jour que deux années apres ſa mort, ſçavoir en 1574.

Lorenz.  
Cräſſo  
Hiſto. ia  
d. Poëtis  
Graec.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc eſt, Explicatio vocabulorum apud Syros paſſim uſurpatorum. Explicatio in Historiam Joſua. Diſputatio de Coena Domini. Lexicon Graecum, & Inſtitutiones Linguae Graecae. Traductio Latina ex Syriaco Commentarij de Paradifo, ſcripti à Moſe Bar Cepha Syro, Moſi Mardeni Jacobita Patriarcha Antiocheni Profeſſionum duarum, itemque Epistoliarum duarum, ſcilicet Sullakæ Mczellani Neſtorianorum Patriarchæ, & Populi Neſtoriani ad Pontificem Maximum. Traductio*



*Latina ex Græco Basilij Liturgia.* Lorenzo Craillo dit que Maes a aussi mis au jour une Grammaire Grecque, & quelques Epigrammes en la même Langue.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, apres avoir bien fait ses Humanitez, *Carolus Langius.* s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son pays, il se retira au Liege dans l'esperance d'y mener une vie paisible; & à ce dessein s'estant fait Chanoine, il composa ensuite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les Offices de Cicéron. Enfin dans le loisir que donne cette sorte de Profession, quoi que jusqu'alors il n'eut pas esté fort curieux, il le devint, & fut le premier qui s'adonna à la culture tant des fleurs estrangeres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non seulement celles qui simplement estoient pour plaïre à la vûë, mais encore les autres dont la Medecine est en peine pour de nouvelles maladies. Apres tout, c'est ce jardin qu'en passant par là Lipsé prit tant de plaïr à voir, lors qu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque temps, & d'où il

prit occasion de faire ce Dialogue de la Constance, que nous avons de lui, aussi docte pour le moins qu'il est sérieux.

Enfin voyant que le pays de Liege qu'il avoit choisi pour sa retraite n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres, que les autres provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laissant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui sans doute auroient esté dignes de la posterité. Il laissa aussi une fort belle Bibliothèque, presque toute de manuscrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut dissipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout ensemble son proche parent, son compagnon d'études, son intime ami, & son confrere, le fit enterrer dans l'Eglise Cathedrale, & eut soin qu'on lui dressât un Epitaphe.

#### A D D I T I O N.

*Val. Andri*  
*B. bl.*  
*Belg.*  
*L. Lips. de*  
*Cor. lib.*  
*II. cap. 17*  
*Ed. Ep. sc.*  
*quasi 1 p.*  
*II 7. 132. 40*

CHARLE LANGIUS, suivant Valerius Andréas, étoit natif de Gand, & selon J. Lipse, de Bruxelles. Il étoit sçavant en Grec & en Latin, bon Poëte, l'un des plus judicieux Critiques de son siècle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une insigne vertu: c'est pourquoi Lipse le traite de plus docte & du plus homme de bien de tous les Flamans. La mort le surprit travaillant à éclaircir Seneque, Solin, & Suetone, après qu'il eut donné au public les Ouvrages suivans, *Ciceronis Officia de Amicitia ac de Senectute. Sermones Scizionis, & Paradoxa emendata. Na*

que illustrata. Carmina quedam. De Laudibus ur-  
 Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis  
 Floriam. Hymnus in Natalem Domini. Paraphrasis  
 Orationem Dominicam. Varia Lectiones in Plauti  
 mœdias.

André Schottus assure, que Charles Langius est  
 plus sçavant & le plus judicieux de tous les Au-  
 teurs qui ont corrigé & expliqué les Oeuvres de  
 Cicéron, & qu'André Papius avoit tant d'estime  
 pour cet excellent Critique, qu'il le mettoit infini-  
 ment au-dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation  
 de Martial il avoit composé le distique suivant,  
 quel il avoit écrit sur les Offices de Cicéron  
 ornentez par Langius,

*Sapius in libro placeat mihi Langius uno,  
 Lambinus toto quàm Cicerone suo.*

Scoppius témoigne beaucoup d'estime pour son  
 commentaire sur les Offices de Cicéron, aussi-bien  
 que pour ses diverses Leçons sur Plaute, & il dit  
 qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cet  
 ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits,  
 sans faire connoître qu'il lui en sont redevables.  
 André Schottus nous apprend aussi, que le Com-  
 mentaire de Levin Torrentin sur Suetone n'est que  
 la continuation de celui que Langius avoit com-  
 mencé sur cet Historien.

A ces hommes illustres nous en ajoute-  
 rons un autre, peut être au-dessous d'eux  
 pour la doctrine aussi-bien que pour la con-  
 dition, mais pour les Humanitez beau-  
 coup au-dessus du commun, ayant donné  
 au public quantité d'Ouvrages de ce genre-  
 à. C'est FRANCOIS FABRICE,  
 natif de Duren au Diocèse de Cologne à  
 deux lieüs de Juliers, qui aprez Sebastien

Andr.  
 Schott.  
 vit. Car.  
 Langij.

De Artè  
 Critica.

Francis-  
 cus Fa-  
 bricius.

Corrado de Reggio a fait des remarques sur l'Histoire de Ciceron , & sur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut à Dusseldorp, où il enseignoit peu âgé ne faisant que d'entrer dans sa quarante-septième année.

### A D D I T I O N.

Il y a eu dans le dernier siècle trois savans hommes qui portoiēt le nom de FRANÇOIS FÉBRICE. L'un étoit natif de Ruremonde , exerçoit la Médecine à Aix la Chapelle, & a mis au jour de *Balnearum, qua sunt Aquisgrani & Porceti, natura & facultatibus librum*, & une Traduction en Vers Latins de la Tragedie de S. Gregoire du Nazianze intitulée , *Christus patiens, & Consilia de Arthritide*. Le second étoit natif d'une ville du Duché de Juillers appelée *Marcodurum*. Il étoit savant en Grec & en Latin, & a mis au jour plusieurs Ouvrages dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Valerius Andreas. Le troisième est celui dont M. de Thou fait icy mention , & dont les Oeuvres imprimées sont, *Disciplina Scholæ Dusseldorpiensis. Marci Tullij Ciceronis Historia. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Not. in Verrinam 1. & 2. in Orationes pro M. Fontejo pro Milone, & de Provinciis Consularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Orosij Historiam, sive mundi Orchestram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lysia, pro Eratosthenecade, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.*

Joachim-  
mus Ch-  
rens.

JOACHIM DE LA CURE, natif de Freislad en Silesie , connu par les Annales de son pays qu'il a compo-

s, mourut à Glogavv plus jeune que  
prince.

## A D D I T I O N.

JOACHIM DE LA CURE'E , apres avoir fait ses Meloh.  
études à Vittemberg sous Melanchthon, enseigna Adam  
quelque temps la jeunesse dans son pays. Ensuite vra.  
alla en Italie, & il reçut le bonnet de Docteur en Medic.  
Medecine à Bologne, & étant retourné en Allema-  
ne, il exerça la Medecine à Glogavv, où il mou-  
rût âgé de quarante-un an.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libellus Physicus*  
*natura & differentiis calcrum, senorum, odorum,*  
*horum, & qualitatum tangibilium. Exegesis*  
*controverſia de ſacra Cœna. Spongia adverſus Pau-*  
*l. in Eberum. Formula precum ſumptarum ex lectio-*  
*nibus, qua uſitato more in Eccleſia leguntur. Descriptio*  
*reſiſta. Gentis Sileſia Annales Conſilia Medica.* Il a Placius  
éſiſta traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius* de Script.  
*Dialogus, quomodo Julius II. P.M. poſt mortem cœli* Anonym.  
*res pulſando ab ſanctere D. Petro intromitti nequi-* pag. 72.  
*rit,* que l'on attribue à Eraſme.

JEAN BAPTISTE CYNTHIO , pa- Jo. Bapti-  
rent de Lilio Giraldi , homme fort civil & ſta Cyn-  
de belle humeur , paſſa preſque toute ſa vie thius.  
à Padouë, & fit quelques Livres en ſa Lan-  
gue qui le mirent en réputation. Enfin étant  
retourné à Ferrare , qui étoit le lieu de ſa  
naïſſance , il y mourut âgé de ſoixante &  
neuf ans.

## A D D I T I O N.

Le nom de la famille de JEAN BAPTISTE Theatr

d'Hom.  
Letter.  
Lett. 1.

CYNTHIO estoit Gyraldi : mais ayant esté reçu dans l'Academie de gli *Affidati di Pavia*, il prit ce lui de Cynthio, & c'est sous ce nom qu'il s'est fait connoistre au public. Il estoit Medecin de profession, & il enseigna les Humanitez à Ferrare, après la mort de *Cosio Calcagnini* dont il remplit la place. Il fut aussi honoré de la charge de Secretaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le service de ce Prince, il se retira à Mondovi dans le Piedmont, où il lût publiquement pendant quelque années. Ensuite il fut Professeur en Rhetorique à Pavie. Enfin étant retourné dans sa patrie, il mourut. Il estoit sçavant en Philosophie, bien versé en la Poëtique & en l'Art Oratoire, & il mérita l'estime du public par ses beaux Vers Latins & Italiens.

Lilio  
Gregor.  
Gyrald.  
de Poët.  
sui temp.  
lib. 2.  
Theatr.  
d'Hom.  
Letter.  
Lilio  
Grog.  
Gyrald.

Ses Ouvrages imprimées sont, *Eclogæ, Epigrammata, & alia Poëmata Latina. Comment. dell Casa, e de Prencipi d'Este. Hecatommiri, over Cento Nouverle. Discorsi intorno al comporre de Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di altre maniere di Poësie. Hercole in ottava rima. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemis, Selene, Satira. Delle fiamme amorose parte prima, cio è Sonetti e Canzoni. Discorso intorno quello che si conviene à giovane nobile, mel servizio un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franciscum Venerium. Oratio in funere Francisci Galliarum Regis.* Il y a aussi de lui les Ecrits suivans qui n'ont pas vû le jour. *Lezioni sopra le Meteoræ d'Aristotele. Diversi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme amorose parte seconda. Epistole famigliari. Historia de gestis Andrea Doria Principis Melfitani.*

ICI FINIT LA TRADUCTION DE M. DU RIER.

PAU

*Année 1574.*

PAUL MANUCE, l'une des plus *Paulus  
Manu-  
cius*  
grandes lumieres d'Italie, non seulement  
émoigna par ses Ecrits & par ses Com-  
mentaires sur Ciceron, qu'il avoit une  
exacte connoissance de la pureté de la Lan-  
gue Latine & des Antiquitez Romaines;  
mais encore se servit de l'industrie qu'il  
sembloit avoir héritée de son pere & de son  
ayeul, pour aider les travaux des autres,  
& prit tant de soin de sa fameuse Imprim-  
merie, qu'il en a mérité l'estime & l'ad-  
miration de tous les siècles: car il donna au  
public tous les Auteurs Grecs & Latins,  
& ses Editions sont si belles, si élégantes,  
& si correctes, eu égard au temps où el-  
les ont esté faites, que les Lettres doivent  
leur renaissance à la famille des Manuces,  
de mêmes qu'elles doivent leur accroisse-  
ment aux Frobens & sur-tout aux Etien-  
nes, qui durant l'espace de cent ans les  
ont cultivées & répandues de tous côtez  
avec une industrie admirable, & les ont  
élevées au plus haut degré de politesse &  
de perfection où elles puissent parvenir. Il  
mourut à Rome, où il avoit esté appelé  
quelques années auparavant, pour avoir la  
conduite de l'Edition des Livres Sacrez.

Son assiduité à l'étude avoit si fort amaigri son corps, qu'il fut obligé de garder long-temps le lit. Pendant sa maladie je luy rendis beaucoup de visites avec M. Antoine Muret son ancien ami. Il publia plusieurs Ouvrages pendant sa vie ; & apres sa mort ils furent imprimez par Alde son fils, qui herita de toutes ses bonnes qualitez. Il fut enterré dans l'Eglise de la Minerve.

### A D D I T I O N.

*Manutius  
en Episto  
lis.*

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE ait pû composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecris que ceux qu'il a mis au jour : car il estoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions ; & sur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il faloit qu'il travaillât avec assiduité à son Imprimerie, mais malgré les incommoditez de son corps & le mauvais état de ses affaires il ne laissa pas de vacquer à l'étude des belles Lettres, & de composer un grand nombre d'Ouvrages incomparables ; car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élégance merveilleuse, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger assure que Manuce ne sçavoit pas dire trois paroles de suite en Latin.

*Scipontus  
De stylo  
H stor.*

Lors qu'il composoit il laissoit une distance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cet espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'estoit servi. Et afin que ses



Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu'à la fin de l'automne celles qu'il avoit commencées au printemps. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toujours des Livres à la main, qu'il étudioit sans cesse, & que l'extreme attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cause d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoute Sperone) Manuce étoit plutôt né pour être lu de tout le monde, que pour lire.

Tous les Livres qu'il a composez sont bons [suivant Joseph Scaliger] & sur-tout ses Commentaires sur les Epistres familières de Cicéron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'ils les preferent à celles de Cicéron. Quelques uns croient que le meilleur de ses Ouvrages est celui des Antiquitez Romaines,

Ses autres Ouvrages imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Nota in Horatium, Epistolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitibus, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Asconij in Ciceronis Orationes. Praefationes. De veterum dierum ratione. Calendarium vetus Romanum, cum Commentario Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donata, & Adagia, qu'il recueuillit par l'ordre des Peres du Concile de Trente, & qui ont esté tellement approuvez par Gregoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Édition de Manuce.*

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, sçavoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettere di varij Scrittori, in tre libri diversi,*

Scaliger  
pars 2.  
Io. Matt.  
Toscan.  
Pep. Ita-  
lia.  
Bibliogr.  
curiosa  
Germano-  
poli  
1667.

*Imperial.  
N<sup>o</sup> saum  
Hist. 0. 15.*

*Lettere volgari*, & quelques Poësies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont Il sera parlé ci-aprez, & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Couvent de Venise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution.

*Joachi-  
mus Ca-  
merarius.*

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il estoit venu au monde. Il nâquit en l'année 1500. d'une famille noble, mais mediocrement riche. Il estoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout bon homme de cheval, C'est pourquoy il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au reste, il s'attacha entièrement à l'étude, & y fit de si grands progresz, qu'aprez avoir acquis une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, non seulement il interpreta les bons Auteurs, soit Poëtes, soit Historiens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues, mais encore s'attachant à des sciences plus solides, il composa plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Mathematique, & de Theologie; & ce que peu de personnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Littérature. Il mit au jour lui-même une par-

tie des productions de son esprit. Apres sa mort les autres ont esté publiées par les dignes fils d'un pere si illustre : & comme elles sont extrêmement utiles à la Republique des Lettres, il est à souhaiter que l'on fasse un seul corps de tout ce qui en a esté imprimé separément.

Camerarius a esté le constant & le fidele ami de Philippe Melanchthon, & le dépositaire de ses secrets & de ses desseins. Et comme l'un demouroit à \* *Leipfic*, & l'autre à \* *VVittemberg*, ils entretenrent leur amitié par Lettres l'espace de trente ans, Apres la mort de Melanchthon, Camerarius fit un Recueil des lettres de son cher ami, & les donna au public sans y ajoûter les siennes, partie desquelles furent ensuite ramassées par ses fils, qui les joignant à plusieurs autres qu'il avoit écrites à diverses personnes, en composerent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

\* *Camerarius.*  
\* *Melanchthon.*

### A D D I T I O N.

JOACHIM CAMERARIUS estoit fils de Jean Camerarius, Sénateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre vingts deux ans sans avoir jamais esté ni purgé, ni saigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que méprisant toutes les dignitez & tous les honneurs, où son mérite & sa noblesse eussent pû l'élever, il employa quelques années à enseigner dans les Univerlitez

*Melch.*  
*Adams*  
*Vita Phisic.*  
*los.*

de VVittemberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Lipsic, où ayant passé le reste de ses jours dans ce loüable exercice il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme également illustre par son érudition & par sa vertu. Le Ciel l'a voit con blé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les disciplines une sincere pieté & une prudence consommée. Il a esté l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens doctes, non seulement de son pays, mais de tous les endroits du monde. Scaliger dit que c'estoit un des plus savans personnages de son siecle, Turnébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter & Lipsé le traitent d'incomparable, & Vossius assure qu'on ne peut assez le louer, & que ceux qui ne le considerent pas comme un des plus grands hommes qui fut jamais, doivent estre mis au nombre des envieux, ou des ignorans. Naudé assure que tous ses Ecris sont admirables, & sur-tout ses Commentaires sur Aristote.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De Gymnasiis, sive Exercitiis, & Ludis puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia ad amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum Elegiacum. I harmonena, id est siderum & stellarum Descriptiones, Versibus Elegiac. Epigrammata aliquot de ratione vitæ. De operibus quæ fieri solent per 12. menses. Disticha varia & facetissima, à Græco conversa. Elegia Hodæ poricæ V. Metallaria; Dyringiaca; Encomium vitæ rusticæ; Nemetum; Saxenica Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heob. Hessi. Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci, Iudæa & Jerusalem nolite timere, &c. Oratio funebris dicta Eberardo I. Duci Wirtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de Bello Turcico, & Tyrtaei carmina*

Scalige-  
rana.  
Turnibi  
Avers.  
Gruter.  
Præfat. in  
Senec.  
Lips.  
Cent. 1.  
Misc. cp.  
75.  
Voss. de  
Mathem.  
Naudé  
Biogr.  
Polit.

Græca. Parænetica ad pugnam, Latinis Versibus red-  
 dita Oratio de studio bonarum Litterarum. Norica,  
 sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in  
 Theophrasti Opera, in qua cum de præstita in hac edi-  
 tione per Chalcographum opera, tum de Simonis Gri-  
 nai obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum,  
 alterum Græcum in eundem Grinaum. Epigrammata  
 Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum.  
 Commentaria utriusque Lingua Græcè & Latinè, in  
 quibus est diligens exquisitio nominum quibus par-  
 tes corporis humani appellari solent, additis & fun-  
 ctionum nomenclaturis, &c. Narratio de Heobano  
 Hesso, comprehendens mentionem de compluribus il-  
 lius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu  
 Dei. Duo Bucolica Poëmata, Diræ, sive Lupus,  
 Querela, sive Agelaius. Orationes XI. funebres in  
 obitum Ducum Saxonia. Catechismus Græcus. De  
 Numismatis Græcorum & Latinorum. Notatio figu-  
 rarum Orationis in libris quatuor Evangelistarum,  
 & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber  
 Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plantum  
 Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De  
 Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea  
 Sarracenicis, seu Indicis, cum indicio Elemento-  
 rum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum  
 artis interpretatione, &c. Accesserunt Explicatiun-  
 cula Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio  
 Fabricio scriptum. Threni Jeremia, & Psalmi ali-  
 quot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta ju-  
 dicanda sint. Formula precum sumpta ex lectionibus  
 quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præ-  
 cipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici  
 de animalium proprietate. Commentarius de gene-  
 ribus divinationum. Epistola familiares. De na-  
 tura & affectionibus Damonum. De eorum qui Co-  
 meta appellantur nominibus, natura, causis, signi-  
 ficatione. Historia Jesu Christi summaria Expositio.  
 Variæ Quæstiones de natura & moribus. Philo-  
 sophica Consolationes. Historica Narratio de fra-

trum orthodoxorum Ecclesis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Gracè. Annotatio rerum ab anno 1550. ad annum 1561 De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quadam moralia. Quaestiones promiscua. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritij Saxonia Electoris, Gracè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarij in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethica Explicatio. Nota in Aristotelis Politica & Oeconomica. in Caesaris lib. 2. & 3. de Bello Gallico, & lib. 3. de Bello Civili. Comm. in N. Testam. Definitiones capitum Doctrina Christiana. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in 1. libr. Lucani. Opuscula quadam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia; in Pythagora aurea carmina, in Sophoclem, in Phadrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarij in Ciceronis Tusculanas quaestiones. Commentarij super Apollonij Tyannei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Lingua Graca Joannis Varennaei Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusaensis Sophista, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jesu Syracida. De Bello Armeriaca, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistola Medica. Consilia Medica. De tractandis equis sive ἱπποκομίδ. Historica rei nummaria.

Ses Traductions Latines sont, Sophoclis Tragœdia. Variorum Autorum Epistola Graca. Xenophon de re equestri, & alia quadam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis πρὸς βουλευτὰς, & Libani ἀντὶ τῶν ἰσχυρῶν. Galenus de Theriaca ad Pansphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomai duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodreti Ecclesiastica Historia libri V. Aphthonij libellus Frogyrnasmatum. Xenophon de Cyri vita,

*Explicationibus additis. Hemilia, qui sunt Sermones habiti de iis qua in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerpta ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscripta, & Latina Expositione addita. Chronologia secundum Græcorum rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem à Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicæna, & nova Enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historia, cum Expositionibus. Euclidis Elementorum libri VI. Plutarchius de natura Damonum cum Explicationibus. Astrologica quadam Opuscula, cum duabus Praefationibus, altera Græca, altera Latina. Orationes Gregorij Nysseni, de Filij & Spiritus Sancti Divinitate, de Pascha, & de Nativitate Jesu Christi. Adamantij Physiognomia. Il y a aussi de lui des Notes sur Homere, qui sont rares & excellentes, la Vie de Melanchthon, qui est une piece incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Ciceron, qui sont excellens, de même que tous ses autres Ouvrages qui ont merite l'approbation des gens doctes.*

*Bibliographia  
phil: eu-  
rope Ger-  
manor: i.  
1667.*

**JEROME AMALTHE'E**, né à Oderzo dans la Marche Trevisane, fut un sçavant Philosophe, & un tres-habile Medecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poësie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poëtes Italiens. Il mourut en son pays, âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

*Hieronymus Amaltheus.*

**JEAN BAPTISTE AMAL-**  
S. 5.

*J. Baptista Amaltheus.*

THE'E, son frere, estoit tres-savant en la Langue Grecque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmement agreable à trois Papes qui succederent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assisterent au Concile de Trente, en qualité de leur Secretaire, & mourut à Rome, plus jeune que Jerome son frere, car il n'avoit que quarante-sept ans, lors qu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

## A D D I T I O N.

Io. Mat.  
Toscan.  
Peplus  
Italia  
lib. 4.  
Lib. Gre-  
gorii: G-  
rald. de  
Poët sui  
temp.  
lib. 2.

HIEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHE'E excellent en la Poësie Latine. Muret dans une de ses Lettres à Lambin lui recõmande Hierome Amalthee, comme un des meilleurs Poëtes Italiens; ainsi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiste Amalthee, Lilius Gregoire Giraldi dit, qu'il fit dez sa jeunesse des Vers admirables. L'Auteur de la vie de Vincent Pinelli les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frere nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poësies Latines qui sont imprimées avec celles de Hierome & de Jean-Baptiste. On fait grand cas du Poëme Epique que Hierome a fait à la louange de Pie I V. du Poëme intitulé *Protée* de Corneille, & de celui de Jean-Baptiste, qui a pour titre *Lycidas*.

Plains  
Borrich.  
de Poëtis  
Dissert. 3.

Ioannes  
Guint-  
ius.

JEAN GUINTIER, né à Andernach prez de Cologne, fit ses estudes à Deventer & à Marpurg, & ensuite fut



Maistre d'Ecole à Goslar , & puis Professeur en la Langue Grecque à Louvain. De-là estant allé à Paris, il témoigna tant d'estime & de respect à Guillaume Budé & à Jean Lascaris , ces excellens vieillards, que quoi qu'il fut extrêmement jeune , il se lia avec eux d'une étroite amitié. Puis à la recommandation du Cardinal Jean du Bellai, cet illustre fauteur des gens de Lettres , & surtout des Allemans , & par la liberalité de François I. il fut reçu Docteur en Medecine , & il obtint la charge de son Medecin. Enfin aprez avoir exercé quelque temps sa profession à Mets, pendant les guerres civiles de ce Royaume, il se retira à Strasbourg, où il mourut âgé de plus quatre vingts ans, laissant plusieurs monumens de son esprit & de son sçavoir.

## A D D I T I O N.

JEAN GUINTIER nâquit en 1487. d'une famille honneste, mais si pauvre , que n'ayant pas moyen de s'entrettenir pendant le cours de ses études, il fut obligé de mendier son pain, & qu'il éprouva la verité de ces vers d'Horace ,

*Qui cupit optatam cursu contendere metam*

*Multa fecit tulitque puer, sudavit, & alfit.*

Mais sa pauvreté n'empêcha pas qu'il ne s'attachât aux sciences avec application, & qu'il n'acquît la reputation d'un des plus savans hommes & des plus habiles Medecins de son siecle. Aprez qu'il eut exercé la Medecine en France avec gloire & avec profit, il se retira à Strasbourg , où il merita

*M'ch's  
Alam'  
Vita Me-  
dic.  
Theatr.  
d'Hom.  
Litterato*

par son sçavoir & par sa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette Republique, & d'être honoré des lettres de noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Anatomicarum Institutionum secundum Galeni sententiam libri IV. De victus & medendi ratione. tum alio, tum pestilentia maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynacacorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tum cognoscenda, tum facienda. Commentarius de balneis & aquis medicatis.* Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le premier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il amis au jour quelques uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Antoniacus.*

*Benedictus Aretius.*

**BENOIT ARETIUS**, celebre parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il mit au jour, mourut à Berne sa patrie, avant que d'être parvenu à une grande vieillesse.

#### A D D I T I O N.

*V. heiden Effigies.*

**BENOIT ARETIUS** fut extrêmement recommandable par sa candeur, par sa pieté, & par son érudition. Il enseigna la Theologie avec une methode claire & aisée, & mit en lumiere trois Ecrits, qui apporteroient beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publieroient, qui furent tres-utiles au public, & qui acquirét beaucoup de reputation à leur Auteurs, sçavoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Theologique, duquel on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Libellus de*

formandis studiis. Tabula Grammatica Hebraea. Historia Valentini Genilis, iusto capitis supplicio Berna affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus vitentur a baptista in Polonia probare Baptismum non successisse Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scriptura. Lectiones septem de Cœna Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Comentarum. Commentarij in Pentateuchum. Sermones tres de Cœna Domini. Isagoge ad lectionem Epistolæ D. Pauli, & Canoniarum. Commentarij in Kindarum.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel *Joachimus Vistphalus.*  
Beze a écrit avec tant d'animosité, mourut  
à Hambourg.

## A D D I T I O N :

JOACHIM VESTPHAL estoit de la Vestphalie, *Quenst. de Patr. Illustr. Viror.*  
c'est pourquoy on lui donna le nom de Vestphal. Il est considéré par les Lutheriens comme un savant Theologien. Calvin écrivit contre lui sur la maniere des Sacremens, & Beze continua la dispute qui avoit esté commencée par Calvin.

Les Oeuvres imprimées de Vestphal sont, *Epistola de religionis perniciosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesaurò Verbi Dei. Recta fides de Cœna Domini: Farrago confusaneorum & inter se dissidentium opinionum de Cœna Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cœna Domini. Addita est confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falsò citant Sacramentarij. Adversus cujusdam Sacramentarij falsam criminationem justa defensio. Epistola, qua respondetur con-  
vitiis J. Calvinii. Brevis responsio ad scriptum.*

J. a Lasco. *Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Vestphalo collecta. Justa defensio adversus Joannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvinii. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Ecclesia Dei ritus professionum & circuitus abrogatus.* Il y a aussi de lui quelques Ecrits Allemands.

Cyprianus  
Leovitzus.

CYPRIEN LEOVITZ, après avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la Description des Eclipses, qu'il supputa jusqu'en l'année 1606. mourut accablé d'années à Augsbourg.

#### A D D I T I O N.

Voss. de  
Mathem.  
pag. 310

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohême. Il fut Mathematicien d'Othon Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Augsbourg.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Tabula positionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab anno 1556 ad ann. 1606. Expedita ratio constituendi Thematis coelestis. Loca stellarum fixarum ab anno 1349. usque in annum 1629. diligenter annotata. Brevis ratio geneses judicandi. Themata quatuor anni temporum. De Eclipsibus liber. Judicium de novo phænomeno quod anno 1572. apparere cœpit. De Conjunctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historica expositione.*

Hermanus  
Cruserius.

HERMAN CRUSERIUS de Campen exerça long-temps la charge de premier Conseiller du Duc de Clèves, & estant allé accompagner Eléonor sa fille accordée avec Albert Frideric Duc de Prusse,

ors-qu'on conduisoit cette Princesse à son mary, il mourut dans un âge avancé à Konisberg. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Medecine, & mit en Latin divers Ouvrages de Galien. Puis il se donna tout entier à l'étude du Droit Civil. Et pour se consoler de la mort de sa fille, il fit une nouvelle Traduction de Plutarque, qui est estimée de tout le monde, pendant que Xylander travailloit à la sienne. La Princesse Eleonor le fit enterrer honorablement dans le grand Temple de Konisberg.

## A D D I T I O N.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage d'un rare sçavoir & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoissance de la langue Grecque, & se signala par plusieurs belle Traductions des auteurs Grecs. C'est pourquoy l'on fit une Epigramme à sa loüange, où on lit ses vers :

*Attica mutarit melius qui verba Latinis*

*Haud scio num tulerint secula nostra virum.*

La Version de Plutarque qu'il nous a donnée est beaucoup plus estimée que celle de Xylander.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Hippocratis librum 1. & 3. de morbis vulgaribus. Item in librum de salubri Dieta Galeni de Differentia pulsuum libri I V. De Dignotione pulsuum libri I V. De Causis pulsuum libri I V. De Praesertione ex pulsibus libri I V. in Linguam Latinam conversi.*

EDMOND BONNE-FOY, de Chateuil prez de Valence en Dauphiné, mou-

*Valer.  
Andr.  
Biblioth.  
Belg.  
Melch.  
Adam.  
Vita Me.  
dic.*

*Edmondus Bonnefois.*

rut à Geneve âgé de trente-huit ans. Quoique dans sa jeunesse il n'eût jamais mis le pied hors de son pays, il y avoit acquis une si parfaite connoissance de la Langue Hebraïque, de la Grecque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maîtres dans les plus celebres Universitez du monde. Il fut si sçavant dans le Droit, dont il estoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son siecle a écrit en quelque endroit, que si on lui demandoit qui seroit capable de remplir sa place aprez sa mort, comme on le demanda à Theophraste, il ne pouvoit indiquer à ses Disciples que **BONNE-FOY.**

Apres le massacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il se retira à Geneve, & il y entreprit d'éclaircir les loix des Empereurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cet Ouvrage que la mort l'ôta du monde, & priva le public de l'avantage qu'il avoit sujet d'esperer des Ecrits de ce grand homme. Or comme j'ay étudié sous lui à Valence, aussi-bien que sous Cujas & sous François Roaldés, & qu'aprez ces deux illustres Jurisconsultes, c'est un des hommes du monde, auquel je suis le plus obligé, j'ay crû qu'il estoit juste que je lui dressasse ici cet Eloge.

comme un monument de ma reconnoissance.

## A D D I T I O N.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Medecin & Jurisconsulte. Cujas parle de lui au livre 5. de ses Observa. ch. 26. en ces termes : *Ce passage d'Hesychius, dit-il, m'a esté montré par Edmond de Bonnefoy mon tres-sçavant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une insigne pieté & intégrité à une profonde connoissance du Droit. Que si l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Aristote, parmi tous ceux qui enseignent la Jurisprudence, je ne pourrois indiquer à mes Disciples que Bonnefoy.* Il y a de luy, *Nota in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert.

Biblioth.  
du  
Daph.

RENAUD DE CLUTIGNI, Abbé de Flavigni, Parisien, descendu d'une famille de Senateurs, estoit frere d'Henry Loisel, qui signala son courage dans son Ambassade d'Ecosse, qui par sa presence d'esprit & sa constance intrepide restablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin estant mort en cette ville-là, y avoit esté honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Pofay, qui lui érigea un superbe tombeau dans l'Eglise de S. Louïs. Renaud mena une vie bien differente de celle de son frere, car il passa ses jours dans la solitude. Et comme il excella en la Poësie, il composa plusieurs pieces en Vers. Mais

Rigina:  
des Clu  
simus.

elles ont péri malheureusement, hormis une ou deux, qui sont écrites avec tant de politesse, qu'on ne peut les lire sans estre convaincu de la beauté de son genie & du talent qu'il avoit pour ces sortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vieillesse.

## A D D I T I O N.

*Eloges de  
Ste Mar-  
the.*

RENAUD DE CLATIGNI estoit fils d'une President au Parlement de Paris, Son pere, qui le destinoit pour son successeur en sa charge, le fit instruire dans la science du Droit. Mais Renaud ayant de l'aversion pour cette sorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça son esprit à la Poësie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la verité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de son genie, comme il paroît par le beau Poëme Epique qu'il publia sur la memorable victoire que les Chrétiens remporterent contre les Turcs au combat naval de Lepante.

*Thuan.  
H. st. 16.  
36.*

HENRI LOISEL son frere rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambassadeur en cette Cour, il témoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambassadeur d'Espagne, qui avoit déjà esté égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui disputoit alors la préséance, que le Pape conserva au Roi tres-Chrétien sa prerogative, & déclara que Loiseil feroit assis immédiatement aprez l'Ambassadeur de l'Empereur.

*Ioannes  
Verjosa.*

JEAN VERSOSA, de Sarragoze au Royaume d'Arragon, né d'une famille honneste, dans une grande jeunesse enseigna la



Langue Grecque à Paris , & depuis ( la guerre civile s'estant allumée en France ) à Louvain , où il s'attira un nombre considerable d'Auditeurs. Apres estant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur , il accompagna Diego Hurtado Mendoza Ambassadeur de sa Majesté Imperiale au Concile de Trente, & il lui fut d'un grand usage dans le differend qui s'émût sur la translation du Concile à Bologne. Depuis Mendoza ayant esté fait Gouverneur de Sienne, comme il n'estoit pas agreable aux Citoyens de cette ville-là , Versosa contribua beaucoup à appaiser les demêlez qu'ils avoient avec Mendoza , & l'on crût qu'il fut seul cause que les Siennois ne se porteroient pas plutôt aux dernieres extremitez ; où l'averfion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il passa en Angleterre dans le temps que Philippe épousa Marie , & de là il alla à Rome , où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui établissent les droits de Philippe sur tous les divers Royaumes dont il est en possession. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées , & ses divers emplois avoient perfectionné sa prudence naturelle , il en repandit les préceptes dans ses Vers qu'il composoit pour se délasser

de ses occupations serieuses, & qui ont esté imprimées à Palerme, sous le titre d'Epistres. Enfin il mourut âgé de cinquante un an.

## A D D I T I O N.

Bib'loth.  
Hispan.

JEAN VRSOSA estant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Grecques laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il acquit encore plus de reputation à Louvain, & il y enseigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Grecque, l'Espagnole, l'Italienne, la Françoisse, & la Flamande. A l'âge de seize ans, il mit au jour un Poëme Heroïque, des louanges du bienheureux Pierre Arbues. Ses Epistres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, sont si belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que personne ne l'a surpassé, en cette espèce de Poësie.

Outre les Oeuvres dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Prosodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Austriaci devicta ad Echinadas Turcarum classe.*

Georgius  
Vasarius.

GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toscane, le Peintre & l'Architecte le plus habile de nôtre siècle, a fait une si élégante & si exacte Histoire des plus fameux Maîtres dans les beaux arts dont il faisoit profession, qu'il a mérité d'estre placé parmi les personnes les plus illustres

leur esprit & par leur sçavoir. Il travailla long-temps pour Cosme Duc de Toscane , le protecteur de tous les arts liberaux, au nombre desquels il a fait ranger Peinture & l'Architecture. Et apres s'être fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours dans son année climacterique. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezzo, comme il l'avoit ordonné par son testament, & il fut enterré dans une Chapelle somptueuse qu'il avoit lui-même fait bâtir avec un artifice admirable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville-là, apres l'Episcopale.

## A D D I T I O N.

GEORGE VASARI se rendit également celebre par sa plume & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particuliere pour la Peinture, dans ses plus tendres années il s'exerçoit continuellement à dessigner, Ayant esté quelque temps l'élève de Guillaume Marzilla Peintre François, il se perfectionna en cet art sous Michel Ange & sous André del Satto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux Contaren, Tolus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Leonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand merite & d'une rare érudition.

*Vite di  
Pistori  
di G. o-  
van. Ba-  
gliani.*

Lettr.  
d'Hann.  
Caro.

Hannibal Caro assure, que l'Histoire des Peintres cōposée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement. Mais M. Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, &

Felib. En-  
tret. sur la  
vie des  
Peintr. T.  
2. p. 225.  
& en la  
Preface.

qu'ayant écrit dans un temps où beaucoup de Peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite, affectant toujours d'élever ceux de son pays par-dessus les étrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Theatr.  
d'Hum.  
Litterari.

Outre les Vies des Peintres, il a composé un Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, in Firenze, &c. & *Trattato de la Pittura*. On dit qu'il avoit la memoire si heureuse qu'à l'âge de neuf ans il sçavoit par cœur toute l'Encide de Virgile.

### Année 1574.

M. Anto.  
nius  
Boba.

M. ANTOINE BOBA, Cardinal, natif de Casal, mourut à Rome. Il servit avec tant de fidelité Philibert Emmanuel Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, [quoy qu'il perdit sa cause par le jugement de Charles-Quint] qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame estoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élégance, & je liay avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fusse extrêmement jeune, qu'il a mérité que je

rendisse en cet endroit un témoignage honorable.

## A D D I T I O N.

BOBA fils d'Albert fut premièrement Conseiller Senat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoste. 1562. il assista au Concile de Trente comme Evêque & Ambassadeur du Duc de Savoye, & il y eut beaucoup de reputation par son sçavoir & son éloquence. Enfin en 1565, il fut fait Cardinal à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adresse au CARDINAL BOBA un Poëme, de *Bello Turcico*, dans lequel il luy fait une de grandes loüanges.

*Tuque adeò, lui dit-il, sancti decus immortale Senatus.*

*Pieris olim docuit quem Pallas in antris,*

*Et sapere, & magnâ res magno condere versu,*  
*Bobba pater venerande, &c.*

Il y a des Poësies Latines de sa façon dans le Recueil de Vers intitulé, *Carmina illustrium Poëtarum Italorum*, qui a esté mis au jour par Matthæus Boscanus. Il a aussi publié une Harangue prononcée au Concile de Trente, où il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc de Savoye.

Sander. de  
c. ar. An  
son.

BERNARDIN ROTA de Naples étoit également illustre par la noblesse de sa race & par celle de son esprit, qu'il mérita avec beaucoup de loüange à la Poësie Latine & Italienne. Il aima toute sa vie les gens de Lettres, & il mourut dans sa patrie n'estant pas encore dans une extrême vieillesse,

Bernardus  
deus  
Rotæ.

*Theatr.  
d'Hom.  
Lectur.*

BERNARDIN ROTA réussit merveilleusement bien en la Poësie Latine & en l'Italienne. Car plusieurs ont crû que ses Vers Latins ne cedoient point à ceux des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Et quant à ses Poësies Italiennes, elles sont si belles, si ingenieuses, écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'après Petrarque il merita de tenir le premier rang parmi les Poëtes de sa nation.

*Elog. de  
gl'Huom.  
Lettre de  
Lorenzo  
Craffo.*

Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'éloquence. Il mourut âgé de soixante-six ans, ayant donné au public les Ouvrages suivans. *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilingato, Comedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. Elegiarum libri III. Epigrammatum libri IV. Sylvarum seu Metamorphoseon lib. I. Nania, qua nuncupatur l'ortia.*

C'est le premier qui a fait des Eclogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

*Francis-  
cus Mau-  
rolycus.*

FRANCOIS MAUROYLYCO, Syracusain, Abbé de Messine, insigne Mathématicien, éclaircit extrêmement par ses Ecrits les beaux arts qui étoient l'objet de son étude.

*Lorenzi.  
Craff.  
Eleg.  
de gl'  
Huom.  
Lectur.*

FRANÇOIS MAUROYLYCO nâquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appelé Maurolyco, qui étoit originaire de Constantinople. Sa mere étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au Ciel; ce qui fut un presage assuré, que l'enfant qu'elle portoit

dans son ventre s'attacheroit entierement à la contemplation des cieux & des étoiles. Il étudia sous son pere à la Langue Grecque & à l'Astronomie, & ayant pris les Ordres saerez, il composa dans sa jeunesse divers hymnes, qu'il dedia à Antoine Ligname Archevêque de Messine, qui lui avoit donné l'habit Ecclesiastique. Son pere estant mort, il se dechargea sur Jaquet son cadet du soin de ses affaires & de la conduite de sa maison, & il s'adonna avec tant d'applicatioa à l'Astronomie & aux Mathematiques, qu'il en perdit la santé & enfin la vie. On remarqua que dans le moment qu'il rendit l'ame, un cyprez qui étoit dans une de ses metairies se courba du côté de la terre, & huit jours aprez se redressa entierement. Frideric Commandin le consideroit comme le Prince des Mathematiciens; & de toutes parts on le consultoit comme un Oracle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Compendium Mathematicum brevissimum. Cosmographia. Quadrato Horarij fabrica & usus. Martyrologium correctum. Historia Sicantica Compendium. Insula Sicilia Topographia, cum ejus inscriptione. De Sphæra, liber I. De lineis horariis, libri III. Computus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum. Astronomicorum. Musica Traditiones. Arithmeticonum libri II. Euclidis Propositiones elementorum, libri XIII. Solidorum tertij, regularium corporum primi. De Aetnao incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri III. Theodosij Menelai Manrolici Sphaerica. Autolici Sphaerica. Theodosij de habitationibus. Euclidis Phanomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

FRIDERIC COMMANDIN, né à Fridericus  
 Urbin d'une famille noble, fut aussi un Commandin

celebre Mathematicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathematiques, & fut le premier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappus Alexandrin, il mourut dans son pays âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli au tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. François, & Antoine Toronei fit son Oraison funebre.

#### A D D I T I O N.

FRIDERIC COMMANDIN a fait connoitre par ses Ouvrages qu'il avoit un profond sçavoir dans les Mathematiques, & une rare connoissance des Langues sçavantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimées. Elles sont claires, exactes & fideles, & elles ont merité les louanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollonijs Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantijs solis ac luna Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomæum de Analemmate, & in*



*ejusdem Planispharium. Commentaria in Jordani Planispharium. Commentaria in Archimedes, de his que vehuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum conversa, & Commentariis illustrata. Hieronis Alexandrini Spiritualium liber, in Latinum à Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus.* Il a aussi traduit en Italien les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte Commentaire suivant Vossius. Voici les Vers que J. Matthæus Toscanus a faits à sa loüange :

Voss. de  
Mathem.  
pag. 68.

*Acri examine conicas figuras,  
Quas Mathematicus reliquit ordo  
Intactas, Federicus explicavit  
Tanto acumine, ut haud acutiores  
Sit, quos explicat, invenire conos.*

MATTHIAS FLACCIUS ILLYRICUS a esté celui des Protestans qui a ataqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'esprit vehement, il ne rendit pas justice au mérite de Philippe Melanchthon son Precepteur, qui estoit extrêmement doux & moderé. Il soutint avec aigreur plusieurs disputes contre ses Freres de la Confession d'Augsbourg, & enfin ses longs & penibles travaux l'ôterent du monde avant qu'il fut parvenu à une grande vieillesse.

Mat-  
thias  
Flaccius  
Illyricus.

A D D I T I O N.

Le nom de MATTHIAS FLACCIUS estoit Transcovvitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albon dans l'Esclavonie, appelée en Latin

Verheid:n  
Esfigies.

*Illyricum* ou *Illyris*. Comme il estoit sorti d'une famille illustre, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses études à Venise sous Baptiste Egnatius, & à l'âge de dix-sept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Theologie. Ensuite ayant esté Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enseigna quelque temps à Vittemberg; puis il passa à Magdebourg, où il composa l'Histoire de l'Eglise, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Basille Faber. Il fut aussi Professeur en la Langue sainte & en Theologie à Jenne. Et enfin aprez avoir fait quelque sejour à Ratisbonne, à Anvers, & à Strabourg, il se retira à Franc-fort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Melch.  
Adam  
Vit. Theo-  
log.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il estoit infecté, & sur-tout par la creance qu'il avoit, que le peché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Precepteur, que ce grand homme, quelque doux & moderé qu'il fut, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam*. Jacques André, qui avoit eu beaucoup d'amitié pour lilyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit aprez la mort de ce Theologien, que celui qui avoit esté son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupoit avec les Demons.

Horne-  
bach.  
Summa  
Controv.  
lib. 9.

Melanch.  
Ep. f. lib.  
2. ep. 36  
Epist. Jac.  
Andr. a  
Jo. Fecht.  
edst.

Il a acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scriptura*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assure le Pere Simon.

Hottinger  
Biblioth.  
Quadrup.  
lib. I. c. 5.  
Hist. re  
Crit. 3. du  
V. Te-  
stam. lib.  
3. ch. 13.

Ses autres Oeuvres imprimez sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regula que Antichristi, de corrigendo Canone Missa. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum*

*Papa. De Corruptelis doctrina Justificationis. Expli-  
 catio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis  
 ex fontibus Hebraïcis. Consolatio ad Christianos  
 Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos  
 Episcopos & VI. Carthaginensem Synodum, Africa-  
 nasque Ecclesias, de Primatu Papa. Amica Admoni-  
 tio de Canone Missæ. Regula & Tractatus de sermone  
 sacrarum litterarum. Confutatio Catechismi Sidonij.  
 Clarissima nota vera & falsa Religionis. Contra com-  
 mentitium Papa primatum. Contra novos Teccelios  
 Bullarum Jubilai, Antichristi Pracones. Forma In-  
 quisitionis Hispanica, cum Prefatione Illyrici. Quod  
 locus Luca 7. remissa sunt ei peccata, nihil patro-  
 cinatur justitia Pharisaica. De originali peccato &  
 libero arbitrio. Antilogia Papa, & Veterum Scripta  
 contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contra-  
 dictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testa-  
 mentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis  
 spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologia.  
 Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scien-  
 tiarum, & erroribus Philosophia in rebus divinis. Con-  
 ciones pœnitentia proposita publicis peccatoribus. Con-  
 tra Schœvenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi  
 devitanda sint, præposita recusationi Tridentina Synodi  
 anno 1546. à Statibus edita. Protestatio contra Conci-  
 lium Tridentinum. Prefatio in Julium Firmicum de  
 erroribus profanarum Religionum. Breves Summa Re-  
 ligionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacro-  
 sancta jura Stesselius violaverit accusando Viganlum  
 & Illyricum coram Magistratu. Prefatio in Missam  
 Latinam, quæ olim circa annum 700. fuit in usu. Quod  
 hoc tempore nulla præsus sit mutatio faciendâ in gra-  
 tiam impiorum. Prefatio in indulgentias Pij Pape.  
 Ethnica Jesuitarum doctrinæ de Expiatione peccato-  
 rum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vittē-  
 berg. de libero arbitrio. Causa, cur Status Imperij  
 in constituendâ Religionis pace, tam aliorum piorum,  
 quàm suorum subditorum rationem habere teneantur.*

Supplices libelli pro Synodo. Ecclesia Turonensis Historia, item Vespertensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione imperij ad Germanos, & de Electione Episcoporum. Defensio sana doctrina de originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiere. Causa cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctoribus Jesuitis habita Fulda anno 1573. Refutatio invectiva Bruni contra Centurias Historia Ecclesiastica. De mystica, sacramentalique, seu externa praesentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Coena. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo scinnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causa. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misivicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores. Pictura Hyana seu Sphingis Augustana à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Cencienatorum de quaestione, An petides cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta Majoris. Responsio ad Poxeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinaricensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris. Plusieurs Livres de la matiere des Sacremens. De nomine Jesu & Jehova contra Osiantrum. Refutatio erroris Osiantrici. Appendix in Epistolam Ducis

*Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quod persecutores Interim sunt ipsius Filij Dei persecutores, Contra Hæreticum Dikaußastam de dicto Joannis, Spiritus arguet mundum de justitia, quia vado ad Patrem. Prefatio in Epistolam Postelli ad Schruvenckfeldum. Epistola de Causa Victorini. Vera Explicatio ascensionis Christi. Nii Thessalonicensis Libellus, de primatu Papa, in Latium versus. Epistola Petri Blesensis ante annos 400. scripta, in qua depingit quàm piè Episcopi per suas Harpyas regant Ecclesiam Christi, & pia quadam vetustissima Poëmata Antichristum insectantia ab Illyrico edita.*

Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Histoire Ecclesiastique qu'il a composée avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'elle est remplie d'un grand nombre de fautes: mais ils ne laissent pas de mériter beaucoup de louange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette Oeuvre importante, où à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette pénible entreprise.

**HENRI BULLINGER** nâquit à Bremgarten village de Suisse, en l'année 1504. Apres Zuingle, auquel il succéda en l'Eglise de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélés défenseurs de la Confession de foi des Suisses. Il avoit l'esprit plus doux que son Maître, & il mourut accablé d'années, apres avoir pris soin de son Eglise l'espace de quarante-trois ans, & donné au public une infinité d'Ouvrages. Josias Simler ce sçavant homme, qui ne lui survéquit pas long-temps, fit:

Hittinger.  
Bibl. o. h.  
Quadrip.  
lib. 3. c. 3.

Henricus  
Bullingeri  
vms.

son Oraison funebre, & plusieurs personnes composerent des Epitaphes & des Vers à sa louange.

## A D D I T I O N.

Melch.  
Adam  
Vice  
Theol  
Verhei-  
den Effi-  
gies.

HENRI BULLING R étoit sorti d'une famille qui depuis long-temps avoit esté honorée des premieres dignitez de son pays. Apres qu'il eut achevé ses études, il resolut de se faire Chartreux. Mais il n'eut pas plutôt lû quelques Ouvrages des Peres, l'Ecriture Sainte, & les Lieux communs de Melanchthon, qu'il changea de dessein, & qu'ayant de l'aversion pour la creance de l'Eglise Romaine il embrassa celle des Protestans. Ensuite il établit la Reformation dans la ville de Cappel en Suisse Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayât esté chassé par les Catholiques en 1531. il se retira à Zurich, & apres la mort de Zuingle il fut choisi par les Seigneurs de cette ville là pour remplir sa place. Enfin apres avoir exercé avec beaucoup de gloire la charge du Ministère l'espace de cinquante ans, il rendit son ame à Dieu. il témoigna une si grande constance en mourant, qu'il protesta qu'il avoit beaucoup de joye de quitter le monde, & qu'il esperoit que son ame estant separée de son corps iroit dans le Paradis jouïr de la presence de notre Seigneur Jesus-Christ, de celle des Patriarches, des Prophetes, des Apostres, & de tous les Saints qui composent l'Eglise triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition une humanité incroyable & une douceur qui lui gaignoit l'amour de tous ceux qui le connoissoient. Il réussissoit également & dans la predication & dans la conduite des affaires de son Eglise. Il estoit sobre dans son manger, agreable & enjoué dans sa conversation, & si ennemi de l'oïveté, qu'il estoit sans cesse occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux

qui le consultoient. Son Livre de *Origine erroris* étoit si fort estimé par un savant Religieux qui fut brûlé à Rome pour la cause de l'Évangile, qu'il disoit que quand on devoit donner un de ses yeux pour acheter ce livre, il ne faudroit pas faire difficulté de se l'arracher, pourvû que l'on conservât l'autre pour avoir le plaisir de le lire.

Ses Ouvrages imprimées sont, *Catechesis pro adultioribus. Sermorum Decades V. Utriusque in Christo natura Assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigiliij Martyris & Episcopi Tridentini libros V. contra Eutychem, cum vita Auctoris. Institutio Matrimonij Christiani. De recta liberorum educatione. Prosopopœia ex postulationis Dei Opt. Max. cum Helvetiis. De summo gaudio, summoque luctu extrema diei. De decimis & annuis redditibus. Prefatio ad Biblia Latina, Tiguri impressa anno 1544. Daniel expositus Homiliis 66. Isaias expositus Homiliis 190. Jeremias expositus Concionibus 160. Lamentationum Jeremia brevis Explicatio. Commentaria in Mattheum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in omnes auli Episcopos, in Epistolas Canonicas, in Apocalypsin Conciones 100. Perfectio Christianorum. De Scriptura S. auctoritate, certitudine, firmitate, & absoluta perfectione, deque Episcoporum institutione & functione. De Gratia Dei justificante. De Origine erroris. De Conciliis. Prefatio ad l' bros Simleri de aeterno Dei Filio. Ad J. Fabri Viennensis Episcopi libellum, de admirabili nova victoria, Responsio Brevis Responsio ad replicam Cochlai. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum Domini, In domo patris mei mansiones multæ sunt. Dilucidior Explicatio consensus orthodoxæ Ecclesiæ in doctrina de inconfusis proprietatibus naturarum Christi in una persona; contra Brentium. Ad Testamentum Jo. Brentij Responsio. Bulla apostolica contra Elizabetham & regnum Angliæ promulgata Refutatio; orthodoxæque Reginae & universi Regni Anglici*

*Defensio. Liber de Sacramentis.* Les Ouvrages suivans ont esté composez en Latin & en Allemand. *De Matrimonij Institutione. Confessio & Expositio simplex Doctrina orthodoxa, qua in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neque Hæreticas, neque Schismaticas, sed Orthodoxas & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrina Evangelica & Papistica. De Testamento seu Fœdere Dei unica Responsio, quâ ostenditur sententiam de cælo & dextera Dei priori libello expositam, adversaria J. Brentij sententia nondum esse eversam. Fundamentum firmum, contra Brentium.* Ses Ecrits en Langue Allemande sont, De l'Instruction des Malades. L'Abregé de la Doctrine Chrétienne. Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusations proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces Traitez ont esté traduits en Latin par Simler, par Gualter, & par quelques autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homelies & d'Oraisons de Bullinger. Il a aussi composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui sont conservez dans la Bibliothéque de la Republ. de Zurich. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochlaus, *De Scriptura, de Origine erroris, Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios,* & sa Reponse à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger.

Biblioth.

Quadrif.  
lib. 3. c. 2.

Hædria-  
nus Jun-  
ius.

HADRIEN JUNIUS, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philosophie, & de la Medecine, ainsi que le témoignent.



divers monumens de son esprit qu'il a mis au jour. Le siege memorable que soutint la ville de Harlem, où il s'estoit retiré, l'ayant obligé d'en sortir, il s'en alla à Armuides prez de Mildebourg, où ayant employé inutilement toute sa diligence & tous ses soins pour donner quelque remede aux maux de cette ville assiegée, il fut si incommodé du changement d'air, & il ressentit une si vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & sur-tout de celle de sa belle Bibliothèque, qui fut pillée à la prise de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui causa la mort à ce savant homme, lequel avoit si bien mérité de la Republique des Lettres. Il mourut à Mildebourg dans son année climacterique, & son fils Pierre lui fit une honorable sepulture.

## A D D I T I O N.

HADRIEN JUNIUS apres Erasme a esté l'une des grandes lumieres de la Hollande. Il estoit bon Poëte, subtil Philosophe, habile Medecin, fidele Historien, & consommé dans la belle Litterature. Il sçavoit parfaitement sept Langues, outre sa Langue maternelle, sçavoir la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoisé, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloisé. On dit, que J. Sambuc étant allé exprés en Hollâde pour voir Junius, apprit à son logis qu'il beuvoit avec des *Foormans*, c'est-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambuc

*Theatr.<sup>m</sup>  
d'Hom.<sup>m</sup>  
Litterar.<sup>m</sup>  
p. 2.*

*Valér.  
Avar.  
Bib.  
Belgis.*

*Co'ome ffj  
Fundam  
L11167.*

étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

Voss. de  
Pois'o-  
ria.

Vossius estime fort les Centuries d'Adages que Junius a ajoûrées à celles d'Erasme. Mais il dit que le style de son Livre de la description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroît que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. Quoiqu'il fut tres-sçavant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas réüssi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs, Car on pretend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunapius il a fait plus de six cens fautes.

Huet. de  
Clar.  
Jurispr.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Fungo Phalli, in Sabuletis Hollandia nascente. De Anno & Mensibus Commentarius. Item factorum Liber. Emblemata, & Aenigmata. Animadversorum libri IV. De Coma. Philippis, seu Carmen Heroicum in nuptias Philippi II. & Maria Regina Anglia. Poëmata pleraque sacra. Copia Cornu, sive Oceanus enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in utrumque, enecam, Observationes in Petronium. Plutarchi Convivialium Problematum decades V. cum Scholiis brevibus. Observati nes breves in Plauti Comœdias. Cassij Latro Sophista Medico Quaestiones, cum Græci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis fama claruerunt, & Eunapius de vitis Sophistarum, Hadr. Junio Interprete. Nonius Marullus, & Fulgentius Placides de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco-Latinum auctum. J. Ravisij Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta. Poëmata. Il y a aussi de lui quelques livres de remarques sur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas été publiez, comme le dit Bartheus.*

GUILLAUME CANTER né à Utrecht d'une famille noble. Ayant fait ses premières études à Paris sous Jean Dorat, excellent Precepteur de la jeunesse, fit de si grands progresz par sa propre industrie, & donna au public un si grand nombre de beaux Ouvrages, qu'il a mérité de tenir rang parmi les plus savans de son siècle. Il eut sans doute fait part au public de beaucoup d'Écrits plus considérables, si la douleur qu'il conçût des troubles des Pays-Bas ne l'eût ôté du monde en la fleur de ses ans. Car il n'avoit pas trente-trois ans lors qu'il mourut.

*Guillemus Canterius.*

*A D D I T I O N :*

GUILLAUME CANTER nâquit en l'année 1542. On jugea dez qu'il fut né, qu'il auroit une extrême passion pour les sciences, par le plaisir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains. Car rien n'étoit plus capable de le divertir, ni même de faire cesser ses cris & ses larmes, que de lui présenter un Livre. C'est pourquoy il étoit encore dans le berceau, lorsque son pere lui donna un Precepteur, & lui-même prit soin de l'instruire de toutes les connoissances qui étoient de la portée de son âge.

*Suffrid. Piri d' Script. Erta.*

Dez qu'il eut atteint sa sixième année, il alla à l'École publique, & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain, où il étudia sous Corneille Valere d'Utrecht. Puis étant passé à Paris, il y apprit la Langue Grecque dans l'École du fameux Dorat. Apres quoi il visita l'Allemagne & l'Italie. Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extrêmement reglée: car il se devoit toujours à

sept heures, il dinoit à midi, il ne soupoit jamais, & il se couchoit sur le minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de sobriété, il évitoit les occasions de se charger de viande. Voilà pourquoi il ne traitoit jamais ses amis, & il refusoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Huet. de  
Clar. Lit.

Au reste, Canter dans une grande jeunesse estoit parvenu au faite d'une solide érudition. Il avoit une parfaite connoissance de six Langues, sans compter celle de son pays, sçavoir de la Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque, de la Françoisë, de l'Italienne, & de l'Allemande. Il estoit bien versé dans la Poëtique, dans la Rhetorique, dans l'Histoire, & dans la Critique. Sa Prose & ses Vers Latins sont admirablement beaux & élégans. Il mourut d'une fièvre hectique. Il a esté considéré comme un des plus doctes & des plus heureux Critiques de son siècle, & comme un des plus excellens & des plus judicieux de tous les Interpretes. Il est également fidele & poli, & il a aussi-bien réüssi en traduisant les Vers que la Prose.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Novarum Lectio- num libri VIII. Syntagma de ratione emendandi Graecos Autores. Nota breves in Epistolas familiares Ciceronis. Scholia brevia in Propertium. Variarum in Graecis Bibliis Lectio- num Libellus. Ausenij Epitaphia Heroum qui bello Trojano interfuerunt emendata. Emendat. in 1. partem Dionysiac. Nemmi. Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylum, ostensa carminum ratione, antea aut ignorata penitus, aut obscuriore, una cum sententiis insignioribus Latino- versu redditis. Emendationes & Explicationes in Epistolas Ciceronis ad Atticum. Tabella in Ciceronis libros de Officiis. Tabella in Cornelij Valerij Physicam. Nota in Arnobium.*

Ses Traducti- ons Latines sont, *Lycophrenis Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassandra carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagorae cum Emendationibus. Homericorum Heroum Epica-*

*phia cum Annotationibus. Aristidis Orationes Gorgia  
Orationes II. Thucydidis I. Lesbonactis I. Andocidi-  
dis I. Herodis I. Antisthenis I. Dinarchi I. Lysia I.  
Alcidamantis I. Synesij Orationes aliquot. De dono ad  
Pacnium Conciones II. Constituciones item II. &  
Hymni aliquot. Joannis Stobai Eclogarum libri II.  
Gen. isthi i letonis de rebus I elopomnestiacis Orationes  
II. Orationes funebres Autoris incerti in obitus ali-  
quot animalium, ex Italico in Linguam Latinam red-  
dita. On dit aussi qu'il a écrit des Notes sur la  
Bibliothèque de Gesner.*

Il avoit un frere nommé Theodore, qui fut aussi  
tres-celebre par son sçavoir. & par ses Ecrits.

*Année 1576.*

GUILLAUME XYLANDER, Guil-  
mus Xi-  
lander.  
d'Augsbourg, estoit si versé en la Langue  
Grecque, en la Latine, & en toute sorte  
d'Antiquitez & de Litterature, que peu de  
personnes de ce siecle lui pouvoient estre  
comparées en ces sortes de connoissances.  
Outre cela il fut grand Philosophe & cele-  
bre Mathematicien. Mais il fut si mal par-  
tagé des biens de la fortune, qu'il com-  
battit toute sa vie contre la pauvreté, &  
qu'il écrivit non pas pour acquerir de la  
gloire, mais pour se garentir de la faim.  
Il a donné au public plusieurs Oeuvres qui  
sont tres-utiles aux gens de Lettres. Il en  
avoit même fait esperer plusieurs autres; &  
comme il avoit beaucoup d'esprit & un sça-  
voir extraordinaire, il n'eût pas manqué de  
s'acquiter de sa promesse, si une mort pre-

cipitée ne l'eût enlevé à la République des Lettres : car son intemperance lui ayant abrégé ses jours , à l'âge de quarante ans , il mourut à Heidelberg, où il étoit Professeur.

## A D D I T I O N .

*Melch.  
Adam.  
Vita Phi-  
los.*

*Jos Scaliger Epist.  
ad Sa-  
mas.  
Opus.  
pag. 463.*

GUILLAUME XYLANDER nâquit d'un pere pauvre, fut entretenu dans les Academies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & passa toute sa vie dans la misere & dans la pauvreté. Cependant il est certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuse : car c'étoit un personnage d'un merite extraordinaire & d'un sçavoir universel. Il excelloit dans la connoissance de la Langue Grecque, de la Latine, & de l'Hebraïque. Il étoit Poëte, Musicien, Historien, Philosophe, Mathematicien, & Theologien. Il a donné au public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & si l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plutôt à sa pauvreté qu'à son ignorance. Car comme le mauvais état de ses affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur remettoit entre les mains, il pensoit davantage à faire beaucoup de besogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la composition de ses Livres tout le temps qui lui étoit nécessaire pour leur donner une entiere perfection.

*Melch.  
Adam.*

Au reste, par l'intemperance que M. de Thou dit avoir abrégé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excez dans le boire & dans le manger, mais un trop grand attachement à l'étude, qui lui causa la maladie dont il mourut étant âgé de quarante-quatre ans, suivant Melchior Adam.

Les Ouvrages imprimez de Xylander sont, *Ya*

arum lectionum Libri. Tabula Grammatica. Algebra Euclidea. Geometrica & Astronomica varia. Institutiones aphoristica Logices Aristotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediasma Horologio Argentinensi. Dialectica. Poëmatum volumen. Commentarij in Homerum. Castigationes in Euripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. Annotationes in Pausaniam. Annotationes in Sleidam de quatuor Imperiis. De Philosophia Carmen. in obitum Xysti Betulc. Ses Traductions Latines sont, Antigoni Carystij historiarum mirabilium Collectanea. Pselli de quatuor disciplinis Mathematicis Opusculum, Annotationibus additis. Plutarchi Opera, cum Annotationibus. Georgij Cedreni Historia, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis Cassij Historia, cum Annotationibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri V I. Liber Polygonis de numeris. M. Antonius de vita sua. Il a traduit en Allemand les six premiers livres d'Euclide, & les a éclaircis avec de doctes Commentaires. Il a aussi mis en la même Langue l'Histoire de Polybe. Il a corrigé la Version Latine que Melanchthon avoit fait d'Euripide, y ayant ajouté l'Hecube. Il y a aussi de lui, Tryphiodori ἱλιάς, traduite en Vers Hexametres que Xylander mit au jour n'estant âgé que de seize ans. pendant quoi qu'il ait traduit un tres-grand nombre d'Auteurs, il est certain que ses Versions sont incomparables, & qu'on ne sçautoit assez les louer : car par la force de son merveilleux genie faisoit dans peu d'heures ce que les autres n'eussent pû achever que dans un long espace de temps. Gesner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de Xylander la Version du Livre de Stephanus de Urbibus. Mais cet Ouvrage n'a jamais esté imprimé, Gesner a pris la promesse d'une Version pour une Version, comme nous l'apprend le docte & eloquent Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres.

Josias  
Simpler.

JOSIAS SIMLER, né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur & par une érudition universelle. Il succéda à Pierre Martyr Vermil en l'Académie de Zurich, & exerça principalement son stile contre les Samosataniens, les Arriens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéites, qui semblent avoir esté produits par l'Enfer en ce siecle malheureux pour desoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Theologie il estoit merveilleusement bien versé aux autres sciences, & sur-tout aux Mathématiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enseigna avec beaucoup de loüange, ayant même inventé divers instrumens tres-utiles aux amateurs de cet art. Il a aussi excellé en la belle Litterature, & il a écrit avec beaucoup de prudence un Livre de la Republique des Suisses, & un Traité des Alpes & du Valais. Il eut aussi donné au public l'Histoire de son pays qui avoit esté commencée en Langue vulgaire par Gilles Tschude, sçavant personnage, si son assiduité à l'étude, & les douleurs de la goutte dont il estoit tourmenté, n'eussent esteint l'ardeur qu'il avoit de consacrer ses veilles à l'utilité des gens de Lettres, & ne lui eussent causé une mort avancée, qui fit évanouir toutes les esperances que l'on avoit juste-



ient conçûs des travaux de cet excellent  
omme. Il mourut à Zurich âgé de qua-  
ante-cinq ans. Jean Guillaume Stukius  
t son Oraison funebre.

A D D I T I O N.

JOSIAS SIMLER étoit fils de Pierre, qui fut Prieur  
du Monastere de Cappel avāt la Reformation, & de-  
uis Ministre. Il étudia quelqne tēps à Zurich sous  
Henri Bullinger son parrain, & depuis son beaupe-  
e. Il continua ses études à Bâle & à Strasbourg, &  
en étant retourné dans son pays, il commença à  
enseigner dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas  
plus de vingt ans. Quelques années aprez il fut fait  
Ministre & Professeur en Theologie à Zurich, &  
dans l'exercice de ces deux charges il fit admirer sa  
piété, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa  
memoire, & son jugement. Mais le comble de ses  
mérites c'est que nonobstant les maux continuels  
dont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer  
sans relâche à l'instruction de son Troupeau & de  
ses Ecoliers, & que mêmes il ne cessoit de travail-  
ler pour la posterité. Car quoi qu'il fut tourmenté  
de la goutte & de la pierre, il a donné au public un  
grand nombre d'excellens Ouvrages de Theolo-  
gie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire,  
& de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on esti-  
me particulièrement son Livre de la Republique  
des Suisses, qui a esté traduit en beaucoup de Lan-  
gues, & qui mêmes a merité l'approbation du  
grand Jos. Scaliger.

Quant à ses mœurs elles étoient pleines d'hônê-  
té, de cādeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux,  
que jamais il ne sentit aucun mouvemēt de colere,  
et que mêmes les douleurs dōt il étoit affligé ne le  
endoient ni facheux, ni chagrin. Quoi qu'il ne  
fût que mediocrement riche, il estoit extraordina-  
irement charitable & liberal, & il prenoit un singu-

*Melch.  
Adam.  
Vita  
Theolog.*

*Verhsiden  
Effigies.*

*Scaliger  
vana.*

lier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux étrangers. Sa conversation étoit tres agreable , & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand merite, que la Suisse n'en a point produit de plus illustre. Il laissa quelques enfans qui marcherent sur les traces de leur pere , & qui ont donné à la Republique de Zurich d'autres enfans qui se sont signalez par leur vertu & par leur sçavoir dans l'Eglise & dans le Senat de cette ville-là.

Ses Oeuvres imprimez sont , *Responsio de Christo Mediatore, adversus maledicum libellum Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilij. Vita Conrardi Gesneri. De aeterno Dei Filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona, & duabus naturis Christi, cum Latinis veterum scriptis de eadem materia, Annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam in his terris presentia, orthodoxa Expositio. Responsio ad duas disputationes Andrea Musucii. Responsio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Responsio secunda ad Jacobum Andream. Assertio duarum naturarum in una persona Christi contra Simonem Budnaü. Praelectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurinae Ecclesiae, ad confutationem Jacobi Andreae pro defensione Brentiani Testamenti. Epistola Dominis & Fratribus in Polonia. De Principiis Astronomia. Nota in Æthici Cosmographiam. Item in Antonini itinerarium, Rutilium & Sequestrem. De Republica Helvetiorum. Valesia. Descriptio Rauracorum, Tulingorum, Labrogorum, Bojorum. De Lepontiis liber I. in quo de Alpibus. Vocabula rei nummaria, ponderum, & mensurarum Græca, Latina, Hebraïca, Arabica, in ordinem alphabeticum digesta. Il a augmenté l'Abregé de la Bibliothéque de Gesner. Il a aussi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de Bullinger, & de quelques autres Auteurs. Il a laissé un Dialogue, où il traite*

question, *Utrum campana pulsus meridie aut ve-*  
*ri audito, detecto capite sit orandum.* Mais cet Ou-  
 vrage n'a pas esté imprimé.

CONRARD HERESBACH, né à He-  
 resbach village de la Duché de Cleves, qui  
 appartenoit à ses ancestres, mourut âgé de  
 sixante-sept ans, dans une Terre qu'il avoit,  
 appellée Lorinsfaulen. C'estoit un homme  
 considerable & par sa noblesse & par son  
 savoir, & qui ne fut pas moins utile au pu-  
 blic par son érudition, qu'il fut agreable aux  
 particuliers par la douceur de ses mœurs. Il mit au  
 jour un tres-docte Cómентаire sur les Pseaumes,  
 & à l'exemple de plusieurs personnes  
 érudites il se servit de l'honneste loisir dont  
 il jouissoit dans sa maison de campagne,  
 pour écrire un Livre de l'Agriculture.

Conrardus  
 Heresba-  
 chius.

#### A D D I T I O N.

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc  
 de Cleves, & Precepteur de son fils. Il entendoit  
 merveilleusement bien la Langue Hebraïque, la  
 Latine, l'Italienne, la Françoisse, l'Allemande, & il  
 excelloit en toute sorte de disciplines. Son ame ne  
 fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'é-  
 toit de rares & sublimes connoissances. Il fut in-  
 timement ami d'Erasmus, de Jean Sturmius, & de Me-  
 lanchthon : car quoy qu'il vécut dans la Commu-  
 nion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins ai-  
 mé & estimé par les Protestans, que par les Ca-  
 tholiques.

Panta-  
 leon. Pro-  
 pogr.  
 Meloh.  
 Adam  
 vita.  
 Jurisco  
 Erasmi.  
 Prefat.  
 Apoph-  
 thegms.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri I I. de eru-*  
*diendis educandisque Principum liberis. Psalmorum*

*Explicatio Christiana Jurisprudentia Epitome. De Re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Preces quotidiana. Diarium, cum preparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassai liber, de genere vitaeque Homeri*, & une partie de la Grammaire Grecque de Theodore Gaza, de la Geographie de Strabon, & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin qui avoit esté imprimé par Curion.

*Georgius Joachims.*

GEORGE JOACHIM, dit RHETICUS du pays où il estoit né, fut un grand Mathematicien & un excellent Astronome, & apres Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces sciences. Dans sa soixantième année il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le temps qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiere, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler.

#### A D D I T I O N.

*Quendst. de Patr. Illustr. Vivor. Melch. Adam. Vis. Philosoph.*

GEORGE JOACHIN estoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhetia*. C'est pourquoy on lui donna le nom de *Rheticus*. Il enseigna les Mathematiques & l'Astronomie dans l'Academie de Vittemberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque temps, il embrassa sa doctrine, & apres la mort de son

cepteur publia ses Ecrits. Il mourut âgé de *Voss. de*  
 xante-deux ans d'un catarre qu'il contracta pour *Math.*  
 avoir dormi dans une chambre nouvellement cou- *pag 190.*  
 verte d'un enduit. Il composa de nouvelles Ephem-  
 erides suivant les principes de Copernic jusqu'en  
 51.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Orationes*  
*Astronomia, Geometria, & Physica. Canon Doctri-*  
*Triangulorum. Recens inventum, qua ratione per*  
*larum linearum Meteorologica instrumenta 5. vel*  
*pedum observationes capiantur non minus rectè,*  
*si 100. aut 200. pedum essent. Narratio de libris*  
*volutionum, &c. Nicolai Copernici. Borussia En-* *S. mlert.*  
*niium.* Il avoit promis plusieurs autres Ouvra- *Biblioth.*  
 s dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais  
 n'ont point esté publiez.

JEROME CARDAN, Milanois, fut *Hierony-*  
 un Mathématicien & un Medecin d'une *mus Car-*  
 grande reputation. On remarqua une *danus.*  
 grande inégalité dans ses mœurs, & sa vie  
 esté diversifiée par plusieurs aventures,  
 qu'il a écrites lui-même avec une sim-  
 plicité ou une liberté qui n'est gueres en  
 usage parmi les gens de Lettres, & dont  
 les curieux me dispenseront de leur faire le  
 récit en cet endroit. Peu de temps avant sa  
 mort je le vis à Rome habillé d'une manié-  
 re toute différente du reste du monde, je  
 m'entretins souvent avec lui, & je fus frap-  
 pé d'un extrême étonnement, lors que fai-  
 sant reflexion sur la renommée de cet hom-  
 me si celebre par ses Ecrits, je ne trouvoy  
 en en la personne qui répondit à l'estime

qu'il s'étoit acquise dans le monde. C'est ce qui fut cause que j'admiray davantage l'incomparable jugement de Jule César Scaliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'Ouvrage de *Subtilitate* composé par Cardan, y remarqua tât d'inegalité, qu'il montre que cet Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & il fit mêmes beaucoup de découvertes. Il en a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, predisant quelquefois des choses avec plus d'assurance & de verité, qu'on n'en doit esperer des connoissances de cet art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impieté, lors qu'il s'avisa de vouloir soumettre aux loix chimériques des astres le veritable Seigneur des astres, en dressant l'horoscope de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. Enfin il mourut à Rome âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit predit, & l'on crût qu'il s'estoit abstenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prediction qu'il avoit faite de sa mort ne se trouvat fausse.

## A D D I T I O N.

Elog. de  
Lorenzoni

HIEROME CARDAN fut tiré à force de bras de  
ventre

ventre de sa mere, & vint au monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au public que celle qui l'avoit engendré étoit une putain, commençant l'histoire de sa vie par decrire l'action criminelle de sa mere, qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se bleſſer eſtant enceinte de lui. Il faisoit profeſſion de predire l'avenir, soit par les regles de l'Aſtologie, ou par celles de la Phyſionomie, & l'évenement fut ſouvent conforme à ſes prédictions. Il eſtoit même bien aise de paſſer pour Magicien, ayant publié qu'un Eſprit familier ſe communiquoit à lui en ſonge. Il eſt vray que ſur cet article il n'eſtoit pas d'accord avec luy-même; car après s'eſtre vanté d'avoir un Genie qui eſtoit Venerien, mêlé de Saturne & de Mercure, il conclud, dans ſon Livre de la variété des choſes, qu'il n'en avoit point.

*Crifto.  
Cardano  
de vita  
ſua*

En effet pluſieurs ſçavans hommes, & ſurtout Naudé, prétendent que le Demon de Cardan n'eſtoit autre choſe que la grande doctrine qu'il s'eſtoit acquiſe par ſes veilles & par ſes travaux, & que l'expérience qu'il avoit des choſes du monde.

*Naudé  
Apoſt. de  
Cr. Hom.  
c. 6.*

Cependant, quoique par ſes Ouvrages il paroiffe qu'il ne diſoit pas toujours la verité, il aſſuroit qu'il n'avoit jamais proferé de menſonge depuis ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe procuraſoit luy-même des douleurs & des maladies pour mieux goûter enſuire le plaifir que donne la ſanté. Enfin Cardan, ſi nous voulons ajouter foy à ce qu'il a écrit de luy-même, a eſté un impie, un vindicatif, un envieux, un envieux, un traître, un ſorcier, un medifant, un calomniateur, un homme qui avoit de l'averſion pour les ſiens, abandonné à la luxure

*Cardano  
de vita  
ſua.*

& aux plus sales & plus execrables excès que l'on scauroit imaginer.

Mais d'autre part, si nous considerons les qualitez de son esprit, nous tomberons d'accord, qu'il estoit orné de toute sorte de connoissances, & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philosophie, dans la Medecine, dans l'Astronomie, dans les Mathematiques, dans l'Histoire, dans les belles Lettres, & dans plusieurs autres disciplines, que ceux la mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une seule de ces sciences, & qui en avoient fait l'objet de toutes leurs études & de toutes leurs meditations.

Scaliger même, qui a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur, avouë qu'il avoit un esprit tres-profond, tres-heureux, & même incomparable. Il est vray que ce grand homme tâche de le contredire generalement en toutes choses, & qu'il ne laisse aucune de ses subtilitez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mais Vossius remarque que bien que Scaliger soit plus sçavant aux Lettres humaines que Cardan, néanmoins ce dernier avoit penetré beaucoup plus avant que son illustre Antagoniste dans mille curiositez de la Physique & des Mathematique.

Voss de  
Theol.  
Gent.  
lib 3.6.8.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lib-  
ber de vita propria. Ephemeris de libris  
propriis. De Socratis studio. Oratio  
ad Cardinalem Alciatum. In Thessa-  
lum Medicum Actio secunda. Enco-  
mium Neronis. Encomium Podagra,  
& Mnemosynon. De Orthographia.  
De Ludo alea. Dialectica. Contra-*



diſtiones Logica de uno. Hyperckon.  
Norma vita conſarcinata, Sacra vo-  
cata. Proxeneta, ſeu de Prudentia  
civilis. De Præceptis ad filios. De opti-  
mo vita genere. De Sapientia. De  
ſummo bono. De conſolatione. Dialo-  
gus Hieronymi Cardani & Facij Car-  
dani patris. Dialogus Antigorgias, ſeu  
de recta vivendi ratione. Dialogus  
Tetim, ſeu de humanis conſiliis. Dia-  
logus de Morte, ſeu Guglielmus. De  
minimis & propinquis. Hymnus ad  
Deum. De utilitate ex adverſis ca-  
pienda. De Natura Theognoſtod libri  
V. De Immortalitate animarum. De  
Secretis. De Gemmis & Coloribus. De  
Aqua. De Vitali Aqua, ſeu Æthere.  
De Aceti Natura. Problematum Sectio-  
nes VII. Diſcorſo del Vacuo. Se la qua-  
lità può trapattare di ſubgetto in ſubjet-  
to. De Fulgure. De Subtilitate. Actio  
prima in calumniatorem librorum de  
Subtilitate. De Rerum Varietate. De  
Numerorum Proprietatibus. Præctica  
Arithmetica. Computus minor. De Re-  
gulis Argebraicis. Liber artis magna.  
De Aliza Regula. Sermo de plus & mi-  
nus. Exæretion Mathematicorum. Enco-  
mium Geometria. Operatione della Li-  
nſa. De Proportionibus numerorum,

*motuum , ponderum , sonorum. Delle  
 Natura de Principij e Regole Musicali.  
 De Restitutione temporum & motuum  
 celestium. De Providentia ex anni con-  
 stitutione. Aphorismorum Astronomico-  
 rum Segmenta VII. Commentarij in Pto-  
 lomeum, de astrorum Judiciis. De septem  
 erraticarum stellarum Viribus. De Inter-  
 rogationibus Libellus. De Judiciis geni-  
 turarum. De Exemplis centum genitu-  
 rarum. Liber duodecim geniturarum. De  
 Revolutionibus. De Supplemento Alma-  
 nach. Somniorum Synesiorum Libri.  
 Encomium Medicinae. De Sanitate  
 tuenda. Contradictentium Medicorum  
 libri X. De Usu ciborum. De Causis,  
 Signis , ac Locis morborum. De Urinis.  
 Ars curandi parva. De Methodo me-  
 dendi. De Radice China. De decoctis  
 magnis. De Sarza parilia. De Oxyme-  
 litis usu in pleuritide. De Venenis. Com-  
 mentarij in librum Hippocratis, de Ali-  
 mento. Commentarij in librum Hippo-  
 cratis de Aëre , Aquis , & Locis, Com-  
 mentarij in Aphorismos Hippocratis.  
 Conclusiones de Lapidibus Galeni , in  
 explicatione Aphorismorum. Epologia  
 ad Adream Camutium. Commentarij in  
 librum Prognosticorum Hippocratis.  
 Comment. in librum Hippocratis , de*

Septimestri Partu. Examen XXII. agrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Puscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber V. seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarij & Alciati. De Arcanis aternitatis. Politica, seu Moralium, liber I. Elementa Linguae Graecae. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiae Mundini. Commentarij in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros II. priores Epidem, ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Successionibus. De humana Perfectione. De Admirandis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, Factis raris, & Artificiois. De humana Compositione naturalium. De Mirabilibus morbi, & Symptomatibus. De astrorum & temporum Ratione & Divisionibus. De Mathematicis quaestis. Historia lapidum, metallicorum, & metallorum. Historia lapidum, metallicorum, & metallorum. Historia animalium. Historia plantarum. De Anima. De Dubiis ex Historia. De clarorum virorum. Vita & Libris. De hominum antiquorum illustrium Judicis. De Usu

*hominum, & Dignotione eorum, tum cura, & errore.* Toutes ces Oeuvres sont comprises en dix volumes *in folio* imprimez à Lyon en 1663.

Au reste Cardan n'est pas le premier Auteur qui ait dressé l'horoscope de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ; car il avoit esté fait avant lui par plusieurs autres Astrologues, comme Naudé la laissé par écrit dans son Livre intitulé *Judicium Cardani, &c.*

**F I N,**









La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Libra  
University of O  
Date due

--	--	--	--





